

Sous la direction de **Danielle Maltais,**
Eve Pouliot et Geneviève Petit

Être jeune et exposé à un désastre technologique

Le vécu des jeunes de la communauté de Lac-Mégantic



Être jeune et exposé à un désastre technologique



Presses de l'Université du Québec

Le Delta I, 2875, boulevard Laurier
bureau 450, Québec (Québec) G1V 2M2
Téléphone: 418 657-4399 - Télécopieur: 418 657-2096
Courriel: puq@puq.ca - Internet: www.puq.ca

Diffusion / Distribution:

CANADA	Prologue inc., 1650, boulevard Lionel-Bertrand Boisbriand (Québec) J7H 1N7 - Tél.: 450 434-0306 / 1 800 363-2864
FRANCE ET BELGIQUE	Sofédis, 11, rue Soufflot 75005 Paris, France - Tél.: 01 53 10 25 25 Sodis, 128, avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny 77403 Lagny, France - Tél.: 01 60 07 82 99
SUISSE	Servidis SA, chemin des Chalets 7 1279 Chavannes-de-Bogis, Suisse - Tél.: 022 960.95.25

Diffusion / Distribution (ouvrages anglophones):

Independent Publishers Group, 814 N. Franklin Street
Chicago, IL 60610 - Tel.: (800) 888-4741



La Loi sur le droit d'auteur interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée — le « photocopillage » — s'est généralisée, provoquant une baisse des ventes de livres et compromettant la rédaction et la production de nouveaux ouvrages par des professionnels. L'objet du logo apparaissant ci-contre est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit le développement massif du « photocopillage ».

Être jeune et exposé à un désastre technologique

Le vécu des jeunes de la communauté de Lac-Mégantic



Sous la direction de **Danielle Maltais,**
Eve Pouliot et Geneviève Petit



Presses de l'Université du Québec

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Être jeune et exposé à un désastre technologique: le vécu des jeunes de la communauté
de Lac-Mégantic / sous la direction de Danielle Maltais, Eve Pouliot et Geneviève Petit.

Comprend des références bibliographiques.
Publié en formats imprimé(s) et électronique(s).

ISBN 978-2-7605-4970-8
ISBN 978-2-7605-4971-5 (PDF)

1. Enfants victimes de catastrophes – Santé mentale – Québec (Province) – Lac-Mégantic.
2. Déraillement et explosion d'un train pétrolier, Lac-Mégantic, Québec, 2013 – Aspect
psychologique. I. Maltais, Danielle, 1957- , éditeur intellectuel. II. Pouliot, Ève, 1977- ,
éditeur intellectuel. III. Petit, Geneviève, 1975- , éditeur intellectuel.

RJ507.D57E87 2018 618.92'8521 C2018-941046-9
C2018-941047-7

Financé par le
gouvernement
du Canada

Funded by the
Government
of Canada

Canada



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC

Québec



GRIR

UQAC

Groupe de recherche
et d'intervention régionales
Université du Québec à Chicoutimi

Conception graphique
Julie Rivard

Mise en page
Interscript

Images de couverture
iStock

Photos de l'épilogue
CIUSSS de l'Estrie – CHUS

Dépôt légal : 2^e trimestre 2018

- › Bibliothèque et Archives nationales du Québec
- › Bibliothèque et Archives Canada

© 2018 – Presses de l'Université du Québec

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Imprimé au Canada
D4970-1 [01]

**Être jeune et exposé à un désastre technologique : le vécu des
élèves fréquentant une maison d'enseignement dans la
communauté de Lac-Mégantic trois ans après un déraillement
de train**

Sous la direction de :

Danielle Maltais

Eve Pouliot

Geneviève Petit

En collaboration avec :

Anne-Lise Lansard

Geneviève Paradis

Louis-Philippe Morasse

Laurence Tremblay

Geneviève Fortin

Mireille Fortin

Université du Québec à Chicoutimi

Préface

Rédigée par : Claudine Parent

Le 6 juillet 2013, le Québec connaissait l'une des plus graves tragédies de son histoire. Le déraillement d'un train rempli de pétrole brut provoquant plusieurs explosions détruit le centre-ville de la municipalité de Lac Mégantic et tue 47 personnes. Près de quatre ans après cette tragédie, une étude mixte dirigée par les chercheuses Danielle Maltais, Eve Pouliot et Geneviève Petit, en collaboration avec d'autres professionnels et organismes du milieu, a tenté de savoir comment les jeunes de la communauté de Lac-Mégantic se portaient depuis la catastrophe. Dans cette optique, 1 110 jeunes âgés de 25 ans et moins provenant des niveaux primaire, secondaire et collégial ainsi que de la formation professionnelle et d'un centre d'éducation des adultes de cette région ont participé à cette vaste étude. L'équipe espérait que les résultats de cette enquête puissent aider à mettre en place des interventions susceptibles de répondre aux besoins spécifiques de ces jeunes.

La littérature dans le domaine identifie plusieurs impacts qui sont associés aux jeunes qui ont vécu des événements traumatiques. L'anxiété, les problèmes de comportement et la consommation d'alcool ou de drogues utilisée comme automédication ainsi que les symptômes dépressifs, les idées suicidaires et les stress post-traumatiques sont observés. Les enfants exposés à ces catastrophes peuvent éprouver des difficultés de sommeil, être irritables ou souffrir d'incontinence. À l'école, il est remarqué que certains d'entre eux ont des comportements de retrait, d'autres ont des difficultés de concentration ou sont moins performants sur le plan scolaire. La qualité de leurs relations sociales peut également être affectée à la suite des événements traumatiques auxquels ils ont été exposés. Bien sûr, ce ne sont pas tous les jeunes qui vivent des tragédies qui suivent des trajectoires difficiles. D'ailleurs, il ressort de cela que la majorité se rétablit avec le temps. Les plus affectés sont ceux qui ont vécu directement l'événement ou qui ont un proche touché de près par la tragédie. Des facteurs personnels ou environnementaux agissent aussi comme médiateur des réactions post désastre. Les individus plus fragiles sur le plan de la santé mentale ou physique avant la tragédie ou ceux qui ont été exposés à d'autres traumatismes sont les plus susceptibles d'emprunter une trajectoire

problématique. Les difficultés familiales présentes avant la tragédie sont également des facteurs prédisposant les jeunes à vivre des problèmes post-tragédie alors que le soutien social serait aidant à condition qu'il ne représente pas une occasion de ressasser continuellement les images de la catastrophe. Dans ce dernier cas, il pourrait y avoir un effet de rumination les empêchant de faire les deuils nécessaires à leur guérison.

L'étude de Maltais et de ses collègues a montré que la très grande majorité des jeunes fréquentant un milieu scolaire dans la communauté de Lac-Mégantic sont satisfaits de leurs différents milieux de vie. Ils affichent également un attachement particulier à leur collectivité et souhaitent que la communauté de Lac Mégantic puisse être reconnue pour sa beauté et sa qualité de vie plutôt que pour la catastrophe de juillet 2013. La circulation du train au centre-ville les rend craintifs et, comme le reste de la population, ils aimeraient qu'une voie de contournement soit construite. Ils désirent aussi que la reconstruction du centre-ville prenne un sens positif pour ses habitants afin qu'ils puissent tourner la page.

Par ailleurs, certaines données de l'étude restent préoccupantes sur le plan de la santé psychologique des participants de l'étude. Comparativement aux jeunes non exposés au déraillement du train, ceux qui ont été exposés à cet événement présentent des manifestations de stress post-traumatique de modérées à élevées plus de trois ans après la tragédie. De plus, plusieurs jeunes adultes ressentent de la détresse psychologique de manière beaucoup plus marquée que les autres adultes demeurant dans la municipalité de Lac-Mégantic ou dans une autre municipalité de la MRC du Granit. En accord avec la littérature existante, les adolescents et les jeunes adultes qui ont des difficultés familiales, sociales ou scolaires sont ceux qui sont les plus affectés psychologiquement par la tragédie. Ils vivent davantage de stress, d'anxiété, de troubles de l'humeur, de la tristesse. Certains d'entre eux vivent ou ont vécu des problèmes de consommation d'alcool ou de drogues ou des épisodes dépressifs et des idées suicidaires. Contrairement à ces jeunes, d'autres disent qu'ils ont grandi à travers cet événement tragique autant sur les plans personnel, familial que social. Ces derniers se sont découverts des forces insoupçonnées, ont réalisé jusqu'à quel point la vie est fragile et ont ressenti le besoin de se rapprocher de leurs proches. De plus, ils ont compris l'importance d'aller chercher de l'aide en cas de

besoin. Ainsi, bien qu'il existe certaines tendances dans les résultats de cette étude, il ressort de cela que chacun peut réagir à ces événements d'une manière bien personnelle. Le processus de rétablissement est influencé notamment par divers facteurs personnels, familiaux et sociaux qui teintent ce parcours de manière unique. Ce résultat milite en faveur d'une écoute plus importante des jeunes lors de telles tragédies afin d'offrir de l'aide adaptée à la situation particulière de chacun.

Bien que l'étude de Maltais et de ses collègues s'intéresse au vécu des jeunes de la MRC Le Granit, le lecteur prend vite conscience que personne n'est à l'abri des catastrophes. Pour preuve, les changements climatiques actuels supposent que des catastrophes naturelles se produiront de plus en plus souvent et qu'elles s'ajouteront aux tueries ou actes terroristes que les médias rapportent quotidiennement sur nos écrans. D'autres types de désastres autrefois impensables se produisent maintenant comme ceux associés aux marées noires ou ceux relatifs aux accidents nucléaires. L'ensemble de ces événements a des répercussions écologiques et sociales qui peuvent s'étendre sur plusieurs années chez les personnes de tous les groupes d'âge qui y sont exposées. Les résultats de cette étude touchent ainsi beaucoup plus de personnes que les seuls habitants de la MRC Le Granit. C'est pourquoi elle demeure un incontournable pour tous ceux qui veulent mieux comprendre les impacts de telles catastrophes sur les populations et éventuellement mieux accompagner dans leur parcours de résilience les personnes exposées à ces désastres.

Remerciements

Cette étude n'aurait pas pu se réaliser sans le soutien financier, technique et moral de plusieurs personnes ou organismes. Tout d'abord, nous souhaitons remercier la Direction de la santé publique du Centre intégré universitaire de santé et des services sociaux de l'Estrie – Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CIUSSS de l'Estrie – CHUS) pour son soutien financier et pour la confiance qu'elle nous a accordée en nous confiant le mandat et les fonds nécessaires pour effectuer cette étude.

Nous tenons aussi à remercier les directeurs et directrices des maisons d'enseignement et l'ensemble de leur personnel scolaire (enseignants, aides pédagogiques, psychologues, travailleurs sociaux, etc.) qui nous ont accueillis au sein de leur établissement pour que nous puissions réaliser la collecte de données auprès de leurs étudiants. Nous tenons donc à souligner la précieuse collaboration des écoles primaires Sacré-Cœur, La Source, Sainte-Cécile et Notre-Dame-de-Fatima, de la polyvalente Montignac, du Centre d'éducation des adultes de la Commission scolaire des Hauts-Cantons, du Centre de formation professionnelle Le Granit, ainsi que du Centre d'études collégiales de Lac-Mégantic.

Au sein de la Commission scolaire des Hauts-Cantons, nous tenons à souligner la précieuse collaboration de son directeur, M. Martial Gaudreau, et de M^{me} Isabelle Dagneau, directrice des services complémentaires et de l'adaptation scolaire, qui nous ont facilité la tâche en coordonnant les échanges avec les directeurs ou directrices d'école.

Pendant la collecte de données, trois membres de l'équipe de proximité du CIUSSS de l'Estrie - CHUS nous ont accordé un soutien précieux, notamment en facilitant les contacts et les échanges avec les différentes maisons d'enseignement, en coanimant les rencontres de groupe focalisé, et en prenant des notes ou en étant attentives à ce que les jeunes pouvaient énoncer dans le but de leur apporter le soutien nécessaire après chacune des rencontres. Merci à Cindy Stewart, Élise Nault-Horvath et Marie-Claude Maillet. Merci aussi à Geneviève Lalonde, du CIUSS de l'Estrie-CHUS qui nous a accompagnés dans les différentes écoles au moment de la collecte de données.

Merci également aux parents qui nous ont fait confiance en acceptant que leur enfant remplisse le questionnaire qui leur était destiné, de même qu'à l'ensemble des jeunes qui ont répondu aux questions pendant les rencontres de groupe ou durant la passation du questionnaire.

Un ouvrage comme celui que nous avons réalisé n'aurait pas pu se concrétiser sans la précieuse aide et la collaboration de professionnels ou d'assistants de recherche qui ont assumé différentes tâches tout au long de la planification des activités, du développement des outils de collecte de données, de la collecte des informations, de l'analyse des données et de la production de ce manuscrit. À ce titre, nous tenons à souligner la précieuse collaboration des personnes suivantes : Louis-Philippe Morasse (conception des outils de collecte de données, planification du calendrier des activités, collecte, entrée et analyse des données quantitatives, animation de certaines rencontres de groupe); Geneviève Fortin (analyse des données quantitatives, lecture et correction du manuscrit); Mireille Fortin (lecture et correction du manuscrit); Anne-Lise Lansard (aide à la rédaction); Geneviève Paradis (codification des données qualitatives et aide à la rédaction); Laurence Tremblay (codification des données qualitatives et aide à la rédaction); Louise Lebel (transcription intégrale du contenu des rencontres de groupe sous forme de comptes rendus exhaustifs) et finalement; Simon Turcotte (conseils quant aux analyses statistiques à effectuer). Chacune de ces personnes, qu'elles soient coauteurs ou non de cet ouvrage, ont contribué, chacune à leur façon, à son succès.

Table des matières

Préface.....	2
Introduction.....	17
Chapitre 1.....	19
Problématique et Recension des écrits.....	19
Chapitre 2.....	42
Méthodologie.....	42
Analyse des données qualitatives.....	57
Analyse des données quantitatives.....	57
Chapitre 3.....	59
Portrait des élèves du primaire.....	59
1. Caractéristiques sociodémographiques et scolaires des élèves.....	59
2. Le point de vue des élèves sur leurs différents milieux de vie.....	61
2.1 Le point de vue des élèves sur leur vécu scolaire.....	61
2.2 Le point de vue des répondants sur leur vécu familial.....	64
2.3 Le point de vue des élèves sur leurs relations avec leurs pairs et sur leur municipalité.....	68
3. La perception des élèves concernant leurs caractéristiques personnelles.....	69
3.1 L'estime de soi, la résilience et ses facteurs.....	69
3.2 La perception des répondants concernant leur état de santé psychologique et la consultation de professionnels de la santé et des services sociaux.....	74
3.3 Conséquences des problèmes de comportement dans la vie à la maison, à l'école et avec les pairs.....	80
4. Les répondants et le déraillement du train à Lac-Mégantic en juillet 2013.....	82
4.1 Niveau d'exposition à la tragédie.....	82
4.2 Endroit où étaient les répondants lors du déraillement du train et stress vécus au cours de cet événement.....	85
4.3 Discussions sur la tragédie en fonction du sexe, du lieu de résidence et du niveau d'exposition à la tragédie.....	87
5. Perception de son environnement et état de santé psychologique des élèves en fonction du niveau d'exposition à la tragédie.....	90
5.1 Perception de son environnement en fonction du niveau d'exposition à la tragédie.....	90
5.2 Estime de soi et résilience.....	91

5.3	Manifestations de stress post-traumatique des élèves en fonction de leur niveau d'exposition à la tragédie	92
5.4	Conséquences des problèmes de stress, d'anxiété, de tristesse ou de déprime en fonction du niveau d'exposition à la tragédie	94
5.5	Consultation de professionnels de la santé et de services sociaux en fonction du niveau d'exposition à la tragédie	98
Chapitre 4.....		104
Résultats concernant les rencontres de groupe avec les élèves du primaire		104
1.	Les caractéristiques des élèves du primaire ayant participé aux rencontres de groupe	104
2.	Le point de vue des répondants sur leur vie scolaire	106
2.1	Les éléments appréciés et moins appréciés au sein de l'école primaire fréquentée	107
2.1.1	<i>Les cours offerts</i>	107
2.1.2	<i>Le personnel scolaire</i>	108
2.1.3	<i>L'aménagement physique des lieux</i>	109
2.1.4	<i>Les relations entre les élèves</i>	110
2.1.5	<i>Les sorties et les activités parascolaires</i>	111
2.1.6	<i>Les règles de vie à respecter</i>	112
2.2	Les éléments qui motivent les jeunes à fréquenter leur école primaire.....	113
2.2.1	<i>Les matières enseignées et les stratégies pédagogiques</i>	113
2.2.2	<i>Les relations avec les pairs</i>	114
2.2.3	<i>Les activités offertes</i>	115
2.2.4	<i>Les projets d'avenir</i>	116
2.3	Les principales activités de groupe pratiquées par les répondants	117
2.4	Les changements que les répondants souhaiteraient voir dans leur école primaire.....	118
2.4.1	<i>Les cours offerts</i>	118
2.4.2	<i>Le personnel scolaire</i>	119
2.4.3	<i>L'aménagement physique des lieux</i>	119
2.4.4	<i>Les sorties et les activités parascolaires</i>	121
3.	Les stratégies utilisées par les répondants pour se sentir mieux au cours d'événements difficiles	122
3.1	L'expression des sentiments envers l'entourage	122

3.2	Les comportements réconfortants.....	123
4.	Le point de vue des élèves du primaire sur leurs milieux de vie.....	124
4.1	Le point de vue des élèves sur leur quartier	124
4.1.1	<i>Les éléments appréciés et moins appréciés dans le quartier</i>	<i>124</i>
4.1.2	<i>Les changements souhaités dans leur quartier</i>	<i>127</i>
4.2	Le point de vue des élèves sur la municipalité de Lac-Mégantic	128
4.2.1	<i>Les éléments appréciés et moins appréciés de Lac-Mégantic.....</i>	<i>128</i>
4.2.2	<i>Les changements souhaités à Lac-Mégantic.....</i>	<i>130</i>
5.	Le point de vue des élèves du primaire sur le déraillement du train	132
5.1	Le déraillement du train et le milieu familial des élèves	133
5.2	Les sentiments éprouvés par les élèves par rapport à la tragédie et au train	135
5.3	Les souvenirs des élèves du primaire concernant le déraillement du train ..	139
5.4	Le point de vue des répondants sur les conséquences de la tragédie	144
6.	Les recommandations émises par les élèves du primaire	146
	Chapitre 5.....	148
	Le portrait des jeunes du secondaire vivant au sein de la MRC du Granit.....	148
1.	Les caractéristiques générales des répondants.....	148
1.1	Les caractéristiques sociodémographiques des répondants.....	148
1.2	Les caractéristiques professionnelles des répondants.....	149
1.3	Les caractéristiques scolaires des répondants.....	151
2.	Le point de vue des répondants sur leurs différents milieux de vie	152
2.1	Le point de vue des répondants sur leur vécu scolaire	152
2.2	Le point de vue des répondants sur leur vécu familial	158
2.3	Le point de vue des répondants sur leurs relations avec leurs pairs	160
2.4	Le point de vue des répondants sur leur municipalité	162
3.	La perception des répondants concernant leurs caractéristiques personnelles	164
3.1	L'estime de soi et la résilience	165
3.2	La perception des répondants concernant leur santé psychologique.....	169
3.3	La consultation de professionnels de la santé.....	174
3.4	Les conséquences de la consommation d'alcool et de drogues.....	175
4.	Les répondants et le déraillement du train à Lac-Mégantic, le 6 juillet 2013	177
4.1	Le niveau d'exposition par rapport à la tragédie	177
4.2	Le contexte de la tragédie.....	178

4.3	Le soutien formel et informel reçu à la suite de la tragédie	183
4.4	Le déraillement du train comme sujet de conversation	184
5.	Les répercussions de la tragédie en fonction du niveau d'exposition	186
5.1	La perception de l'environnement.....	187
Chapitre 6.....		199
Le portrait des jeunes adultes fréquentant un centre d'études collégiales, un centre d'éducation des adultes et un centre de formation professionnelle		199
1.	Les caractéristiques générales des répondants.....	200
1.1	Les caractéristiques sociodémographiques des répondants.....	200
1.2	Les caractéristiques professionnelles des répondants.....	202
1.3	Les caractéristiques scolaires des répondants.....	205
2.	Le point de vue des jeunes adultes sur leurs différents milieux de vie	207
2.1	Le point de vue des répondants sur leur vécu scolaire	207
2.2	Le point de vue des répondants sur leur vécu familial	214
2.3	Le point de vue des répondants sur leurs relations avec leurs pairs	216
2.4	Le point de vue des répondants sur leur municipalité	217
3.	La perception des jeunes adultes concernant leurs caractéristiques personnelles ...	221
3.1	L'estime de soi, la santé mentale positive et la résilience	221
3.2	La perception des répondants concernant leur état de santé physique et psychologique.....	226
3.3	La consultation de professionnels de la santé et de services sociaux.....	232
3.4	Les habitudes de consommation d'alcool et de médicaments prescrits des répondants.....	232
4.	Les répondants et le déraillement du train à Lac-Mégantic, le 6 juillet 2013	235
4.1	Le niveau d'exposition à la tragédie.....	236
4.2	Le contexte du déraillement du train et les stressors vécus au cours de cet événement.....	237
4.3	La satisfaction des répondants vis-à-vis l'aide reçue à la suite du déraillement du train.....	240
4.4	Les discussions sur la tragédie.....	243
4.5	La gestion de la catastrophe.....	243
5.	Les perceptions des répondants sur divers aspects de leur vie en fonction de leur niveau d'exposition à la tragédie	244
5.1	La perception de l'environnement en fonction du niveau d'exposition à la tragédie	246

5.2	L'état de santé physique et psychologique des répondants en fonction de leur niveau d'exposition à la tragédie	248
5.3	Les habitudes de consommation d'alcool et de médicaments en fonction du niveau d'exposition à la tragédie	251
5.4	Les changements dans sa vie personnelle et familiale en fonction du niveau d'exposition à la tragédie.....	253
5.5	Les changements dans la vie scolaire et professionnelle en fonction du niveau d'exposition à la tragédie.....	255
Chapitre 7.....		263
Les faits saillants des groupes focalisés réalisés auprès des étudiants du secondaire, du centre d'éducation des adultes (CEA) et du centre d'études collégiales		263
1.	Les caractéristiques des participants présents durant les rencontres de groupe	263
1.1	Les caractéristiques des élèves du secondaire	263
1.2	Les caractéristiques des étudiants fréquentant le cégep ou le CEA	265
2.	Le point de vue des répondants sur leur vie scolaire.....	265
2.1	Les éléments appréciés au sein de l'établissement scolaire fréquenté	265
2.2	Les éléments moins appréciés au sein de l'établissement scolaire fréquenté.....	269
2.3	Les motifs encourageant les répondants à fréquenter leur établissement scolaire.....	272
2.4	Les changements que les répondants souhaiteraient voir dans leur milieu scolaire.....	274
3.	Les principales activités de groupe, les stratégies d'adaptation utilisées par les répondants et leurs projets d'avenir	275
3.1	Les principales activités de groupe pratiquées par les répondants	275
3.2	Les stratégies d'adaptation utilisées par les répondants	276
3.3	Les projets d'avenir des répondants	277
4.	Le point de vue des répondants sur la communauté de Lac-Mégantic.....	279
4.1	Les éléments que les répondants apprécient de la municipalité de Lac-Mégantic	279
4.2	Les éléments que les répondants apprécient moins à Lac-Mégantic.....	280
4.3	Les motivations des répondants à demeurer au sein de la municipalité de Lac-Mégantic	282
4.4	Les facteurs qui incitent les répondants à vouloir quitter la région de Lac-Mégantic	284

4.5	Les plus grands souhaits des répondants pour la municipalité de Lac-Mégantic	284
5.	Le point de vue des répondants sur le déraillement du train et ses conséquences sur différents aspects de leur vie.....	287
5.1	Le déraillement du train et le milieu familial des répondants	287
5.2	Les sentiments éprouvés par les répondants par rapport à la tragédie et au train	289
5.3	Les souvenirs des répondants concernant le déraillement du train	292
5.4	Le point de vue des répondants quant aux conséquences de la tragédie sur leur santé biopsychosociale et celle de leurs proches	294
5.5	Le point de vue des répondants sur le soutien reçu lors de l'application des mesures d'urgence	297
6.	Les recommandations émises par les participants	299
	Chapitre 8.....	303
	Discussion	303
1.	Les jeunes et leur milieu scolaire	303
2.	Les jeunes et leur milieu familial	305
3.	Les jeunes et leur réseau social.....	306
4.	Les jeunes et leur municipalité	307
5.	Les jeunes et le centre-ville de Lac-Mégantic	309
6.	Les jeunes et le déraillement du train	309
7.	Les jeunes et leur état de santé psychologique	311
7.1	L'estime de soi.....	311
7.2	Les manifestations de stress post-traumatique	312
7.3	La détresse psychologique de jeunes adultes	314
7.4	Les pensées suicidaires et d'automutilation	315
7.5	La croissance post-traumatique	318
	Épilogue	320

Liste des tableaux

Nombre de jeunes de 25 ans ou moins ayant rempli le questionnaire autoadministré et ayant participé aux rencontres de groupe	44
Thèmes et sous-thèmes des guides d'entrevue	50
Caractéristiques sociodémographiques des élèves du primaire (%)	60
Parcours scolaire des élèves du primaire (%)	61
Sentiments des élèves du primaire par rapport à leur école (%)	62
Comportements des élèves du primaire envers leurs enseignants (%)	63
Qualité de la relation affective des élèves du primaire avec leurs figures parentales et agissements des parents envers les répondants (%)	64
Participation des parents au succès scolaire des élèves du primaire (%)	66
Caractéristiques sociales des élèves du primaire (%)	68
Les élèves du primaire et leur municipalité (%)	69
Estime de soi des élèves du primaire en fonction du sexe et du lieu de résidence (%)	70
Résilience des élèves du primaire selon le sexe et leur lieu de résidence (score pouvant varier de 0 à 5)	72
Facteurs de résilience selon l'IFR-40 chez les élèves du primaire (en score)	73
État de santé psychologique des élèves du primaire selon le sexe et le lieu d'habitat (%)	75
Influence nuisible du stress et de l'anxiété sur la vie des élèves du primaire (%)	76
Présence de facteurs stressants ou anxiogènes chez les élèves du primaire (%)	77
Influence nuisible de la tristesse ou de la déprime sur la vie des élèves du primaire (%)	79
Consultation de professionnels de la santé et des services sociaux par les élèves du primaire en fonction du sexe et du lieu de résidence (%)	80
Influence nuisible des problèmes de comportement sur la vie des élèves du primaire (%)	81
Niveau d'exposition et stress vécus lors du déraillement du train selon le sexe et le lieu de résidence (%)	83
Discussion sur le déraillement du train au sein des familles et auprès des pairs chez les élèves du primaire selon le sexe et le lieu de résidence (%)	88
Discussion sur le déraillement du train au sein de la famille et auprès des pairs en fonction du niveau d'exposition (%)	89
Niveau de satisfaction et sentiment de sécurité par rapport à sa municipalité des élèves du primaire en fonction du niveau d'exposition (%)	90
Estime de soi et résilience des élèves du primaire en fonction du niveau d'exposition (%)	92
Manifestations de stress post-traumatique, pensées de mutilation et suicidaires des élèves du primaire en fonction du niveau d'exposition (%)	93
Facteurs de résilience des élèves du primaire selon l'IFR-40 (en score)	94
Influence nuisible du stress ou de l'anxiété sur les élèves du primaire en fonction du niveau d'exposition (%)	95
Influence nuisible des problèmes de tristesse ou de déprime chez les élèves du primaire selon le niveau d'exposition au déraillement du train (%)	96

Présence de facteurs stressants ou anxieux chez les élèves du primaire en fonction du niveau d'exposition au déraillement du train (%).....	97
Conséquences des problèmes de comportement en fonction du niveau d'exposition au déraillement du train (%).....	98
Consultation de professionnels de la santé et des services sociaux par les élèves du primaire en fonction du niveau d'exposition au déraillement du train (%).....	99
Faits saillants pour les élèves du second cycle du primaire en fonction du sexe des répondants et de leur exposition ou non au déraillement du train.....	100
Les caractéristiques sociodémographiques des élèves du primaire ayant participé aux rencontres de groupe.....	105
Les caractéristiques scolaires des élèves du primaire ayant participé aux rencontres de groupe	106
Principales recommandations émises par les élèves du primaire	147
Caractéristiques sociodémographiques des étudiants du secondaire (%).....	149
Caractéristiques professionnelles des étudiants du secondaire occupant un emploi rémunéré (%)	150
Caractéristiques scolaires des étudiants du secondaire (%).....	151
Sentiments des étudiants du secondaire envers leur polyvalente et leurs enseignants (%) ...	153
Concentration, motivation et comportements dans la poursuite des études des étudiants du secondaire (%)	155
Conséquences scolaires de la fatigue chez les étudiants du secondaire (%).....	156
Participation des parents au succès scolaire des étudiants du secondaire (%).....	157
Qualité de la relation affective avec les figures parentales et leurs agissements par rapport aux étudiants du secondaire (%).....	159
Vie sociale des étudiants du secondaire (%).....	161
Motivation scolaire des amis des étudiants du secondaire (%)	162
Sentiments par rapport à sa municipalité en fonction du sexe des étudiants du secondaire (%)	163
Sentiments par rapport à sa municipalité en fonction du lieu de leur résidence des étudiants du secondaire (%)††	164
Estime de soi des étudiants du secondaire selon le sexe et le lieu de résidence (%).....	165
Résilience des étudiants du secondaire selon le sexe et le lieu de résidence	167
(score pouvant varier de 0 à 5)	167
Facteurs de résilience chez les étudiants du secondaire selon le IFR-40 (n=663).....	168
État de santé psychologique des étudiants du secondaire selon le sexe et le lieu de résidence (%)	170
Influence nuisible du stress/anxiété et de la tristesse/déprime sur la vie des étudiants du secondaire (%)	171
Présence de facteurs stressants ou anxiogènes chez les étudiants du secondaire (%)	172
Consultation de professionnels de la santé et des services sociaux par les étudiants du secondaire selon le sexe et le lieu de résidence (%)	174
Conséquences de la consommation d'alcool chez les étudiants du secondaire (%).....	176

Niveau d'exposition au moment de la catastrophe par les étudiants du secondaire (%).....	178
Stress vécus durant la catastrophe par les étudiants du secondaire (%)	179
Satisfaction de l'aide reçue selon le sexe le lieu de résidence et le niveau d'exposition au déraillement de train (%)	183
Le déraillement du train comme sujet de discussion en fonction du sexe et du lieu de résidence des répondants (%)	185
Le déraillement du train comme sujet de discussion en fonction du niveau d'exposition des répondants (%).....	186
Les répondants et leur milieu de vie en fonction de l'exposition (%)	187
Estime de soi, santé mentale positive et résilience selon le sexe (%).....	188
Facteurs de résilience en fonction du niveau d'exposition des étudiants du secondaire (n=663)	190
État de santé physique et psychologique des étudiants du secondaire en fonction de leur niveau d'exposition au déraillement du train (%).....	191
Consultation d'un professionnel de la santé par les étudiants du secondaire au cours des 12 derniers mois (%).....	192
Conséquences de la consommation d'alcool et de médicaments prescrits chez les étudiants du secondaire en fonction du niveau d'exposition au déraillement du train (%)	193
Faits saillants pour les élèves de la polyvalente Montignac	194
Caractéristiques sociodémographiques des jeunes adultes selon leur sexe (%)	201
Caractéristiques professionnelles des jeunes adultes occupant un emploi (%)	203
Caractéristiques scolaires des jeunes adultes selon leur sexe (en %)	206
Sentiments des jeunes adultes par rapport à leur milieu d'enseignement (%)	208
Concentration, motivation et comportements dans la poursuite des études des jeunes adultes (%)	210
Conséquences scolaires de la fatigue chez les jeunes adultes (%)	212
Participation des parents au succès scolaire des jeunes adultes (%).....	213
Relations des jeunes adultes avec leurs figures parentales (%)	
Vie sociale des jeunes adultes en fonction de leur sexe (en %).....	217
Les jeunes adultes et leur milieu de vie en fonction de leur sexe (en %)	219
Les jeunes adultes et leur milieu de vie en fonction de leur résidence (%).....	220
Score du sentiment de cohésion communautaire postdésastre des jeunes adultes (n=146)...	221
Estime de soi, santé mentale positive et résilience des jeunes adultes selon le sexe (%).....	223
Estime de soi, santé mentale positive et résilience des jeunes adultes selon le lieu de résidence (%)	223
Facteurs de résilience des jeunes adultes (n=146).....	224
État de santé physique et psychologique des jeunes adultes selon leur sexe et le lieu de résidence (%)	228
Influence nuisible des problèmes de tristesse ou de déprime sur la vie des jeunes adultes (%)	230
Présence de facteurs stressants ou anxiogènes chez les jeunes adultes (%)	231

Consultation de professionnels de la santé et des services sociaux en fonction du sexe et du lieu de résidence (%)	232
Consommation d'alcool et de médicaments prescrits par les jeunes adultes (%)	233
Consommation d'alcool et de médicaments prescrits par les jeunes adultes (%)	234
Conséquences de la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes adultes (%)	235
Niveau d'exposition et stressors vécus au moment de la catastrophe par les jeunes adultes (%)	238
Satisfaction quant à l'aide reçue.....	241
Deuil compliqué.....	242
Discussions sur le déraillement du train au sein des familles et avec les pairs en fonction du sexe, du lieu de résidence et de l'exposition au déraillement du train	244
Gestion de catastrophe (%).....	245
Perception de l'environnement des jeunes adultes en fonction du niveau d'exposition à la tragédie (%)	247
État de santé physique des jeunes adultes en fonction de leur niveau d'exposition (%).....	248
État de santé psychologique et croissance post-traumatique des jeunes adultes en fonction du niveau d'exposition (%)	250
État de santé psychologique des jeunes adultes en fonction du niveau d'exposition (%).....	252
Habitudes de consommation des jeunes adultes en fonction du niveau d'exposition (%).....	253
Changements dans la sphère personnelle et familiale des jeunes adultes en fonction de leur niveau d'exposition (%)	254
Changements dans la vie scolaire des jeunes adultes en fonction du niveau d'exposition (%)	256
Changements dans la vie professionnelle en fonction du niveau d'exposition (%)	257
Faits saillants de la collecte de données recueillies auprès des jeunes adultes fréquentant un centre d'éducation des adultes, un centre de formation professionnelle ou un cégep en fonction de leur sexe et de leur exposition ou non au déraillement du train	258
Caractéristiques sociodémographiques et scolaires des élèves du secondaire ayant participé aux groupes focalisés.....	264
Caractéristiques sociodémographiques et scolaires des élèves du CEA et du cégep ayant participé aux groupes focalisés (N=8)	266
Recommandations des élèves du secondaire et des jeunes adultes	300

Introduction

Au printemps 2016, lors d'une journée de réflexion, plus d'une trentaine de représentants de comités citoyens, ainsi que d'organismes publics, communautaires et privés de la MRC du Granit ont souligné qu'il y avait peu d'informations disponibles sur la réalité des jeunes vivant sur ce territoire. À la lumière de ces échanges, un plan d'action comprenant quatre grands axes d'intervention a été développé, afin de permettre d'améliorer leurs conditions de vie et le bien-être de la population en général. L'un de ces quatre axes impliquait de dresser le portrait de la réalité des jeunes âgés de 25 ans ou moins demeurant au sein de la MRC du Granit, afin de permettre la mise en place d'interventions et de programmes répondant aux besoins formulés par ces jeunes.

C'est dans ce contexte que deux professeures de la Chaire de recherche sur les événements traumatiques, la santé mentale et la résilience de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), en collaboration avec un médecin et des membres de l'équipe de proximité de la Direction de la santé publique du Centre intégré universitaire de santé et des services sociaux de l'Estrie – Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CIUSSS de l'Estrie –CHUS), ont réalisé une étude mixte, à l'hiver 2017, auprès de cette population. Cette étude a permis aux élèves de second cycle de quatre écoles primaires (5^e et 6^e années), à ceux de la polyvalente Montignac, ainsi qu'aux étudiants fréquentant le Centre de formation professionnelle du Granit (CFP), le Centre d'études collégiales de Lac-Mégantic (CEGEP) et le Centre d'éducation des adultes (CEA) de la Commission scolaire des Hauts-Cantons, secteur Lac-Mégantic, de donner leur propre point de vue sur leur réalité tant personnelle, familiale, sociale que scolaire. Un total de 143 élèves de 5^e et 6^e années du primaire (P), 689 du secondaire (S) et 146 du CEGEP, du CEA et du CFP ont complété le questionnaire auto-administré qui leur était destiné, tandis que 66 élèves du primaire, 58 étudiants du secondaire et huit jeunes adultes ont participé à des rencontres de groupe dans leur établissement scolaire.

Cette étude poursuivait quatre objectifs spécifiques. Le premier consistait à documenter le vécu scolaire, familial et social des jeunes âgés de 10 à 25 ans qui fréquentent une maison d'enseignement située dans la communauté de Lac-Mégantic. Le deuxième objectif visait à dresser le portrait de la santé psychologique de ces répondants, tandis que le troisième avait pour but de documenter le vécu de ces jeunes en ce qui a

trait au déroulement du train de 2013, ainsi que leur point de vue sur les conséquences qu'a eu cet événement sur leur vie et sur celle des membres de leur entourage. Enfin, le dernier objectif visait à donner la parole aux jeunes en ce qui a trait à leur avenir et à celui de leur communauté.

Ce manuscrit présente les résultats de la collecte des données réalisée au courant de l'hiver 2017. Le premier chapitre documente la réalité des jeunes exposés à des traumatismes collectifs, comme des désastres naturels ou technologiques, à la lumière des écrits existants. Le second chapitre apporte des informations détaillées sur les modalités de la recherche, tandis que les chapitres subséquents présentent les résultats quantitatifs puis qualitatifs de la recherche en fonction du niveau de scolarité des répondants : (a) les élèves du second cycle de quatre écoles primaires desservant les municipalités de Lac-Mégantic, Frontenac, Nantes, Sainte-Cécile-de-Whitton et Marston, (b) les jeunes de la Polyvalente Montignac et (c) les étudiants fréquentant le CFP, le Cégep et le CEA de Lac-Mégantic, communément appelé les jeunes adultes dans le présent document. Pour sa part, le dernier chapitre discute des principaux faits saillants en fonction des résultats des études existantes.

Chapitre 1

Problématique et Recension des écrits

Rédigé par: Anne-Lise Lansard et Danielle Maltais

Révisé par : Eve Pouliot et Geneviève Petit

Récemment et au cours des 30 dernières années, le Québec a dû faire face à de graves catastrophes naturelles ou technologiques qui ont perturbé la vie de milliers de personnes et qui ont forcé les autorités publiques à appliquer des mesures d'urgence. Pensons, entre autres, aux inondations du printemps 2017 dans plusieurs municipalités du Québec, aux inondations récurrentes, année après année, en Montérégie et dans la Beauce et à celles de juillet 1996 au Saguenay–Lac-Saint-Jean, à la tempête de verglas de 1998 en Montérégie, aux fortes tempêtes de neige en Gaspésie ou sur la Côte-Nord et, bien sûr, au déraillement d'un train rempli de pétrole et aux explosions qui ont suivi dans la municipalité de Lac-Mégantic au cours de l'été 2013. Ce dernier événement, catastrophe tragique, a eu de graves conséquences autant individuelles que collectives : (a) la mort de 47 personnes, dont plusieurs âgées de moins de 35 ans; (b) la destruction complète d'un centre-ville et de ses immeubles commerciaux et résidentiels, ainsi que de ses infrastructures collectives, en plus de la contamination du sol; (c) la forte angoisse et le sentiment de mort imminente pour bon nombre de personnes qui ont échappé *in extremis* aux explosions et incendies qui se propageaient très rapidement; (d) l'évacuation temporaire ou permanente de plusieurs dizaines de familles et de centaines de citoyens; (e) la perte de plusieurs emplois; (f) le désespoir de centaines de proches endeuillés, dont 30 jeunes enfants ou adolescents ayant perdu l'un de leurs parents ou les deux. Les mésententes entre certains groupes de citoyens sur les manières de reconstruire le centre-ville et les options concernant la voie de contournement sont également des situations qui sont venues perturber la quiétude des citoyens, ainsi que leur niveau de satisfaction par rapport à leurs conditions de vie.

Ce genre de catastrophe technologique, par ses multiples caractéristiques traumatisantes et ses perturbations dans la vie d'une collectivité entière et de ses citoyens, est fortement susceptible d'être à l'origine de diverses répercussions négatives sur la santé physique et mentale, ainsi que sur la vie personnelle, conjugale, familiale, professionnelle et sociale des individus, que ces personnes soient de jeunes adultes âgés de 18 à 25 ans, des adolescents, des enfants, des personnes au milieu de leur vie ou des aînés (Arnberg, Eriksson, Hultman et Lundin, 2011; Auger et *al.*, 2003; Maltais et *al.*, 2001; Maltais, 2003; Suzuki, Tsutsumi, Fukasawa, Honma, Someya et Kim, 2011). La présence de pertes matérielles, humaines et animales, l'absence de couverture d'assurance, la délocalisation des familles, ainsi que l'apparition ou l'accentuation temporaire ou permanente de malaises physiques sont toutes des causes pouvant occasionner des séquelles psychologiques à court, à moyen ou à long terme chez tous les groupes d'individus exposés à une catastrophe (Maltais et *al.*, 2001).

En ce qui a trait aux accidents ferroviaires, des recherches ont démontré que ce type de catastrophe est associé, après plusieurs mois, à la présence de problèmes de santé mentale, dont l'état de stress post-traumatique et des manifestations d'anxiété et de somatisation, chez ceux qui en ont été témoins (Chung, Easthope, Farmer, Werret et Chung, 2003; Chung, Farmer, Werrett, Easthope et Chung, 2001; Engelhard, van den Hout, Arntz et McNally, 2002). De plus, un nombre non négligeable de témoins ressentiraient aussi d'autres symptômes venant affecter leur qualité de vie, dont des pensées récurrentes et des difficultés à s'endormir ainsi que des cauchemars fréquents. En outre, plusieurs témoins de catastrophes ferroviaires utiliseraient l'évitement comme stratégie d'adaptation et essaieraient d'effacer la catastrophe de leur esprit (Chung et *al.*, 2001). Les personnes vivant près des déraillements de train souffriraient davantage de problèmes de santé physique et psychologique que celles dont la résidence est plus éloignée (Chung et *al.*, 2003).

En ce qui a trait aux explosions et aux incendies d'établissements récréatifs ou d'usines, les études sur les effets à moyen et à long terme de ces deux types de catastrophe arrivent à des conclusions similaires. Ainsi, les résidents affectés par des

incendies à la suite d'explosions accidentelles dans des usines présenteraient, plusieurs mois après leur exposition (de 18 à 24 mois), deux à trois fois plus de problèmes de dépression, d'anxiété et de troubles du sommeil que des répondants de groupes contrôles (Grievink et *al.*, 2007). Dans le même sens, près de 50 % des travailleurs vivaient toujours de la détresse psychologique deux ans après l'explosion de leur usine à Toulouse, en 2000 (Cohidon, Diène, Carton, Fatras, Goldberg et Imbernon, 2009). Aussi, 12 à 15 mois après l'explosion de cette usine, la présence de symptômes de l'état de stress post-traumatique était également plus élevée chez les femmes que chez les hommes, et la présence de troubles psychologiques comprenant, entre autres, le désespoir et des difficultés à dormir et à se concentrer, était significativement associée à la distance entre le lieu de l'explosion et l'endroit où vivaient les personnes exposées à l'événement (Diène, Agrinier, Santin, Cohidon et Schwoebel, 2007).

Être évacué en raison de graves incendies serait aussi associé à la présence de manifestations de stress post-traumatique, et le fait de présenter ce type de manifestations 15 mois après avoir été exposé à un incident industriel serait un bon indice que ces symptômes risquent de persister dans le temps (Bui, Tremblay, Brunet, Rodgers, Jehel, Véry et Birmes, 2010). De plus, selon Rivière et *al.* (2008), la présence de manifestations de stress post-traumatique, 18 mois après l'explosion d'une usine, serait associée à trois grands types de facteurs : des facteurs individuels de vulnérabilité (âge plus avancé, caractéristiques socioéconomiques inférieures, antécédents de problèmes de santé mentale), des facteurs liés à l'exposition à la catastrophe (la proximité, les blessures, le fait de devoir quitter sa maison temporairement, le fait d'avoir secouru des victimes), ainsi que des facteurs post-traumatiques (les inconvénients liés à la fermeture des services publics, des difficultés financières subséquentes).

Chez les adolescents, l'exposition à de graves incendies serait associée à la présence de manifestations de stress post-traumatique, à une baisse du rendement scolaire, au décrochage scolaire (Broberg, Dyregrov et Lilled, 2005), ainsi qu'à la présence de problèmes psychologiques, de problèmes musculo-squelettiques et de réactions de stress (Dirkzwager, Kerssens et Yzermans, 2006). De plus, chez de jeunes

élèves âgés de 4 à 9 ans au moment de l'incendie d'une usine de feux d'artifice, Boer, Smit, Morren, Roorda et Yzermans (2009) ont démontré, dans une étude réalisée auprès de 264 répondants, que l'exposition à cet événement est associée, 5 ans plus tard, à la présence de plus de problèmes de santé physique et psychologique, de réactions de stress post-traumatique, d'anxiété et de dépression que ce qui est observé chez des pairs non exposés. Les problèmes psychologiques rapportés seraient, par contre, plus extériorisés (troubles de conduite, hyperactivité) qu'intériorisés (anxiété et dépression). Chez les enfants âgés de 8 à 13 ans, des liens de corrélation ont été trouvés entre la détresse vécue par les parents et la présence de manifestations de stress post-traumatique chez les enfants (Vila, Witkowski, Tondini, Perez-Diaz, Mouren-Simeoni et Jouvent, 2001).

Pour leur part, Godeau et *al.* (2005) ont démontré dans une étude réalisée auprès de 232 jeunes âgés de 11 à 17 ans, 9 mois après un accident industriel (explosion d'une usine à Toulouse en France), que 38,6 % des répondants directement exposés à cet événement présentaient des manifestations de stress post-traumatique (Godeau et *al.*, 2005). Ce maintien des symptômes de détresse psychologique à un niveau élevé jusqu'à deux ans après une catastrophe a été démontré dans plusieurs autres études¹. Certains auteurs vont même jusqu'à dire que les symptômes aigus en santé mentale persistent quatre ans après la catastrophe (Kalantari et Vostanis, 2010; Olteanu et *al.*, 2011). Cependant, malgré la longue durée du maintien des difficultés, plusieurs auteurs soulignent que la tendance observée consiste plutôt en une amélioration, autant en ce qui concerne les symptômes de stress post-traumatique (Beutler, La Greca, Silverman, Vernberg et Prinstein, 1996; Jensen, Dyb et Nygaard, 2009; Piyasil et *al.*, 2007; Soir et *al.*, 2014; Tang et *al.*, 2017; Usami et *al.*, 2014; Zhang, Liu, Jiang, Wu et Tian, 2014) que la dépression (Usami et *al.*, 2014), ou encore des problèmes de comportement (Swenson et *al.*, 1996; Ward, Shelley, Kaase et Pane, 2008). Cette diminution des difficultés a été démontrée à partir de six mois et jusqu'à deux ans et demi après une catastrophe.

¹ Godeau et *al.*, 2005 ; Gold, Blaze et Shwalb, 2009 ; Kelley et *al.*, 2010 ; Lai et Jaccard, 2010 ; La Greca, Silverman, Piyasil et *al.*, 2007 ; Pfefferbaum et *al.*, 2000; Roberts, Roberts, Mitchell, Witman et Taffaro, 2010 ; Thienkrua et *al.*, 2006 ; Shaw et *al.*, 1995 ; Weems et *al.*, 2010 ; Yelland et *al.*, 2010.

Recension des écrits

L'exposition à une catastrophe est susceptible d'entraîner de nombreuses conséquences sur les enfants, les adolescents et les jeunes adultes. Dans cette section, les conséquences de l'exposition à une catastrophe chez les jeunes sont, tout d'abord, documentées. Dans un deuxième temps, les facteurs d'exposition associés à la présence de problèmes de santé postdésastre chez les jeunes sont présentés.

Les conséquences de l'exposition à une catastrophe chez les jeunes

Le fait d'être exposé à une catastrophe est susceptible de détériorer la santé psychologique des enfants, des adolescents et des jeunes adultes (Becker-Blease, Turner et Finkelhor, 2010; Bokszeanin, 2007; Bonanno et *al.*, 2010; Gibbs, 1989; Robert, Mitchell, Witman et Taffaro, 2010). À ce sujet, une récente métaanalyse, menée à partir de 96 études réalisées auprès de jeunes âgés de moins de 18 ans (Furr, Comer, Edmunds et Kendall, 2010), démontre que les catastrophes entraînent la présence de manifestations de stress post-traumatique chez ces derniers, et ce, malgré la variabilité des résultats constatés entre les études. Ces manifestations de stress post-traumatique sont aussi présentes chez les jeunes adultes (Dell'Osso, 2011; Donnelly et Amaya-Jackson, 2002). Pour sa part, une recension des écrits, ayant examiné une vingtaine de publications portant sur les réponses des enfants et des adolescents aux catastrophes, montre que la moitié de celles-ci ont souligné la présence de niveaux significatifs de manifestations de stress post-traumatique chez les jeunes ayant été exposés à un désastre (Mercuri et Angelique, 2004). Bien que de graves problèmes de santé physique ou psychologique ainsi que des problèmes de comportement liés à une catastrophe ne soient généralement observés que chez une minorité de jeunes exposés (Bonanno, Brewin, Kaniasty et La Greca, 2010), un nombre assez important de ces jeunes seraient aux prises avec des niveaux modérés à très graves de symptôme de stress post-traumatique : 16,9 % dans l'étude de Gold, Blaze et Shwalb (2009); 21,1 % dans l'étude de McDermott et *al.* (2005); 46 % dans l'étude de Moore et Varela (2010); 27 % dans l'étude de Yelland et *al.*

(2010); 55 % dans l'étude de Strauss et *al.* (1996) et près des trois quarts de l'échantillon de l'étude de Baddam John, Russell et Russell (2007). Cela concorde avec les conclusions d'une autre recension des écrits dans laquelle il est précisé que moins de 30 % des enfants présentent un niveau élevé de manifestations de stress post-traumatique après un événement alors que la moitié d'entre eux obtiendrait un score modéré (Pfefferbaum, Jacobs, Houston et Griffin, 2015, p.2). Un niveau élevé de manifestations de stress post-traumatique serait fréquent au cours des premiers mois suivant une catastrophe à fort impact, mais la chronicité des symptômes dépasserait rarement 30 % chez les jeunes ayant participé aux études (Bonanno, Brewin, Kaniasty et La Greca, 2010).

Les problèmes postdésastre qui ont été documentés dans diverses études ne se limitent pas à la présence de manifestations de stress post-traumatique. Les enfants et les adolescents exposés à un désastre peuvent également vivre d'autres problèmes psychologiques comme des manifestations dépressives, d'anxiété et de stress, des pensées suicidaires, des problèmes de comportement, ainsi qu'une consommation abusive d'alcool et de drogues (Bonanno, Brewin, Kaniasty et La Greca, 2010). Des symptômes somatiques ont également été répertoriés chez les jeunes adultes (Dyregrov, Frykholm, Lilled, Broberg et Holmberg, 2003; Leon, 2004). En effet, des taux significatifs de manifestations dépressives ont été observés chez plusieurs enfants, adolescents et jeunes adultes après leur exposition à une catastrophe². De plus, la présence d'anxiété a été soulignée, autant chez les jeunes adultes (Hagström, 1995; Schuster et *al.*, 2001; Wooding et Raphael, 2004) que chez les enfants (Asarnow et *al.*, 1999; Boer, Smit, Morren, Roorda et Yzermans, 2009; Breton, Valla et Lambert, 1993; Swenson et *al.*, 1996; Weems et *al.*, 2007). Roussos et *al.* (2005) se sont intéressées à la corrélation entre les symptômes de stress post-traumatique et ceux de la dépression. Cette corrélation peut être due au fait que les étudiants qui ont souffert d'expositions traumatiques plus sévères (ce qui a entraîné des manifestations de stress post-traumatique) ont également connu

² Adams et *al.*, 2014; Asarnow et *al.*, 1999; Boer et *al.*, 2009; Dyregrov, Frykholm, Lilled, Broberg et Holmberg, 2003, Eksi et *al.*, 2007; Galea, Nandi et Vlahov, 2005; Hagström, 1995; Papadatou et *al.*, 2012; Piyasil et *al.*, 2007; Roussos et *al.*, 2005; Tang et *al.*, 2017; Tang, Liu, Liu, Xue et Zhang, 2014; Thienkruea et *al.*, 2006; Vehid, Alyanak et Eksi, 2006; Wickrama et Kaspar, 2007; Wiguna et *al.*, 2010, Wooding et Raphael, 2004.

plus de pertes et d'adversités (entraînant des niveaux plus élevés de dépression). Il ressort de cette étude que les symptômes du stress post-traumatique peuvent provoquer des symptômes dépressifs ou les exacerber, tandis que la présence de symptômes dépressifs peut entraver la résolution des symptômes du stress post-traumatique. À ce sujet, Asarnow et *al.* (1999) soulignent que bien que les enfants qui éprouvent des symptômes de stress post-traumatique aient aussi tendance à présenter des symptômes dépressifs, une dépression préexistante ne prédit pas pour autant l'apparition de symptômes de stress post-traumatique. Enfin, une autre étude montre que les enfants souffrant de dépression sont plus susceptibles d'avoir un score de traits anxieux plus élevé (Eksi et *al.*, 2007). Différents auteurs ont également souligné que les enfants exposés à une catastrophe présentent une anxiété généralisée significativement plus élevée que les enfants non exposés (Asarnow et *al.*, 1999; Boer, Smit, Morren, Roorda et Yzermans, 2009; Breton, Valla et Lambert, 1993; Swenson et *al.*, 1996; Weems et *al.*, 2007).

Les enfants et les adolescents peuvent aussi présenter des perturbations émotionnelles graves ainsi que des problèmes de comportement après une catastrophe (Math et Roussos et *al.*, 2008; McDermott et *al.*, 2005; McLaughlin et Roussos et *al.*, 2009; Olteanu et Roussos et *al.*, 2011; Swenson et Roussos et *al.*, 1996). Ainsi, chez les enfants et les adolescents exposés à l'ouragan Katrina, des symptômes de panique (Hensley-Maloney et Varela, 2009) et des pensées suicidaires (Vehid et Roussos et *al.*, 2006) se sont aussi manifestés à la suite de cette catastrophe. De plus, ces divers symptômes peuvent être cooccurrents avec d'autres problèmes de santé (Roberts et Roussos et *al.*, 2010). Par exemple, chez les personnes atteintes de symptômes de stress post-traumatique, Scheeringa et Zeanah (2008) ont démontré que 88,6 % d'entre elles présentaient aussi au moins un trouble en comorbidité, dont l'anxiété de séparation. Concernant les jeunes adultes, la présence de manifestations dépressives (Bolton, Oryan, Udwin, Boyle et Yule, 2000), l'abus d'alcool et de drogues (Kessler, Sonnega, Bromet, Hughes et Nelson, 1995; Parslow et Jorm, 2006), une augmentation de la consommation de cigarettes (Parslow et Jorm, 2006), ainsi que la présence de pensées suicidaires (Stevens et *al.*, 2013) sont souvent rapportés comme des problèmes de santé associés aux symptômes de stress post-traumatique. Selon Picciotto, Brunzell et Caldaone (2002) ainsi

que Parslow et Jorm (2006), la consommation de substances nocives pour la santé, comme le tabac, les drogues ou les cigarettes, serait utilisée sous forme d'automédication afin de diminuer les symptômes d'anxiété associés à l'expérience traumatique.

D'autres études ont également constaté des pourcentages significatifs de perturbations émotionnelles dans leurs échantillons de jeunes : 22,6 % dans l'étude de McDermott et *al.* (2005) et environ 15 % dans l'étude de McLaughlin et *al.* (2009). En ce qui concerne la peur, cette émotion peut aussi être présente chez les enfants et les adolescents qui ont subi une catastrophe (Piyasil et *al.*, 2007). Par exemple, dans une étude s'intéressant aux enfants et aux adolescents exposés à l'ouragan Katrina, Burnham et *al.* (2008) démontrent que ceux-ci étaient beaucoup plus craintifs à la suite de cet événement, leurs craintes étant souvent reliées à la catastrophe (p. ex. : s'inquiéter pour la perte de sa maison, peur des ouragans, crainte envers les voleurs), avec la dominance de peurs de « mort et de dangers ». Certains chercheurs ont aussi démontré que les catastrophes peuvent avoir des impacts sur l'estime de soi et l'optimisme (Gold et *al.*, 2009 ; Kazak, Vigil et Geary, 2008). Cependant, Gold et *al.* (2009) expliquent que l'estime de soi est plus robuste à long terme que l'optimisme. Pour leur part, Math et *al.* (2008), dans une étude réalisée auprès de parents de jeunes enfants, ont souligné que ces derniers ont remarqué l'existence de plusieurs problèmes de comportement chez leurs enfants, tels que des étourdissements, des vertiges, des images de cadavres flottants, des troubles du cycle du sommeil, des pleurs excessifs, de la peur, de la colère, de l'irritabilité, le refus de s'alimenter et la diminution de l'appétit, des comportements régressifs, ainsi que l'imitation du défunt. La majorité de ces enfants ne répondaient à aucun critère diagnostique de trouble de santé mentale, mais nécessitaient une intervention psychosociale. La présence de ces problèmes comportementaux se retrouve aussi dans la recension des écrits de Norris et *al.* (2002) qui fait ressortir que, pour les jeunes enfants, les problèmes liés aux catastrophes incluent : la grossièreté, la dépendance, le refus de dormir seul, les crises de colère, un comportement agressif, l'incontinence, l'hyperactivité et l'anxiété de séparation. Ratrin (2006) explique que l'agressivité, la rébellion contre les parents et les adultes ainsi que l'augmentation de

l'irritabilité proviennent d'une énergie excessive après une catastrophe et que les jeunes n'ont pas les capacités suffisantes pour la contrôler.

D'autres problèmes comportementaux peuvent aussi avoir lieu au sein de l'école à la suite d'une catastrophe. Des manifestations telles que l'absentéisme, le retrait, la réduction de la concentration et la diminution de la performance scolaire ont été constatées chez des enfants et des adolescents victimes de catastrophe (Olteanu et *al.*, 2011; Piyasil et *al.*, 2007; Ratrin, 2006; Ward, Shelley, Kaase et Pane, 2008). Un retrait significatif des jeunes (Swenson et *al.*, 1996), ainsi que des problèmes d'ajustement social avec leurs amis (Asarnow et *al.*, 1999) ont également été soulevés. Les jeunes peuvent donc éprouver des difficultés de comportement et de fonctionnement dans leur environnement familial ou scolaire à la suite d'une catastrophe et ces difficultés seraient plus fréquentes et importantes chez ceux qui présentent des manifestations de stress post-traumatique (Pfefferbaum, 2000). De plus, une étude réalisée 5 ans après la catastrophe technologique de l'Enschede (Pays-Bas), auprès de 264 enfants âgés de 4 à 9 ans, a démontré que les victimes avaient plus de problèmes psychologiques de nature externalisée, comme l'hyperactivité et l'inattention, plutôt qu'internalisée, tels que la dépression ou l'anxiété (Boer, Smit, Morren, Roorda et Yzermans, 2009).

Les problèmes de comportement et les problèmes psychologiques apparaissent généralement, au cours des deux à quatre premiers mois suivant l'exposition à une catastrophe (Bonanno, Brewin, Kaniasty et La Greca, 2010; Olteanu et *al.*, 2011; Wiguna, Guerrero, Kaligis et Khamelia, 2010). Cependant, les manifestations de stress post-traumatique et de dépression peuvent survenir plus tardivement chez certains jeunes. Par exemple, 10,9 % des jeunes exposés à un tsunami dans l'étude de Baddam John, Russell et Russell (2007) ont connu un retard pour ce qui est de l'apparition de manifestations de stress post-traumatique et 15 % des répondants dans l'étude de Tang et *al.* (2017) ont développé une dépression, 12 à 30 mois après leur exposition à un tremblement de terre. Bien que l'apparition de symptômes, notamment la présence de manifestations de stress post-traumatique, soit prédite par l'exposition à une catastrophe, le cours de ces symptômes ne l'est pas (Terranova et *al.*, 2009). Les trajectoires des

symptômes des jeunes ont été associées à des pertes et des perturbations liées à la catastrophe, à la violence communautaire et au soutien social reçu par les pairs (Self-Brown, Lai, Thompson, McGill et Kelley, 2013). De plus, plusieurs chercheurs s'entendent pour dire que la présence de ces problèmes psychologiques peut être intense et persister pendant plusieurs années chez les jeunes adultes (Kaniasty et Norris, 2008; Leon, 2004; Palinkas, Petterson, Russel et Downs, 1993). Toutefois, trois trajectoires de symptômes ou de types de jeunes ont été identifiées par Osofsky, Osofsky, Weems, King et Hanse (2015) ainsi que par Self-Brown, Lai, Thompson, McGill et Kelley (2013) : (a) les jeunes résistants; (b) ceux qui récupèrent et qui se rétablissent avec le temps; (c) ceux dont les problèmes persistent. Ces deux dernières études s'entendent sur le fait que la majorité des jeunes présentent peu des symptômes et appartiennent à la trajectoire des résistants. En deuxième position se retrouvent les jeunes dont les symptômes diminuent au fil du temps. Puis, une faible part des jeunes verraient leurs problèmes de santé psychologique persister malgré le temps qui passe. À ces trois trajectoires, Osofsky, Osofsky, Weems, King et Hansel (2015) ajoutent une quatrième catégorie de jeunes, soit ceux qui présentent un « retard de détresse ». Pour ces jeunes, les symptômes de détresse émotionnelle augmentent avec le temps.

Les facteurs d'exposition associés à la présence de problèmes de santé postdésastre

Plusieurs chercheurs s'accordent pour dire que l'exposition physique, interpersonnelle ou médiatique à une catastrophe contribue à la gravité des symptômes de stress post-traumatique et de dépression chez les enfants, les adolescents et les jeunes adultes³ et semble être le facteur de risque le plus important (Wu, Yin, Xu et Zhao, 2011). Cet effet de l'exposition se retrouve aussi pour les difficultés cognitives comme l'interférence cognitive (Sprung, 2008), mais également pour les perturbations émotionnelles graves (McLaughlin et *al.*, 2009) chez les enfants et les adolescents. L'exposition aurait également des impacts sur le cheminement et la performance scolaires

³ Beutler, La Greca, Silverman, Vernberg et Prinstein, 1996; Galea et *al.*, 2005; Gold, Blaze et Shwalb, 2009; Hensley et Varela, 2008; Kelley et *al.*, 2010; Lai, La Greca, Joormann, Auslander et Short, 2013; McDermott, Lee, Judd et Gibbon, 2005; Osofsky et *al.*, 2015; Pfefferbaum et *al.*, 2000; Piyasil et *al.*, 2007; Pynos, Frederick et *al.*, 1987, cité par Dyregrov, Frykholm, Lilled, Broberg et Holmberg, 2003; Roussos et *al.*, 2005; Rubens, Vernberg, Felix et Canino, 2013; Soir et *al.*, 2014; Spell et *al.*, 2008; Strauss, Vernberg, La Greca, Silverman et Prinstein, 1996; Weems et *al.*, 2007; Wickrama et Kaspar, 2007.

des étudiants ainsi sur leur qualité de vie (Chui et *al.*, 2017). La sévérité d'exposition à une catastrophe serait non seulement nocive pour la santé psychologique postdésastre des jeunes adultes, mais aussi pour l'ensemble de la communauté (Norris et *al.*, 2002).

Différents autres stressseurs liés à l'exposition sont en cause en ce qui a trait à la détresse des enfants et des adolescents après une catastrophe. Dans un premier temps, la perception d'une menace pour sa propre vie ou celle d'un proche pendant une catastrophe influence le stress et le bien-être émotionnel des jeunes (McDermott, Lee, Judd et Gibbon, 2005) et est liée à une plus grande symptomatologie du syndrome de stress post-traumatique⁴. De plus, pendant et à la suite d'une catastrophe naturelle ou technologique, certains enfants et adolescents subissent différents types de pertes (maison, animaux domestiques, jouets, amis, etc.) et des perturbations (déménagement, conflits familiaux, etc.) dans plusieurs facettes de leur vie auxquels ils doivent faire face (Gibbs et *al.*, 2015; Strauss, Vernberg, La Greca, Silverman et Prinstein, 1996). Ces facteurs d'exposition sont, eux aussi, liés à une plus grande symptomatologie du syndrome de stress post-traumatique⁵ et de dépression (Papadatou et *al.*, 2012; Self-Brown, Lai, Thompson, McGill et Kelley, 2013; Vehid, Alyanak et Eksi, 2006). En effet, dans la recherche de Peek-Asa, Ramirez, Young et Cao (2012), les étudiants dont la résidence ou le lieu de travail ont subi des dommages ou ont complètement été détruits sont quatre fois plus à risque de souffrir de symptômes de stress post-traumatique que les jeunes ne se retrouvant pas dans ces situations. Des pertes et des perturbations de grande envergure rendent plus difficile une trajectoire résiliente par rapport à une trajectoire de récupération (Spell et *al.*, 2008).

La délocalisation à la suite d'une catastrophe aurait aussi un effet néfaste sur les jeunes en ce qui concerne leur détresse psychologique, d'autant plus si la distance et la

⁴ Furr, Comer, Edmunds et Kendall, 2010; McDermott, Lee, Judd et Gibbon, 2005; Mercuri et Angelique, 2004; Self-Brown, Lai, Thompson, McGill et Kelley, 2013; Strauss, Vernberg, La Greca, Silverman et Prinstein, 1996; Thienkrue et *al.*, 2006; Trickey, Siddaway, Meiser-Stedman, Serpell et Field, 2011; Yelland et *al.*, 2010.

⁵ Asarnow et *al.*, 1999; Baddam John, Russell et Russell, 2007; Beutler, La Greca, Silverman, Vernberg et Prinstein, 1996; Dongling et *al.*, 2017; Furr, Comer, Edmunds et Kendall, 2010; Lai, La Greca, Joormann, Auslander et Short, 2013; Mercuri et Angelique, 2004; Osofsky et *al.*, 2015; Papadatou et *al.*, 2012; Self-Brown, Lai, Thompson, McGill et Kelley, 2013; Strauss, Vernberg, La Greca, Silverman et Prinstein, 1996; Yelland et *al.*, 2010.

durée des déplacements sont longues (Gold, Blaze et Shwalb, 2009). Généralement, ces jeunes seraient exposés à plus de pertes matérielles, à des niveaux plus élevés d'exposition et parfois à la séparation avec leurs pairs et parents (Kazak, Vigil et Geary, 2008; Osofsky, Osofsky, Weems, King et Hansel, 2015; Scheeringa et Zeanah, 2008). Par exemple, dans l'étude de Papadatou et *al.* (2012), 49 % des enfants âgés de 7 à 12 ans ont déclaré qu'il leur était difficile de voir leurs amis après les feux qui ont fait rage en Grèce en 2007. Après une catastrophe, le soutien social par les pairs peut être difficile pour les enfants déplacés dans différents quartiers. La délocalisation vient également désavantager les jeunes dans le domaine de l'éducation. En effet, les étudiants déplacés seraient plus souvent suspendus ou expulsés de leur école, ils présenteraient plus d'absentéisme et de décrochage scolaire, ainsi qu'une réussite scolaire inférieure par rapport aux étudiants non déplacés (Ward, Shelley, Kaase et Pane, 2008).

Les blessures sont également des facteurs liés à l'exposition à une catastrophe et prédisent la présence de manifestations de stress post-traumatique lorsqu'il s'agit d'une blessure personnelle (Dongling et *al.*, 2017; Godeau et *al.*, 2005 ; Lai, La Greca, Joormann, Auslander et Short, 2013), et de dépression lorsque les jeunes sont témoins de blessures chez un proche (Adams et *al.*, 2015; Lai, La Greca, Joormann, Auslander et Short, 2013; Rubens, Vernberg, Felix et Canino, 2013; Vehid, Alyanak et Eksi, 2006; Weems et *al.*, 2007). De plus, la présence de blessures chez les parents demeure un facteur de risque élevé pour le syndrome de stress post-traumatique (Adams et *al.*, 2015; Dongling et *al.*, 2017; Godeau et *al.*, 2005), car cela peut limiter la capacité des parents à apporter du soutien à leurs enfants dans les jours et les semaines qui suivent une catastrophe (Adams et *al.*, 2014).

La mort d'un proche est un autre facteur de risque lié à l'exposition à une catastrophe qui est associé au stress post-traumatique⁶ et à la dépression autant chez les enfants que chez les adolescents (Goenjian et *al.*, 2009; Weems et *al.*, 2007; Wei et *al.*, 2013), que chez les jeunes adultes (Giannopoulou, Straithos et Smith et *al.*, 2006;

⁶ Beutler, La Greca, Silverman, Vernberg et Prinstein, 1996; Dongling et *al.*, 2017; Furr, Comer, Edmunds et Kendall, 2010; La Greca, La Greca, Silverman, Lai et Jaccard, 2010; Moore et Varela, 2010; Osofsky, Osofsky, Kronenberg, Brennan et Hansel, 2009; Rubens, Vernberg, Felix et Canino, 2013; Thienkrua et *al.*, 2006; Wei et *al.*, 2013.

Kistensen, Weisaeth, Heir et *al.*, 2012). La mort d'un proche, la présence de blessures personnelles ou chez un membre de sa famille, des dommages à sa maison augmenteraient également les tendances suicidaires chez les élèves (Vehid, Alyanak et Eksi, 2006). De plus, la peur elle-même aurait un grand effet sur le syndrome de stress post-traumatique chez les jeunes (Terranova et *al.*, 2009; Thienkrua et *al.*, 2006; Trickey, Siddaway, Meiser-Stedman, Serpell et Field, 2011) et sur la dépression (Weems et *al.*, 2007). Enfin, les enfants présentant des séquelles psychologiques ont tendance à estimer qu'ils ne pouvaient pas changer le cours des événements (Celebi Oncu et Metindogan Wise, 2010).

Les facteurs personnels

Math et *al.* (2007) ont montré que les enfants et les adolescents souffrant de maladies chroniques avant leur exposition à une catastrophe sont beaucoup plus susceptibles de présenter différents problèmes de santé postdésastre comme une augmentation des peurs, des manifestations dépressives, des symptômes de stress post-traumatique et des altérations comportementales, comparativement aux jeunes ne présentant pas de maladies chroniques avant ce type d'événement. De plus, des symptômes de stress post-traumatique, de dépression, de panique et de comorbidité après un désastre peuvent être prédits par des traits anxieux prédésastre (Asarnow et *al.*, 1999; Hensley, et Varela, 2008; Weems et *al.*, 2007; Wu, Yin, Xu et Zhao, 2011; Jacobs et Harville, 2015), ainsi que par l'exposition antérieure à des catastrophes (Adams et *al.*, 2015; Osofsky, Osofsky, Weems, King et Hansel, 2015; Wei et *al.*, 2013), ou encore à un nombre important de deuils de proches avant la catastrophe (décès, maladie, accident) (Papadatou et *al.*, 2012). Pour leur part, Jacobs et Harville (2015) ont démontré que les femmes exposées à une catastrophe à l'âge adulte, ayant été auparavant exposées à un sinistre durant leur jeune adolescence, présenteraient un risque moins élevé de développer des symptômes de dépression et de stress post-traumatique que celles ayant été exposées au même événement à un âge plus avancé durant leur adolescence. Cependant, Eksi et *al.* (2007) ont montré que l'exposition antérieure aux catastrophes était associée à un risque plus exacerbé de syndrome de stress post-traumatique, mais à un risque plus faible de dépression, car cela aurait préparé les adolescents et leurs familles à faire face aux différents impacts négatifs associés à leur exposition à un désastre.

Dans certaines études, on constate également des résultats différents en ce qui concerne les effets de l'âge sur le développement de problèmes de santé postdésastre. Ainsi, plusieurs auteurs énoncent que c'est chez les enfants plus jeunes que l'on remarque plus souvent l'apparition de diverses manifestations de détresse émotionnelle (anxiété, dépression, stress post-traumatique, crainte) comparativement aux enfants plus âgés⁷. Pour ces auteurs, les jeunes enfants seraient plus vulnérables pendant la période de la petite enfance, car durant cette période la régulation émotionnelle doit encore être acquise et l'enfant dépend du soutien familial et communautaire (Boer, Smit, Morren, Roorda et Yzermans, 2009; Osofsky, Osofsky, Kronenberg, Brennan et Hansel, 2009). De plus, certaines de ces études ont souligné qu'à mesure que les enfants vieillissent, ils ont accès à plus de soutien social (Cryder, Kilmer, Tedeschi et Calhoun, 2006; Osofsky, Osofsky, Kronenberg, Brennan et Hansel, 2009). Pour d'autres auteurs, ce sont les enfants les plus âgés qui rapportent le plus de problèmes tels que des symptômes de stress post-traumatique (Osofsky, Osofsky, Weems, King et Hansel, 2015; Usami et *al.*, 2012), des symptômes d'extériorisation (Spell et *al.*, 2008) et de dépression (Adams et *al.*, 2014; Thienkrua et *al.*, 2006; Wiguna, Guerrero, Kaligis et Khamelia, 2010), et ce, en raison d'une plus grande compréhension des impacts négatifs que peut avoir la catastrophe sur leur vie (Wiguna, Guerrero, Kaligis et Khamelia, 2010). En ce qui concerne les jeunes adultes, plus particulièrement les étudiants poursuivant des études collégiales ou universitaires, certaines études mettent en avant qu'ils seraient plus à risque de présenter des problèmes de santé postdésastre, puisqu'ils en sont souvent à leur première expérience loin de leurs parents et des membres de leur entourage et, donc, qu'ils seraient susceptibles de recevoir moins de soutien social (Peek-Asa, Ramirez, Young et Cao, 2012). Dans d'autres études, l'âge n'a toutefois pas été associé significativement aux symptômes de stress post-traumatique (Furr, Comer, Edmunds et Kendall, 2010; Papadatou et *al.*, 2012; Wei et *al.*, 2013).

En ce qui concerne le genre, Broberg, Dyregrov et Lilled (2005) estiment que les jeunes femmes adultes seraient moins à risque de développer des symptômes de stress

⁷ Barbarin, Melton, Banks et Weems, 2014; Boer, Smit, Morren, Roorda et Yzermans, 2009; Burnham et *al.*, 2008; Lai, La Greca, Joormann, Auslander et Short, 2013; McDermott, Lee, Judd et Gibbon, 2005; Osofsky, Osofsky, Kronenberg, Brennan et Hansel, 2009; Trickey, Siddaway, Meiser-Stedman, Serpell et Field, 2011; Weems et *al.*, 2010; Yelland et *al.*, 2010.

post-traumatique en raison de leur plus grande tendance à utiliser les services d'aide disponibles lorsqu'elles en ont besoin. Toutefois, dans la grande majorité des études, autant chez les jeunes adultes que chez les enfants ou encore les adolescents, être une fille demeure un facteur de risque pour présenter des symptômes de stress post-traumatique⁸. Le même constat a été fait pour la présence de manifestations dépressives (Adams et *al.*, 2014; Adams et *al.*, 2015; Barbarin, Melton, Banks et Weems, 2014; Roussos et *al.*, 2005; Vigil, Geary, Granger et Flinn, 2010), pour l'angoisse (Barbarin, Melton, Banks et Weems, 2014) et l'apparition de différentes craintes (Burnham et *al.*, 2008). De plus, les filles seraient plus vulnérables aux facteurs de stress secondaires (Overstreet, Salloum et Badour, 2010) et à une plus grande perception de la menace pour leur vie (McDermott, Lee, Judd et Gibbon, 2005). Cependant, les garçons ont été reconnus comme ayant plus de pensées de vengeance (Roussos et *al.*, 2005) et suicidaires (Vehid, Alyanak et Eksi, 2006) que les filles après une catastrophe.

De plus, quelques études ont montré que les jeunes issus de minorités ethniques étaient plus susceptibles de présenter des manifestations de stress post-traumatique (Beutler, La Greca, Silverman, Vernberg et Prinstein, 1996; Weems et *al.*, 2010). Enfin, un faible niveau de scolarisation ainsi que le fait de manifester des croyances religieuses seraient également des facteurs de plus grande vulnérabilité (Tang, Liu, Liu, Xue et Zhang, 2014).

L'environnement familial

À la suite d'une catastrophe, la précarité économique des familles est associée à une plus grande détresse psychologique des enfants (Pfefferbaum, Jacobs, Houston et Griffin, 2015; Tang, Liu, Liu, Xue et Zhang, 2014). Plus spécifiquement, la pression économique et la pauvreté prédisent le syndrome de stress post-traumatique et la

⁸ Adams et *al.*, 2014; Adams et *al.*, 2015; Baddam John, Russell et Russell, 2007; Barbarin, Melton, Banks et Weems, 2014; Furr, Comer, Edmunds et Kendall, 2010; Godeau et *al.*, 2005; Goenjian et *al.*, 2009; Jensen, Dyb et Nygaard, 2009; Katz et *al.*, 2002, cité par Anderson et *al.*, 2016; Lai, La Greca, Joormann, Auslander et Short, 2013; Osofsky, Osofsky, Kronenberg, Brennan et Hansel, 2009; Osofsky, Osofsky, Weems, King et Hansel, 2015; Pfefferbaum et *al.*, 2000; Roussos et *al.*, 2005; Strauss, Vernberg, La Greca, Silverman et Prinstein, 1996; Trickey, Siddaway, Meiser-Stedman, Serpell et Field, 2011; Usami et *al.*, 2012; Wang et *al.*, 2009; Weems et *al.*, 2007; Weems et *al.*, 2010; Wei et *al.*, 2013; Yule et Bolton, 2000; Zhang, Liu, Jiang, Wu et Tian, 2014.

dépression (Tang et *al.*, 2017; Wei et *al.*, 2013), ainsi qu'une perturbation émotionnelle grave (McLaughlin et *al.*, 2009). À ce sujet, Jensen, Dyb et Nygaard (2009) soulignent que les pressions financières et le manque de logements liés à l'exposition à une catastrophe entraînent des impacts négatifs sur les enfants, principalement en raison d'un stress supplémentaire pour les parents.

Pour sa part, la présence de routine au sein des familles, après une catastrophe naturelle, réduit le risque de manifestations de stress post-traumatique chez les enfants (Kelley et *al.*, 2010). Cependant, à la suite d'un désastre, l'environnement familial, les rôles et les routines familiales sont généralement perturbés (Papadatou et *al.*, 2012; Strauss, Vernberg, La Greca, Silverman et Prinstein, 1996). Une recension systématique des écrits scientifiques soulève le fait que les réactions parentales par rapport à la catastrophe ont un impact sur les enfants et sont même considérées comme étant les causes principales des réactions de ces derniers (Norris et *al.*, 2002). Une autre recension des écrits souligne aussi que des niveaux élevés de symptômes parentaux après la catastrophe sont associés à des symptômes plus élevés chez les enfants (Bonanno, Brewin, Kaniasty et La Greca, 2010). Plus précisément, les troubles mentaux chez les mères engendreraient la présence de manifestations dépressives ainsi que des difficultés émotionnelles et comportementales à plus long terme chez les enfants (Kiliç et *al.*, 2011; Spell et *al.*, 2008; Swenson et *al.*, 1996; Wickrama et Kaspar, 2007), tandis que le stress traumatique chez les enfants serait prédit par la présence de manifestations de stress post-traumatique chez le père (Kiliç et *al.*, 2011). À ce sujet, Kalantari et Vostanis (2010) mettent l'accent sur le fait que ce sont les interactions parent enfant qui maintiennent les symptômes associés à des troubles mentaux chez les jeunes. Bonanno, Brewin, Kaniasty et La Greca (2010) montrent également que des difficultés au sein de la famille, une atmosphère négative et des malaises continus, telles des relations conjugales conflictuelles ou médiocres, sont associés, dans plusieurs études, à des niveaux de détresse psychologique plus élevés chez les enfants et les adolescents survivants à une catastrophe. À cette détresse s'associent des symptômes de stress post-traumatique et de dépression (Roussos et *al.*, 2005; Tang et *al.*, 2017; Weems et *al.*, 2010), ainsi que des problèmes comportementaux et affectifs chroniques (Swenson et *al.*, 1996). En outre, peu importe l'âge, les jeunes trouvent du réconfort dans le fait d'être avec leurs parents en les

voyant en contrôle de la situation, sans qu'ils paraissent effrayés ou angoissés (Jensen, Ellestad et Dyb, 2013).

Le soutien social

Après une catastrophe, les enfants et les adolescents cherchent la sécurité et la stabilité dans leur environnement domestique, scolaire, social, récréatif et professionnel (Gibbs et *al.*, 2015). Le soutien social est largement reconnu comme un facteur de protection concernant la présence de manifestations de stress post-traumatique, l'anxiété et la dépression⁹. Le soutien social est important pour le bien-être psychologique des enfants après une catastrophe, aussi bien dans la famille qu'avec des pairs¹⁰, ou encore avec d'autres sources de soutien extrafamiliales, comme les enseignants ou les membres d'une église (Pina et *al.*, 2008; Strauss, Vernberg, La Greca, Silverman et Prinstein, 1996). Cependant, une étude a démontré que des étudiants chinois exposés à une tempête de neige, ayant reçu du soutien émotionnel de leurs enseignants, ont présenté des niveaux plus élevés de symptômes de stress post-traumatique (21 %) que les étudiants sans soutien émotionnel de leurs enseignants (12 %) (Wu, Yin, Xu et Zhao, 2011). De plus, bien que la mobilisation des ressources communautaires contribue à l'ajustement postcatastrophe, les adolescents dans les familles qui comptent sur un soutien communautaire ont déclaré une baisse de l'estime de soi, une détresse psychologique plus élevée et plus de symptômes de dépression que les adolescents de familles qui utilisaient moins de ressources communautaires (Kazak, Vigil et Geary, 2008; Vigil et Geary, 2009). Ces effets s'expliquent, d'une part, par le fait que cette forme de soutien rend leur vulnérabilité plus explicite et socialement apparente, ce qui renforce leur perception de stigmatisation sociale et, d'autre part, parce que cela augmente les souvenirs du traumatisme, notamment en raison des discussions avec les membres externes de la communauté (Kazak, Vigil et Geary, 2008; Vigil et Geary, 2009). Toutefois, il est également possible de penser que les jeunes recevant du soutien de divers organismes

⁹ Barbarin, Melton, Banks et Weems, 2014; Beutler, La Greca, Silverman, Vernberg et Prinstein, 1996; La Greca, La Greca, Silverman, Lai et Jaccard, 2010; Lai, La Greca, Joormann, Auslander et Short, 2013; Moore et Varela, 2010; Papadatou et *al.*, 2012; Pina et *al.*, 2008; Self-Brown, Lai, Thompson, McGill et Kelley, 2013; Tang et *al.*, 2017; Trickey, Siddaway, Meiser-Stedman, Serpell et Field, 2011.

¹⁰ Barbarin, Melton, Banks, et Weems, 2014; Moore et Varela, 2010; Self-Brown, Lai, Thompson, McGill, et Kelley, 2013; Strauss, Vernberg, La Greca, Silverman et Prinstein, 1996.

communautaires présentent un état de santé plus précaire que les jeunes n'ayant pas sollicité de services de soutien de ces derniers.

Les stratégies d'adaptation

Le stress intense et continu résultant d'une catastrophe peut susciter une variété de stratégies d'adaptation, négatives ou positives. Les stratégies d'adaptation positives impliquent une action non hostile et non destructive et certaines d'entre elles sont axées sur le problème (p. ex. : essayer de réparer les mauvaises choses en pensant aux solutions ou en parlant à un ami), tandis que d'autres stratégies sont plus axées sur l'émotion (p. ex. : essayer de se calmer ou essayer de voir le bon côté des choses) (Strauss, Vernberg, La Greca, Silverman et Prinstein, 1996). Ces stratégies positives contribuent à atténuer les réactions de stress post-traumatique chez les jeunes (Asarnow et *al.*, 1999; Pina et *al.*, 2008; Zhang, Liu, Jiang, Wu et Tian, 2014). D'autres stratégies, comme le retrait, l'utilisation du blâme et de la colère, l'évitement, la suppression de la pensée ou la fuite (p. ex. : garder ses sentiments pour soi-même, refuser de croire que cela s'est produit, etc.), sont des stratégies négatives qui prédisent des répercussions néfastes pour la santé (Asarnow et *al.*, 1999), notamment le syndrome de stress post-traumatique (Beutler, La Greca, Silverman, Vernberg et Prinstein, 1996; Dongling et *al.*, 2017; Papadatou et *al.*, 2012; Pina et *al.*, 2008; Strauss, Vernberg, La Greca, Silverman, et Prinstein, 1996; Terranova et *al.*, 2009; Trickey, Siddaway, Meiser-Stedman, Serpell et Field, 2011; Zhang, Liu, Jiang, Wu et Tian, 2014) et l'anxiété (Pina et *al.*, 2008). Aider les autres est une autre stratégie d'adaptation présente chez les adolescents (Bokszczanin, 2012; Jensen, Ellestad et Dyb, 2013). Par exemple, l'étude de Bokszczanin (2012) montre qu'une majorité d'adolescents ont participé à des opérations de sauvetage et ont aidé d'autres victimes à la suite d'une inondation. Les étudiants qui ont fourni plus de soutien social percevaient à leur tour qu'ils recevaient un niveau supérieur de soutien social et affrontaient plus facilement le stress presque deux ans après l'événement. Enfin, les études montrent que ce sont les familles et les jeunes présentant une plus grande détresse psychologique, à la suite d'une catastrophe, qui utilisent le plus de stratégies d'adaptation (Asarnow et *al.*, 1999; Beutler, La Greca, Silverman, Vernberg et Prinstein, 1996; Kazak, Vigil et Geary, 2008; Strauss, Vernberg, La Greca, Silverman et Prinstein, 1996).

La croissance post-traumatique

La croissance post-traumatique correspond à la présence de changements positifs dans les croyances, la vie personnelle, familiale, sociale ou professionnelle résultant d'une exposition à un événement traumatisant (Gold, Hafstad, Kilmer et Gil-Rivas, 2011). Plusieurs chercheurs montrent que ce phénomène peut être présent chez les enfants et les adolescents¹¹. Par exemple, environ la moitié des répondants de l'étude de Yu et *al.* (2010) a nommé au moins une expérience positive liée à un tremblement de terre, dont celle d'avoir diminué leurs idées suicidaires après la catastrophe. Cette étude montre également que les filles étaient plus susceptibles que les garçons de rapporter des expériences positives à la suite du séisme, mais que les jeunes hommes étaient plus nombreux à mentionner une diminution des idées suicidaires que les étudiantes. La croissance post-traumatique autodéclarée des parents est également un déterminant de la croissance post-traumatique chez les enfants (Hafstad, Gil-Rivas, Kilmer et Raeder, 2010), tout comme le soutien social et familial (Cryder, Kilmer, Tedeschi et Calhoun, 2006; Hafstad, Gil-Rivas, Kilmer et Raeder, 2010). De plus, Yu et *al.* (2010) montrent que le fait d'être exposé à des nouvelles touchantes et des rapports d'information encourageants est associé à la croissance post-traumatique chez les adolescents.

Contexte de l'étude

Cette étude, financée par la Direction de la santé publique du CIUSSS de l'Estrie-CHUS, fait suite à une demande formulée par la Table des partenaires de la MRC du Granit qui a soulevé, au printemps 2016, que les organismes de cette communauté avaient peu de connaissances entourant la réalité des jeunes vivant sur le territoire de la communauté de Lac-Mégantic. Cette table des partenaires a pour but d'accroître la vitalité et la qualité de vie de la communauté de Lac-Mégantic en impliquant tous les acteurs afin qu'ils aient accès à une gamme de services adaptés aux besoins de cette communauté, au moyen d'une approche de développement intégré et durable.

¹¹ Beaglehole, Bell, Frampton et Moor, 2017; Cryder, Kilmer, Tedeschi et Calhoun, 2006; Gold, Hafstad, Kilmer et Gil-Rivas, 2011; Hafstad, Gil-Rivas, Kilmer et Raeder, 2010; Yu et *al.*, 2010.

Ainsi, la table des partenaires a chapeauté une journée de réflexion réunissant des représentants de comités citoyens, ainsi que d'organismes communautaires, publics et privés, dans le but de prendre un temps de recul et de mieux comprendre le cheminement de la communauté de Lac-Mégantic. À la lumière de ces échanges, un plan d'action comprenant quatre grands axes a été développé, permettant à l'ensemble des citoyens et à la communauté de Lac-Mégantic, y compris les enfants, les adolescents et les jeunes adultes, d'améliorer leurs conditions de vie et leur bien-être. L'un de ces quatre axes implique de dresser le portrait de la réalité des jeunes âgés de 25 ans ou moins de la communauté de Lac-Mégantic afin de permettre, dans un deuxième temps, la mise en place d'interventions et de programmes répondant aux besoins formulés par ces jeunes.

Cette démarche semble particulièrement pertinente dans la mesure où nous avons, jusqu'à présent, très peu d'informations sur le vécu des enfants, des adolescents et des jeunes adultes vivant dans la communauté de Lac-Mégantic. En effet, depuis les trois dernières années, des enquêtes populationnelles, réalisées en 2014, 2015 et 2016, ont permis de dresser un portrait de la santé des adultes vivant sur le territoire de la MRC du Granit, sans toutefois documenter le vécu spécifique des jeunes (Généreux et Maltais, 2017; Généreux et *al.*, 2016; Maltais, et *al.*, 2015-2020). Dans le but de mettre en place des interventions préventives qui répondent aux besoins des enfants, des adolescents et des jeunes adultes, nous avons recueilli des informations sur leur vécu et sur ce que ces derniers souhaitent voir mettre en place dans la communauté de Lac-Mégantic.

La communauté de Lac-Mégantic : ses principales caractéristiques et celles des jeunes qui y vivent

Selon les données disponibles pour 2016 (Direction de santé publique de l'Estrie, 2017), la MRC du Granit comptait un peu plus de 22 000 habitants. Cette dernière est située à l'est de la région de l'Estrie et a une superficie d'environ 2 800 km². Elle est particulièrement reconnue pour ses beautés de la nature, ses lacs et ses montagnes. La communauté de Lac-Mégantic est l'une des 4 communautés de la MRC du Granit. La communauté de Lac-Mégantic comprend 5 municipalités : Nantes (1 414 habitants), Sainte-Cécile-de-Whitton (908 habitants), Marston (708 habitants), Frontenac (1721 habitants) et Lac-Mégantic (5 762 habitants), tandis que la MRC du Granit en compte 20.

Lac-Mégantic est la seule ville de cette MRC, tandis que les autres municipalités sont toutes rurales. La municipalité de Lac-Mégantic représente le centre économique et commercial de la MRC du Granit. Elle compte plusieurs commerces, restaurants et divers attraits récréotouristiques, dont un centre sportif moderne. Dans cette municipalité, on retrouve également le Centre de santé et de services sociaux du Granit du CIUSSS de l'Estrie-CHUS. Ce centre de santé met à la disposition de la population une salle d'urgence, un centre de prélèvements, de l'imagerie médicale et des chambres pour les personnes devant être hospitalisées afin de recevoir des soins de santé. Au sein de ce centre, divers professionnels, dont des médecins, des travailleurs sociaux, des psychologues, des organisateurs communautaires, des infirmières et divers autres professionnels, offrent des services de prévention, des soins de santé et des services sociaux de première ligne, des services hospitaliers et des services de soins de longue durée. Dans la municipalité de Lac-Mégantic, on retrouve une polyvalente pour le niveau secondaire, un centre de formation professionnelle, un centre d'éducation des adultes et un centre d'études collégiales desservant l'ensemble des jeunes de la MRC du Granit poursuivant des études dans le but d'obtenir un diplôme de secondaire V, un diplôme d'études collégiales ou un diplôme d'études professionnelles. La communauté de Lac-Mégantic comprend quatre écoles primaires. Parmi celles-ci, deux écoles sont situées dans la municipalité de Lac-Mégantic, une à Nantes et une à Sainte-Cécile-de-Whitton.

Au sein de la MRC du Granit, c'est à Lac-Mégantic que l'on retrouve le plus haut taux de locataires (40,8 %), tandis que ce pourcentage est de 28,9 % dans les municipalités de la communauté de Lac-Mégantic et il est de 20,8 % dans la MRC du Granit¹². Parmi ces locataires, 28 % de ceux provenant de la municipalité de Lac-Mégantic et des autres municipalités de cette communauté consacrent plus de 30 % de leur revenu brut pour défrayer les coûts de leur logement (loyer, chauffage et électricité). Plus du tiers des hommes âgés de 25 à 64 ans demeurant dans une municipalité de la

¹² Les informations d'ordre sociodémographique proviennent de la Direction de santé publique de l'Estrie, disponible au www.santeestrie.qc.ca ainsi que du chapitre suivant : Petit, G. et Gosselin, J. (2016), La ville de Lac-Mégantic et la catastrophe de juillet 1996, dans Maltais, D. et Larin, C. (dir.) *Lac-Mégantic : de la tragédie...à la résilience*. Québec : Presses de l'Université du Québec, p. 109-131.

MRC du Granit n'ont pas obtenu de diplôme de secondaire V, alors que ce pourcentage s'établit à 27,2 % pour les femmes de ce même groupe d'âge.

Selon les données disponibles pour 2016², la MRC comptait 3252 jeunes âgés de 10 à 24 ans représentant 14,8 % de la population. Les données disponibles en lien avec ces jeunes proviennent essentiellement de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes au secondaire (EQSJS) qui a été réalisée en 2010-2011. Les données sur les habitudes de vie indiquent que les jeunes de la MRC du Granit sont proportionnellement plus nombreux à avoir bu de l'alcool au cours de leur vie et sont également plus nombreux à avoir bu cinq consommations et plus d'alcool lors d'une même occasion au cours des derniers mois (56,2 %) comparativement à 41,1 % en Estrie). De plus, moins de jeunes de cette MRC sont suffisamment actifs dans leurs activités de transport et dans leurs loisirs par rapport aux jeunes de l'ensemble de l'Estrie.

En ce qui concerne les données sur l'environnement social, moins de 10 % des jeunes de la MRC du Granit âgés de 18 ans ou moins vivent dans une famille avec un faible revenu (7,9 %). La proportion la plus élevée de ménages avec enfants se situe au sein de la MRC du Granit (33,7 %), tandis qu'à Lac-Mégantic ce pourcentage est de 28,7 %. C'est dans cette municipalité que l'on retrouve le plus haut pourcentage de familles monoparentales avec enfants (34,6 %), tandis que ces pourcentages sont de 26,3 % au sein de la communauté de Lac-Mégantic et de 23,4 % pour la MRC du Granit.¹³ L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes au secondaire (EQSJS) qui a été réalisée en 2010-2011 démontre aussi que 76,5 % des élèves rapportaient un soutien social élevé dans leur environnement familial et 34,7 % dans leur milieu scolaire. La proportion des élèves du secondaire dont les parents avaient un niveau élevé de supervision parentale était de 33,2 %. Pour ces données, les jeunes de la MRC du Granit ne se distinguaient pas significativement des jeunes de l'Estrie et du Québec.

Pour ce qui est des données liées à la santé mentale antérieure au déraillement du train de juillet 2013, celles provenant du système intégré de surveillance des maladies

¹³ Ibid.

chroniques au Québec (SISMACQ) indiquent qu'en 2011-2012, la prévalence de troubles mentaux était de 8,8 % chez les jeunes âgés d'un an à 17 ans demeurant dans la MRC du Granit, ce qui était moins élevé que les pourcentages observés pour l'ensemble de l'Estrie (10,6 %) et pour le Québec (9,1 %). La prévalence d'un diagnostic d'anxiété, de dépression ou de trouble alimentaire rapportée dans l'EQSJS était de 10,1 % dans la MRC du Granit, ce qui est similaire à celle observée en Estrie et au Québec (11,6 % et 12 % respectivement).

Chapitre 2

Méthodologie

Rédigé par Danielle Maltais

Révisé par : Eve Pouliot et Geneviève Petit

Cette étude poursuivait quatre objectifs spécifiques. Le premier consistait à documenter le vécu scolaire, familial et social des jeunes âgés de 10 à 25 ans qui fréquentent une maison d'enseignement située dans l'une ou l'autre des cinq municipalités de la communauté de Lac-Mégantic¹⁴, soit les écoles primaires Sacré-Cœur, La Source, Sainte-Cécile et Notre-Dame-de-Fatima, la polyvalente Montignac, le Centre d'éducation des adultes de la Commission scolaire des Hauts-Cantons, le Centre de formation professionnelle Le Granit, ainsi que le Centre d'études collégiales de Lac-Mégantic¹⁵. Le deuxième objectif visait à dresser le portrait de la santé psychologique de ces répondants, tandis que le troisième avait pour but de documenter leur vécu en ce qui a trait à la tragédie de 2013, ainsi que leur point de vue sur les conséquences que cet événement a entraînées sur leur vie et sur celle des membres de leur entourage. Enfin, le dernier objectif visait à donner la parole aux jeunes en ce qui a trait à leur avenir et à celui de leur communauté.

Type de recherche

Cette étude s'inscrit dans la spécificité de la recherche mixte pour laquelle ont été mises à contribution, dans la collecte et l'analyse des données, deux stratégies de recherche de façon séquentielle (questionnaires autoadministrés et rencontres de groupe). Selon Bryman (2006), la recherche mixte est de plus en plus utilisée et permet de donner plus de rigueur aux résultats obtenus en augmentant leur validité par la triangulation des

¹⁴ http://www.oedc.qc.ca/fichiers/oedc/tdb/Ce_que_les_chiffres_nous_disent_Lac-Megantic.pdf

¹⁵ Les écoles primaires situées sur le territoire de la communauté de Lac-Mégantic desservent les municipalités suivantes : Lac-Mégantic, Frontenac, Nantes, Sainte-Cécile-de-Whitton et Marston. Pour sa part, la polyvalente Montignac accueille des élèves provenant de l'ensemble des municipalités situées dans la MRC du Granit, tandis que les autres établissements scolaires acceptent des étudiants provenant de diverses municipalités du Québec, la majorité d'entre eux vivant dans une municipalité située dans la MRC du Granit. Dans le cadre de cette étude ont été exclus des analyses statistiques les répondants ne vivant pas dans l'une ou l'autre des municipalités de la MRC du Granit, étant donné le très faible nombre de personnes se retrouvant dans cette situation.

données. Selon Johnson et Turner (2003), le principe fondamental des méthodes mixtes est lié au fait que ce type de recherche vise à mettre en complémentarité les forces des méthodes qualitatives et quantitatives. Dans cette perspective, une étude faisant appel aux méthodes mixtes est ainsi plus complète, en ce sens que l'utilisation des méthodes qualitatives permet de pallier les limitations propres et inhérentes aux méthodes quantitatives et vice versa (Creswell et Plano Clark, 2007). De plus, la recherche mixte permet à la fois de vérifier, de clarifier et d'approfondir les différents résultats obtenus par les effets de la rétroaction entre les deux méthodes de recherche utilisées.

Population à l'étude et mode de recrutement des participants

Le contact avec les participants s'est fait par l'entremise de l'établissement d'enseignement où ils poursuivaient leur scolarité au moment de la collecte de données. Dans un premier temps, au cours d'une rencontre d'information et d'échange tenue le 15 novembre 2016, des ententes ont été établies avec différents gestionnaires et professionnels des milieux ciblés par cette étude¹⁶ quant aux moyens à utiliser pour le recrutement des participants, ainsi que les dates à privilégier pour les différentes étapes de la collecte de données. Cette rencontre a permis de présenter les objectifs et les modalités de l'étude, ainsi que de discuter des outils de collecte de données et des formulaires de consentement à distribuer aux jeunes et à leurs parents. Elle a aussi permis de répondre aux questions des partenaires présents et d'identifier les écoles et groupes communautaires intéressés à collaborer à cette étude. Chaque milieu était libre d'y participer et les personnes présentes n'ont fait l'objet d'aucune pression pour prendre part à l'étude.

Par la suite, deux à trois semaines avant la collecte de données, les enseignants ont été avisés de la tenue de la recherche par les différentes directions. Une lettre présentant sommairement le projet leur a alors été remise. Tous les parents et les tuteurs légaux des enfants âgés de moins de 14 ans ont reçu une lettre les avisant de la tenue de cette recherche. Ceux qui ne désiraient pas que leur jeune remplisse le questionnaire

¹⁶ Direction de la Commission scolaire des Hauts-Cantons et du cégep, direction des services éducatifs complémentaires et de l'adaptation scolaire, direction des écoles primaires et de la polyvalente, du centre de formation professionnelle et du centre d'éducation des adultes, intervenants psychosociaux œuvrant au sein des milieux d'enseignement ciblés par la recherche, etc.

autoadministré ou participe à une rencontre de groupe devaient retourner cette lettre dûment signée à l'établissement scolaire. Au sein des écoles primaires ainsi qu'au centre de formation professionnelle (CFP) et au centre d'éducation des adultes (CEA), les jeunes désirant participer aux groupes de discussion devaient manifester leur intérêt à leur enseignant. À la polyvalente, ce sont les enseignants qui ont ciblé des élèves pour les rencontres de groupe, en invitant les jeunes ayant des facilités à s'exprimer en groupe à participer à cette activité. Ces derniers étaient toutefois libres d'accepter ou de refuser de participer aux groupes de discussion, sans encourir d'inconvénients. Le tableau 1 présente les informations sur le nombre de jeunes ayant rempli le questionnaire autoadministré et ayant participé aux rencontres de groupe.

Tableau 1

Nombre de jeunes de 25 ans ou moins ayant rempli le questionnaire autoadministré et ayant participé aux rencontres de groupe

Niveau scolaire	Nombre de milieux d'enseignement participant à l'étude/nombre de milieux dans la communauté de Lac-Mégantic	Questionnaire autoadministré et taux de réponse	Rencontres de groupe
Écoles primaires : élèves de 5 ^e et 6 ^e années	4/4	Nombre d'élèves ayant rempli le questionnaire : 143 Nombre d'étudiants inscrits : 241 Taux de réponse : 59,3 %	Nombre de rencontres de groupe : 8 Nombre total de participants : 66
École secondaire	1/1	Nombre d'élèves ayant rempli le questionnaire : 689 Nombre d'étudiants inscrits : 808 Taux de réponse : 85,3 %	Nombre de rencontres de groupe : 7 Nombre total de participants : 58
Cégep	1/1	Nombre d'étudiants ayant rempli le questionnaire : 73 Nombre d'étudiants	Nombre de rencontres de groupe : 1 Nombre total de

		inscrits : 94 Taux de réponse : 77,6 %	participants : 5
Centre d'éducation des adultes	1/1	Nombre d'étudiants ayant rempli le questionnaire : 51 Nombre d'étudiants inscrits : 69 Taux de réponse : 74 %	Nombre de rencontres de groupe : 1 Nombre total de participants : 3
Centre de formation professionnelle	1/1	Nombre d'étudiants ayant rempli le questionnaire : 22 Nombre d'étudiants inscrits : 73 Taux de réponse : 30,1 %	Aucune rencontre de groupe

Méthodes de collecte de données et déroulement de la recherche

Deux méthodes de collecte de données ont été utilisées, soit le questionnaire autoadministré et les rencontres de groupe. Des questionnaires autoadministrés différents ont été proposés en fonction de l'âge des participants ou du type de maison d'enseignement qu'ils fréquentaient. Ainsi, trois questionnaires différents ont été conçus : (a) un pour les élèves de 5^e et 6^e années des quatre écoles primaires; (b) un pour les élèves du secondaire; (c) un pour les jeunes adultes fréquentant le Centre de formation professionnelle Le Granit, le Centre d'éducation des adultes de la Commission scolaire des Hauts-Cantons et le Centre d'études collégiales de Lac-Mégantic. Les questionnaires ont tous été commentés et révisés par une quinzaine de personnes, dont des chercheurs, des gestionnaires et des intervenants du milieu¹⁷.

Selon Tremblay (1991) et Fortin (2010), les avantages du questionnaire autoadministré sont nombreux. Ainsi, tout en présentant des instructions uniformes aux répondants, ce questionnaire est un moyen rapide et abordable qui a permis, dans le cadre de cette recherche, de rejoindre simultanément et anonymement un grand nombre

¹⁷ Les chercheurs et l'assistant de recherche, les intervenantes de proximité du CIUSSS de l'Estrie-CHUS, la directrice de la polyvalente Montignac, la directrice des études du Cégep Beauce-Appalaches, la directrice des services éducatifs complémentaires et de l'adaptation scolaire de la Commission scolaire des Hauts-Cantons, ainsi que divers intervenants psychosociaux œuvrant au sein des maisons d'enseignement participant à cette étude.

d'élèves répartis dans diverses classes. L'anonymat des réponses favorise, chez les participants, la libre expression de leurs opinions et le partage d'informations sur des faits ou éléments qu'ils pourraient refuser d'aborder avec un intervieweur.

Pour leur part, les rencontres de groupe permettent de connaître de manière plus approfondie un sujet en particulier (Clarke, 1999). L'interaction à l'intérieur des groupes favorise l'émission de réponses spontanées (Flynn Saulnier, 2000; Lane et *al.*, 2004; Lane, McKenna, Ryan et Fleming, 2001; Ryan et Fleming, 2001). Les entrevues de groupe permettent de saisir les spécificités d'une population donnée et favorisent la découverte de nouvelles perspectives (Flynn Saulnier, 2000). Ce type d'entrevue facilite également les échanges par un effet d'entraînement, car il faut seulement qu'un répondant exprime ses impressions personnelles pour que les autres ressentent le besoin d'en faire autant (Duchesne et Haegel, 2013). De plus, les confidences d'un participant peuvent aider les autres à se remémorer les expériences antérieures qu'ils ont vécues (Duchesne et Haegel, 2013). Cette méthode permet de recueillir un maximum d'informations en même temps, ce qui contribue à gagner du temps et à économiser des ressources financières (Duchesne et Haegel, 2013). Dans le cadre de la présente étude, l'homogénéité du groupe, en fonction du niveau scolaire, a permis de mettre les étudiants à l'aise. La méthode d'entrevue de groupe a aussi permis aux participants de réfléchir simultanément sur une variété de questions (Deslauriers, 1991). Pendant l'entrevue de groupe, leurs opinions et sentiments ont pu être nuancés ou modifiés en fonction de ce que les autres participants exprimaient (Deslauriers, 1991).

Dans la semaine du 27 février au 3 mars 2017, les élèves des quatre écoles primaires¹⁸ ont rempli un questionnaire autoadministré en matinée, tandis que les rencontres de groupe se sont déroulées en après-midi. La plupart des jeunes ont pris 45 minutes pour répondre aux questions, tandis que les rencontres de groupe ont duré en moyenne 60 minutes. Dans chacune des classes de 5^e ou de 6^e année, un enseignant, un membre de l'équipe de recherche et une professionnelle de l'équipe de proximité du CIUSSS de l'Estrie-CHUS étaient présents afin de répondre aux interrogations des jeunes

¹⁸ Écoles primaires desservant les municipalités de Lac-Mégantic, Frontenac, Nantes, Sainte-Cécile-de-Whitton et Marston.

concernant leur compréhension ou leur interprétation de certains termes utilisés dans le questionnaire. Les élèves présentant des difficultés de lecture ont été regroupés dans une même salle afin qu'un enseignant leur lise chacune des questions avant qu'ils cochent leur réponse. Les élèves qui ne remplissaient pas le questionnaire devaient soit se rendre à la bibliothèque ou demeurer dans leur classe afin de faire leurs travaux scolaires ou encore lire des livres ou documents qui les intéressaient, et ce, sous la supervision des adultes présents dans les différentes classes.

À la polyvalente, la collecte de données a eu lieu dans la semaine du 13 au 16 mars 2017. Les élèves ont rempli le questionnaire au cours des deux premières périodes de l'avant-midi du 13 mars, tandis que les rencontres de groupe se sont tenues du 14 au 16 mars au moment de la période précédant l'heure du dîner. Le temps maximum qui était alloué pour la tenue des rencontres de groupe était de 75 minutes.

Les étudiants du cégep, du centre de formation professionnelle et du centre d'éducation des adultes avaient du 9 janvier au 31 mars 2017 pour remplir en ligne un questionnaire autoadministré via *Lime Survey*. Ils ont pris en moyenne 34 minutes pour répondre à l'ensemble des questions. Ces derniers ont été informés de la tenue de ce sondage en ligne par leurs enseignants et par un message électronique reçu de la part d'un membre de la direction. La rencontre de groupe avec les élèves fréquentant un CEA a eu lieu le 1^{er} mars en après-midi et celle du cégep s'est tenue le 14 mars de 12 h à 13 h 30.

Outils de collecte utilisés pendant les rencontres de groupe

Les guides d'entrevue utilisés dans le cadre des rencontres de groupe ont permis de recueillir auprès de l'ensemble des répondants des informations concernant leur point de vue sur les quatre principaux thèmes suivants : leur milieu scolaire, leur communauté d'appartenance, la tragédie de 2013, ainsi que leurs recommandations. Certains thèmes ont été exclusivement discutés avec les élèves de secondaire 5 et ceux fréquentant le cégep, le CEA et le CFP. Ces questions portaient sur les projets professionnels et scolaires des répondants, leur intention de poursuivre ou non leur vie adulte au sein de la communauté de Lac-Mégantic, ainsi que les facteurs qui les encourageraient ou les décourageraient à demeurer à Lac-Mégantic. Les participants aux rencontres de groupe

ont rempli une courte fiche signalétique permettant de recueillir des informations sur leurs caractéristiques sociodémographiques (âge, sexe, lieu de résidence, etc.) et scolaires (perception de soi comme élève, niveau de scolarité actuel, etc.). Le tableau 2 présente les différents thèmes et sous-thèmes abordés dans les rencontres de groupe ainsi que le type de répondants ayant eu à répondre à ces questions.

Déroulement des rencontres de groupe dans les écoles primaires

Les sept rencontres de groupe se sont déroulées dans quatre écoles primaires de la communauté de Lac-Mégantic, entre le 30 janvier et le 2 février 2017, et ont toutes duré 60 minutes, soit le temps accordé à l'équipe de recherche par les différents établissements. Un total de 61 jeunes de 5^e et de 6^e années ont participé à l'une ou l'autre de ces rencontres de groupe. L'ensemble des rencontres s'est déroulé dans une atmosphère agréable, conviviale et marquée par une ouverture aux autres. Toutefois, dans l'un des groupes, trois jeunes filles ont été fort turbulentes et ont répondu de façon inappropriée ou loufoque à la plupart des questions posées. De plus, dans un autre groupe, deux jeunes ont été beaucoup moins loquaces. À l'exception de ces cinq jeunes, l'ensemble des élèves présents a participé activement aux discussions, tout en étant respectueux des autres, encore que quelques événements soient venus perturber de façon temporaire certains groupes, notamment des commentaires ou suggestions inappropriés¹⁹ ou inadaptés, et des comportements nuisant à la concentration du groupe, par exemple, le fait de bouger constamment. L'inconfort de certains participants vis-à-vis des questions abordant le déraillement du train a également gêné le déroulement des discussions. D'autres événements sont venus, au contraire, faciliter son déroulement, par exemple, la proximité des liens entre les jeunes ou encore l'ouverture et l'écoute attentive accordées par la majorité des participants. De manière générale, les participants ont parlé librement et ont eu de la facilité à exprimer leurs idées, plus particulièrement au sujet de leur école et de leur milieu de vie.

¹⁹ Par exemple, deux jeunes filles dans un des groupes ont fréquemment répondu aux questions avec des réponses farfelues (p. ex. : Quel est votre plus grand souhait pour Lac-Mégantic? Qu'il y ait des licornes au sein de notre école).

Déroulement des rencontres à la polyvalente Montignac

Les sept rencontres de groupe se sont déroulées dans la semaine du 13 mars à la polyvalente Montignac de Lac-Mégantic. Au total, 58 étudiants ont participé à ces rencontres de groupe. L'ensemble des rencontres s'est déroulé dans une atmosphère agréable et amicale, avec des jeunes qui ont participé de façon spontanée aux discussions. Dans deux groupes, les élèves ont été moins volubiles et ont eu besoin d'être encouragés dans le développement de leurs réponses. Le discours des participants était assez homogène et incluait des recommandations orientées principalement envers les adultes de leur communauté. La majorité des participants ont démontré un comportement respectueux en étant à la fois à l'écoute et en prenant la parole pour partager leurs points de vue sur les différents thèmes abordés. Dans chacun des groupes, un ou deux étudiants se sont moins exprimés, mais aucun événement n'est venu perturber les rencontres. Cependant, dans deux des rencontres, une participante s'est renfermée sur elle-même lorsque le sujet du déraillement du train a été abordé. Toutes les rencontres de groupe ont duré 75 minutes, soit le temps qui était accordé à l'équipe de recherche par l'établissement. Les étudiants de secondaire 4 et 5 auraient aimé avoir plus de temps pour échanger, car ils avaient beaucoup à dire sur chacune des questions posées. Des choix ont dû être faits par les animateurs en ce qui concerne les questions qui leur étaient posées en raison du manque de temps.

Déroulement des rencontres au cégep et au centre d'éducation des adultes

Une seule rencontre de groupe a eu lieu au cégep et au centre d'éducation des adultes. Au total, huit étudiants ont assisté à l'une ou l'autre de ces deux rencontres de groupe. Tous les participants se connaissaient très bien et entretenaient des relations amicales. Les trois participants fréquentant le centre d'éducation des adultes ont été volubiles et n'ont pas hésité à répondre aux questions, se complétant l'un l'autre. Par contre, au cégep, un étudiant s'est beaucoup moins exprimé que ses collègues. Toutefois, dans les deux groupes de discussion, les échanges ont été fructueux.

Tableau 2
Thèmes et sous-thèmes des guides d'entrevue

Thème 1 : Le point de vue des jeunes sur leur milieu scolaire	
Sous-thèmes abordés avec les répondants de tous les niveaux	Éléments les plus appréciés du milieu scolaire.
	Éléments les moins appréciés du milieu scolaire.
	Éléments qu'ils aimeraient voir changer dans leur milieu scolaire.
	Motifs à fréquenter leur milieu scolaire.
	Activités de groupe pratiquées avec leurs amis.
	Activités de groupe à développer dans leur milieu scolaire.
	Ce qui les aide à se sentir mieux lorsqu'ils sont tristes ou malheureux.
Sous-thèmes abordés seulement avec les élèves du secondaire 5, du cégep, du CEA et du CFP	Raisons motivant la fréquentation du milieu scolaire actuel.
	Attentes envers le milieu scolaire.
	Éléments facilitant la poursuite des études.
	Obstacles dans la poursuite des études.
	Projets d'avenir personnel, scolaire et professionnel.
	Éléments qui pourraient faciliter la réalisation des ambitions.
	Obstacles envisagés pour la réalisation des ambitions.
Thème 2 : Le point de vue des jeunes sur leur communauté	
Sous-thèmes abordés avec les répondants de tous les niveaux	Éléments les plus appréciés dans le quartier/municipalité où ils habitent.
	Éléments les plus appréciés de Lac-Mégantic.
	Éléments les moins appréciés de Lac-Mégantic.
	Changements souhaités à Lac-Mégantic.
	Trois mots qui viennent à l'esprit quand on prononce le nom de Lac-Mégantic.
Sous-thèmes abordés seulement avec les élèves du secondaire 5, du cégep, du CEA et du CFP	Projection dans le futur au sein de la communauté de Lac-Mégantic.
	Éléments qui les encourageraient à demeurer dans la communauté de Lac-Mégantic une fois les études terminées.
	Circonstances et raisons qui les feraient quitter la communauté de Lac-Mégantic.
	Plus grand souhait pour Lac-Mégantic.
Thème 3 : Le point de vue des jeunes sur le déraillement du train	
Sous-thèmes abordés avec les répondants de tous les niveaux	Souvenirs de cette tragédie. Ce qui est dit dans le milieu familial au sujet de cette tragédie. Sentiments actuellement ressentis par rapport à cette tragédie. Ce qui s'est passé pour eux au cours de cet événement.

	Conséquences de l'événement sur leur vie et sur celle de leurs proches.
	Réactions par rapport au passage du train.
Thème 4 : Les recommandations des répondants	
Sous-thèmes abordés avec les répondants de tous les niveaux	Services à mettre en place au sein de leur maison d'enseignement et dans leur communauté pour mieux répondre à leurs besoins.
	Recommandations.

Questionnaires autoadministrés utilisés

Les trois questionnaires autoadministrés comprenaient exclusivement des questions fermées à choix multiples, portant sur les caractéristiques sociodémographiques, familiales, scolaires et sociales des répondants (voir annexe 1 pour plus de détails sur les thèmes abordés). La longueur et le contenu de ces questionnaires ont varié en fonction du niveau scolaire des répondants; le questionnaire le plus court s'adressait aux élèves du primaire et le plus long aux étudiants fréquentant le cégep, le CEA et le CFP. Toutefois, dans ces trois outils de collecte de données, des questions permettaient de mesurer l'estime de soi, la présence de manifestations de stress post-traumatique, la présence ou non de 40 facteurs de résilience et la capacité de résilience des répondants. Ces dimensions étaient évaluées à l'aide de tests validés, qui ont été amplement utilisés auprès des jeunes et qui ont fait leurs preuves en ce qui a trait à leurs qualités psychométriques. Plusieurs questions se trouvant dans les trois questionnaires autoadministrés proviennent de l'étude longitudinale du développement des enfants du Québec (l'ELDEQ – Volet 2015 [E18]). Cette enquête est menée par le Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant, le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec et l'Institut de la statistique du Québec. Cette étude longitudinale suit une cohorte de plus de 2 000 jeunes depuis maintenant 20 ans. L'étude en est maintenant à sa quatrième phase, qui se poursuivra jusqu'en 2023. Les coefficients alpha de Cronbach se rattachant aux sections dans lesquelles les questions de l'étude ont

été prises ne vont pas en deçà de 0,66 et la valeur la plus élevée est de 0,91²⁰. Dans les questionnaires autoadministrés, les tests suivants ont également été utilisés :

- 1) Pour la mesure du niveau de résilience des répondants, deux tests ont été retenus. Ainsi, pour les élèves du primaire et du secondaire, la version traduite en français du *Resilience Scale for Adolescent* (READ) a été utilisée (Hjemdal, 2007; Hjemdal, Friborg, Stiles, Martinussen et Rosenvinge, 2006). Cet outil de mesure comprend 28 éléments positifs, avec une échelle de type Likert à 5 points, où 1 signifie « Totalement en désaccord » et 5 « Totalement d'accord ». Des scores plus élevés sur le READ indiquent un niveau plus élevé de résilience. Cette échelle est composée de cinq facteurs : la compétence personnelle, la compétence sociale, le style structuré, la cohésion familiale et les ressources sociales. Le facteur de compétence personnelle mesure les niveaux individuels d'estime de soi, d'autoefficacité, d'acceptation de soi, d'espoir, de détermination, d'orientation de vie et de capacité à suivre la routine quotidienne, comme planifier et organiser sa vie. La compétence sociale fait référence à l'extraversion, aux habiletés sociales, à la bonne humeur, à la capacité d'entreprendre des conversations et à la flexibilité dans les environnements sociaux. Le facteur style structuré mesure le niveau de préférence dans lequel un individu planifie et structure ses routines quotidiennes. La cohésion familiale mesure le niveau de partage des valeurs, le soutien social et la capacité de la famille à maintenir une perspective positive. Enfin, le facteur ressources sociales évalue la perception de l'accès et de la disponibilité du soutien externe, comme les amis. Le READ a obtenu des coefficients alpha de Cronbach de 0,912 (Stratta et al., 2012), 0,789 (Ruvalcaba-Romero, Gallegos-Guajardo et Villegas-Guinea, 2014) et de 0,91 (Kelly, Fitzgerald et Dooley, 2016). De plus, il a été démontré, dans l'étude de Bergstrand, Mayer, Brumback et Zhang (2015), que les résultats étaient similaires entre les hommes et les femmes, les adolescents plus jeunes et plus âgés, ainsi que chez les personnes ayant des niveaux variables de détresse.

²⁰ ELDEQ – Alphas de Cronbach des variables dérivées – Parties A et B, janvier 2014.

Pour les autres répondants (cégep, CFP et CEA), le *Connor-Davidson Resilience Scale à 10 items* (CD-RISC), qui est l'un des outils les plus utilisés pour la mesure du niveau de résilience pour faire face aux difficultés de la vie quotidienne, a été privilégié (Connor et Davidson, 2003). Selon Arias et *al.* (2015), les éléments du CD-RISC permettent l'identification d'une gamme relativement large de comportements de résilience. Les coefficients alpha de Cronbach obtenus lors de ces études de validation étaient respectivement de 0,91 et 0,89. Les propriétés psychométriques entre cette version courte et l'originale sont excellentes et quasi identiques (coefficient alpha pour la cohérence interne entre 0,85 et 0,90; Campbell-Sills, Fordes et Stein, 2009). La version utilisée dans la présente étude est une traduction française qui a fait l'objet d'une étude de validation récente indiquant un coefficient de cohérence interne de 0,88 (Scali et *al.*, 2012). Le score de cet outil de type Likert à cinq choix de réponse varie de 0 à 40 points. Les répondants obtenant un score de 0 à 20 sont considérés comme des individus ayant un faible niveau de résilience, tandis qu'un score de 21 ou plus représente un haut niveau de résilience.

2) L'*Inventaire des facteurs de résilience* (IFR-40) est un outil de mesure au coefficient alpha établi à 0,91 (Békaert, Masclet et Caron, 2012a; Békaert, Masclet et Caron, 2012b). Cet instrument permet d'identifier la présence ou non de trois types de facteurs de résilience. Le premier type, composé de 14 items, porte sur les facteurs de protection individuelle, plus spécifiquement les caractéristiques individuelles de l'adolescent, c'est-à-dire la croyance en soi et en ses capacités; la confiance en soi; le sentiment d'utilité; l'adaptabilité; l'autonomie; la recherche d'informations et la capacité à en découvrir un sens; la capacité à planifier et à s'organiser dans la vie de tous les jours; le sens du contrôle interne; la capacité à résoudre les problèmes; l'optimisme; la détermination et la spiritualité. Le second type comprend également 14 items et évalue la dimension familiale des facteurs de protection, notamment les caractéristiques ayant trait aux parents, à la relation parent adolescent et à l'ensemble de la famille nucléaire, alors que le troisième type comprenant 12 items se reporte à la dimension sociale et rassemble des items traduisant les

contacts sociaux, le soutien provenant des pairs, d'une relation amoureuse, de professionnels, de personnes extérieures au cercle familial ou d'un groupe. Plus le score est élevé pour chacune des catégories de facteurs de résilience, plus ces facteurs sont présents dans la vie des répondants. Dans le cadre de la présente étude, ce test a fait l'objet d'une question à 40 items qui a été posée dans les trois versions du questionnaire autoadministré.

3) La version originale de l'*Impact of Event Scale* (IES) d'Horowitz, Wilner et Alvarez (1979) a été utilisée pour mesurer la présence ou non de manifestations de stress post-traumatique, et ce, chez toutes les catégories de répondants. Cet outil comprend 15 items et, pour chacun d'entre eux, le répondant doit indiquer la fréquence de manifestations de ces symptômes durant la dernière semaine. Le score de cet instrument peut varier de 0 à 75 points. Plus le score est élevé, plus les répondants manifestent des symptômes de stress post-traumatique. Un score supérieur à 25 à cette échelle indique un niveau élevé de manifestations de stress post-traumatique. Les études s'intéressant à l'*Impact of Event Scale* (IES) obtiennent généralement des coefficients alpha de Cronbach de 0,91 (Hogan, Costello, Boyle et Williams, 2015). Le coefficient alpha de la version originale de cet instrument est de 0,82 (Horowitz, Wilner et Alvarez, 1979). Dans une étude réalisée huit ans après les inondations de juillet 1996 au Saguenay, le coefficient alpha de la traduction française est de 0,94 (Maltais, Lachance, Richard et Gauthier, 2009). Pour ce qui est des deux sous-échelles de l'*Impact of Event Scale* (IES), leur coefficient de Cronbach est 0,86 pour les manifestations intrusives et de 0,82 pour les manifestations d'évitement (Sundin et Horowitz, 2002).

4) La santé mentale positive a également été mesurée pour les élèves fréquentant le cégep, le CEA et le CFP (*Mental Health Continuum – Short Form – Keyes, 2007; Keyes, 2005*). La version en 14 items de cette échelle de santé mentale positive a démontré d'excellentes propriétés psychométriques (cohérence interne $> 0,80$, bonne validité de construit, bonne validité discriminante) chez des adolescents et des adultes aux États-Unis, aux Pays-Bas et en Afrique du Sud (Keyes et al., 2008; Keyes, 2006).

5) Le *Posttraumatic Growth Inventory*, de Tedeschi et Calhoun (1996), contient 21 questions ayant pour but de définir les impacts positifs de l'exposition à des événements traumatiques dans 5 domaines : 1) les relations avec les autres (alpha : 0,91); 2) les nouvelles possibilités (alpha : 0,88); 3) les forces personnelles (alpha : 0,86); 4) les changements spirituels (alpha : 0,66); 5) l'appréciation de la vie (alpha : 0,83). Cet instrument propose six choix de réponse allant de 0 (je n'ai pas vécu ce changement) à 5 (j'ai très fortement vécu ce changement). Les personnes qui démontrent des effets positifs de leur exposition à un événement potentiellement traumatisant obtiennent généralement 23 points et plus pour la sous-échelle concernant les relations avec les autres, 18 pour celle des nouvelles possibilités, 15 pour les forces personnelles, 5 pour les changements spirituels et 11 pour l'appréciation de la vie. Cet instrument a été utilisé dans le questionnaire distribué aux étudiants du cégep, du CFP et du CEA.

6) La version québécoise du *Multidimensional Scale of Perceived Social Support* (MSPSS) de Zimet et al. (1988, 1990), proposée par Bergeron et Hébert (2004), a été utilisée pour évaluer le soutien social de tous les répondants à l'étude. Cet outil mesure trois dimensions du soutien social : le soutien reçu de la part de membres de sa famille (quatre questions), d'amis (quatre questions) et de personnes significatives (quatre questions). Cet instrument comprend donc 12 questions et le score peut varier de 12 à 84 points. Les répondants doivent se prononcer à partir de choix de réponse allant de totalement en désaccord (1 point) à totalement en accord (7 points). Plus le score est faible, plus les répondants ont un faible réseau de soutien social. L'obtention de 69 points ou plus signifie que les répondants ont un niveau élevé de soutien social, tandis qu'un score de 49 à 68 points représente un niveau moyen de soutien social. Les répondants obtenant de 12 à 48 points auraient, quant à eux, accès à un faible soutien social.

7) L'*Inventory of Complicated Grief* de Prigerson et al. (1995) est un outil qui permet d'évaluer les symptômes de la détresse de séparation (p. ex. : nostalgie) et la détresse traumatique (p. ex. : amertume, évitement) pour mettre en évidence la

présence d'un deuil pathologique ou compliqué (Cronbach de 0,94 et fiabilité test-retest de 0,80 après six mois). Cet outil comprend 19 items et les répondants doivent indiquer la fréquence à laquelle chacun des 19 sentiments a été vécu depuis le décès d'un être cher. Les choix de réponse vont de jamais (0 point) à toujours (4 points). Un score de 26 ou plus correspond à un deuil pathologique. Cet outil a été exclusivement utilisé dans le questionnaire destiné aux élèves fréquentant le cégep, le CEA et le CFP ayant déclaré avoir perdu un être cher lors du déraillement du train.

8) Afin de mesurer la détresse psychologique, l'échelle de six questions de Kessler et *al.* (2002) a été utilisée. Cette échelle a été validée dans de nombreuses enquêtes populationnelles américaines, australiennes et canadiennes (Kessler et *al.*, 2002; Orpana et *al.*, 2009) et comprend des questions sur les sentiments de nervosité, de désespoir, d'agitation, de dépression, de découragement et d'inutilité ressentis au cours du dernier mois. Chacun des six items est noté sur 4 points, pour un score variant de 0 à 24. Plus le score est élevé, plus la détresse psychologique est importante. Les personnes obtenant un score de 7 ou plus sont considérées comme étant des individus souffrant de détresse psychologique.

9) L'estime de soi a été mesurée à l'aide de la version québécoise de Vallières et Vallerand (1990) de l'échelle de Rosenberg (1965). Cette échelle composée de 10 items a permis d'évaluer l'estime de soi globale de l'ensemble des répondants. Cet instrument est adapté pour un public d'adolescents et d'adultes et a déjà été utilisé avec des enfants âgés de huit ans. Les répondants doivent indiquer leur degré d'accord sur une échelle de tout à fait en désaccord (0 point) à tout à fait en accord (4 points). Le score s'obtient en additionnant les points de chacun des items en prenant soin d'inverser le score obtenu pour 5 des 10 items. Un score de 31 et moins correspond à une faible estime de soi, tandis qu'un score de 34 ou plus représente une estime de soi élevée, et une estime de soi moyenne s'obtient en ayant obtenu un score de 31 à 33 points.

10) La cohésion communautaire postdésastre a été mesurée à l'aide d'une question comprenant 10 items à 4 choix de réponse, allant de fortement en accord (1 point) à fortement en désaccord (4 points). Les répondants devaient manifester leur niveau d'accord concernant certains sentiments que peuvent ressentir les membres de leur communauté les uns envers les autres depuis le déraillement du train. Le score pouvait varier de 10 à 40 points et plus le score était élevé plus la cohésion communautaire postdésastre était élevée (Kaniasty, 2012).

Analyse des données qualitatives

L'écoute des enregistrements ainsi que plusieurs lectures des comptes rendus intégraux des rencontres de groupe ont été réalisées en vue de faire ressortir les éléments importants et de coder les données. Cette procédure a impliqué le rassemblement des informations communes, spécifiques ou divergentes des différents groupes focalisés qui ont eu lieu dans les quatre écoles primaires, puis au sein de la polyvalente, du cégep et du CEA. Par la suite, le contenu de chaque groupe focalisé a été regroupé par thèmes et sous-thèmes afin de permettre un accès rapide à toutes les données recueillies. Ces données ont été analysées selon la procédure d'analyse de contenu en six étapes de Colaizzi (1978) : 1) lire chacune des transcriptions des rencontres de groupe et saisir l'impression qui s'en dégage; 2) dégager des comptes rendus les énoncés significatifs et les relier aux dimensions à l'étude; 3) analyser la signification des énoncés retenus et tenter de les reformuler clairement; 4) regrouper les unités de signification en thèmes plus globaux ou en tendances générales; 5) rassembler les résultats de l'analyse et tenter une description exhaustive du phénomène à l'étude; 6) valider la description exhaustive ainsi obtenue auprès de différents professionnels œuvrant dans le milieu de l'enseignement au sein de la communauté de Lac-Mégantic.

Analyse des données quantitatives

Dans un premier temps, les qualités psychométriques des mesures ont été vérifiées au moyen d'analyses factorielles et de coefficients de cohérence interne (KR-20, alpha de Cronbach). Des analyses bivariées ont servi à comparer la réalité des répondants en tenant compte de leur sexe. Les données ont été analysées de façon indépendante en

fonction de trois groupes de répondants : les élèves du primaire, les élèves du secondaire et ceux fréquentant le cégep, le CEA et le CFP. Des tests du khi carré ont été retenus, car toutes les variables indépendantes à l'étude ont été transformées en variables catégorielles.

Considérations éthiques

Cette étude a reçu un certificat du comité éthique de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) avant le début des démarches auprès des jeunes. Les données obtenues au moyen des questionnaires remplis par les participants par *LimeSurvey* ne permettent pas de retrouver leur identité. L'accès au compte *LimeSurvey* de l'équipe de recherche a été assuré par l'assistant de recherche, qui a conservé le mot de passe dans un local verrouillé. Seules les chercheuses principales provenant de l'UQAC ont accès à cette information. Une fois les données exportées sur format SPSS (de *LimeSurvey* et des questionnaires papier), celles-ci seront conservées sur les ordinateurs et les clés USB des chercheuses principales et de l'assistante de recherche. Ces supports d'information sont tous protégés par un mot de passe.

Les données des groupes de discussion sont conservées dans un document informatisé. Un compte rendu intégral a été fait de ces enregistrements et est disponible sous forme de fichier numérique sur l'ordinateur des chercheuses responsables et des assistants de recherche, qui sont d'ailleurs protégés par un mot de passe. Aussi, les classeurs dans les locaux des professeures et de l'assistant de recherche sont verrouillés et les clés USB sur lesquelles seront conservées les données sont aussi protégées par un mot de passe. Les enregistrements audio ont été détruits au fur et à mesure que les comptes rendus intégraux des rencontres de groupe ont été rédigés. Tous les autres documents seront détruits sept ans après la publication de la recherche. Les fiches signalétiques et les données qu'elles contiennent seront conservées sous clé dans les locaux de recherche de la chercheuse principale, tout comme les questionnaires reçus en version papier. Pour ce qui est des questionnaires autoadministrés, des comptes rendus intégraux des rencontres de groupe, ainsi que des fiches signalétiques, aucune information ne permet de lier les questionnaires aux participants. Les informations recueillies sont donc complètement anonymes.

Chapitre 3

Portrait des élèves du primaire

Rédigé par : Danielle Maltais et Eve Pouliot

Révisé par : Geneviève Petit

Ce chapitre est consacré à la présentation des résultats en ce qui a trait aux 143 élèves de cinquième et de sixième années de quatre écoles primaires²¹ situées dans la communauté de Lac-Mégantic² ayant rempli le questionnaire autoadministré dans la semaine du 27 février au 3 mars 2017. Dans un premier temps, des informations sont apportées sur leurs caractéristiques sociodémographiques et scolaires. Par la suite, leur point de vue sur leurs différents milieux de vie est décrit en ce qui concerne leur environnement scolaire, familial, social et communautaire. Puis, des renseignements sont fournis sur leurs caractéristiques personnelles concernant leur santé psychologique, les conséquences de l'anxiété ou du stress dans divers aspects de leur vie quotidienne, ainsi que sur des situations pouvant les rendre anxieux ou stressés comme la séparation ou le divorce de leurs parents, le fait de souffrir de solitude ou la relation avec leur mère ou leur père. La dernière partie de ce chapitre documente le vécu de ces élèves en ce qui a trait au déraillement du train de Lac-Mégantic.²²

1. Caractéristiques sociodémographiques et scolaires des élèves

Le tableau 1 permet de constater qu'un peu plus de garçons (n=75) que de filles (n=68) ont rempli le questionnaire autoadministré. La majorité des élèves sont âgés de 10 ou 11 ans (82,5 %), un peu plus de la moitié vivent avec leurs deux parents (57,3 %), tandis que 42 % vivent principalement avec l'un ou l'autre de leurs parents. Parmi les 96 élèves vivant avec l'un ou l'autre de leurs deux parents, 13 demeurent avec leur mère, 4

²¹ École Sacré-Cœur (n=88), école Notre-Dame-de-Fatima (n=39), école La Source (n=8), école Sainte-Cécile (n=8). Ces écoles desservent les municipalités suivantes : Lac-Mégantic, Frontenac, Nantes, Sainte-Cécile-de-Whitton et Marston.

²² Prenez note qu'un des répondants n'a pas indiqué son sexe et que deux autres ont été exclus des analyses, car ils provenaient d'une municipalité située en dehors de la MRC du Granit. Le nombre des répondants dans les tableaux peut donc varier en fonction des informations que nous avons obtenues au sujet des jeunes. De plus, dans ce chapitre, pour l'ensemble des tableaux, les municipalités comprises dans la MRC du Granit sont les suivantes : Nantes, Frontenac, Sainte-Cécile-de-Whitton et Marston.

avec leur père et 43 sont en garde partagée. Un peu plus d'un élève sur deux (55,3 %) habite dans la municipalité de Lac-Mégantic. La plupart des élèves ayant rempli le questionnaire autoadministré fréquentent l'école Sacré-Cœur (61,5 %) et sont en cinquième année (52,1 %) (tableau 2). Ils aiment majoritairement aller à l'école (79,7 %) et considèrent que leurs notes sont soit dans la moyenne (42,7 %) ou au-dessus de la moyenne ou bien supérieures à la plupart de leurs pairs (46,9 %).

Tableau 1
Caractéristiques sociodémographiques des élèves du primaire (%)

Variables	Filles (n=68)	Garçons (n=75)	Total (n=143)	Seuil de signification
Âge				0,405
10 et 11 ans	85,3	80	82,5	
12 et 13 ans	14,7	20	17,5	
Le répondant vit				0,261
Avec ses deux parents	51,5	62,7	57,3	
Avec l'un ou l'autre de ses parents	47,1	37,3	42	
Avec un tuteur ou une tutrice ou en foyer d'accueil	1	0	0,7	
Lieu de résidence				0,834
Lac-Mégantic	54,4	56,2	55,3	
MRC du Granit ¹	45,6	43,8	44,7	

1. Dans ce tableau, les municipalités qui sont comprises sous l'appellation de MR du Granit sont : Frontenac, Nantes, Sainte-Cécile-de-Whitton et Marston.

Tableau 2
Parcours scolaire des élèves du primaire (%)

Variables	Filles (n=68)	Garçons (n=75)	Total (n=143)	Seuil de signification
École fréquentée				0,248
École Sacré-Cœur	54,4	68	61,5	
École Notre-Dame-de-Fatima	30,9	24	27,3	
École La Source	8,8	2,7	5,6	
École Sainte-Cécile	5,9	5,3	5,6	
Niveau scolaire				0,125
5 ^e année	58,8	45,9	52,1	
6 ^e année	41,2	54,1	47,9	
Se considère comme un élève				0,928
Moins bon / en dessous de la moyenne	10,3	10,7	10,5	
Dans la moyenne	41,2	44	42,7	
Au-dessus de la moyenne / parmi les meilleurs	48,5	45,3	46,9	
Aime aller à l'école				0,114
Oui	85,3	74,7	79,7	
Non	14,7	25,3	20,3	

2. Le point de vue des élèves sur leurs différents milieux de vie

Cette section présente le point de vue des répondants sur leur vécu dans différents milieux de vie, que ce soit en contexte scolaire, familial, social ou communautaire.

2.1 Le point de vue des élèves sur leur vécu scolaire

Le tableau 3 fait voir que les élèves se sentent majoritairement en sécurité dans leur école (86,7 %) et aiment ce lieu (83,9 %), tandis qu'un élève sur deux a la plupart du temps le goût d'aller à l'école (54,9 %). À ce sujet, le quart des garçons (24,3 %) et 14,7 % des filles n'ont pas le goût de se rendre en classe, tandis que le quart des élèves (25,4 %), garçons comme filles, sont incertains d'avoir le goût d'aller à l'école.

Tableau 3
Sentiments des élèves du primaire par rapport à leur école (%)

Variables	Filles (n=68)	Garçons (n=75)	Total (n=143)	Seuil de signification
Se sent en sécurité à l'école				0,854
Oui	88,2	85,3	86,7	
Incertain	10,3	13,3	11,9	
Non	1,5	1,3	1,4	
A le goût d'aller à l'école				0,308
Oui	60,3	50	54,9	
Incertain	25	25,7	25,4	
Non	14,7	24,3	19,7	
Aime son école				0,175
Oui	88,2	80	83,9	
Incertain	10,3	12	11,2	
Non	1,5	8	4,9	

Un nombre limité d'élèves semblent aisément se confier à leur enseignant. Ainsi, le tableau 4 montre que seulement un élève sur deux (51 %) parle spontanément de lui à son enseignant et moins du quart (22,4 %) partagent leurs sentiments ou expériences personnelles avec ces derniers. Significativement plus de garçons (10,7 %) que de filles (4,4 %) estiment se mettre facilement en colère contre leurs enseignants et pensent qu'il faut de la patience à ces derniers pour discuter avec eux (F=5,9 %; G=18,7 %). Les élèves s'entendent majoritairement bien avec leurs enseignants (87,3 %) et se sentent respectés par eux (72,7 %).

Tableau 4
Comportements des élèves du primaire envers leurs enseignants (%)

Variables	Filles (n=68)	Garçons (n=75)	Total (n=143)	Seuil de significatio n
Parle spontanément de lui à ses enseignants				0,604
Oui	52,9	49,3	51	
Neutre / pas certain	10,3	16	13,3	
Non	36,8	34,7	35,7	
Se met facilement en colère contre ses enseignants				0,018*
Oui	4,4	10,7	7,7	
Neutre / pas certain	0	8	4,2	
Non	95,6	81,3	88,1	
Exige de la patience de la part de son enseignant				0,046*
Oui	5,9	18,7	12,6	
Neutre / pas certain	8,8	12	10,5	
Non	85,3	69,3	76,9	
S'entend bien avec ses enseignants				0,139
Oui	92,5	82,7	87,3	
Neutre / pas certain	1,5	8	4,9	
Non	6	9,3	7,7	
Partage parfois ses sentiments et expériences avec ses enseignants				0,396
Oui	23,5	21,3	22,4	
Neutre / pas certain	16,2	9,3	12,6	
Non	60,3	69,3	65	
Se sent respecté par les enseignants				0,185
Oui	79,4	66,7	72,7	
Neutre / pas certain	4,4	10,7	7,7	
Non	16,2	22,7	19,6	

* = $p < 0.05$

2.2 Le point de vue des répondants sur leur vécu familial

L'ensemble des garçons comme des filles se sentent très proches ou assez proches de leur mère (95,7 %) ou de leur père (90,8 %) (tableau 5). Les bonnes relations qu'entretiennent la plupart des élèves avec leurs parents se concrétisent de différentes façons, car les données permettent de constater que la plupart des élèves estiment que leurs parents écoutent souvent ou toujours leurs idées ou opinions (79,6 %), règlent avec eux les problèmes quand ils se présentent lorsqu'ils ne sont pas d'accord (69,7 %) et mentionnent qu'ils les apprécient (83,8 %). Significativement plus de filles (23,9 %) que de garçons (5,3 %) estiment toutefois que leurs parents n'essaient pas de régler les problèmes avec elles lorsqu'ils n'ont pas le même point de vue sur une situation. De plus, les élèves considèrent majoritairement que leurs parents ne se fâchent jamais contre eux en leur criant après (68,8 %) et ne sont jamais trop occupés pour passer du temps avec eux (59,2 %). En ce qui a trait à l'établissement de règles de conduite, la majorité des élèves considèrent que leurs parents désirent souvent ou toujours connaître l'endroit où ils se trouvent (52,8 %) et se tiennent souvent ou toujours au courant de leurs actes de mauvaise conduite (77,3 %). Ils sont également d'avis que leurs parents surveillent aussi leurs sorties en ne les laissant jamais sortir n'importe quel soir (62,7 %).

Tableau 5
Qualité de la relation affective des élèves du primaire avec leurs figures parentales et agissements des parents envers les répondants (%)

Relation affective avec les figures parentales	Filles (n=68)	Garçons (n=75)	Total (n=143)	Seuil de signification
Niveau de proximité avec sa mère				0,096
Très proche / assez proche	92,4	98,7	95,7	
Pas très proche	6,1	0	2,8	
N'a pas de contact avec la mère	1,5	1,3	1,4	
Niveau de proximité avec son père				0,505
Très proche / assez proche	87,9	93,3	90,8	
Pas très proche	6,1	4	5	
N'a pas de contact avec le père	6,1	2,7	4,3	

Agissements des parents	Filles (n=68)	Garçons (n=75)	Total (n=143)	Seuil de signification
Au cours des six derniers mois, mes parents...				
Veulent savoir où je suis et ce que je fais				0,604
Jamais	17,9	24	21,1	
Parfois	25,4	26,7	26,1	
Souvent ou toujours	56,7	49,3	52,8	
Me laissent sortir n'importe quel soir				0,230
Jamais	67,2	58,7	62,7	
Parfois	26,9	26,7	26,8	
Souvent ou toujours	6	14,7	10,6	
Écoutent mes idées et mes opinions				0,080
Jamais	7,5	2,7	4,9	
Parfois	20,9	10,7	15,5	
Souvent ou toujours	71,6	86,7	79,6	
Règlent un problème avec moi quand nous ne sommes pas d'accord				0,006*
Jamais	23,9	5,3	14,1	
Parfois	14,9	17,3	16,2	
Souvent ou toujours	61,2	77,3	69,7	
Se fâchent contre moi et me crient après				0,496
Jamais	65,2	72	68,8	
Parfois	22,7	21,3	22	
Souvent ou toujours	12,1	6,7	9,2	
S'assurent de me dire qu'ils m'apprécient				0,051
Jamais	6	0	2,8	
Parfois	16,4	10,7	13,4	
Souvent ou toujours	77,6	89,3	83,8	
Se tiennent au courant de mes actes de mauvaise conduite				0,160
Jamais	12,3	5,3	8,6	
Parfois	9,2	17,3	13,6	
Souvent ou toujours	78,5	77,3	77,9	
				0,013*

Semblent être trop occupés pour passer du temps avec moi comme je le voudrais

Jamais	56,7	61,3	59,2
Parfois	14,9	28	21,8
Souvent ou toujours	28,4	10,7	19

* = $p < 0.05$

Selon l'ensemble des élèves, leurs parents s'impliquent de différentes façons dans leur suivi scolaire en effectuant souvent ou très souvent les activités suivantes : les féliciter pour leurs réalisations scolaires (93 %), les encourager à réaliser leurs activités scolaires (88,7 %), leur poser des questions en ce qui a trait à leur école (67,4 %), les encourager à persévérer lorsqu'ils obtiennent de mauvaises notes (85,9 %), les aider à compléter leurs devoirs (80,9 %) ou lorsqu'ils éprouvent des difficultés à les terminer (88,0 %). La majorité des parents leur demandent aussi souvent ou très souvent s'ils ont terminé leurs travaux scolaires (83,8 %), les aident également à planifier leur temps (59,9 %) et discutent avec eux des options en ce qui a trait aux différents choix de cours pour la prochaine année (53,9 %) (tableau 6).

Tableau 6
Participation des parents au succès scolaire des élèves du primaire (%)

Variables	Filles (n=68)	Garçons (n=75)	Total (n=143)	Seuil de signification
Depuis le dernier mois, combien de fois un de tes parents t'a :				
Aidé quand tu ne comprenais pas quelque chose dans tes travaux				0,303
Jamais	1,5	1,4	1,4	
Quelques fois	14,7	6,8	10,6	
Souvent ou très souvent	83,8	91,9	88	
Encouragé lorsque tu as eu un mauvais résultat				0,805
Jamais	1,5	2,7	2,1	

Quelques fois	13,2	10,8	12	
Souvent ou très souvent	85,3	86,5	85,9	
Aidé à faire tes devoirs quand tu le demandais				0,365
Jamais	6	2,7	4,3	
Quelques fois	17,9	12,2	14,9	
Souvent ou très souvent	76,1	85,1	80,9	
Félicité pour tes réalisations				0,426
Jamais	0	0	0	
Quelques fois	8,8	5,4	7	
Souvent ou très souvent	91,2	94,6	93	
Encouragé dans tes activités scolaires				0,391
Jamais	4,4	1,4	2,8	
Quelques fois	10,3	6,8	8,5	
Souvent ou très souvent	85,3	91,9	88,7	

Tableau 6 (suite)

Participation des parents au succès scolaire des élèves du primaire (%)				
Variables	Filles (n=68)	Garçons (n=75)	Total (n=143)	Seuil de signification
Depuis le dernier mois, combien de fois un de tes parents a :				
Discuté avec toi de tes options de cours pour l'an prochain				0,055
Jamais	19,4	12,2	15,6	
Quelques fois	37,3	24,3	30,5	
Souvent ou très souvent	43,3	63,5	53,9	
Aidé à planifier ton temps				0,001*
Jamais	20,6	1,1	10,6	
Quelques fois	27,9	31,1	29,6	
Souvent ou très souvent	51,5	67,6	59,9	
Questionné à propos de l'école				0,016*
Jamais	8,8	2,7	5,7	
Quelques fois	35,3	19,2	27	
Souvent ou très souvent	55,9	78,1	67,4	
Demandé si tu avais fait tes travaux scolaires				0,296
Jamais	5,9	5,4	5,6	
Quelques fois	14,7	6,8	10,6	
Souvent ou très souvent	79,4	87,8	83,8	

* = $p < 0.05$

2.3 Le point de vue des élèves sur leurs relations avec leurs pairs et sur leur municipalité

La plupart des élèves estiment avoir développé des liens d'amitié avec plusieurs de leurs pairs (84,4 %) et considèrent bien s'entendre avec les autres jeunes de leur âge (78,7 %). Un peu plus d'un élève sur deux considère que les autres jeunes l'apprécient (56,7 %). Toutefois, 27,3 % des filles et 15 % des garçons pensent que les autres jeunes ne veulent pas nécessairement devenir leurs amis (tableau 7). Pour sa part, le tableau 8 permet de constater que la grande majorité des élèves, indépendamment de leur sexe, sont satisfaits de la municipalité où ils habitent (85,5 %) et s'y sentent en sécurité (88,6 %). Le fait de demeurer à Lac-Mégantic ou dans une autre municipalité située dans la MRC du Granit (mais à proximité de Lac-Mégantic) ne fait pas de différence en ce qui a trait à ces deux derniers éléments.

Tableau 7
Caractéristiques sociales des élèves du primaire (%)

Variables	Filles (n=68)	Garçons (n=75)	Total (n=143)	Seuil de signification
Le répondant a plusieurs amis				0,437
Non	7,6	5,3	6,4	
Parfois faux / parfois vrai	12,1	6,7	9,2	
Oui	80,3	88	84,4	
Le répondant s'entend bien avec les autres jeunes				0,313
Non	6,1	1,3	3,5	
Parfois faux / parfois vrai	16,7	18,7	17,7	
Oui	77,3	80	78,7	
Les autres jeunes veulent être l'ami du répondant				0,118
Non	27,3	14,7	20,6	
Parfois faux / parfois vrai	34,8	33,3	34	
Oui	37,9	52	45,4	
La plupart des autres jeunes aiment le répondant				0,449
Non	20,9	13,5	17	
Parfois faux / parfois vrai	26,9	25,7	26,2	
Oui	52,2	60,8	56,7	

Tableau 8
Les élèves du primaire et leur municipalité (%)

Variables	Filles (n=68)	Garçons (n=75)	Total (n=143)	Seuil de signification	Lac- Mégantic (n=79)	MRC du Granit (n=63)	Seuil de signification
Niveau de satisfaction envers sa municipalité				0,270			0,594
Tout à fait / plutôt satisfait	89,1	82,4	85,5		86,8	83,6	
Peu / pas du tout satisfait	10,9	17,6	14,5		13,2	16,4	
Sentiment de sécurité dans sa municipalité				0,773			0,644
Tout à fait / plutôt en sécurité	89,4	87,8	88,6		89,6	87,1	
Peu / pas du tout en sécurité	10,6	12,2	11,4		10,4	12,9	

3. La perception des élèves concernant leurs caractéristiques personnelles

Cette section apporte des informations sur l'estime de soi et la résilience des élèves du primaire et dresse le portrait de leur état de santé psychologique.

3.1 L'estime de soi, la résilience et ses facteurs

Sur une échelle pouvant varier entre 0 et 40 points, les élèves obtiennent un score de 32,67 à l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg (1965), ce qui correspond pour l'ensemble des répondants à un niveau moyen d'estime de soi (tableau 9). Toutefois, la comparaison du score de l'estime de soi des élèves, à l'aide du test T, en fonction de leur sexe montre que le score obtenu pour l'estime de soi est significativement plus élevé pour les jeunes garçons (33,43) que pour les jeunes filles (31,84). D'ailleurs, plus de jeunes filles que de jeunes garçons ont un niveau d'estime de soi faible ou très faible (F=32,8 %; G=27 %) et moyen (F=41,8 %; G=27 %), tandis que les garçons sont presque deux fois plus nombreux (46 %) que les filles (25,4 %) à obtenir un niveau élevé ou très élevé d'estime de soi (tableau 9).

Tableau 9

Estime de soi des élèves du primaire en fonction du sexe et du lieu de résidence (%)

Variables	Filles (n=68)	Garçons (n=75)	Total (n=143)	Seuil de signification
<u>En fonction du sexe</u>				Test -T
Score moyen				0,035*
	31,84	33,43	32,67	
Niveau d'estime de soi				0,034*
Faible et très faible	32,8	27	29,8	
Moyen	41,8	27	34	
Élevé	25,4	45,9	36,2	
	Lac- Mégantic (n=79)	MRC du Granit (n=63)	Seuil de signification	
<u>En fonction du territoire</u>			Test-T	
Score moyen			0,405	
	32,96	32,32		
Niveau d'estime de soi			0,935	
Faible et très faible	29,9	30,2		
Moyen	32,5	34,9		
Élevé	37,7	34,9		

*p < 0,05

Pour sa part, le tableau 10 présente le score moyen obtenu par les élèves en ce qui a trait aux cinq facteurs de l'échelle du *Resilience Scale for Adolescent* (READ) de Hjemdal, Friborg, Stiles, Martinussen et Rosenvinge (2006) ainsi que le score total pour l'ensemble de cette échelle. Les scores moyens peuvent varier entre 0 et 5 points pour chacun des cinq facteurs ainsi que pour le score total. Plus le score total moyen est élevé dans chacune des cinq catégories de facteurs plus la présence de divers éléments est importante. Rappelons que le facteur de compétence personnelle comprend huit items mesurant les niveaux individuels d'estime de soi, d'autoefficacité, d'acceptation de soi, d'espoir, de détermination, d'orientation de vie et de capacité à suivre la routine quotidienne, comme planifier et organiser sa vie. La compétence sociale (cinq items) fait

référence à l'extraversion, aux habiletés sociales, à la bonne humeur, à la capacité d'amorcer des conversations et à la flexibilité dans les environnements sociaux. Le facteur style structuré (quatre items) mesure le niveau de préférence dans lequel un individu planifie et structure ses routines quotidiennes. Pour sa part, la cohésion familiale (six items) mesure le niveau de partage des valeurs, le soutien social et la capacité de la famille à maintenir une perspective positive. Enfin, le facteur ressources sociales (cinq items) évalue la perception de l'accès et de la disponibilité du soutien externe, comme les amis.

Le tableau 10 révèle, qu'en général, les répondants, indépendamment de leur sexe, obtiennent des scores moyens similaires pour quatre des facteurs, quoique les filles obtiennent des scores un peu moins élevés que les garçons sur le score total moyen et sur quatre des cinq facteurs de cet outil de mesure. La mesure de compétence sociale est significativement différente entre les sexes. Chez les filles comme chez les garçons, c'est en ce qui concerne la cohésion familiale que le score est le plus élevé, suivi de près par les ressources sociales, tandis que les scores les plus faibles pour l'ensemble des élèves sont liés aux facteurs de compétence sociale et de styles de structure. C'est donc dire que les jeunes rencontrent un peu plus de difficultés dans leurs relations avec leurs pairs et membres de leur entourage et dans la planification de leurs activités routinières.

Tableau 10
Résilience des élèves du primaire selon le sexe et leur lieu de résidence
(score pouvant varier de 0 à 5)

	Filles (n=68)	Garçons (n=75)	Test-T	Lac- Mégantic (n=79)	MRC du Granit (n=63)	Test-T
Resilience Scale for Adolescent			0,188			0,883
Moyenne	3,11	3,23		3,16	3,17	
Médiane	3,14	3,29		3,20	3,25	
Compétence personnelle			0,146			0,438
Moyenne	3,13	3,28		3,16	3,24	
Médiane	3,13	3,25		3,25	3,25	
Compétence sociale			0,048*			0,845
Moyenne	2,84	3,05		2,94	2,96	
Médiane	2,80	3		3	3	
Style de structure			0,237			0,840
Moyenne	2,99	3,12		3,04	3,06	
Médiane	3	3		3	3	
Ressources sociales			0,815			0,728
Moyenne	3,25	3,22		3,26	3,21	
Médiane	3,40	3,40		3,40	3,40	
Cohésion familiale			0,247			0,730
Moyenne	3,26	3,38		3,34	3,30	
Médiane	3,33	3,50		3,33	3,50	

Tableau 11
Facteurs de résilience selon l'IFR-40 chez les élèves du primaire (en score)

Variables	Moyenne	Médiane	Écart-type	Comparaison des moyennes
Facteurs de protection familiale (0 à 56)				Mann-Whitney 0,393
Filles	46,51	48	7,97	
Garçons	48,15	49	6,04	
Lac-Mégantic	47,67	49	6,99	Test-T 0,949
MRC du Granit	47,44	49	7,24	
Total pour ce facteur	47,37	49	7,06	
Facteurs de protection personnelle (0 à 56)				Mann-Whitney 0,334
Filles	40,89	42	8,46	
Garçons	42,50	43,08	6,63	
Lac-Mégantic	42,01	43,08	7,47	Test-T 0,634
MRC du Granit	41,40	42	7,76	
Total pour ce facteur	41,73	42,54	7,58	
Facteurs de protection sociale (0 à 48)				Test-T 0,257
Filles	32,65	34	9,69	
Garçons	34,30	35,50	7,52	
Lac-Mégantic	33,84	35	8,94	Test-T 0,552
MRC du Granit	32,97	33	8,19	
Total pour ce facteur	33,51	34	8,94	
Score total (0 à 160)				Test-T 0,150
Filles	123,13	127,57	23,07	
Garçons	128,14	129,90	18,10	
Lac-Mégantic	126,38	129,23	21,18	Test-T 0,683
MRC du Granit	124,94	128,44	20,23	
Grand total	125,74	128,71	20,71	

En ce qui a trait à la présence ou non de facteurs de protection personnels, familiaux et sociaux de la résilience mesurée à partir de l'Inventaire des facteurs de résilience (IFR-40) de Békaert, Masclet et Caron (2012a; 2012b), les données du tableau 11 permettent de constater la présence de très peu de différences dans le pointage moyen des trois sous-échelles entre les garçons et les filles et entre les élèves habitant Lac-Mégantic et ceux provenant d'autres municipalités de la communauté de Lac-Mégantic. Le score le plus élevé pour les filles se retrouve dans la dimension des facteurs de protection personnels (40,89 sur 56 points) et le moins élevé pour la dimension des facteurs de protection sociaux (32,65 sur 48 points). Pour les garçons, c'est dans la dimension des facteurs de protection individuels que le score est le plus élevé (42,50 sur 56 points) et le score le moins élevé se retrouve dans la dimension sociale (34,30 sur 48 points).

3.2 La perception des répondants concernant leur état de santé psychologique et la consultation de professionnels de la santé et des services sociaux

Les données du tableau 12 montrent que 2 élèves sur 10 (21,9 %) présentent des manifestations modérées à sévères de stress post-traumatique (scores de 26 ou plus à l'échelle d'*Impact of Event Scale*). Ce pourcentage se situe à 13,2 % pour les étudiants vivant dans la municipalité de Lac-Mégantic et à 31,7 % pour ceux provenant d'une autre municipalité de la MRC du Granit située à proximité de Lac-Mégantic²³. De plus, presque autant de jeunes filles (16,4 %) que de garçons (18,9 %) ont sérieusement pensé à se blesser au cours des 12 derniers mois²⁴ et 15 % des jeunes ont eu au moins une fois des pensées suicidaires²⁵. Plus de jeunes élèves vivant dans une municipalité de la MRC du Granit autre que Lac-Mégantic ont sérieusement pensé à se blesser (MRC du Granit=24,2 %; Lac-Mégantic=12,8 %) ou ont eu des pensées suicidaires (MRC du Granit=23 %; Lac-Mégantic=9 %) au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête.

²³ Cela fait référence aux villages suivants : Frontenac, Nantes, Sainte-Cécile-de-Whitton et Marston.

²⁴ Ce résultat représente le pourcentage de jeunes ayant répondu oui à la question suivante : Au cours des 12 derniers mois, as-tu sérieusement pensé à te blesser?

²⁵ Ce résultat représente le pourcentage des répondants qui ont coché les réponses rarement, assez souvent et très souvent à la question suivante : Au cours des 12 derniers mois, t'est-il arrivé de penser au suicide?

Tableau 12

État de santé psychologique des élèves du primaire selon le sexe et le lieu d'habitat (%)

	Filles (n=68)	Garçons (n=75)	Total (n=143)	Seuil de signification	Lac- Mégantic (n=79)	MRC du Granit (n=63)	Seuil de signification
Présence de manifestations de stress post- traumatique (IES)				0,852			0,009*
Oui	21,2	22,5	21,9		13,2	31,7	
Non	78,8	77,5	78,1		86,8	68,3	
				0,568			0,027*
Risque moindre	78,8	77,5	78,1		86,8	68,3	
Risque modéré	13,6	18,3	16,1		10,5	21,7	
Risque élevé	7,6	4,2	5,8		2,6	10	
Au cours des 12 derniers mois as-tu...							
Pensé sérieusement à te blesser				0,698			0,081
Oui	16,4	18,9	17,7		12,8	24,2	
Non	83,6	81,1	82,3		87,2	75,8	
Pensé au suicide				0,297			0,074
Jamais	80,6	89	85		91	77	
Rarement	14,9	6,8	10,7		6,4	16,4	
Assez souvent ou très souvent	4,5	4,1	4,3		2,6	6,6	

* = $p < 0.05$

Pour sa part, le tableau 13 laisse voir qu'une jeune fille sur deux (53,4 %) et le tiers des garçons (34,3 %) estiment qu'au cours de la dernière année, des problèmes de stress ou d'anxiété ont été source de nuisance dans leur vie à la maison et dans leurs relations avec les autres membres de leur famille. Le tiers des jeunes filles (33,3 %) et des jeunes garçons (31,5 %) considèrent que ce même type de problème leur a causé du tort à l'école, c'est-à-dire dans leurs apprentissages et dans leurs relations avec leurs enseignants, et près du tiers des jeunes filles (30,2 %) et près du quart des jeunes garçons (23,3 %) considèrent que le stress ou l'anxiété leur a également nui dans leurs relations amicales ou amoureuses. Il semble que ce problème ait affecté un nombre moins élevé d'élèves dans la poursuite de leurs activités ludiques ou dans leurs sorties (17,9 %).

Tableau 13
Influence nuisible du stress et de l'anxiété sur la vie des élèves du primaire (%)

Variables	Filles (n=68)	Garçons (n=75)	Total (n=143)	Seuil de signification
Dans la dernière année, des problèmes de stress et d'anxiété ont nui...				
À la vie à la maison				0,029*
Oui	53,4	34,3	43	
Non	46,6	65,7	57	
À la vie à l'école				0,823
Oui	33,3	31,5	32,3	
Non	66,7	68,5	67,7	
À la vie dans tes relations amoureuses				0,365
Oui	30,2	23,3	26,5	
Non	69,8	76,7	73,5	
À ta vie dans tes occupations				0,627
Oui	19,7	16,4	17,9	
Non	80,3	83,6	82,1	

* = $p < 0.05$

Au cours des trois derniers mois, les principaux événements ou éléments qui ont rendu anxieux ou qui ont été des sources de stress pour les élèves demeurent : les travaux scolaires (F=57,4 %; G=52,7 %); leurs relations avec leurs amis (F=38,8 %; G=45,8 %); leur sentiment de solitude (F=46,8 %; G=26,1 %); leurs relations avec leurs frères ou sœurs (F=28,8 %; G=37,5 %); leur poids (F=29,4 %; G=24,7 %); leur relation avec leur père (F=23,9 %; G=26,4 %) ou avec leur mère (F=21,1 %; G=27,9 %). Près du quart des élèves (24,6 %) considèrent aussi que le divorce ou la séparation de leurs parents les a stressés ou rendus anxieux (F=21,1 %; G=27,9 %), tout comme le fait d'avoir à faire face à un problème de santé (F=20,8 %; G=25,8 %) (tableau 14).

Tableau 14
Présence de facteurs stressants ou anxiogènes chez les élèves du primaire (%)

Variables	Filles (n=68)	Garçons (n=75)	Total (n=143)	Seuil de signification
Au cours des trois derniers mois, stressé ou anxieux par...				
Le divorce ou la séparation de mes parents				0,390
Oui	21,1	27,9	24,6	
Non	78,9	72,1	75,4	
La solitude				0,014*
Oui	46,8	26,1	35,9	
Non	53,2	73,9	64,1	
Relation avec le père				0,734
Oui	23,9	26,4	25,2	
Non	76,1	73,6	74,8	
Relation avec la mère				0,701
Oui	20,9	23,6	22,3	
Non	79,1	76,4	77,7	
Relation avec les frères et sœurs				0,278
Oui	28,8	37,5	33,3	
Non	71,2	62,5	66,7	
Relation avec les amis				0,402
Oui	38,8	45,8	42,4	
Non	61,2	54,2	57,6	

Tableau 14 (suite)

Présence de facteurs stressants ou anxiogènes chez les élèves du primaire (%)				
Variables	Filles (n=68)	Garçons (n=75)	Total (n=143)	Seuil de signification
Au cours des trois derniers mois, stressé ou anxieux par...				
Problème de santé				
Oui	20,8	25,8	23,5	
Non	79,2	74,2	76,5	
				0,525
Poids				
Oui	29,4	24,7	27	
Non	70,6	75,3	73	
				0,089
Nouvelle famille				
Oui	23,4	9,8	17	
Non	76,6	90,2	83	
				0,696
Problèmes financiers de la famille				
Oui	11,8	9,7	10,7	
Non	88,2	90,3	89,3	
				0,578
Travaux scolaires				
Oui	57,4	52,7	54,9	
Non	42,6	47,3	45,1	

* = $p < 0.05$

Le tableau 15 laisse voir, pour sa part, que près de la moitié des jeunes filles (47,1 %) et le tiers des garçons (32 %) estiment qu'au cours de la dernière année, des problèmes de tristesse ou de déprime ont nui à leur vie à la maison et un peu moins d'élèves considèrent que ce même type de problème leur a également nui à l'école (26,6 %), dans leurs relations amicales ou amoureuses (22,4 %) et dans leurs diverses occupations (19,6 %). Enfin, au cours des 12 derniers mois, près d'un élève sur deux a été rencontré par un médecin (F=40,3 %; G=55,4 %) et moins de 20 % ont rencontré un psychologue, un travailleur social ou un autre professionnel de la santé (tableau 16). Le fait de demeurer à Lac-Mégantic ou dans une municipalité située à proximité de cette ville ne

fait pas de différence significative dans le pourcentage de jeunes élèves ayant consulté l'un ou l'autre de ces professionnels de la santé au cours des douze derniers mois.

Tableau 15
Influence nuisible de la tristesse ou de la déprime sur la vie des élèves du primaire (%)

Variables	Filles (n=68)	Garçons (n=75)	Total (n=143)	Seuil de signification
Dans la dernière année, des problèmes de tristesse ou de déprime ont nui...				
À la vie à la maison				0,065
Oui	47,1	32	39,2	
Non	52,9	68	60,8	
À la vie à l'école				0,464
Oui	29,4	24	26,6	
Non	70,6	76	73,4	
Aux relations d'amitié ou amoureuses				0,055
Oui	29,4	16	22,4	
Non	70,6	84	77,6	
Aux occupations				0,120
Oui	25	14,7	19,6	
Non	75	85,3	80,4	

Tableau 16
Consultation de professionnels de la santé et des services sociaux par les élèves du primaire
en fonction du sexe et du lieu de résidence (%)

Variable	Filles (n=68)	Garçons (n=75)	Total (n=143)	Seuil de signification	Lac- Mégantic (n=79)	MRC du Granit (n=63)	Seuil de signification
Au cours des 12 derniers mois, l'élève a consulté...							
Un médecin				0,073			0,704
Oui	40,3	55,4	48,2		50	46,8	
Non	59,7	44,6	51,8		50	53,2	
Un psychologue				0,555			0,427
Oui	10,3	13,5	12		10,1	14,5	
Non	89,7	86,5	88		89,9	85,5	
Un travailleur social				0,427			0,896
Oui	6	9,6	7,9		7,6	8,2	
Non	94	90,4	92,1		92,4	91,8	
Un psychologue ou un travailleur social				0,455			0,535
Oui	13,2	17,8	15,6		13,9	17,7	
Non	86,8	82,2	84,4		86,1	82,3	
Un autre professionnel de la santé				0,071			0,690
Oui	3	10,8	7,1		6,3	8,1	
Non	97	89,2	92,9		93,7	91,9	

3.3 Conséquences des problèmes de comportement dans la vie à la maison, à l'école et avec les pairs

À partir des réponses des élèves, le tableau 17 permet de constater qu'un nombre significativement plus élevé de garçons que de filles ont déclaré avoir eu, au cours de la dernière année, des problèmes de comportement ayant eu une influence nuisible sur leur vie à la maison (F=11,9 %; G=25,3 %), à l'école (F=4,5 %; G=22,7 %) ou dans la poursuite de leurs occupations (F=3 %; G=12 %). Pour ce qui est des relations d'amitié, il n'y a pas de différence significative entre les garçons et les filles.

Tableau 17
Influence nuisible des problèmes de comportement sur la vie des élèves
du primaire (%)

Variables	Filles (n=68)	Garçons (n=75)	Total (n=143)	Seuil de signification
Dans la dernière année, des problèmes de comportement ont nui...				
À la vie à la maison				0,042*
Oui	11,9	25,3	19	
Non	88,1	74,7	81	
À la vie à l'école				0,002*
Oui	4,5	22,7	14,1	
Non	95,5	77,3	85,9	
À la vie dans les relations d'amitié				0,553
Oui	14,9	18,7	16,9	
Non	85,1	81,3	83,1	
À la vie dans les occupations				0,048*
Oui	3	12	7,8	
Non	97	88	92,2	

* = $p < 0.05$

4. Les répondants et le déraillement du train à Lac-Mégantic en juillet 2013

Dans cette section, des informations sont apportées sur l'expérience vécue par les élèves en ce qui a trait à la tragédie de Lac-Mégantic. Dans un premier temps, le niveau d'exposition à la tragédie, l'endroit où ils étaient lors du déraillement du train, ainsi que les stress et les pertes engendrés par cet événement sont présentés. Par la suite, l'état de santé psychologique des élèves est comparé en fonction de leur niveau d'exposition au déraillement du train.

4.1 Niveau d'exposition à la tragédie

À partir des réponses des répondants en ce qui a trait aux stress ou différentes pertes vécus lors du déraillement du train (tableau 18), il a été possible de classer les élèves en trois catégories : soit les élèves ayant un niveau élevé d'exposition (27,1 %), un niveau modéré (43,8 %) ou aucune exposition à la tragédie (29,4 %). Les élèves fortement exposés ont vécu des pertes sur le plan humain (des craintes pour leur vie ou celle d'un proche, la perte d'un proche ou des blessures) et sur le plan matériel (délocalisation ou dommages à leur domicile). Près du tiers des élèves vivant à Lac-Mégantic (26,6 %) et dans une autre municipalité située dans la MRC du Granit (28,6 %) se retrouvent dans cette situation. Pour leur part, les étudiants modérément exposés ont subi des pertes humaines ou matérielles (Lac-Mégantic=46,8 %; MRC du Granit=39,7 %), tandis que les étudiants non exposés n'ont subi aucune de ces pertes (Lac-Mégantic=26,6 %; MRC du Granit=31,7 %).

Tableau 18

Niveau d'exposition et stress vécus lors du déraillement du train selon le sexe et le lieu de résidence (%)

Variables	Filles (n=68)	Garçons (n=75)	Total (n=143)	Seuil de signification	Lac- Mégantic (n=79)	MRC du Granit (n=63)	Seuil de signification
Exposés				0,705			0,500
Oui	69,1	72	70,6		73,4	68,3	
Non	30,9	28	29,4		26,6	31,7	
Niveau d'exposition							
Exposition élevée	32,4	21,3	26,6	0,193	26,6	28,6	0,675
Modérément exposés	36,8	50,7	44,1		46,8	39,7	
Non exposés	30,9	28	29,4		26,6	31,7	
Endroit où était le répondant lors du déraillement de train				0,558			0,000**
Lac-Mégantic	36,8	38,4	37,6		61,5	6,5	
MRC du Granit	39,7	45,2	42,6		15,4	77,4	
Ailleurs	23,5	16,4	19,9		23,1	16,1	
Avec qui était le répondant lors du déraillement de train				0,287			0,255
Seul	1,6	0	0,7		0	1,7	
Avec d'autres	98,4	100	99,3		100	98,3	
Crainte pour sa propre vie ou celle d'un proche pendant et après le déraillement				0,511			0,698
Oui	65,6	60	62,6		61,1	64,4	
Non	34,4	40	37,4		38,9	35,6	
Crainte pour sa propre vie	(n=40)	(n=44)	(n=84)	0,449	(n=45)	(n=39)	0,036*
Oui	30	22,7	26,2		35,6	15,4	
Non	70	77,3	73,8		64,4	84,6	
Crainte pour un membre de la famille immédiate	(n=40)	(n=44)	(n=84)	0,092	(n=45)	(n=39)	0,002*
Oui	87,5	72,7	79,8		93,3	66,7	
Non	12,5	27,3	20,2		6,7	33,3	

Tableau 18 (suite)
Niveau d'exposition et stress vécus lors du déraillement du train selon le sexe
et le lieu de résidence (%)

Variables	Filles (n=68)	Garçons (n=75)	Total (n=143)	Seuil de signification	Lac- Mégantic (n=79)	MRC du Granit (n=63)	Seuil de signification
Crainte pour un membre de la famille élargie	(n=39)	(n=44)	(n=83)	0,805	(n=45)	(n=38)	0,846
Oui	56,4	59,1	57,8		60	57,9	
Non	43,6	40,9	42,2		40	42,1	
Crainte pour un membre de l'entourage	(n=40)	(n=44)	(n=84)	0,421	(n=45)	(n=39)	0,924
Oui	55	63,6	59,5		60	59	
Non	45	36,4	40,5		40	41	
Sans nouvelles pendant quelques heures / jours d'un être cher				0,669			0,63
Oui	26,9	30,1	28,6		31,2	27,4	
Non	73,1	69,9	71,4		68,8	72,6	
Un proche ou le répondant a été blessé	(n=63)	(n=67)	(n=130)	0,695	(n=75)	(n=54)	0,983
Oui	19	16,4	17,7		18,7	18,5	
Non	81	83,6	82,3		91,3	81,5	
Le répondant a subi personnellement des blessures	(n=12)	(n=14)	(n=26)	0,345	(n=16)	(n=11)	0,398
Oui	0	7,1	3,8		6,3	0	
Non	100	92,9	96,2		93,8	100	
Un membre de la famille immédiate ou un être cher a subi des blessures	(n=12)	(n=14)	(n=26)	1,000	(n=16)	(n=11)	0,446
Oui	75	71,4	73,1		68,8	81,8	
Non	25	28,6	26,9		31,3	18,2	
Un proche est mort	(n=55)	(n=63)	(n=118)	0,090	(n=65)	(n=52)	0,511
Oui	40	25,4	32,2		30,8	36,5	
Non	60	74,6	67,8		69,2	63,5	

Tableau 18 (suite)

Niveau d'exposition et stress vécus lors du déraillement du train selon le sexe et le lieu de résidence (%)

Variables	Filles (n=68)	Garçons (n=75)	Total (n=143)	Seuil de signification	Lac- Mégantic (n=79)	MRC du Granit (n=63)	Seuil de signification
Ce proche est...							
Membre de la famille immédiate	(n=22)	(n=16)	(n=38)	0,562	(n=20)	(n=19)	0,517
Oui	4,5	12,5	7,9		5	10,5	
Non	95,5	87,5	92,1		95	89,5	
Membre de la famille élargie	(n=22)	(n=16)	(n=38)	0,646	(n=20)	(n=19)	0,894
Oui	36,4	43,8	39,5		40	42,1	
Non	63,6	56,3	60,5		60	57,9	
Membre de l'entourage	(n=22)	(n=16)	(n=38)	0,782	(n=20)	(n=19)	0,634
Oui	54,5	50	52,6		55	47,4	
Non	45,5	50	47,4		45	52,6	
La famille du répondant a subi des dommages ou pertes à son domicile	(n=65)	(n=69)	(n=134)	0,057	(n=77)	(n=56)	0,408
Oui	9,2	1,1	5,2		3,9	7,1	
Non	90,8	98,6	94,8		96,1	92,9	
Le répondant et sa famille ont été délocalisés temporairement ou définitivement	(n=61)	(n=66)	(n=127)	0,578	(n=71)	(n=55)	0,081
Oui	11,5	12,1	11,8		16,9	5,5	
Non	86,9	87,9	87,4		83,1	92,7	
La délocalisation a été	(n=7)	(n=8)	(n=15)	0,467	(n=12)	(n=3)	0,038*
Temporaire	85,7	100	93,3		100	66,7	
Définitive	14,3	0	6,7		0	33,3	
Le répondant est exposé tous les jours à la vue du centre-ville dévasté				0,698			0,449
Oui	32,3	35,6	33,9		36,6	30	
Non	67,7	64,4	66,1		63,4	70	

4.2 Endroit où étaient les répondants lors du déraillement du train et stress vécus au cours de cet événement

Au moment du déraillement du train, un peu plus du tiers des élèves (37,6 %) étaient à Lac-Mégantic et près d'un jeune sur deux se trouvait dans une autre municipalité de la MRC du Granit (42,6 %) située à proximité de Lac-Mégantic. Près du quart des jeunes filles (23,5 %) n'étaient ni à Lac-Mégantic, ni dans une autre municipalité située à l'intérieur de la MRC du Granit, tandis que ce pourcentage se situe à 16,4 % pour les garçons. En raison de leur âge, 142 répondants sur 143 (99,3 %) étaient en compagnie d'autres personnes au moment de ce tragique événement (tableau 18).

Parmi les 84 élèves (62,6 %) ayant craint pour leur vie ou celle d'un proche, plus du quart ont eu peur pour leur intégrité physique (26,2 %), tandis que la majorité a craint pour la vie d'un membre de leur famille immédiate (79,8 %) ou élargie (57,8 %) ou pour un membre de leur entourage, que ce soit un ami ou une connaissance (59,5 %). Plus du quart des élèves (28,6 %) ont été, pendant quelques heures ou quelques jours, sans nouvelles d'un proche et peu de répondants ont été personnellement blessés (3,8 %), tandis qu'un nombre plus important a constaté des blessures chez un membre de leur famille immédiate (73,1 %). Le tiers des élèves ont déclaré qu'un de leur proche est mort (32,2 %). Parmi ces 39 endeuillés, 52,6 % ont perdu un membre de leur entourage, que ce soit un ami, un voisin ou une personne ayant des relations significatives avec l'un ou l'autre de leurs parents, tandis que pour 39,5 % des endeuillés, cette personne était un membre de leur famille élargie. Un pourcentage limité d'élèves (7,9 %) a appris la mort d'un membre de leur famille immédiate (parents, frères/sœurs ou grands-parents) à la suite du déraillement du train. Autant de jeunes élèves vivant à Lac-Mégantic qu'ailleurs dans la MRC du Granit ont craint pour leur propre vie ou celle d'un proche (Lac-Mégantic=61,4 %; MRC du Granit=64,4 %). Toutefois, parmi les élèves se retrouvant dans cette situation, ceux vivant à Lac-Mégantic sont significativement plus nombreux à avoir craint pour leur propre vie (Lac-Mégantic=35,6 %; MRC du Granit=15,4 %) ou celle d'un membre de leur famille immédiate (Lac-Mégantic=93,3 %; MRC du Granit=66,7 %).

En ce qui a trait aux dommages et aux tracas matériels, 5,2 % des élèves ont vu leur demeure complètement détruite ou endommagée, 11,8 % ont été délocalisés temporairement ou définitivement, dont la plupart (93,3 %) ont quitté temporairement leur domicile. Le tiers des élèves (33,9 %) sont quotidiennement exposés à la zone affectée par le déraillement du train.

4.3 Discussions sur la tragédie en fonction du sexe, du lieu de résidence et du niveau d'exposition à la tragédie

Au cours des trois derniers mois précédant l'enquête, le déraillement du train de Lac-Mégantic n'a pas fait l'objet de beaucoup de conversations au sein de la plupart des familles des élèves, que ces derniers soient des filles ou des garçons ou qu'ils proviennent de Lac-Mégantic ou d'autres municipalités de la MRC du Granit. Ainsi, comme le montre le tableau 19, la majorité des parents des élèves, indépendamment du sexe des répondants, n'ont jamais (52,1 %) ou rarement (22,9 %) parlé de cet événement, que ce soit entre eux (75 %) ou avec les élèves ayant rempli le questionnaire (88,8 %). De plus, les élèves ont aussi peu ou pas du tout parlé de cette tragédie entre pairs (88,8 %) au cours des trois derniers mois. Les pourcentages sont sensiblement les mêmes si l'on tient compte du lieu de résidence des répondants pour chacun de ces trois éléments (tableau 19).

Tableau 19
Discussion sur le déraillement du train au sein des familles et auprès des pairs
chez les élèves du primaire selon le sexe et le lieu de résidence (%)

Variables	Filles (n=68)	Garçons (n=75)	Total (n=143)	Seuil de signification	Lac- Mégantic (n=79)	MRC du Granit (n=63)	Seuil de signification
Au cours des trois derniers mois...							
Les parents ont parlé entre eux du déraillement				0,903			0,077
Jamais	50,7	53,4	52,1		55,7	46,7	
Rarement	25,4	20,5	22,9		16,5	33,3	
Parfois	16,4	19,2	17,9		17,7	16,7	
Souvent	7,5	6,8	7,1		10,1	3,3	
Les parents ont parlé avec le répondant du déraillement				0,489			0,688
Jamais	64,7	64	64,3		65,8	63,5	
Rarement	27,9	21,3	24,5		22,8	27	
Parfois	5,9	10,7	8,4		10,1	6,3	
Souvent	1,5	4	2,8		1,3	3,2	
Le répondant a parlé avec un ami du déraillement				0,675			0,707
Jamais	64,7	65,3	65		65,8	61,9	
Rarement	25	22,7	23,8		24,1	25,4	
Parfois	8,8	12	10,5		8,9	12,7	
Souvent	1,5	0	0,7		1,3	0	

Pour sa part, le tableau 20 permet aussi de constater qu'au sein de leur famille et entre pairs, il n'y a pas de différence significative entre les élèves exposés et non exposés en ce qui a trait au fait d'avoir discuté du déraillement du train au cours des trois derniers mois précédant l'enquête. Toutefois, les élèves exposés, comparativement à ceux non exposés, sont un peu plus nombreux à avoir constaté que leurs parents ont parfois ou souvent parlé entre eux de la tragédie (Exposés=30 %; Non exposés=12,2 %) ou qu'ils ont eu des échanges avec eux à ce sujet (Exposés=13,7 %; Non exposés =4,8 %).

Tableau 20
Discussion sur le déraillement du train au sein de la famille et auprès des pairs en fonction du niveau d'exposition (%)

Variable	Exposés (n=102)	Non exposés (n=42)	Total (n=144)	Seuil de signification
Au cours des trois derniers mois...				
				0,064
Les parents ont parlé entre eux du déraillement				
Jamais	45	68,3	51,8	
Rarement	25	19,5	23,4	
Parfois	21	9,8	17,7	
Souvent	9	2,4	7,1	
				0,420
Les parents ont parlé avec le répondant du déraillement				
Jamais	62,7	69	64,6	
Rarement	23,5	26,2	24,3	
Parfois	9,8	4,8	8,3	
Souvent	3,9	0	2,8	
				0,495
Le répondant a parlé avec un ami du déraillement				
Jamais	61,8	71,4	64,6	
Rarement	27,5	16,7	24,3	
Parfois	9,8	11,9	10,4	
Souvent	1	1	0,7	

5. Perception de son environnement et état de santé psychologique des élèves en fonction du niveau d'exposition à la tragédie

Les analyses servant à documenter les répercussions de la tragédie sur les élèves du second degré du primaire ont été effectuées en regroupant les élèves en deux groupes, soit : 1) les élèves fortement ou moyennement exposés; 2) les élèves non exposés.

5.1 Perception de son environnement en fonction du niveau d'exposition à la tragédie

Aucune différence significative n'a été constatée entre les élèves exposés au déraillement du train et ceux non exposés, en ce qui a trait à leur niveau de satisfaction vis-à-vis leur municipalité. Toutefois, six fois plus de jeunes exposés (15,2 %) que de jeunes non exposés (2,4 %) se sentent peu ou pas du tout en sécurité dans leur milieu de vie (tableau 21).

Tableau 21

Niveau de satisfaction et sentiment de sécurité par rapport à sa municipalité des élèves du primaire en fonction du niveau d'exposition (%)

Variables	Exposés (n=102)	Non exposés (n=42)	Total (n=144)	Seuil de signification
Niveau de satisfaction envers sa municipalité				0,506
Tout à fait / plutôt satisfait	86,9	82,5	85,6	
Peu / pas du tout satisfait	13,1	17,5	14,4	
Sentiment de sécurité dans sa municipalité				0,029*
Tout à fait / plutôt en sécurité	84,8	97,6	88,7	
Peu / pas du tout en sécurité	15,2	2,4	11,3	

*p < 0,05

5.2 Estime de soi et résilience

Le tableau 22 permet de constater la présence de différences significatives entre les élèves exposés et non exposés à la tragédie de Lac-Mégantic pour ce qui est de leur estime de soi. Ainsi, près de trois fois moins d'élèves exposés (26,7 %) que d'élèves non exposés (58,5 %) ont une estime de soi élevée, tandis que près du double des exposés ont une faible estime d'eux-mêmes (Exposés=34,7 %; Non exposés =17,1 %). Le pourcentage d'élèves exposés ayant obtenu un score moyen à l'échelle servant à mesurer le niveau d'estime personnelle est également supérieur (38,6 %) à celui obtenu par les élèves non exposés au déraillement du train (24,4 %).

Pour ce qui est du niveau de résilience des élèves, mesuré à partir du *Resilience Scale for Adolescent* (READ) de Hjemdal, Friborg, Stiles, Martinussen et Rosenvinge (2006), le tableau 22 démontre la présence d'une différence significative entre les élèves exposés et ceux non exposés en ce qui a trait au facteur de cohésion familiale. Ainsi, les élèves exposés sont en moyenne moins nombreux que leurs pairs non exposés à être complètement en accord ou en accord avec l'une ou l'autre des six affirmations suivantes : 1) je me sens à l'aise dans ma famille; 2) on s'entend sur ce qui est important dans la vie; 3) on s'entend sur la plupart des choses; 4) on se soutient; 5) on fait des activités ensemble; 6) nous avons une perception positive des choses lorsqu'un événement triste se produit.

Tableau 22
Estime de soi et résilience des élèves du primaire en fonction du niveau d'exposition (%)

Variables	Exposés (n=101)	Non exposés (n=41)	Total (n=142)	Seuil de signification
Niveau d'estime de soi				0,002*
Faible et très faible	34,7	17,1	29,6	
Moyenne	38,6	24,4	34,5	
Élevée	26,7	58,5	35,9	
Score moyen	31,89	34,61	32,68	
	Moyenne	Médiane	Test-T	
Resilience Scale for Adolescent (total)			0,282	
Exposés	3,14	3,18		
Non exposés	3,25	3,29		
Compétence personnelle			0,329	
Exposés	3,18	3,25		
Non exposés	3,28	3,25		
Compétence sociale			0,554	
Exposés	2,98	3		
Non exposés	2,91	3		
Style de structure			0,158	
Exposés	3	3		
Nons exposés	3,18	3,13		
Ressources sociales			0,527	
Exposés	3,21	3,20		
Non exposés	3,30	3,60		
Cohésion familiale			0,049*	
Exposés	3,26	3,33		
Non exposés	3,49	3,67		

*p < 0,05

5.3 Manifestations de stress post-traumatique des élèves en fonction de leur niveau d'exposition à la tragédie

Plus du quart des élèves exposés à la tragédie (26,3 %) présentaient, au moment de la collecte de données, des manifestations modérées à sévères de stress post-

traumatique, en obtenant un score supérieur à 25 à l'échelle de l'*Impact of Event Scale* (IES) d'Horowitz, Wilner et Alvarez (1979), alors que 10,3 % des élèves non exposés sont dans cette situation. Aucune différence significative n'existe entre l'exposition ou non des élèves à la tragédie et le fait d'avoir eu des pensées suicidaires au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête et le fait d'avoir sérieusement pensé à se blesser (tableau 23).

Tableau 23
Manifestations de stress post-traumatique, pensées de mutilation et suicidaires des élèves du primaire en fonction du niveau d'exposition (%)

Variables	Exposés (n=102)	Non exposés (n=42)	Total (n=144)	Seuil de signification
Présence de manifestations de stress post-traumatique	(n=99)	(n=39)	(n=138)	0,008*
Oui	26,3	10,3	21,7	
Non	73,7	89,7	78,3	
Au cours des 12 derniers mois...				
Pensé sérieusement à se blesser	(n=100)	(n=42)	(n=142)	0,767
Oui	21	9,5	17,6	
Non	79	90,5	82,4	
Pensé au suicide	(n=99)	(n=42)	(n=141)	0,463
Jamais	82,8	90,5	84,3	
Rarement	11,1	9,5	10,7	
Assez souvent ou très souvent	6,1	0	5	

* = $p < 0.05$

Le tableau 24 présente, pour sa part, les scores obtenus à la suite de l'administration de l'Inventaire des facteurs de résilience (IFR-40) de Békaert, Masclet et Caron (2012a; 2012b). Ce tableau permet de constater que les élèves exposés, comparativement aux jeunes non exposés, obtiennent un score significativement moins élevé pour la dimension évaluant la présence de facteurs de protection familiale, de facteurs personnels, ainsi que pour le score total. C'est donc dire qu'au moment de la

collecte de données, les élèves exposés étaient moins nombreux que les élèves non exposés à croire en leurs capacités, à avoir confiance en eux-mêmes et à se sentir utiles.

Tableau 24
Facteurs de résilience des élèves du primaire selon l'IFR-40 (en score)

Variables	Moyenne	Médiane	Écart-type	Comparaison des moyennes
Facteurs de protection familiale (0 à 56 points)				Test-T 0,046*
Exposés	46,67	48	7,22	
Non exposés	49,27	51	6,32	
Facteurs de protection personnelle (0 à 56 points)				Mann-Whitney 0,003*
Exposés	40,54	42	7,86	
Non exposés	44,73	45,23	5,80	
Facteurs de protection sociale (0 à 48 points)				Test-T 0,148
Exposés	32,86	34	8,79	
Non exposés	35,17	37	8,02	
Score total (0 à 160 points)				Test-T 0,014*
Exposés	123,15	127,22	21,33	
Non exposés	132,48	133,41	17,38	

*p < 0,05

5.4 Conséquences des problèmes de stress, d'anxiété, de tristesse ou de déprime en fonction du niveau d'exposition à la tragédie

Pour ce qui est des conséquences de la présence de stress ou d'anxiété ainsi que de tristesse ou de déprime, le tableau 25 laisse voir qu'au cours de la dernière année, significativement plus d'élèves exposés que non exposés estiment que des problèmes d'anxiété ou de stress ont eu des conséquences négatives sur leur vie à l'école (Exposés=42,6 %; Non exposés =7,5 %).

Tableau 25
Influence nuisible du stress ou de l'anxiété sur les élèves du primaire en fonction du
niveau d'exposition (%)

Variables	Exposés (n=102)	Non exposés (n=41)	Total (n=143)	Seuil de signification
Dans la dernière année, des problèmes de stress et d'anxiété ont nui...				
À la vie à la maison	(n=90)	(n=39)	(n=129)	0,073
Oui	47,8	30,8	43,6	
Non	52,2	69,2	56,4	
À la vie à l'école	(n=94)	(n=40)	(n=134)	0,000*
Oui	42,6	7,5	32,1	
Non	57,4	92,5	67,9	
À la vie dans les relations amoureuses	(n=95)	(n=42)	(n=137)	0,391
Oui	28,4	21,4	26,3	
Non	71,6	78,6	73,7	
Aux occupations	(n=94)	(n=41)	(n=135)	0,528
Oui	19,1	14,6	17,8	
Non	80,9	85,4	82,2	

* = $p < 0.05$

Pour sa part, le tableau 26 fait ressortir que le fait d'être triste a également eu plus de conséquences pour les jeunes exposés à la tragédie que pour ceux non exposés en ce qui a trait à leur vie à la maison (Exposés=48%; Non exposés=16,7 %), à l'école (Exposés=32,4 %; Non exposés=11,9 %) et dans la poursuite de leurs diverses occupations (Exposés=25,5 %; Non exposés=4,8 %). Les élèves exposés, comparativement à ceux non exposés au déraillement du train, ne sont toutefois pas significativement plus nombreux à avoir vécu d'autres stress au cours des trois derniers mois précédant l'enquête, que ce soit le divorce de leurs parents, des difficultés dans leurs relations avec leurs parents, avec leur fratrie et avec leurs amis (tableau 27). De plus, ils ne sont pas significativement plus nombreux à avoir vécu du stress en raison de

problèmes de santé, de leurs travaux scolaires ou de préoccupations financières au sein de leur famille. Par contre, une différence significative est remarquée en ce qui concerne le stress associé au poids et à la reconstitution d'une nouvelle famille. Il faut, par contre, souligner que dans l'ensemble de ces différents éléments, les élèves exposés, en comparaison de ceux non exposés, sont toujours un peu plus nombreux, sans que cette différence soit statistiquement significative, à avoir déclaré vivre du stress dans ces différents domaines de leur vie (tableau 27). Les élèves exposés sont aussi significativement plus nombreux que ceux non exposés (tableau 28) à considérer que leurs problèmes de comportement ont nui à leur vie à la maison (Exposés=24,8 %; Non exposés=4,8 %), à leurs apprentissages à l'école (Exposés=18,8 %; Non exposés=2,4 %), ainsi qu'à leurs relations d'amitié (Exposés=20,8 %; Non exposés=7,1 %).

Tableau 26

Influence nuisible des problèmes de tristesse ou de déprime chez les élèves du primaire selon le niveau d'exposition au déraillement du train (%)

Variables	Exposés (n=102)	Non exposés (n=42)	Total (n=144)	Seuil de signification
Dans la dernière année, des problèmes de tristesse ou de déprime ont nui...				
À la vie à la maison				0,000*
Oui	48	16,7	38,9	
Non	52	83,3	61,1	
À la vie à l'école				0,011*
Oui	32,4	11,9	26,4	
Non	67,6	88,1	73,6	
Aux relations d'amitié ou amoureuses				0,142
Oui	25,5	14,3	22,2	
Non	74,5	85,7	77,8	
Aux occupations				0,004*
Oui	25,5	4,8	19,4	
Non	74,5	95,2	80,6	

* = $p < 0.05$

Tableau 27
Présence de facteurs stressants ou anxieux chez les élèves du primaire en fonction du niveau d'exposition au déraillement du train (%)

Variables	Exposés (n=102)	Non exposés (n=42)	Total (n=144)	Seuil de signification
Au cours des trois derniers mois, stressé ou anxieux par...				
Le divorce ou la séparation de ses parents	(n=82)	(n=37)	(n=119)	0,129
Oui	29,3	16,2	25,2	
Non	70,7	83,8	74,8	
La solitude	(n=94)	(n=38)	(n=132)	0,310
Oui	38,3	28,9	35,6	
Non	61,7	71,1	64,4	
Relation avec le père	(n=99)	(n=41)	(n=140)	0,068
Oui	29,3	14,6	25	
Non	70,7	85,4	75	
Relation avec la mère	(n=98)	(n=42)	(n=140)	0,143
Oui	25,5	14,3	22,1	
Non	74,5	85,7	77,9	
Relation avec frères et sœurs	(n=98)	(n=41)	(n=139)	0,158
Oui	36,7	24,4	33,1	
Non	63,3	75,6	66,9	
Relation avec les amis	(n=98)	(n=42)	(n=140)	0,079
Oui	46,9	31	42,1	
Non	53,1	69	57,9	
Problèmes de santé	(n=82)	(n=34)	(n=116)	0,356
Oui	25,6	17,6	23,3	
Non	74,4	82,4	76,7	
Poids	(n=100)	(n=42)	(n=142)	0,030*
Oui	32	14,3	26,8	
Non	68	85,7	73,2	
Nouvelle famille	(n=62)	(n=26)	(n=88)	0,033*
Oui	22,6	3,8	17	
Non	77,4	96,2	83	
Problèmes financiers de la famille	(n=100)	(n=41)	(n=141)	0,155
Oui	13	4,9	10,6	
Non	87	95,1	89,4	
Travaux scolaires	(n=101)	(n=42)	(n=143)	0,070
Oui	59,4	42,9	54,5	
Non	40,6	57,1	45,5	

* = $p < 0.05$

Tableau 28
Conséquences des problèmes de comportement en fonction du niveau d'exposition au
déraillement du train (%)

Variables	Exposés (n=102)	Non exposés (n=42)	Total (n=144)	Seuil de signification
Dans la dernière année, des problèmes de comportements ont nui...				
À la vie à la maison				0,005*
Oui	24,8	4,8	18,9	
Non	75,2	95,2	81,1	
À la vie à l'école				0,010*
Oui	18,8	2,4	14	
Non	81,2	97,6	86	
À la vie dans les relations d'amitié				0,047*
Oui	20,8	7,1	16,8	
Non	79,2	92,9	83,2	
Aux occupations				0,121
Oui	10	2,4	7,7	
Non	90	97,6	92,3	

* = $p < 0.05$

5.5 Consultation de professionnels de la santé et de services sociaux en fonction du niveau d'exposition à la tragédie

Le tableau 29 permet de constater que le niveau d'exposition à la tragédie n'est pas associé au fait d'avoir consulté, au cours des 12 derniers mois, un médecin, un psychologue ou un travailleur social. Une différence est cependant remarquée en ce qui a trait à la consultation d'un autre professionnel de la santé (Exposés=9,9 %; Non exposés=0 %). Le tableau 30 résume l'ensemble des principales informations recueillies auprès des élèves du primaire en faisant ressortir les similitudes entre les jeunes filles et les jeunes garçons et les répondants exposés et non exposés au déraillement du train de juillet 2013.

Tableau 29

Consultation de professionnels de la santé et des services sociaux par les élèves du primaire en fonction du niveau d'exposition au déraillement du train (%)

Variables	Exposés (n=102)	Non exposés (n=42)	Total (n=144)	Seuil de signification
Au cours des 12 derniers mois, l'élève a consulté...				
Un médecin				0,476
Oui	50,5	43,9	48,6	
Non	49,5	56,1	51,4	
Un psychologue				0,258
Oui	13,9	7,1	11,9	
Non	86,1	92,9	88,1	
Un travailleur social				0,891
Oui	8	7,3	7,8	
Non	92	92,7	92,2	
Un psychologue ou un travailleur social				0,229
Oui	17,8	9,8	15,5	
Non	82,2	90,2	84,5	
Un autre professionnel de la santé				0,037*
Oui	9,9	0	7	
Non	90,1	100	93	

*p < 0,005

Tableau 30

Faits saillants pour les élèves du second cycle du primaire en fonction du sexe des répondants et de leur exposition ou non au déraillement du train

Données en fonction du sexe des élèves	Filles	Garçons
La vie scolaire des répondants		
Perception de soi comme élève	La majorité considère obtenir des notes dans la moyenne ou au-dessus de la moyenne comparativement aux autres élèves.	
Aimer aller à l'école, a le goût d'aller à l'école	La majorité aime aller à l'école et a le goût de s'y rendre.	La majorité aime aller à l'école et a le goût de s'y rendre, mais un peu plus de garçons que de filles n'aiment pas aller à l'école et n'ont pas le goût de s'y rendre.
Sentiment de sécurité à l'école et aimer son école	La majorité se sent en sécurité et aime son école.	
Comportements envers les enseignants	La majorité des filles se sentent à l'aise avec leur enseignant.	La majorité des garçons se sentent à l'aise avec leur enseignant, mais <u>significativement</u> plus de garçons que de filles ont le sentiment qu'ils peuvent mettre facilement leur enseignant en colère.
Participation des parents au succès scolaire	La majorité des parents des filles s'impliquent de différentes façons dans leur suivi scolaire, mais <u>significativement</u> plus de filles que de garçons estiment que leurs parents ne les aident jamais à planifier leur temps et les questionnent à propos de l'école.	La majorité des parents des garçons s'impliquent de différentes façons dans leur suivi scolaire.

Données en fonction du sexe des élèves	Filles	Garçons
Vie familiale et sociale des répondants		
Relation affective avec leurs parents	La majorité des filles se sentent proches ou très proches de leurs parents, mais les filles sont <u>significativement</u> plus nombreuses à avoir le sentiment que leurs parents n’essaient pas de régler les problèmes qu’ils ont avec elles quand ils ne sont pas d’accord.	La majorité des garçons se sentent proches ou très proches de leurs parents.
Vie sociale	La majorité des élèves, filles comme garçons, estiment avoir de bons liens d’amitié.	
Le point de vue des répondants sur leur municipalité		
Satisfaction envers leur municipalité et sentiment de sécurité	La majorité des filles et des garçons sont satisfaits et se sentent en sécurité dans leur municipalité.	
Les caractéristiques personnelles des répondants		
Estime de soi	Les filles sont significativement moins nombreuses à avoir un niveau élevé d’estime et sont plus nombreuses que les garçons à avoir un niveau moyen d’estime de soi.	Les garçons sont significativement plus nombreux que les filles à avoir un niveau élevé d’estime de soi.
Résilience	Score total moyen similaire chez les garçons et les filles. Facteurs de protection à améliorer : compétences sociales, style de structure et facteurs de protection sociaux.	
Présence de manifestations de stress post-traumatique	Près du quart des filles et des garçons présentent des manifestations modérées ou sévères.	
Pensées suicidaires et de mutilation au cours des 12 derniers mois	Autant de filles que de garçons ont déjà eu des pensées de mutilation (un peu plus de 15 %). Aussi, 20 % des filles et 15 % des garçons ont déjà eu au moins une fois, dans la dernière année, des pensées suicidaires.	
Conséquences de l’anxiété ou du stress dans divers aspects de la vie des élèves	La moitié des filles ont déclaré que des problèmes de stress ou d’anxiété leurs ont nui à la maison, le tiers à l’école et dans leurs relations amicales et 20 % dans leurs occupations.	Le tiers des garçons ont déclaré que des problèmes de stress ou d’anxiété leur ont nui à la maison et à l’école, 20 % dans leurs relations amicales et 16 % dans leurs occupations.

Données en fonction du sexe des élèves	Filles	Garçons
Facteurs à l'origine du stress ou de l'anxiété chez les élèves	Principaux facteurs de stress ou d'anxiété chez la moitié des filles : travaux scolaires et solitude (<u>différence significative</u> avec les garçons) et pour plus du tiers : relations amicales.	Principaux facteurs de stress ou d'anxiété chez la moitié des garçons : travaux scolaires. Plus du tiers : relations amicales et relations avec la fratrie.
Conséquences de problème de tristesse dans divers aspects de la vie des élèves	Un peu moins de la moitié des filles ont déclaré que des problèmes de tristesse ont déjà nui à leur vie à la maison.	Le tiers des garçons ont déclaré que des problèmes de tristesse ont déjà nui à leur vie à la maison.
Consultation de professionnels de la santé et des services sociaux	Pas de différence entre les filles et les garçons. Médecin : professionnel le plus consulté.	
Conséquences des problèmes de comportement dans divers aspects de la vie des élèves	<u>Significativement</u> plus de garçons que de filles estiment que leurs problèmes de comportement ont nui à la maison, dans leurs apprentissages et dans leurs occupations.	
Les répondants et le déraillement du train		
Données en fonction du niveau d'exposition	Exposé	Non exposé
Niveau d'exposition au déraillement du train	La majorité des filles, comme des garçons, ont été exposées à la tragédie. La majorité a craint pour sa vie ou celle d'un proche.	
Discussion sur le déraillement du train	Au cours des trois derniers mois précédant l'enquête, pas de différence entre élèves exposés et non exposés en ce qui a trait à la fréquence.	
Sentiment de sécurité et satisfaction envers sa municipalité	Un peu plus d'élèves exposés sont satisfaits de leur municipalité, tout en se sentant moins en sécurité que ceux non exposés.	
Estime de soi	Les élèves exposés présentent un niveau d'estime de soi <u>significativement</u> moins élevé que ceux non exposés.	
Présence de manifestations de stress post-traumatique	<u>Significativement</u> plus d'élèves exposés ont des manifestations modérées ou sévères de stress post-traumatique.	Tous les élèves non exposés ne présentent pas de manifestations de stress post-traumatique.

Données en fonction du niveau d'exposition	Exposé	Non exposé
Niveau de résilience et ses facteurs	<p>Absence de différence significative entre élèves exposés et non exposés sur le score total moyen de résilience (READ), mais score inférieur sur les cinq facteurs du READ.</p> <p>Les élèves exposés ont toutefois un score <u>significativement</u> moins élevé pour les facteurs de protection sociale de l'IFR-40 et obtiennent un score total significativement inférieur aux élèves non exposés pour ce qui est de l'IFR-40.</p>	
Pensées suicidaires et de mutilation	Pas de différence significative entre élèves exposés et non exposés.	
Conséquences de l'anxiété ou du stress dans divers aspects de la vie des élèves	<u>Significativement</u> plus d'élèves exposés que non exposés ont constaté la présence de conséquences de l'anxiété ou du stress dans leur vie à l'école et ils sont plus nombreux à avoir constaté cette situation dans leur vie à la maison, dans leurs relations amoureuses et dans leurs occupations.	
Conséquences de problème de tristesse dans divers aspects de la vie des élèves	Les élèves exposés sont <u>significativement</u> plus nombreux que ceux non exposés à constater la présence de conséquences de la tristesse à la maison (deux fois plus), à l'école (près de quatre fois plus) et dans leurs occupations (cinq fois plus).	
Facteurs à l'origine du stress ou de l'anxiété chez les élèves	Sans que cela soit significatif, les élèves exposés sont plus nombreux que les élèves non exposés à avoir énoncé que diverses situations dans leur vie familiale, scolaire ou sociale sont à l'origine de manifestations de stress ou d'anxiété.	
Consultation de professionnels de la santé et des services sociaux	Pas de différence significative entre les élèves exposés et ceux non exposés en ce qui a trait à la consultation d'un médecin, d'un psychologue ou d'un travailleur social au cours des 12 derniers mois.	

Chapitre 4

Résultats concernant les rencontres de groupe avec les élèves du primaire

Rédigé par : Eve Pouliot. Geneviève Paradis et Danielle Maltais
Révisé par : Geneviève Petit

Ce chapitre présente les faits saillants des huit rencontres de groupe qui ont eu lieu auprès des élèves des quatre écoles primaires. Après avoir dressé un portrait général des caractéristiques de ces répondants, leur point de vue est documenté en lien avec quatre principaux thèmes, à savoir : (a) leur vie scolaire; (b) leurs stratégies d'adaptation et leurs projets d'avenir; (c) leur communauté; (d) le déraillement du train.

1. Les caractéristiques des élèves du primaire ayant participé aux rencontres de groupe

Au total, 66 élèves du primaire ont participé aux 8 rencontres de groupe, dont 37 filles et 29 garçons. Au moment de la collecte de données, les participants étaient âgés de 10 à 13 ans, pour une moyenne de 10,9 ans. Parmi les participants, 60,6 % vivaient avec leurs deux parents, 27,3 % vivaient une garde partagée, alors que les autres résidaient seulement avec leur mère (9 %) ou avec leur père (3 %). Un peu moins de jeunes (49,2 %) demeuraient dans la municipalité de Lac-Mégantic, tandis que les autres (50,8 %) vivaient dans une autre municipalité située à proximité de la ville de Lac-Mégantic ($n=33$)²⁶. Au moment du déraillement du train, 41,5 % résidaient dans la municipalité de Lac-Mégantic, alors que les autres étaient domiciliés dans la MRC du Granit (47,7 %) ou à l'extérieur de celle-ci (10,8 %).

²⁶ Ces municipalités sont Frontenac, Nantes, Sainte-Cécile-de-Whitton et Marston.

Tableau 1

Les caractéristiques sociodémographiques des élèves du primaire ayant participé aux rencontres de groupe

Variables	Nombre	Pourcentage (%)
Sexe (n=66)		
Fille	37	56
Garçon	29	43,9
Âge (n=62)		
10	19	30,6
11	30	48,4
12	11	17,7
13	2	3,2
Milieu de vie (n=66)		
Avec leurs deux parents	40	60,6
Avec leur mère	6	9
Avec leur père	2	3
En garde partagée	18	27,3
Vit actuellement à Lac-Mégantic (n=65)		
Oui	32	49,2
Non	33	50,8
Était à Lac-Mégantic au moment du déraillement du train (n=65)		
Oui	27	41,5
Non, mais était dans la MRC du Granit	31	47,7
Non, était à l'extérieur de la MRC	7	10,8

Comme le montre le tableau 2, les données ont été recueillies dans les écoles primaires de Sacré-Cœur (n=36), Notre-Dame-de-Fatima (n=13), La Source (n=9) et Sainte-Cécile (n=8). La moitié des jeunes interrogés était en cinquième année, alors que l'autre moitié fréquentait une classe de sixième. Les répondants ont majoritairement affirmé qu'ils aimaient l'école (81,8 %) et ils avaient une perception positive de leur réussite scolaire. En effet, ils considéraient que leurs résultats scolaires se situaient généralement au-dessus de la moyenne (47,7 %) ou encore dans la moyenne (36,9 %).

Tableau 2

Les caractéristiques scolaires des élèves du primaire ayant participé aux rencontres de groupe

Variables	Nombre	Pourcentage (%)
École fréquentée (n=66)		
Sacré-Cœur	36	54,5
Notre-Dame-de-Fatima	13	19,7
La Source	9	13,6
Sainte-Cécile	8	12,1
Niveau scolaire (n=66)		
5 ^e année	33	50
6 ^e année	33	50
Appréciation de l'école (n=66)		
Aime l'école	54	81,8
N'aime pas l'école	12	18,2
Perception de sa réussite scolaire (n=65)		
Au-dessus de la moyenne	31	47,7
Dans la moyenne	24	36,9
En dessous de la moyenne	10	15,4

2. Le point de vue des répondants sur leur vie scolaire

Afin d'entendre le point de vue des élèves du primaire sur leur vie scolaire, quatre principaux thèmes sont abordés dans cette section. D'abord sont présentés les éléments que les jeunes apprécient au sein de leur établissement scolaire pour, par la suite, évoquer les éléments qui sont moins aimés. Dans un troisième temps, les motifs reliés à la fréquentation scolaire des répondants sont exposés, de même que les activités de groupe qu'ils réalisent dans leur école primaire. En dernier lieu, les changements que les répondants souhaiteraient voir dans leur milieu scolaire sont abordés.

2.1 Les éléments appréciés et moins appréciés au sein de l'école primaire fréquentée

Afin de s'exprimer sur les éléments appréciés et moins appréciés de leur école primaire, les répondants ont principalement discuté de six grands thèmes, soit : (a) les cours offerts; (b) le personnel scolaire; (c) l'aménagement physique des lieux; (d) les relations entre les élèves; (e) les sorties et les activités parascolaires; (f) les règles de vie à respecter dans leur école.

2.1.1 Les cours offerts

En ce qui concerne les cours offerts, il est intéressant de noter que toutes les matières enseignées ont été nommées au moins une fois par les participants à titre d'éléments qu'ils aiment au sein de leur école. De façon générale, les matières scolaires suscitent donc l'intérêt des étudiants, bien que cet intérêt soit moins important selon les notions enseignées et les difficultés rencontrées par les élèves. Malgré tout, certaines matières semblent particulièrement faire le bonheur des jeunes interrogés, notamment les arts plastiques, la musique et l'éducation physique. Ces derniers affectionnent également les activités optionnelles, ainsi que les périodes de jeu libre et de lectures.

« Moi, j'aime l'éducation physique, l'art et l'option.

Intervieweur : L'option, ça veut dire quoi ça?

Bien quand tu es en quatrième année, ils vont te faire choisir pour l'an prochain si tu aimerais ça être en science, en art, en éducation physique, en théâtre » (Groupe 5).

« Moi, il y a les arts. J'adore beaucoup les arts et notre prof aussi. On a une option arts et moi je suis dedans et ma prof, elle fait ça aussi dans l'option, alors moi j'aime beaucoup les arts et je trouve qu'on en fait assez souvent. J'aime ça » (Groupe 6).

À l'inverse, le discours des jeunes est moins positif lorsqu'il est question de certains cours, notamment en ce qui concerne l'anglais, ainsi que l'éthique et la culture religieuse. D'autres matières, comme les mathématiques et le français, donnent lieu à des

commentaires très opposés chez les élèves; alors que ces matières sont préférées par plusieurs étudiants, elles sont aussi les plus détestées par certains autres.

« Les mathématiques, je déteste les mathématiques » (Groupe 5).

« Bien moi, je n'aime pas éthique et culture religieuse ni l'anglais, mais une matière que je trouve intéressante c'est... univers social, on apprend tout ce qui s'est passé dans le monde, genre Jacques Cartier qui a découvert le Canada, des affaires comme ça » (Groupe 7).

De plus, en ce qui concerne les cours offerts, les élèves des classes multiniveaux ont mentionné certaines difficultés liées à cette formule. Selon eux, le fait de regrouper différents niveaux au sein d'une même classe, soit des élèves de quatrième, cinquième et sixième années, peut nuire à la compréhension des plus jeunes, car le niveau de difficulté n'est pas le même pour tous. Ainsi, lorsque des notions de cinquième année sont enseignées, les élèves de quatrième année éprouvent des difficultés de compréhension, tandis que ceux de sixième année ont beaucoup de facilité. Certains jeunes ont également affirmé que le fait de regrouper les élèves de différents niveaux peut parfois restreindre la disponibilité de l'enseignant, surtout lorsqu'il doit consacrer plus de temps à des élèves ayant besoin d'aide.

« Des fois, c'est sûr que tu entends les leçons des autres, mais des fois, c'est compliqué un peu de comprendre, mais tu apprends en même temps du 4, du 5, du 6. Alors quand tu es en quatrième, tu commences à apprendre du 5 et du 6. Moi, je n'aime pas ça, parce que c'est trop compliqué 4, 5, 6. Des fois, le professeur ne peut pas tout faire en même temps. 5 et 6 ça aurait été mieux, même mieux pour le professeur [...] Surtout quand il y a des élèves qui ont besoin plus d'aide que d'autres, là » (Groupe 3).

2.1.2 Le personnel scolaire

Les répondants de tous les groupes de discussion (n=8) apprécient leurs enseignants dans l'ensemble, qu'ils qualifient de « *compétents* », de « *patients* », de « *sympathiques* » et de « *gentils* ». Néanmoins, quelques élèves ont souligné qu'ils avaient parfois du mal à s'entendre avec certains enseignants, qu'ils jugent trop sévères ou impatients. Dans le même sens, les membres du personnel qui s'occupent de la surveillance sur l'heure du

midi ne font pas l'unanimité chez les élèves. À ce sujet, la discipline et les règlements, appliqués sévèrement par certains enseignants et membres du personnel scolaire, sont identifiés comme les principales sources de mécontentement.

« Il y en a qui sont plus gentils que d'autres et que l'apprentissage est plus facile avec eux aussi [...] La façon dont ils l'expliquent. Oui, c'est ça, les professeurs, il y en a qui expliquent plus que d'autres. Ils vont prendre aussi plus de temps avec certains élèves qui ont des difficultés » (Groupe 1).

« Madame X, des fois, elle nous encourage à arrêter de faire ça si, admettons, on fait quelque chose de pas bien et elle nous donne des trucs et tout. Mais les profs qu'on ne trouve pas gentils, c'est qu'ils ne font pas ça... Ils nous chialent après et après ça ils nous donnent tout le temps une conséquence. Madame X, elle nous donne des trucs et, la prochaine fois, si on le refait, là on va avoir une conséquence » (Groupe 5).

« Oui, comme nos profs le midi, on les aime moins [...] Vraiment pas en fait [...] Bien, plutôt, on ne les aime pas [...] On essaie. Ça dépend des journées [...] Ils sont gentils, mais c'est les règles qu'on n'aime pas » (Groupe 8).

2.1.3 L'aménagement physique des lieux

En ce qui a trait à l'aménagement physique de leur école, les répondants de quatre groupes de discussion aiment leur cour de récréation, en raison des modules de jeux qui s'y trouvent. D'ailleurs, les jeunes de deux établissements scolaires ont souligné que leur cour d'école avait récemment fait l'objet de rénovations importantes, qui la rendait plus attrayante à leurs yeux. Dans trois écoles, les répondants sont particulièrement heureux de certaines installations disponibles au sein de leur institution, notamment des terrains de soccer et une patinoire. À l'intérieur, les jeunes de deux groupes ont aussi noté l'originalité et la beauté de leurs locaux, dont ils apprécient la décoration et l'aménagement.

« Bien, notre nouvelle cour d'école. Elle est toute reconstituée [...] Il y a des modules. Il y a des lignes pour les buts de soccer, les lignes pour les terrains » (Groupe 1).

« Bien il y a plein d'arbres autour [...] En hiver on a une patinoire [...] On a une grande cour aussi. On a beaucoup de nouveaux modules, il y en avait des brisés. On a deux cours, on en a une pour les plus petits et pour les plus grands » (Groupe 6).

« Les classes sont belles. Elles sont originales [...] En haut, on a un coin lecture, ça s'appelle la jungle, tu as des huttes, tu as plein de décorations » (Groupe 3).

Malgré tout, les répondants de trois groupes de discussion n'aiment pas leur cour d'école, en raison de son mauvais état ou du manque de jeux extérieurs adaptés à leur âge. Dans un même ordre d'idées, dans certains groupes de répondants (n=5), quelques jeunes estiment que des travaux doivent être effectués dans leur école, et ce, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Par exemple, selon leurs dires, des travaux de peinture, de reconstruction et de nettoyage seraient nécessaires, que ce soit dans la cour d'école, les salles de bains, sur les murs, ainsi qu'en ce qui concerne le matériel scolaire disponible dans les classes (chaises, bureaux, etc.).

« Les briques sur l'école, elles ont plein de cicatrices. Il y en a en qui écrivent plein d'affaires dessus [...] Puis, des fois, y tombent. Des fois, les briques tombent » (Groupe 2).

« Bien moi, c'est beaucoup les murs... genre ils ne sont pas vraiment... il y a des trous et ils ne sont pas tous... ils manquent de couleur » (Groupe 6).

« Bien, ce que je trouve le fun c'est genre que l'école est bien structurée, dans le milieu du village, sauf qu'il y a quelques affaires à changer dans le parc, les modules de jeux. Il n'y a pas d'affaires pour les grands. C'est plus pour les bébés. L'été c'est tout... si personne va là, on n'a presque pas le droit d'y aller. La priorité est aux jeunes » (Groupe 8).

2.1.4 Les relations entre les élèves

Les relations entre élèves ont été peu abordées par les répondants pendant les entrevues de groupe, et ce, que ce soit comme élément apprécié ou non par ces derniers. Certains répondants aiment venir à l'école, car ils y retrouvent beaucoup d'amis et que leur statut d'aînés leur permet d'agir en tant que médiateurs afin de venir en aide aux plus jeunes lorsque nécessaire.

« Bien, j'aime qu'on soit beaucoup, on a plein d'amis » (Groupe 6).

« Pouvoir aider les jeunes quand ils ont besoin d'aide [...] Les petits en maternelle quatre ans » (Groupe 8).

À l'inverse, d'autres répondants ont affirmé qu'ils rencontraient des difficultés avec certains élèves, en raison de leur arrogance et de leur manque de tolérance. Dans un groupe de discussion, deux répondants ont d'ailleurs souligné qu'ils étaient victimes de moqueries ou d'insultes de la part de leurs pairs en raison de leurs caractéristiques physiques ou de leurs loisirs.

« Bien moi, il y en a qui me traitent de gros. Moi, j'ai de la misère parce que des fois, tellement je suis tanné, bien je veux les fesser mais... Ou sinon ça va bien » (Groupe 8).

« En fait, j'ai des poupées et il y en a qui rient de moi parce que ce sont des poupées. Alors c'est plus des genres de gangs populaires et tout ça et qui se croient tout permis. Et pour l'instant, ce n'est pas encore arrivé, mais ça s'est présenté quelques fois, alors ça peut devenir plus grave juste parce que j'ai des poupées en fait » (Groupe 8).

2.1.5 Les sorties et les activités parascolaires

D'autre part, les participants sont nombreux à affectionner les sorties et les activités parascolaires organisées par leur école, surtout lorsqu'elles ont lieu à l'extérieur de l'institution ou dans le cadre d'une fête. Ainsi, les sorties de fin d'année, les activités sportives et les fêtes organisées en milieu scolaire (p. ex. : Halloween et Noël) sont des moments particulièrement attendus par les jeunes. À ce sujet, un groupe d'élèves a mentionné que le fait de fréquenter une petite école leur permettait de faire plus d'activités.

« Bien, vu qu'on est une petite école, on fait beaucoup plus d'activités. Comme, je ne sais pas, il y a deux, trois mois on a été au Salon du livre et après ça, l'année prochaine, les cinq et six, on s'en va en voyage pendant trois jours et demi à Montréal [...] Les sorties de fin d'année à Bromont » (Groupe 3).

« Bien, exemple, mettons c'est l'Halloween ou Noël, on a tout le temps une journée d'activités avec l'école. C'est vraiment le fun. Pendant toute la journée [...] En pyjama, tu amènes des jeux de société » (Groupe 6).

Bien que les activités et les sorties organisées par le milieu scolaire font le délice des jeunes interrogés, deux groupes d'élèves ont mentionné ne pas aimer certaines d'entre elles. Ainsi, quelques jeunes préféreraient éviter certaines activités sportives, comme le soccer et le hockey, en raison de leur caractère violent.

« Il y a aussi la violence quand il y a du soccer des fois [...] Bien moi, je n'aime pas le soccer, mais c'est parce qu'il y a souvent des conflits et tout » (Groupe 7).

2.1.6 Les règles de vie à respecter

Les répondants de plusieurs groupes de discussion (n=7) considèrent que certaines règles de vie sont trop sévères ou trop nombreuses au sein de leur école. Ils remettent d'ailleurs en question la légitimité de ces règles, qu'ils jugent non pertinentes ou exagérées. Par exemple, les élèves interrogés dans quatre groupes ont insisté sur le fait que les règles entourant le silence sont appliquées trop sévèrement dans leur établissement scolaire. Certains ont aussi l'impression d'être infantilisés lorsqu'ils doivent se placer en rang ou encore retirer leur casquette ou leur tuque pour entrer dans l'école.

« Bien, il y a des règles que je trouve un peu trop sévères ou ridicules [...] Comme ne pas parler dans les toilettes » (Groupe 4).

« Bien moi, c'est un peu quand on ferme les lumières, bien genre si on parle et que les dames nous voient, bien elles nous donnent un crochet. Et rendu à tel crochet, mettons c'est une copie, tu t'en vas dans le bureau de la directrice. Et rien qu'à cause qu'on parle » (Groupe 7).

« Et les rangs pour les sixièmes, moi j'aime moins ça prendre les rangs pour aller à la récré, j'aimerais ça qu'ils nous fassent un peu plus confiance [...] Ils pourraient essayer de nous laisser aller et les autres profs nous voient; et si ça va bien, on pourrait continuer comme ça... » (Groupe 6).

D'autres répondants sont, quant à eux, surtout mécontents des règles imposées à leur école sur l'heure du midi, notamment le fait qu'il soit interdit d'utiliser les micro-ondes destinés aux élèves d'autres niveaux, même si ces derniers sont vacants. Les élèves de certains groupes (n=2) mentionnent aussi ne pas avoir assez de temps pour manger lorsqu'ils dînent à l'école. Ils ont le sentiment de subir une injustice étant donné que les plus jeunes ont plus de temps pour manger, en plus d'avoir accès à des modules de jeux qui leur sont réservés. Les élèves de plusieurs groupes (n=5) trouvent également que les règles disciplinaires mises de l'avant par les surveillants sont trop strictes sur l'heure du repas.

« Moi, c'est les micro-ondes, il y a un micro-ondes pour chaque année, mais des fois, quand il n'y a personne aux autres micro-ondes, bien on ne peut pas y aller parce que ce n'est pas notre année. Mais à la place de faire une file et attendre cinq minutes, c'est mieux d'y aller » (Groupe 6).

« Même à cette école-là, c'est tellement sévère [sur l'heure du midi] que là, ils [les surveillants] nous coupent le plaisir des fois. On a moins envie d'aller à l'école en fait. Bien aussi, ce qui est plate, c'est qu'ils devraient laisser à tout le monde le droit de... comme d'aller jouer où ils veulent à la place de réserver les modules. Parce que nos profs ils ne nous font pas ça » (Groupe 8).

2.2 Les éléments qui motivent les jeunes à fréquenter leur école primaire

Bien que la fréquentation scolaire soit obligatoire chez les jeunes du primaire, les répondants ont affirmé que certains éléments les motivent à se présenter à l'école. Ces éléments concernent principalement : (a) les matières enseignées et les stratégies pédagogiques mises de l'avant par leurs enseignants; (b) les relations qu'ils entretiennent avec leurs pairs; (c) la possibilité de participer à des activités spéciales organisées en milieu scolaire; (d) la nécessité de réussir afin d'atteindre leurs objectifs d'avenir.

2.2.1 Les matières enseignées et les stratégies pédagogiques

Dans plusieurs groupes (n=7), des élèves ont indiqué se sentir plus motivés à venir à l'école lorsqu'ils ont des spécialités à leur horaire. À cet égard, les cours de musique, d'éducation physique et d'arts plastiques sont des spécialités qui donnent envie aux

jeunes de fréquenter leur établissement scolaire. Ces derniers sont également friands des périodes libres, où ils peuvent lire, dessiner ou jouer à des jeux de société, ainsi que celles où ils vont à la bibliothèque ou au local d'informatique.

« Bien, comme, admettons, quand on a des spécialistes comme musique, anglais, éducation physique, bien on dirait que ça nous motive plus à aller à l'école. Parce qu'admettons, quand on a de l'anglais, c'est moins... mais quand on a de l'éducation physique et de la musique, on est tout content » (Groupe 8).

« Bien, on fait plein d'activités le fun comme l'option et il y a plein de matières qu'à chaque journée tu fais. Et comme des fois, quand tu finis un travail, ton prof te laisse libre des fois. À la place de tout le temps travailler, bien au moins là, tu peux faire des petites affaires que tu aimes, mettons dessiner ou lire. Et comme nous, dans notre classe, après le dîner, on lit tout le temps quinze minutes, alors ça nous pratique et ça nous divertit un peu, pour nous changer les idées » (Groupe 7).

Plus spécifiquement, certains élèves affirment que les stratégies pédagogiques mises de l'avant par leurs enseignants les motivent à se présenter en classe. À ce sujet, le fait d'utiliser des outils technologiques, tels que des tablettes (p. ex. : iPad), a été soulevé par quelques répondants. D'autres ont surtout insisté sur l'intérêt qu'ils portent à leurs cours lorsque les enseignants qui les donnent utilisent l'humour pour soutenir leurs apprentissages.

« Bien moi, j'aime ça apprendre, mais aussi apprendre avec la technologie parce que dans ma classe, on a des iPad et on travaille sur des iPad » (Groupe 7).

« Notre prof, parfois, elle fait des jokes quand elle lit [...] Ça me donne envie d'entendre ce qu'elle a à dire » (Groupe 7).

2.2.2 Les relations avec les pairs

Les amis occupent aussi une place centrale en ce qui concerne la motivation des jeunes à venir à l'école. En effet, le fait de pouvoir rencontrer leurs amis motive les élèves de tous les groupes (n=8) à fréquenter leur école. En ce sens, les répondants ont souligné qu'ils préfèrent les activités moins structurées, telles que les périodes de récréation ou les jeux libres, qui leur permettent de socialiser avec leurs pairs.

« On peut voir nos amis et aussi on peut se reposer de temps en temps, faire de l'ordi, jouer à des jeux qu'on aime. Des trucs comme aussi plein d'affaires, on peut jouer en dedans avec des affaires qu'on aime plus, comme des cartes, si on n'en a pas chez nous. D'autres choses aussi, il y a plein d'affaires » (Groupe 5).

« Bien moi c'est de pouvoir voir mes amis à l'école » (Groupe 1).

2.2.3 Les activités offertes

Les jeunes ont été nombreux à souligner qu'ils aiment vivre des activités différentes à l'école, qui sortent de la sphère exclusivement scolaire. Ainsi, ils apprécient les occasions de sortir de leur routine quotidienne pour vivre de nouvelles expériences. Ces activités peuvent prendre plusieurs formes, telles que les sorties de fin d'année, les responsabilités particulières ou encore les récompenses et les activités privilèges auxquelles ils ont accès à la fin de chaque semaine, lorsqu'ils accumulent suffisamment de jetons ou de points en raison de leurs bons comportements. Dans deux groupes de discussion, les répondants ont aussi mentionné qu'ils étaient heureux de participer à la présente étude qui, à leurs yeux, constituait une activité spéciale leur permettant de sortir de leurs habitudes scolaires.

« Bien, aussi, quand je sais que c'est, mettons le voyage de fin d'année, ça, je veux y aller » (Groupe 5).

« Nous, avec notre prof, à chaque vendredi ou la dernière journée de la semaine, on se ramasse des points [...] On peut se ramasser des points en faisant des ateliers, alors on peut faire 100 à 200 points par jour. Et si on n'a pas assez de points, on ne peut pas... on a une activité en classe et si on veut faire assez de points, on peut jouer à la tablette pendant une période ou lire » (Groupe 6).

« Il y a aussi la brigade d'écolo, en fait, soit qu'on lave le micro-ondes ou le midi aussi, on ramasse aussi des boîtes de jus et il y a deux équipes je pense. Et on fait ça à chaque midi, alors ça rend l'école plus propre que si personne ne le fait » (Groupe 6).

« Comme vous aujourd'hui [...] Sortir du quotidien. Faire des activités spéciales. On avait fait Héma-Québec à un moment donné. Oui, on était bénévoles » (Groupe 2).

2.2.4 Les projets d'avenir

Dans plusieurs groupes (n=5), les élèves interrogés ont affirmé qu'ils étaient motivés à fréquenter l'école et à développer leurs connaissances afin de concrétiser des objectifs à long terme. Par exemple, certains jeunes souhaitent performer dans leurs matières scolaires et apprendre l'anglais afin de décrocher un bon emploi lorsqu'ils seront adultes. Certains ont même un but très précis, sachant déjà l'emploi qu'ils souhaitent occuper plus tard, que ce soit devenir pompier ou vétérinaire.

« Bien moi, c'est de voir mes amis et apprendre des choses, parce que plus tard on va avoir un travail, alors c'est important d'apprendre tout pour ne pas que tu arrives à un travail et là, bien tu ne sais même pas c'est quoi la fraction qu'ils te demandent ou je le sais pas trop là. C'est important pour moi l'école » (Groupe 6).

« Moi, j'aimerais ça être bilingue parce que... surtout de plus en plus souvent, c'est rendu plus anglais. Et j'aimerais ça avoir des bonnes notes et avoir un bon métier plus tard » (Groupe 3).

« J'aimerais ça avoir des bonnes notes parce que ce que je veux devenir plus tard [vétérinaire], disons que ça ne prend pas des 60 % » (Groupe 3).

Dans deux groupes de discussion, certains répondants ont précisé que plus ils avancent rapidement dans leur cheminement scolaire à l'école primaire, plus ils s'approchent de la fréquentation de l'école secondaire. Ces élèves ont hâte de fréquenter la polyvalente, pour bénéficier de plus de liberté et d'autonomie. Ainsi, la perspective de réussir et de terminer leurs études à l'école primaire les motive à être assidus dans leurs apprentissages.

« Moi, je sais ce qui me motive à aller à l'école... parce que plus que tu avances, plus vite tu vas être rendu à la poly. Plus vite ça va être plus cool [...] À la poly c'est vrai que c'est plus "cool" à cause qu'on peut quitter l'école pour aller manger ce qu'on veut au magasin, s'acheter des affaires qu'on veut » (Groupe 5).

« Moi, ce qui me motive le plus, c'est que quand tu sais que... si tu y vas à chaque jour, tu vas finir plus vite que si tu... ah! Un jour ça ne me tente pas, alors là, tu reprends tes devoirs » (Groupe 7).

Finalement, un répondant a mentionné qu'il aimait fréquenter l'école, car il apprécie le fait d'apprendre et que c'est une occasion de s'éloigner de son milieu familial.

« Parce que je vais apprendre des nouvelles choses et, aussi, ne pas être avec ma famille, pour disons jouer avec mon petit frère, parce que des fois ça me tanne [...] Bien des fois, parce que ma mère... vu qu'on est une grande famille... bien là souvent ma mère, alors là, ma mère, des fois, c'est trop compliqué pour elle de s'occuper de nous » (Groupe 1).

2.3 Les principales activités de groupe pratiquées par les répondants

Seulement trois groupes de discussion ont abordé les activités que les jeunes pratiquent lorsqu'ils se rassemblent entre eux à l'extérieur de l'école. Les activités de groupe les plus souvent mentionnées font allusion à des sports (n=2) ou à des activités de plein air (n=3), des jeux vidéo (n=3), ainsi que du magasinage ou des soirées entre amis (n=3).

« Bien surtout le magasinage, on peut avoir du fun et aussi dépenser » (Groupe 3).

« Jeux électroniques. Je fais juste ça » (Groupe 4).

« Bien moi je les invite chez nous, on peut, admettons, faire du tube, de la planche. Et des fois on va jouer au soccer intérieur parce que... comme la blonde de mon frère, son oncle, il a un aréna à lui et on peut jouer au soccer » (Groupe 5).

De façon générale, les jeunes s'entendent pour dire que ces activités de groupe suscitent en eux des sentiments positifs. À leurs yeux, ces activités leur permettent d'être en relation avec les autres, d'occuper leur temps libre et de s'épanouir. Certains préfèrent les activités compétitives, alors que d'autres souhaitent seulement passer du temps avec des amis qu'ils aiment.

« Oui, ça donne l'occasion de passer du temps avec des amis que ça fait longtemps que tu n'as pas vus. Comme il y a deux semaines, j'ai invité mon ami,

ça faisait à peu près deux mois que je l'avais pas vu, alors on est allés glisser à la Baie-des-Sables » (Groupe 3).

« Bien, c'est plus le fun que passer du temps tout seul. Et ça peut nous motiver à venir à l'école [...] Au soccer, quand tu es tout seul, ça va pas bien pour jouer, tu ne peux pas jouer avec ton chien [...] Avec des amis, on a du plaisir, on se fait des petites compétitions, des petits défis » (Groupe 5).

2.4 Les changements que les répondants souhaiteraient voir dans leur école primaire

En ce qui concerne les changements souhaités dans leur école, les élèves du primaire se sont exprimés en lien avec six grands thèmes, soit : (a) les cours offerts; (b) le personnel scolaire; (c) l'aménagement physique des lieux et le matériel disponible; (d) les relations entre les élèves; (e) les sorties et les activités parascolaires; (f) les règles de vie à respecter dans leur école.

2.4.1 Les cours offerts

D'une part, en ce qui concerne les matières enseignées, l'ajout de périodes dédiées aux spécialités dans l'horaire a été évoqué dans plusieurs groupes de discussion (n=7). Les jeunes interrogés souhaiteraient consacrer plus de temps aux matières qu'ils affectionnent, notamment l'éducation physique, les arts plastiques et la musique, et moins à celles qu'ils n'aiment pas, particulièrement l'anglais et les mathématiques. Dans deux groupes, les répondants aimeraient avoir davantage de liberté dans l'organisation de leur horaire, le choix des cours qui y figurent et l'heure du début des classes. De plus, les jeunes de certains groupes (n=2) trouveraient intéressant d'approfondir leurs apprentissages dans certaines matières, par exemple, en abordant la chimie et la génétique dans les cours de sciences. D'autres jeunes souhaiteraient, quant à eux, que leurs apprentissages soient davantage appliqués à la vie réelle.

« Disparition des mathématiques. Oui, ça... ça serait bien. Et faire enlever l'anglais. Enlever l'anglais, mettre plus de jeux en éducation physique [...] Avoir plus de temps de récré, plus de temps de dîner, plus de temps dans les modules [jeux extérieurs] » (Groupe 5).

« Je ne sais pas, le matin il y a cinq cours, tu peux choisir : il y a le cours d'éducation physique, cours de français, cours de maths, mais il faut que tu

fasses tes devoirs, cours de sciences. Et là, tu choisis en premier d'aller au cours d'éducation physique, tu t'organises ton horaire, après tu vas faire tes maths le midi, tu retournes en éducation physique à la fin, tu vas en sciences et... genre on décide notre horaire, on a le choix » (Groupe 7).

« Apprendre plus loin que ce qu'on apprend [...] Oui, parce que là, les sixièmes, c'est tout simplement de la révision, on n'apprend rien et on commence à s'emmerder un moment donné » (Groupe 8).

2.4.2 Le personnel scolaire

En ce qui concerne le personnel scolaire, deux groupes (n=2) souhaitent des changements chez leurs enseignants. Alors que les jeunes interrogés dans l'un de ces deux groupes estiment que les enseignants devraient être plus sévères avec les étudiants turbulents, afin de maintenir l'ordre dans les classes, les répondants de l'autre groupe ont plutôt mentionné qu'ils souhaiteraient des enseignants moins stricts. Outre les enseignants, les élèves aimeraient changer les personnes qui s'occupent de la surveillance sur l'heure du midi.

« Moi, ça serait d'avoir des profs plus sévères. Comme ça on se tient droit et on est bien corrects [...] Parce qu'il y a des profs qui sont full fins, alors là le monde on dirait qu'ils se lâchent lousse. Ils sont trop fins. Je connais des profs qui sont assez sévères, alors le monde ils se tiennent plus tranquilles. Ça serait bien que les profs soient sévères, mais avec les méchants, bien les turbulents je pourrais dire » (Groupe 7).

« Oui, des meilleurs profs des fois [...] Oui, changer [certains] profs [...] Pouvoir faire des jokes au prof sans qu'il nous chiale » (Groupe 5).

2.4.3 L'aménagement physique des lieux

Pour ce qui est de l'aménagement physique des lieux, les élèves de quelques groupes (n=4) ont souligné que la cour extérieure de leur école nécessite des améliorations, que ce soit en lien avec les modules de jeux et les zones dédiées aux plus grands, les clôtures qui leur donnent parfois le sentiment d'être emprisonnés, ou encore l'espace restreint qui est mis à leur disposition pour jouer à l'extérieur. Dans un groupe, les élèves ont aussi soulevé la nécessité d'ajouter des terrains dédiés aux sports plus

féminins, comme le volleyball, les espaces disponibles étant surtout aménagés pour le soccer et le basketball, des sports plus souvent pratiqués par les garçons.

« Moi j'agrandirais un peu la cour d'école. J'ajouterais des modules et des trucs pour les plus grands parce que c'est surtout pour petits... »
(Groupe 8).

« Dans la cour de récré, il y a des terrains de soccer, il y a des terrains de basketball et les affaires, c'est tout plus pour les gars et, nous, on n'a pas grand-chose pour les filles. Et ça serait le fun qu'on ait un terrain de volleyball. Bien, on en avait un, mais il est tout défait. Et ça serait le fun avoir plus de trucs pour les filles » (Groupe 6).

En ce qui concerne l'aménagement intérieur, les élèves de deux groupes sont d'avis que les murs de leur école nécessitent des réparations et une nouvelle couche de peinture. En effet, ces répondants considèrent que la couleur des murs de leur établissement manque de diversité et qu'elle est parfois monotone. Dans d'autres groupes de discussion, les élèves jugent que leur école est trop grande et que les couloirs à parcourir sont inutilement longs, ce qui les fatigue. Dans le même sens, quelques répondants affirment qu'ils ont trop d'escaliers à monter pour se rendre à leur classe, ce qui contribue à les fatiguer ou à leur donner le vertige.

« Qu'ils peignent partout dans l'école et non juste dans la cafétéria. Parce que la cafétéria avant était orange, puis là, elle est rendue bleue et blanche. Parce qu'il y a plein de graffignes sur les murs, ils écaillent toute la peinture » (Groupe 2).

« Moi, comme je l'ai dit, ça serait la peinture et réparer les trous aussi [...] Par rapport aux couleurs, je trouve que c'est un peu trop jaune dans notre école » (Groupe 6).

« Raccourcir le corridor du deuxième étage pour le rendre plus court, à cause que ça, ça nous fatigue. Surtout quand on est habillé et qu'on veut aller à quelque part » (Groupe 5).

Plus spécifiquement, certains changements souhaités par les répondants concernent le matériel qui est mis à leur disposition pour favoriser leurs apprentissages. À

cet égard, les jeunes interrogés dans un groupe de discussion ont souligné que des améliorations étaient nécessaires à la bibliothèque de leur école, afin qu'elle soit mieux entretenue et qu'elle contienne plus de livres. D'autres changements évoqués par les répondants étaient plutôt liés à l'intégration de certaines technologies en classe. En effet, dans deux groupes, les jeunes ont manifesté le désir que toutes leurs classes disposent de tablettes et de téléviseurs. Ceux-ci voudraient aussi pouvoir apporter leurs appareils électroniques à l'école, afin de se divertir dans leur temps libre ou au cours d'activités ciblées. Enfin, certains jeunes ont souligné le peu de confort offert par leur espace de travail, en raison du fait que leur chaise est fixée à leur bureau et que ce dernier est incliné.

« Par rapport à ce qu'on aimerait changer dans l'école, ce serait comme qu'il y ait plus de livres à la bibliothèque parce qu'ils sont comme tous vieux, défaits et brisés et il faudrait poursuivre la collection du livre. Parce qu'on a juste le un et le deux, mais pas les 3, 4 et 5 et jusqu'à la suite et qu'on essaye d'avoir un livre bien là tu arrives et il l'a même plus parce qu'il y en a juste un » (Groupe 2).

« Moi, j'aimerais ça que toutes les classes aient des tablettes électroniques [...] Avoir au moins une journée aux deux semaines qu'on peut amener ce qu'on veut d'électronique. Un DVD portable, une tablette. Un DVD portable, on peut écouter des films et l'amener » (Groupe 5).

« Les bureaux sont attachés à notre chaise et on ne peut pas bouger ce n'est pas cool. Et aussi les gourdes d'eau, tu ne peux pas les mettre sur ton bureau parce que si tu les mets de même et tu lèves ta palette elles tombent » (Groupe 2).

2.4.4 Les sorties et les activités parascolaires

Par ailleurs, dans plusieurs groupes de discussion (n=4), les élèves ont affirmé qu'ils souhaitent que leur école primaire leur offre plus d'activités scolaires se déroulant à l'extérieur des murs de leur école, telles que des voyages, des sorties sportives ainsi que la participation à des événements spéciaux. D'autres jeunes sont également d'avis que les activités récompenses, qui permettent aux élèves d'apporter des jeux personnels en classe, devraient être plus fréquentes. Bref, les répondants sont d'avis que toutes les

activités qui leur permettent de sortir de leur routine scolaire devraient être multipliées au sein de leur établissement.

« Comme ma cousine qui habite à Saint-Georges, eux autres à la fin de l'année, je ne sais pas s'ils ont plus de budget que nous, mais eux autres, elle m'a dit qu'elle s'en allait à Toronto ou à Boston [...] J'étais comme... OK. Mais à la place d'aller à Sherbrooke ou des trucs du genre, juste aller un peu plus loin en haut de la coche un peu. C'est parce qu'on va souvent aux mêmes places. Elles sont cool les activités mais juste un peu plus gros » (Groupe 6).

« Organiser plus de sorties scolaires.

OK, mais parlant de sorties scolaires, est-ce que vous en avez?

Oui, bien pas mal à la fin de l'année, c'est notre voyage de fin d'année.

Bien, on en a un gros à la fin de l'année et parfois on en a quelques-uns mais c'est rare » (Groupe 4).

3. Les stratégies utilisées par les répondants pour se sentir mieux au cours d'événements difficiles

Au cours des groupes de discussion, les jeunes ont aussi été interrogés au sujet des stratégies qu'ils utilisent pour se sentir mieux lorsqu'ils doivent faire face à des événements difficiles. Ces stratégies font allusion à l'expression de leurs sentiments envers leur entourage et à l'adoption de comportements réconfortants.

3.1 L'expression des sentiments envers l'entourage

Les répondants de tous les groupes de discussion (n=8) expriment leurs émotions de différentes façons afin de se sentir mieux lorsqu'ils vivent des épreuves ou des événements difficiles. Ainsi, ils discutent de ce qu'ils ressentent avec un adulte de leur entourage, des amis, leurs parents, de la famille et, parfois même, en s'adressant à leur animal de compagnie. Certains se confient spontanément aux gens, tandis que d'autres le font lorsque leurs proches leur demandent ce qui ne va pas. D'ailleurs, les jeunes interrogés ont souligné qu'une personne de confiance et à leur écoute est ce dont ils ont besoin afin de se confier lorsqu'ils vivent des difficultés. Pour d'autres, l'expression de ce qu'ils ressentent passe par l'écriture dans un journal ou un cahier.

« Moi, c'est soit mes amis ou c'est quand je me sens mal et que je n'ai pas mes amis à portée, je suis pareille comme les filles, mais moi ce n'est pas sur mon cheval parce que j'en ai pas, c'est sur mon chien. Parce que c'est

comme s'il comprenait un peu les sentiments et tu vois comment il réagit parce que l'autre fois, je suis arrivée, j'étais triste et il est venu me voir et il se collait en voulant dire... qu'est-ce que tu as et tout ça. Alors je me confie pas mal à lui » (Groupe 3).

« Moi, c'est sûr que je braille dans ma chambre jusqu'à tant que mes parents viennent me voir. Ou je texte mes amis ou je le dis à mes parents » (Groupe 5).

« Bien moi, j'en parle très, très, très souvent à ma mère. C'est un peu mon ange gardien, je ne sais pas... j'ai un problème avec mes amis ou à l'école ou ailleurs que l'école, je vais souvent lui parler à elle, mais à personne d'autre, même pas à mon père. Juste à elle, c'est des affaires de filles et tout. Et aussi mes amis qui comptent beaucoup pour moi, parce que je leur fais pas mal confiance. Et on en parle souvent de ce qui nous arrive et si on veut en parler, bien ils nous écoutent » (Groupe 6).

3.2 Les comportements réconfortants

Sans nécessairement partager leurs problèmes avec leurs proches, les élèves de plusieurs groupes de discussion (n=6) utilisent des comportements réconfortants afin de se sentir mieux lorsqu'ils sont aux prises avec un événement difficile. Ils trouvent alors du réconfort en pratiquant diverses activités. Ainsi, les jeunes jouent avec un ami ou leur animal de compagnie (n=5), vont prendre l'air (n=3), pratiquent un sport (n=3), jouent aux jeux vidéo (n=3), mangent (n=1), magasinent (n=1), dessinent (n=1) ou écoutent de la musique (n=1). Certains se défoulent sur un membre de leur fratrie ou encore sur un sac de boxe.

« Bien, aller en parler avec des gens, aller prendre l'air, prendre des grandes respirations et essayer de penser à des belles choses » (Groupe 1).

« Bien moi quand je suis fâché, bien je me défoule avec un punching bag » (Groupe 4).

« Moi, quand je suis pas content, bien je m'acharne sur les ennemis de mon jeu vidéo. Et des fois, quand je suis triste, bien je lis un livre qui fait peur comme Chair de poule... » (Groupe 5).

« Moi c'est la musique qui m'aide le plus, je m'en vais dans ma chambre, je mets mon speaker et j'écoute de la musique tranquille, fort. De la musique forte » (Groupe 6).

« Bien moi souvent je cuisine soit des gâteaux ou un chop suey. Sinon, je mange mes émotions et je mange vraiment beaucoup mes émotions »
(Groupe 6).

4. Le point de vue des élèves du primaire sur leurs milieux de vie

Afin d'aborder le point de vue des élèves du primaire sur leurs milieux de vie, des questions leur ont été adressées sur leur quartier, de même que sur la communauté de Lac-Mégantic. Dans cette section, le point de vue des jeunes est présenté sous l'angle de ce qu'ils aiment ou non dans leur quartier et au sein de la municipalité de Lac-Mégantic, ainsi que sur les changements qu'ils souhaiteraient voir au sein de ces deux milieux de vie.

4.1 Le point de vue des élèves sur leur quartier

Tout d'abord, en ce qui concerne les éléments appréciés et moins appréciés du quartier habité, les répondants ont exprimé leur point de vue en fonction de trois grands facteurs : (a) leurs interactions sociales au sein de leur quartier; (b) les activités qui leurs sont offertes; (c) l'environnement plus global dans lequel il est situé. Par la suite, ces derniers se sont prononcés sur les changements qu'ils aimeraient voir au sein de leur quartier.

4.1.1 Les éléments appréciés et moins appréciés dans le quartier

En premier lieu, les répondants de tous les groupes de discussion (n=8) ont insisté sur le fait qu'ils aiment avoir des amis avec lesquels ils peuvent jouer dans leur quartier. Néanmoins, certains groupes d'élèves demeurant dans un milieu plus rural (n=3), où les voisins sont plus rares et éloignés, mentionnent le fait qu'ils aimeraient avoir plus d'amis de leur âge à proximité de leur domicile.

« Bien moi, j'habite à Frontenac et je trouve ça amusant parce que mes amis habitent proche, je peux y aller à pied, faire mes devoirs ou jouer avec eux » (Groupe 1).

« Justement... du fait que mon quartier est désert, bien il y a personne dans mon quartier, donc je ne peux pas trop jouer dehors parce que tout seul c'est comme poche » (Groupe 4).

« Moi, je n'ai pas beaucoup de personnes de mon âge dans mon quartier, c'est surtout des personnes âgées qu'il y a autour, alors c'est un peu plate » (Groupe 6).

De façon générale, les répondants de sept groupes ont affirmé qu'ils apprécient la majorité de leurs voisins. Ces derniers sont, tout à tour, perçus comme des connaissances, des sources de soutien, voire des amis. Certains quartiers sont décrits comme étant particulièrement conviviaux, avec des activités et des fêtes qui rassemblent les voisins. Cependant, dans cinq groupes, quelques répondants ont souligné qu'ils n'aiment pas particulièrement certains de leurs voisins, et ce, pour diverses raisons. Alors que des jeunes se plaignent de leurs voisins bruyants et de leurs animaux dérangeants, d'autres n'aiment pas que leurs voisins manquent de tolérance envers eux, en leur adressant des critiques qui ne sont pas fondées.

« Moi, il y a aussi la campagne comme tout le monde, c'est plein d'espace. Nous autres on a une cabane à sucre, bien pas à nous, mais il y en a une en arrière de notre terrain. Et aussi parce qu'à Nantes, il y a la fête des voisins, il y a plein de fêtes, on se connaît presque tous » (Groupe 3).

« Et aussi, à côté, mes voisins, c'est un appartement et eux ils ont une cabane en arrière isolée et ils font de la musique, ils composent des chansons et on est juste à côté. Alors les jours d'école, des fois ils font de la musique et là je les entends de ma chambre [...] jusqu'à 21 h, 21 h 30, 22 h... » (Groupe 1).

« Moi, j'ai deux voisins super déplaisants. Il y a une voisine que ses chiens sont toujours en train de japper. Et il y a un autre voisin qu'à chaque fois qu'on fait quelque chose, il nous chiale après et il est vraiment gossant » (Groupe 7).

En ce qui a trait aux activités qu'ils apprécient dans leur quartier, on peut noter des différences dans le discours des groupes, selon que les élèves qui les composent proviennent d'un milieu rural ou urbain. Les élèves qui vivent dans un milieu plus rural considèrent que le fait d'avoir un grand terrain leur permet de pratiquer des activités de plein air, telles que la motoneige et la randonnée. De leur côté, les répondants qui résident plus près de la ville apprécient le fait d'avoir accès aux installations sportives

municipales, à la maison des jeunes ainsi qu'aux établissements de divertissement. Peu importe leur milieu de vie, peu de répondants ont mentionné ne pas apprécier les activités offertes dans leur quartier.

« Moi, j'habite à Nantes et à Nantes, j'aime ça parce que c'est dans la campagne et moi ça ne me dérange pas de pas avoir d'amis vu que j'ai beaucoup de choses à faire [...] Bien, je fais du quatre roues, du ski-doo, après ça je vais dans le bois avec mon père quand c'est l'été. Et aussi, on s'est construit un chalet vu qu'on a une cabane à sucre » (Groupe 1).

« Bien moi j'habite à Lac-Mégantic, ce que j'aime c'est que c'est aussi proche du centre sportif, à côté il y a des hamacs l'été » (Groupe 5).

En ce qui concerne l'environnement plus global dans lequel leur quartier est situé, les jeunes de tous les groupes (n=8) ont mentionné l'importance de leur terrain et de l'espace dont ils disposent. En effet, les répondants provenant de milieux plus ruraux aiment particulièrement le fait que leur maison dispose d'une grande cour extérieure. De plus, ces derniers ont insisté sur la tranquillité de leur quartier, où les maisons sont espacées les unes des autres, ainsi que sur l'accessibilité de la nature qui les entoure.

« Ce n'est pas comme en ville, la campagne, parce que quand tu es à la campagne, tu es libre de faire ce que tu veux. Comme moi, j'ai à peu près 150 hectares de terrain et je me promène dans le bois, je fais des activités, j'observe la nature. L'air à la campagne, ce n'est pas comme en ville et je suis bien chez mon père parce que c'est mon terrain et je suis libre de faire ce que je veux. Ce n'est pas comme si j'avais une petite cour » (Groupe 3).

« Bien moi, je n'habite pas en ville, mais dans un rang. Ce que j'aime, c'est que j'ai des amis de mon âge et j'ai des amis très proches. Et, en même temps, je suis content parce qu'on ne se fait pas déranger, genre le soir ça crie pas comme en ville, ça fait pas ça, là. C'est tranquille » (Groupe 7).

« Chez moi, j'aime la forêt, la nature, mon lac, les animaux qui vivent dans la forêt » (Groupe 5).

Pour leur part, les répondants demeurant dans un quartier urbain apprécient la proximité du lac, de leurs amis, du centre-ville et des activités, tout en mentionnant avoir des terrains assez grands pour leurs besoins.

« Moi, j'habite à Lac-Mégantic, j'aime ça... on a quand même des gros terrains et on habite tout proche de nos amis » (Groupe 5).

« Le lac, on sort de la maison, on y est. J'habite pas mal au centre-ville, alors je peux aller partout dans la ville en marchant » (Groupe 7).

4.1.2 Les changements souhaités dans leur quartier

Seulement quatre groupes de répondants ont exprimé des changements qu'ils souhaiteraient voir dans leur quartier. Étroitement liés aux éléments que les élèves apprécient le moins dans leur quartier, ces changements concernent leurs relations sociales, les activités disponibles, ainsi que la qualité de l'environnement. D'une part, les quatre groupes de répondants qui se sont exprimés sur le sujet ont mentionné qu'ils souhaiteraient que leur quartier soit composé de jeunes de leur âge ainsi que de voisins moins bruyants.

« Qu'il y ait plus d'amis » (Groupe 4).

« Bien moi ça serait... changer la voisine et avoir quelqu'un qui s'occupe plus de ses animaux » (Groupe 7).

Deux groupes de répondants se sont également exprimés en lien avec les changements souhaités en ce qui concerne les activités offertes dans leur quartier. Ceux-ci souhaiteraient plus d'infrastructures pour rendre leur quartier plus vivant, telles qu'une patinoire, des glissades d'eau, des pistes de ski ainsi que des trampolines intérieurs.

« Une patinoire intérieure [...] Une grosse piscine avec des glissades d'eau [...] Une piste de ski et de snow » (Groupe 2).

« Une grosse bâtisse où tu as juste des trampolines, des cubes de mousse, des parcours » (Groupe 5).

Finalement, dans la moitié des groupes de discussion (n=4), les jeunes souhaiteraient des changements dans l'environnement plus général de leur quartier. À ce sujet, deux groupes ont mentionné qu'ils aimeraient que le train ne passe plus à proximité de leur résidence, car celui-ci est bruyant. Un autre groupe souhaiterait, de son côté, que la végétation qui a brûlé au moment de la tragédie repousse plus rapidement. Finalement,

certaines jeunes qui habitent en milieu rural souhaiteraient un revêtement d'asphalte pour leur rang.

« Que le train ne passe plus en arrière de chez nous, la nuit il passe et il sonne trois, quatre fois trop longtemps et ça fait du bruit et ça me réveille » (Groupe 7).

« Moi, j'aimerais aussi avoir de l'asphalte » (Groupe 4).

4.2 Le point de vue des élèves sur la municipalité de Lac-Mégantic

Afin d'aborder le point de vue des élèves du primaire sur la municipalité de Lac-Mégantic, les éléments que les jeunes apprécient ou non au sein de cette communauté sont d'abord présentés. Ensuite, les changements que des répondants souhaiteraient pour Lac-Mégantic sont exposés.

4.2.1 Les éléments appréciés et moins appréciés de Lac-Mégantic

D'abord, en ce qui concerne les éléments appréciés, les répondants de six groupes sont d'avis que Lac-Mégantic constitue une ville qui se distingue en raison de la nature qui l'entoure. En effet, les élèves interrogés sont nombreux à apprécier le lac et, plus particulièrement, le fait de pouvoir s'y baigner pendant la saison estivale. À leurs yeux, cette ville se distingue par la beauté de son environnement, de ses aménagements paysagers et de ses magnifiques points de vue, notamment la vue sur le lac. Les répondants estiment que Lac-Mégantic est épargnée de la pollution qui caractérise généralement les grandes villes, ce qui leur permet, entre autres, de voir les étoiles dans le ciel.

« En plus, ici, on peut se baigner dans le lac, parce qu'il y a des lacs... » (Groupe 6).

« Tu es bien ici, tu peux bien voir les étoiles, il n'y a pas beaucoup de pollution. Quand tu vas à Montréal, les gens de Montréal viennent ici pour voir les étoiles comme il faut, on a vraiment une belle ville (Groupe 7).

« La vue [...] Bien vu que là, c'est tout fini le déraillement du train et tout, bien là ils ont tout fini de rénover, quand je marche sur le bord du trottoir

avec ma mère, mon frère, bien on voit toute la vue, le soir tu vois les lampadaires allumés, c'est beau » (Groupe 3).

En ce qui concerne les activités, de façon générale les répondants des différents groupes (n=8) ont tous vanté les mérites du centre sportif, en plus d'affirmer qu'ils apprécient la maison des jeunes, le centre de ski, le camping, le cinéma, la Baie-des-Sables, ainsi que les activités de plein air praticables dans la région.

« La patinoire. Celle au centre sportif et la piscine » (Groupe 2).

« Bien, il y a la maison des jeunes. Et aussi le centre sportif, il y a la piscine, du patin, plein d'affaires » (Groupe 8).

« Bien, le centre sportif et aussi la Baie-des-Sables, parce que l'hiver, tu peux aller glisser, faire du snow ou du ski. Et aussi tu peux aller faire de la raquette. Et il y a aussi des campings et l'été il y a Arbre en arbre. Quand même beaucoup d'activités » (Groupe 8).

Par ailleurs, la petite taille de Lac-Mégantic a aussi été évoquée comme un point positif dans un groupe de discussion. Ces élèves sont d'avis que la taille réduite de cette ville fait en sorte que les habitants se connaissent bien et qu'ils sont sympathiques entre eux, contrairement aux grandes villes où un tel niveau de convivialité est impossible.

« Moi, ce que j'aime c'est que les gens sont vraiment sympathiques. Bien ça dépend qui, mais on est quand même une petite ville et quand on sort de nos maisons, on les croise, alors on apprend à les connaître et on se connaît tous dans la ville alors c'est le fun [...] Ce n'est pas comme à Montréal que tout est gigantesque et il y a la moitié des méchants de la ville et les autres sont... en tout cas je veux dire qu'on se connaît quasiment tous » (Groupe 6).

À l'inverse, certains points négatifs ont aussi été partagés par les répondants au sujet de Lac-Mégantic. Les élèves interrogés ont notamment soulevé plusieurs critiques à l'égard du nouveau centre-ville et, dans presque tous les groupes de discussion (n=7), les jeunes s'entendent pour dire qu'ils préféreraient l'ancien centre-ville. En effet, le manque de stationnements et d'espace, la modernisation des bâtiments, la vue différente et le

changement d'ambiance sont tous des points négatifs qui ont été nommés par les élèves du primaire. Leur discours est donc empreint de nostalgie lorsqu'il est question de l'ancien centre-ville, auquel ils semblent encore très attachés.

« Ils ont essayé de moderniser, mais c'est laid [...] C'était plus beau avant » (Groupe 2).

« Bien moi je ne suis pas content que l'autre centre-ville ait brûlé parce que c'est vrai, c'était plus un endroit où on pouvait marcher et c'était vraiment beau, c'était plein de belles lumières. Surtout quand on allait... le bar laitier là-bas c'était full beau, c'était placé à côté d'un genre de rivière, on voyait l'eau » (Groupe 4).

« Moi, c'est deux choses. J'aimais beaucoup mieux notre ancien centre-ville, il était beaucoup plus gros et même s'il était ancien et vieux, bien je trouvais ça pas mal beau à comparer la nouvelle rue là-bas où c'est renouvelé, il y a juste des lampadaires et une rue. Avant il y avait plein de petits magasins contemporains et tout et c'est un peu moins ordinaire. Et j'aimerais ça aussi avoir plus de magasins » (Groupe 6).

Quatre groupes ont évoqué le train dans les éléments qu'ils apprécient moins à Lac-Mégantic. Les répondants de ces groupes s'entendent pour dire qu'ils n'aiment pas que le train passe encore dans le centre-ville à la suite de la tragédie. De plus, certains sont inquiets qu'une autre tragédie se reproduise, car ils sont persuadés que le train transporte encore du pétrole. Bref, la présence du train dans le centre-ville suscite de nombreux sentiments et réactions chez les élèves : colère, indignation, tristesse et inquiétude.

« C'était stupide aussi de mettre un train au centre-ville [...] Et ils continuent de mettre des trucs de pétrole encore quand ils ne sont même plus supposés. Alors là, ça peut encore faire ça [le déraillement], on ne le sait jamais » (Groupe 3).

« Moi ce n'est pas ce que je n'aime pas, c'est plus ce qui me déprime, c'est parce que ça l'a explosé à cause d'un train qui était à côté du centre-ville; et moi, ça me déprime parce qu'il y en a un autre à côté du nouveau. Je trouve ça plate » (Groupe 7).

4.2.2 Les changements souhaités à Lac-Mégantic

En ce qui a trait aux changements souhaités à Lac-Mégantic, les groupes se sont exprimés en lien avec trois principaux thèmes, soit : (a) la reconstruction du centre-ville; (b) les activités offertes par la municipalité; (c) la présence du train.

Tout d'abord, en ce qui concerne le centre-ville, les élèves de plusieurs groupes (n=5) souhaitent la présence d'un plus grand nombre de boutiques, voire la construction d'un centre commercial, afin de disposer d'une plus grande diversité de biens de consommation. Dans certains groupes (n=2), les répondants aimeraient avoir un plus grand choix de restaurants, plus d'espaces pour les stationnements, ainsi que la présence d'un centre d'amusement pour les jeunes. Dans cinq groupes, la nostalgie à l'égard de l'ancien centre-ville était particulièrement présente et les jeunes ont affirmé qu'ils souhaitent que le centre-ville redevienne ce qu'il était avant la tragédie. Dans un groupe, les élèves étaient aussi d'avis que la reconstruction était principalement destinée à satisfaire les touristes plutôt que les citoyens de Lac-Mégantic et ce constat les désolait.

« Bien, il y a plusieurs choses : avoir plus de magasins comme à Sherbrooke. Avoir une ville plus grande. Avoir plein de centres d'amusement et avoir plus de restaurants » (Groupe 5).

« Bien moi, c'est un peu comme... parce que moi aussi j'aimais ça beaucoup comme avant, parce que le centre-ville je l'aimais beaucoup. Il y a des magasins qu'on avait, qu'on n'a plus [...] Moi, je trouvais que c'était bien fait, ce n'était pas collé. Moi, j'aimais beaucoup avant [...] On pouvait se promener, il y avait du monde qui amenait leur carrosse sur la rue principale pour se promener. Là, c'est rendu bien trop rapide, surtout que les bâtiments ils étaient vraiment plus beaux » (Groupe 3).

« Bien, j'aimerais peut-être qu'on refasse le vieux centre-ville comme il était avant [...] Qu'ils arrêtent de faire des affaires rien que pour les touristes, qu'ils pensent plus à la ville [...] Ils font rien que mettre des affaires de touristes, touristes, touristes » (Groupe 4).

Au sujet des activités offertes par la municipalité, les répondants souhaitent l'ajout de festivités, ainsi qu'un plus grand nombre d'infrastructures comprenant des centres d'amusement pour les jeunes, incluant des arcades et des cinémas, plus d'équipements

pour pratiquer des activités sportives, ainsi que la construction d'un parc aquatique. Ils sont d'avis que les endroits pour permettre que les jeunes du primaire se rassemblent sont moins nombreux et ils aimeraient bénéficier de plus de lieux en ce sens. Par exemple, ils souhaitent que la maison des jeunes soit ouverte aux jeunes âgés de moins de 12 ans.

« Moi, ce serait qu'il y ait plus de carnavals, pas de carnavals, mais tu sais, à côté du bar sportif, des fois il... euh Lac en fête! Lac en fête! Qu'il ait plus d'activités comme ça, puis des jeux gonflables » (Groupe 2).

« Qu'ils fassent un genre de parc aquatique avec plein de glissades d'eau » (Groupe 3).

« Ce serait plaisant que la maison des jeunes soit ouverte pour les un peu plus jeunes. Je pense que c'est pour les 13 ou 12 ans. En secondaire I, tu as le droit [d'y aller] » (Groupe 2).

Finalement, dans deux groupes de discussion, les élèves ont mentionné qu'ils souhaiteraient que le train soit déplacé afin de ne plus le voir dans la ville. En effet, ceux-ci déplorent que le train passe toujours dans le centre-ville et préféreraient éloigner les rails des bâtiments, voire changer le mode de transport des marchandises, en privilégiant l'avion ou le tramway, afin de s'assurer qu'une tragédie ne se reproduise plus.

« J'aimerais changer les trains [...] J'aimerais mieux qu'ils voyagent en tramway à la place » (Groupe 4).

« Bien qu'ils mettent les rails du train plus loin qu'où il y a plein de choses [...] Plus loin des maisons, des magasins, des restaurants, n'importe quoi... plus loin pour ne pas que ça le refasse [le déraillement] et que... Dans la campagne dans le fond » (Groupe 4).

5. Le point de vue des élèves du primaire sur le déraillement du train

Le point de vue des élèves sur le déraillement de train est abordé en lien avec quatre principaux thèmes, à savoir : (a) les échanges sur le sujet dans leur milieu familial; (b) leurs sentiments par rapport à la tragédie et au train; (c) leurs souvenirs concernant le déraillement du train; (d) les conséquences qui découlent de la tragédie dans différentes facettes de leur vie, autant personnelle que familiale.

5.1 Le déraillement du train et le milieu familial des élèves

De façon générale, dans tous les groupes de discussion réalisés (n=8), les jeunes ont affirmé que la tragédie était très rarement, voire jamais abordée au sein de leur famille en tant que sujet de conversation. En effet, ces derniers ont souligné que leurs parents évitent de discuter du déraillement du train pour différentes raisons, et ce, même lorsqu'ils leur posent des questions à ce sujet. Alors que certains estiment que leurs parents sont las d'évoquer la tragédie, d'autres croient plutôt que ces derniers évitent d'en parler afin de les protéger. Les élèves interrogés sont également d'avis que le drame éveille des souvenirs trop tristes ou douloureux pour certaines familles, qui préfèrent donc l'évoquer le moins possible.

« Bien, ma mère, elle travaillait à la clinique dentaire X et là, bien des fois quand je lui demande des questions sur... parce qu'après la tragédie, j'ai recherché des outils et des choses là-bas, alors moi des fois je lui demande comment c'était et des choses comme ça, mais à chaque fois, disons que je pense qu'elle fait par exprès pour changer de sujet ou pour aller faire quelque chose d'autre » (Groupe 1).

« Mes parents ils nous disent de ne pas en parler. Parce que c'est triste » (Groupe 5).

« On essaye de pas aborder le sujet, mais c'est parce que nous autres on est jeunes et on essaie d'en parler pour savoir ce qui se passe, ils ne veulent rien savoir » (Groupe 6).

« Moi mes parents sont comme vraiment écoeurés d'en entendre parler » (Groupe 3).

Bien que plusieurs jeunes aient souligné qu'ils aimeraient parfois discuter de la tragédie avec leurs parents sans que ce soit possible, d'autres ne ressentent pas le besoin

d'en parler et n'aiment pas que le sujet soit abordé, que ce soit au sein de leur famille ou dans les médias. Pour certains, le déraillement du train demeure un sujet sensible, dont ils peuvent difficilement parler sans être envahis par de mauvais souvenirs et des émotions négatives. Ces élèves trouvent particulièrement difficile de se rappeler, année après année, l'anniversaire de la tragédie qui est abordée massivement dans de nombreux médias. Certaines familles préfèrent d'ailleurs s'éloigner de Lac-Mégantic au moment de l'anniversaire de la tragédie, en allant dans un chalet, par exemple, pour éviter d'en entendre parler.

« Moi, mon père, il m'en a déjà reparlé il y a une semaine, mais il n'a pas pu vraiment en parler longtemps, parce que je lui ai dit de se taire. Je me suis enfermée dans les toilettes et j'ai braillé ma vie. Je ne voulais pas qu'il m'en parle » (Groupe 7).

« Bien nous, on n'en reparle plus, mais ce qui est plate, c'est qu'ils n'arrêtent pas de le repasser à TVA Nouvelles. Alors un moment donné, c'est que ça nous revient. Ça vient des mauvais souvenirs » (Groupe 8).

« Ils en parlent des fois, genre quand c'est la date anniversaire. À la télévision mettons, ils disent ça fait trois ans. Puis là, ils remettent le nombre de personnes mortes » (Groupe 2).

« Bien, quand ça faisait un an que ça s'était passé, on est partis à un chalet le même jour pour ne pas en entendre parler du tout, parce que ma mère était tannée d'en entendre parler. Ça faisait juste un an là » (Groupe 7).

Dans certaines familles, le sujet du déraillement du train est parfois abordé entre les parents, qui tentent d'identifier la cause de la tragédie. Les jeunes entendent alors différentes hypothèses soulevées par leurs parents afin d'expliquer les événements ayant mené au déraillement du train. Certains sont d'avis que la faute revient au chauffeur, alors que d'autres estiment plutôt que ce sont les personnes chargées de l'entretien du train qui n'ont pas fait correctement leur travail.

« Que c'était triste, que ce n'était pas voulu. Et ça se dit aussi que pourquoi que ça aurait explosé, on ne sait pas il est où le chauffeur

mais il paraît qu'il n'était pas dedans quand ça l'a explosé. Qui a fait ça? C'est ça qu'ils se posent comme question » (Groupe 3).

« Bien, ils disent que les personnes qui s'occupaient du train, elles n'auraient pas dû laisser ça, ils auraient dû vérifier comme d'habitude ils font, toujours faire le tour du train pour être sûr qu'il est bien stabilisé » (Groupe 5).

5.2 Les sentiments éprouvés par les élèves par rapport à la tragédie et au train

Lorsqu'ils ont été questionnés sur leurs sentiments par rapport à la tragédie, les élèves ont mentionné plusieurs émotions, telles que la tristesse, le soulagement, l'anxiété, la peur, la colère, ainsi que de la lassitude. Dans sept groupes de discussion, les répondants ressentent de la tristesse lorsqu'ils pensent à la tragédie. En effet, les élèves se sentent tristes par rapport aux personnes qui ont perdu la vie dans la tragédie, ainsi que pour leurs proches. Certains élèves éprouvent aussi de la peine pour les victimes qui ont vécu des pertes matérielles, comme leur maison.

« Bien, que les enfants qui ont perdu leurs deux parents, c'est pas mal triste parce que là il faut qu'ils aillent dans des familles d'accueil, je trouve... » (Groupe 1).

« Moi, je me sens mal parce que si tu regardes tout de suite et que tu vois... parce qu'au centre sportif ils ont fait un panneau d'affichage avec tous les gens qui sont morts, tu te sens mal, tu te dis... ils n'ont pas mérité ça. Ils ont peut-être même pas 20 ans et il y en a qui sont morts, c'est plate [...] Il y avait même des bébés. Ils auraient pu vivre plus longtemps, c'est plate pour eux [...] Ça me fait de la peine, je me mets dans la peau de mettons quelqu'un qui se réveille le lendemain matin et que quelqu'un... genre ses parents sont morts » (Groupe 3).

« Moi ce que je ressens, je ressens de la peine pour ceux qui ont perdu leur maison. J'aurais le goût de faire des dons mais c'est juste que je ne peux pas faire de dons, ma famille veut pas, ils en ont déjà fait. Et pour eux autres, j'espère qu'ils vont récupérer assez d'argent pour refaire leur vie, pour oublier leur passé » (Groupe 5).

Chez certains groupes de répondants (n=3), la tragédie suscite beaucoup d'inquiétudes et de peurs. Ils sont inquiets qu'un événement similaire se produise à nouveau dans leur communauté ou encore qu'un drame les frappe, eux ou les membres

de leur famille. Certains jeunes ont fait ou font encore des cauchemars en lien avec la perte d'un être cher ou dans lesquels leur sécurité est en péril. Ces cauchemars s'accompagnent parfois de crises d'anxiété ou de souvenirs répétitifs et envahissants liés à l'événement. D'autres jeunes ont développé des peurs spécifiques, ces dernières étant liées au train, aux moyens de transport de façon générale ou encore par rapport au feu.

« Moi, c'est de la tristesse et du stress. L'année que c'est arrivé, j'ai fait un peu d'anxiété, la nuit je me réveillais, je me demandais si ma mère était toujours vivante et si moi j'étais toujours vivante. Je faisais beaucoup de stress là-dessus » (Groupe 6).

« Moi, j'y pense quand même souvent. Et des fois quand je dors, j'ai comme des flashbacks, je repense... Je revois les images... [...] Et après ça, quand je revois ça, bien je capote » (Groupe 7).

« Moi, c'est le stress et la tristesse. J'ai fait beaucoup de stress pendant trois ans à cause de ça. Ça me revenait en tête et je revoyais toutes mes images dans ma tête, je n'étais plus capable de dormir et là je faisais des crises d'anxiété. Même qu'une année, je m'en allais en cinquième année, tout l'été j'ai dormi dans la chambre de mes parents, j'avais un petit lit à côté de leur lit » (Groupe 6).

« Moi pendant quelques années de ça, j'ai souvent fait des crises de panique, qu'on allait tous mourir ou que ça ré-arriverait, si on serait en sécurité ou non. Si c'était moi qui avais un problème ou si c'était vraiment réel. J'étais pas mal stressée là-dessus » (Groupe 6).

« Mais aussi à cause de ça, bien ça me donne des pensées. Un train c'est comme un peu quand tu vas en bateau, en avion. Mettons, on s'en va en vacances, bien je vais avoir peur que l'avion tombe et avant je n'avais pas peur. On a fait une croisière, j'avais peur que le bateau coule. Et finalement ce n'est jamais arrivé, là. Et c'est rien que depuis la tragédie » (Groupe 7).

Dans deux groupes de discussion, quelques répondants ont avoué qu'ils ont éprouvé du soulagement à la suite de la tragédie. Ils considèrent qu'ils ont de la chance d'être en vie, de même que leurs proches. Certains élèves qui vivaient près de la voie ferrée sont particulièrement apaisés à l'idée d'avoir été épargnés par le déraillement du train.

« Bien nous, c'est genre... on est chanceux que toute notre famille soit restée en vie là et qu'il n'y ait aucun mort dans notre famille » (Groupe 1).

« C'est un peu bizarre parce que je me sens soulagé, mais en même temps triste [...] Parce que le train était devant chez mon grand-père, puis genre pas loin de chez nous, en diagonale de chez nous » (Groupe 2).

Dans quelques groupes de discussion (n=2), des élèves éprouvent de la colère par rapport à la tragédie. Cette colère est, le plus souvent, dirigée contre le train, la négligence du conducteur, ainsi qu'envers la compagnie ferroviaire impliquée dans le déraillement. Certains répondants sont aussi en colère par rapport aux pertes subies, notamment en ce qui concerne l'ancien centre-ville. D'autres jugent que certains journalistes sont parfois irrespectueux dans leur façon de les approcher pour leur demander des informations sur la tragédie ou les photographier sans permission.

« Moi je ressentais de la colère, parce que le gars c'était un peu de sa faute parce que le train, il a mal mis les freins dessus et tout ça apparemment alors c'est comme un peu de sa faute si c'est arrivé [...] Moi c'est plus contre la compagnie aussi » (Groupe 6).

« Je ressens de la colère parce que le centre-ville était plus proche de chez nous que maintenant. Mais c'est quand même notre premier centre-ville et il était plus grand, plus spacieux et plus beau. Mais ça c'était plus quand il était détruit mais maintenant c'est correct mais je préfère l'autre pareil » (Groupe 6).

« Les journalistes, ils nous demandent jamais pour prendre des photos et ils se précipitent vers toi, ils ne respectent même pas ton intimité. Ils veulent tout savoir même si toi, tu ne veux pas le dire » (Groupe 6)

Finalement, dans deux groupes de discussion, des répondants ont exprimé de la lassitude liée au fait de fait d'entendre parler de la tragédie. Ils sont d'avis que les résidents de Lac-Mégantic devraient passer à autre chose plutôt que de se remémorer l'événement ou d'y vivre dans le passé.

« Moi je suis tannée qu'on en parle, ça fait quatre ans que c'est arrivé, on peut tu en revenir? » (Groupe 5).

« Mais ce que je pense là-dedans, bien il ne faudrait pas repenser à ça, c'est passé, bien il ne faut plus y repenser, il faut laisser ça aller. C'est ça la vie, toutes sortes d'affaires arrivent [...] Il faut tourner la page, parce que dans toute la vie, il va y avoir d'autres avions qui vont s'écraser. Comme un moment donné aux nouvelles, ça disait que l'équipe du Brésil de soccer s'était écrasée. Il faut laisser ça passer, il ne faut pas penser à ça » (Groupe 7).

Plus spécifiquement, les répondants ont aussi partagé leurs sentiments concernant le train qui fut impliqué dans la tragédie, ces derniers étant très variables d'un jeune à l'autre. L'inquiétude par rapport au train est toutefois dominante parmi tous les groupes de répondants (n=8), surtout lorsqu'ils aperçoivent des wagons transportant du pétrole. Les jeunes interrogés craignent de voir le train exploser à nouveau et que des gens de leur famille ou eux-mêmes perdent la vie.

« Bien depuis... à cause que j'habite proche, bien j'ai un peu peur que ça recommence parce que là je suis vraiment collé, collé sur la voie » (Groupe 4).

« Moi, c'est quand c'est la nuit, bien ça me fait peur parce que j'ai peur qu'il ré-explose. Mais il y a des maigres chances. Et ça me réveille mais je me ré-endsors peu après. Je m'en vais boire de l'eau pour me changer les idées et je m'endsors » (Groupe 6).

« Ça dépend du nombre de wagons qu'il y a. Et aussi la grosseur qu'ils ont, parce que... Bien plus qu'il y en a et plus qu'ils sont gros, plus que ça va m'inquiéter parce que j'ai peur disons qu'ils tombent et qu'ils fassent quelque chose comme ça » (Groupe 1).

À l'inverse, dans certains groupes de discussion (n=3), quelques répondants ressentent peu d'inquiétudes à ce sujet, puisqu'ils considèrent qu'une telle tragédie se produit rarement, ou encore, parce qu'ils ont été peu affectés par celle-ci.

« Bien moi je me sens un peu indifférent parce qu'en fait, je sais que ça ne va pas ré-arriver, ça serait comme un miracle, là... Exceptionnel... » (Groupe 4).

« Moi, ça ne me dérange plus trop, parce que je me dis c'est un accident et ça risque pas de ré-arriver » (Groupe 6).

Certains jeunes ont aussi exprimé de la colère par rapport au train, qu'ils aimeraient voir disparaître ou même pouvoir le détruire. Le passage du train dans la ville suscite d'ailleurs de vives réactions chez plusieurs jeunes interrogés. En effet, certains élèves crient après le train lorsqu'il passe dans la ville, alors que d'autres utilisent plutôt des gestes irrévérencieux pour exprimer leur colère.

« Moi c'est souvent pendant la nuit et je lui crie après [...] Moi c'est le genre de klaxon, le bruit qu'il fait, moi ça me fait peur et ça me fait penser au feu et tout ça » (Groupe 5).

« J'ai le goût de détruire le train. C'est plate » (Groupe 5).

*« Bien moi quand je le vois, je lui fais des f*** you » (Groupe 8).*

5.3 Les souvenirs des élèves du primaire concernant le déraillement du train

En ce qui a trait aux souvenirs du déraillement du train à Lac-Mégantic, les participants des différents groupes se sont principalement exprimés en lien avec quatre aspects, soit : (a) leur expérience personnelle; (b) les récits d'autres personnes concernant la tragédie; (c) les expériences de délocalisation; (d) les pertes et mortalités vécues.

D'une part, en ce qui concerne leur expérience personnelle, les répondants de tous les groupes de discussion (n=8) se souviennent exactement du lieu où ils étaient et ce qu'ils faisaient au moment de la tragédie, et cela, en dépit de leur jeune âge. Plusieurs répondants ont d'ailleurs raconté en détails leurs souvenirs de la nuit de la tragédie ainsi que de la journée l'ayant suivi en précisant le lieu où ils étaient, ce qu'ils faisaient, où était leur famille, comment ils ont appris la nouvelle, ce qu'ils ont vu, leurs sentiments, ainsi que leurs réactions.

Ainsi, certains jeunes ont été réveillés par l'explosion et ont ressenti de la panique, qui s'est manifestée de différentes façons, notamment des tremblements incontrôlables et des vomissements. Sans vraiment comprendre ce qui se passait, ces répondants ont été effrayés par les comportements inhabituels de leurs parents ou le stress qu'ils percevaient chez eux. Dans cinq groupes de discussion, des répondants ont mentionné avoir vu le feu ou la fumée durant la tragédie, tandis que dans deux autres groupes, les jeunes ont

affirmé avoir été témoins de l'explosion elle-même. Certains jeunes considèrent avoir alors vécu un « choc », voire un « traumatisme ».

« Bien quand ça a commencé, bien j'étais chez moi en train de dormir, mes parents m'ont réveillé parce qu'on n'avait plus d'électricité et on est allés chez ma grand-mère. En chemin j'ai été témoin d'un champignon de feu » (Groupe 1).

« Nous on dormait dans notre roulotte, bien pas en camping, mais chez nous... et je me suis réveillé parce qu'il y avait un gros boom et une grosse lueur dans le ciel. Je me suis réveillé et j'ai demandé c'était comment; ils ne m'ont pas répondu. Le lendemain matin ils m'ont dit que c'était le train qui avait explosé » (Groupe 2).

« Moi, mon père, il est parti cinq minutes avant l'explosion et là ma mère, elle est arrivée à 1 h du matin, j'étais chez mes grands-parents, je me suis réveillée, j'étais toute contente de voir ma mère mais je ne savais pas moi que l'explosion s'était passée. Et quand ma mère nous a annoncé ça, elle a dit... on va tout de suite au logement de ton père. Et là j'étais dans le char et je tremblais. Je n'étais pas capable... mettons que j'essayais d'arrêter, ça re-continuait. Et quand mon père on l'a vu arriver, c'était un soulagement » (Groupe 3).

« Bien moi, j'ai eu vraiment un gros choc parce que dans notre quartier, quand on est sortis dehors, ça courrait partout et c'est fou fou fou et ça m'a stressé alors là je suis allé aux toilettes et j'ai vomi tellement j'étais stressé. Et ma mère m'a dit... couche-toi, relaxe, essaye de dormir un peu. Je n'ai même pas été capable et les jours suivants, la famille, les enfants ils venaient avec nous et on pleurait tous ensemble et tout. Alors là ça me revient souvent en tête là » (Groupe 6).

Dans tous les groupes de discussion (n=8), les répondants ont également partagé les craintes et les inquiétudes qui les habitaient dans les heures qui ont suivi la tragédie. Ces inquiétudes étaient surtout liées à leurs proches, dont ils étaient sans nouvelles à la suite de l'explosion.

« Bien on a eu peur on a eu peur parce que ma tante et son chum étaient partis, mais ils ne l'avaient dit à personne. On pensait genre qu'ils avaient sauté parce qu'ils étaient supposés être là, finalement ils n'étaient pas là » (Groupe 2).

« Quand le train a déraillé, j'ai eu vraiment peur, mes deux parents étaient au Musi-Café et moi j'étais chez ma grand-mère. Alors là ma mère elle arrive un soir parce que ma mère elle est partie une heure avant et mon père il est parti cinq minutes avant le déraillement. Alors, disons que quand il est arrivé chez ma mère, j'étais contente vraiment de le voir » (Groupe 3).

« Moi la veille, mon père avait dit... veux-tu qu'on fasse un spécial? On va coucher dans le même lit. Et là vers 3 h du matin, je me suis réveillée et là il n'était pas là vu qu'il est pompier. Et là je suis remontée en haut et ma sœur elle avait un gros rhume et là on a ouvert la télé et là on voyait plein d'images de ça » (Groupe 5).

Plusieurs histoires ou expériences vécues par des membres de leur famille ou des connaissances ont marqué les répondants. En effet, la plupart des groupes (n= 7) ont partagé des expériences ou des récits qui les avaient particulièrement marqués en lien avec la tragédie. Dans quatre groupes de discussion, les répondants connaissent une personne qui a frôlé la mort durant la tragédie, car elle devait passer cette soirée au Musi-Café ou encore parce qu'elle est revenue de cet établissement juste avant le déraillement du train. De plus, dans deux groupes, les élèves ont partagé des histoires de pompiers qui auraient vu des corps de victimes et des récits qui ont perturbé certains d'entre eux. Les répondants de deux groupes ont aussi évoqué des rêves prémonitoires, faits par des membres de leur famille, ou encore des pressentiments de leurs proches voulant qu'un événement terrible allait se produire.

« Moi, c'est mon arrière-grand-mère. Elle n'était pas dans l'explosion mais elle était dans la zone. Il y a quelqu'un qui est allé cogner, un pompier ou quelqu'un et là, ma grand-mère, elle ne voulait pas sortir parce qu'elle voulait s'habiller avant. Mais un peu plus... cinq minutes après, le feu est allé plus là-bas et ça l'a failli toucher son logement. Mais elle est sortie avant. Elle a été chanceuse » (Groupe 3).

« Moi ça me fait penser à mon oncle, il a passé à deux doigts de pogner la tragédie [...] Il est parti du Musi-Café juste à temps » (Groupe 5).

« Bien moi, après, ma belle-mère elle avait dit... bien il y avait quelqu'un que... c'est un pompier et il avait arrêté les choses d'eau, il avait été en

ville pour arrêter les choses d'eau et il avait vu comme on peut dire un crâne ou un squelette qui est passé près de lui. Et quand ma belle-mère m'avait dit ça, je pense pendant une bonne semaine, je ne dormais presque pas. Parce qu'à chaque fois que je me fermais les yeux, je m'imaginai la scène et ça me dégoûtait et en même temps ça me traumatisait » (Groupe 1).

D'autre part, dans trois groupes de discussion, certains répondants ont été délocalisés à la suite de la tragédie, tandis que dans d'autres groupes (n=4), les jeunes ont parlé de la délocalisation de leurs proches. Pour quelques personnes, cette délocalisation a été temporaire, c'est-à-dire de quelques jours seulement, tandis que d'autres ont été dans l'obligation de déménager ou de reconstruire leur maison. Alors que certains considèrent que cette période a fait naître des inquiétudes, chez eux-mêmes ou chez leurs proches, d'autres sont plutôt d'avis que le dénouement est heureux étant donné qu'ils ont aujourd'hui une nouvelle maison qu'ils affectionnent davantage.

« Moi, c'est mon arrière-grand-mère, elle habitait dans un logement où le centre-ville et là tout le revêtement a brûlé, fondu. Alors là ils ont été obligés d'aller pendant une couple de jours à la polyvalente pendant l'été. Et après ça, bien là ils ont pu revenir là vu que c'était rendu sécuritaire » (Groupe 1).

« Nous on a été obligés de bouger parce que j'habite proche du centre-ville et mon chat il était toujours dehors alors j'avais eu peur pour lui. Et quand mon père est retourné pour chercher des affaires, bien il a fait rentrer le chat et mon chat il avait quand même peur de mon père et je pense qu'il est allé s'isoler dans le bain ou quelque chose du genre. Et il était vraiment mal pris parce qu'il avait eu peur parce qu'il était genre dehors et il était peut-être proche du centre-ville à ce moment-là, je ne le sais pas » (Groupe 6).

« Notre maison on la trouvait moyenne et là on en a reconstruit une et elle est super belle. Et en plus j'ai reçu full de nouvelles choses par la Croix-Rouge et des amis. Donc moi c'est comme... bof! C'est la vie » (Groupe 7).

« Bien mon parrain a déménagé et là il est dans une rue beaucoup plus tranquille et il a une plus belle maison. Parce qu'avant il habitait en appartement. Là ils ont une vraie maison et elle est vraiment belle » (Groupe 8).

Finalement, certains élèves ont abordé les pertes, tant humaines que matérielles, qu'ils ont vécues à la suite de la tragédie. D'une part, dans tous les groupes interrogés (n=8), des répondants ont perdu des gens de leur entourage. Que ce soit un oncle, une tante, un ami, un ami de la famille ou les parents d'un voisin, tous les jeunes interrogés connaissaient des gens parmi les 47 personnes mortes. De plus, ces mortalités les ont affectés émotionnellement, surtout pour certains qui ont eu à vivre plusieurs deuils simultanément. Beaucoup de tristesse et un sentiment de vide dans la famille ont été évoqués en lien avec ces pertes tragiques.

« La maison était juste à côté du rail alors ils n'ont même pas eu de chance [...] Bien c'était une amie, on avait fait notre maternelle, première ensemble et là elle habitait à côté de mes grands-parents, que c'était genre dans un immeuble mais elle, sa maison était... Ils avaient déménagé, alors la maison était juste à côté du rail de chemin de fer. Alors ça l'a tout passé à côté » (Groupe 3).

« Bien moi je trouve ça triste, j'ai perdu trois membres de ma famille. Bien, l'oncle de mon cousin que j'étais quand même assez proche. Et les deux parents de ma cousine » (Groupe 8).

Outre les deuils vécus dans leur entourage, plusieurs répondants ont aussi subi des pertes matérielles au cours de la tragédie. Ces pertes concernent leur logement, le travail de leurs parents, des biens matériels ou de la nourriture. En effet, certaines familles ont subi des pertes matérielles et ces élèves estiment qu'elles ont eu des impacts directs sur leur vie. Par exemple, les parents de certains jeunes ont perdu leur travail et ont dû réorienter leur carrière en retournant aux études, ce qui a eu pour conséquence d'entraîner une perte de revenus pour la famille.

« Moi ma mère pendant plusieurs, bien à peu près un mois elle ne pouvait pas aller à son magasin parce qu'il était proche de l'incendie » (Groupe 2).

« Ça l'a brûlé, ça nous a pris trois ans qu'on puisse avoir le terrain plus deux ans à construire, j'exagère peut-être... à reconstruire, plus un an à reconstruire. En plus c'était beaucoup d'argent vu qu'on avait tout perdu à cause que ça avait brûlé [...] J'habitais dans la zone rouge » (Groupe 7).

5.4 Le point de vue des répondants sur les conséquences de la tragédie

La tragédie a entraîné plusieurs conséquences dans la vie des élèves interrogés, autant sur le plan personnel que familial. Sur le plan personnel, les répondants ont constaté des changements dans leur propre vie. En effet, pour la majorité des répondants, le plus grand changement concerne la peur du train qui les habite depuis la tragédie. Ces élèves n'apprécient plus du tout le train, ne veulent pas l'entendre parce qu'il leur fait penser à la tragédie et aux pertes qui y sont associées.

« Rien n'a changé, sauf qu'on a peur parce que le train passe juste derrière chez nous » (Groupe 3).

« Moi, c'est le genre de klaxon, le bruit qu'il fait, moi ça me fait peur et ça me fait penser au feu et tout ça » (Groupe 5)

« Quand j'entends le train, ça me fait trop penser à la tragédie » (Groupe 7)

« Bien, avant j'adorais le train, je l'aimais beaucoup. Et là, plus vraiment » (Groupe 1)

« Moi quand je vois un train qui va pas vite, ce n'est pas grave, je n'y pense pas beaucoup. Mais quand il va vite, j'ai vraiment peur » (Groupe 7)

Par ailleurs, des répondants vivent beaucoup de stress et d'anxiété, en lien avec les événements, entraînant même des crises de panique chez certains. D'autres jeunes ont, quant à eux, affirmé qu'ils ne se sentent plus en sécurité dans leur propre maison depuis la tragédie. Certains élèves ont aussi développé des peurs envers certains objets ou événements, par exemple, les feux de camp, tandis que d'autres élèves ont souligné que des images ou des pensées en lien avec le déraillement du train envahissaient leur esprit sans qu'ils le veuillent.

« Moi on dirait que genre depuis ça, je ne me sens plus très en sécurité chez moi. J'ai failli perdre des proches et admettons, la nuit souvent, bien ça arrive une fois par deux semaines, ça m'est arrivé hier, je me réveille dans la nuit et là j'ai peur qu'il arrive des choses » (Groupe 7).

« Moi c'est de la tristesse et du stress. L'année que s'est arrivé, j'ai fait un peu d'anxiété, la nuit je me réveillais, je me demandais si ma mère était

toujours vivante et si moi j'étais toujours vivante. Je faisais beaucoup de stress là-dessus » (Groupe 6)

Sur le plan familial, six groupes de répondants ont constaté des changements chez des membres de leur famille à la suite de la tragédie. Parmi ces changements, on retrouve de l'anxiété par rapport au train, des problèmes de stress, des problèmes physiques, de l'isolement, des traumatismes psychologiques, ainsi que des difficultés émotionnelles.

« Ma mère, d'habitude, elle ne regardait pas les trains, mais à chaque fois qu'il y a un train, elle regarde s'il y a des citernes. Elle regarde tout le temps » (Groupe 3).

« Bien moi, ma mère a subi beaucoup d'anxiété [...] Problème de stress. Elle perdait ses cheveux » (Groupe 7).

« Je ressens un trou. Puis, avec ma famille, ceux qui étaient plus touchés comme l'ami de mon père, bien ils sont moins portés à faire des activités. Ils s'isolent » (Groupe 6).

Malgré tout, des répondants de quatre groupes expriment qu'ils n'ont constaté aucun changement chez leur famille à la suite des événements. Un répondant a même mentionné que la tragédie avait eu des répercussions positives dans la vie de sa famille. En effet, ce dernier affirme que les membres de sa famille sont plus proches les uns des autres depuis le déraillement du train.

« Moi ça n'a pas vraiment changé, je n'ai pas vraiment remarqué de changement » (Groupe 5).

« Bien oui, on est plus rapprochés [...] Avant, mon frère était comme plus souvent parti et là on est plus... on se parle plus » (Groupe 5).

En plus des répercussions sur leur vie familiale, certains jeunes estiment que des changements ont eu cours au sein de la ville de Lac-Mégantic. Ainsi, cette municipalité serait moins joyeuse, plus déprimante et les citoyens seraient moins positifs. Ces jeunes ont aussi l'impression que les gens de Lac-Mégantic sortent moins souvent de leur logement.

« Bien moi, je trouve que Lac-Mégantic, c'est rendu plus déprimant... mais même s'il y a plus de monde, c'est quand même déprimant » (Groupe 7)

« Moi, c'est par rapport à la ville, c'est moins clair, c'est moins joyeux... On dirait qu'il y en a qui sont moins positifs dans la ville... avant il y en a qui prenait souvent des marches même quand il ne faisait pas beau et tout. Bien là, ils ne sortent pas, c'est moins le fun » (Groupe 7)

6. Les recommandations émises par les élèves du primaire

Lors des différentes rencontres de groupe, certains participants ont émis des recommandations qui s'adressent à différentes instances. Par exemple, en ce qui a trait à leur école, certains jeunes souhaiteraient une augmentation du temps consacré à certaines des matières enseignées ainsi que des améliorations ou de nouveaux aménagements dans leur cour d'école ou à la bibliothèque. Pour ce qui est des autorités municipales, fédérales ou provinciales, les répondants souhaiteraient que le centre-ville de la municipalité de Lac-Mégantic retrouve son entrain et sa joie de vivre et que le train ne traverse plus le centre-ville de Lac-Mégantic. Le tableau 3 présente les principales recommandations émises par les répondants.

Tableau 3

Principales recommandations émises par les élèves du primaire

Recommandations aux écoles	<p>Modifier certaines règles concernant les déplacements à l'intérieur des écoles et celles qui sont présentement appliquées sur l'heure du midi.</p> <p>Augmenter le nombre d'activités scolaires offertes en dehors des établissements scolaires.</p> <p>Revoir le mode de fonctionnement de transmission des apprentissages dans les classes multiniveaux.</p> <p>Améliorer l'état de certaines cours d'école.</p> <p>Aménager plus d'espaces de jeux dans certaines cours d'école.</p> <p>Effectuer divers travaux de restauration, de rénovation ou d'embellissement dans certaines écoles.</p> <p>Intégrer plus souvent les nouvelles technologies pendant les activités d'apprentissage.</p>
Recommandations pour la municipalité de Lac-Mégantic	<p>Mettre à la disposition des jeunes plus d'endroits ou d'espaces où ils peuvent se rencontrer.</p> <p>Augmenter le nombre d'infrastructures permettant la pratique d'activités récréatives.</p> <p>Penser la reconstruction de l'ancien centre-ville en fonction des besoins de la population plutôt que de ceux des touristes.</p>
Recommandations pour les autorités provinciales et fédérales	<p>Interdire la circulation ferroviaire dans le centre-ville de Lac-Mégantic.</p> <p>Interdire la circulation de pétrole par wagon.</p>
Recommandations pour les commerçants	<p>Augmenter le nombre et la variété de boutiques au sein de Lac-Mégantic.</p>

Chapitre 5

Le portrait des jeunes du secondaire vivant au sein de la MRC du Granit

Rédigé par : Eve Pouliot et Danielle Maltais

Révisé par : Geneviève Petit

Ce chapitre est consacré à la présentation des résultats concernant les 689 étudiants de la polyvalente Montignac ayant rempli un questionnaire autoadministré le 13 mars 2017. Dans un premier temps, des informations sont apportées sur les caractéristiques sociodémographiques, professionnelles et scolaires des étudiants. Ensuite, leur point de vue sur leurs différents milieux de vie est décrit, autant en ce qui concerne leur environnement scolaire, familial, social que communautaire. La troisième section aborde, quant à elle, la perception des répondants concernant leurs caractéristiques personnelles, notamment en ce qui a trait à leur santé mentale. Finalement, leur expérience en lien avec la tragédie de Lac-Mégantic est documentée.

1. Les caractéristiques générales des répondants

Cette section présente le profil général des répondants en précisant leurs caractéristiques sociodémographiques, professionnelles et scolaires.

1.1 Les caractéristiques sociodémographiques des répondants

Un peu plus de garçons (52 %) que de filles (48 %) ont participé à l'étude. Peu importe leur sexe, les répondants étaient principalement âgés de 15 à 17 ans (53,5 %) et de 12 à 14 ans (45 %). Un peu plus du quart des répondants (28,8 %) habitaient à Lac-Mégantic au moment de remplir le questionnaire, alors que la quasi-totalité des autres étudiants résidaient dans la MRC du Granit (70,5 %). Ils vivaient majoritairement avec leurs deux parents (59,4 %) ou avec l'un ou l'autre de ceux-ci (38,4 %). Ces caractéristiques sociodémographiques sont présentées au tableau 1.

Tableau 1
Caractéristiques sociodémographiques des étudiants du secondaire (%)

Variables	Filles (n=329)	Garçons (n=360)	Total (n=689)	Seuil de signification
Âge				0,969
12 à 14 ans	45,4	44,7	45	
15 à 17 ans	53,1	53,9	53,5	
18 ans et plus	1,5	1,4	1,5	
Demeure avec...				0,621
Les deux parents	58,8	60	59,4	
L'un ou l'autre des parents	38,4	38,3	38,4	
Un tuteur ou en famille d'accueil	2,7	1,7	2,2	
Lieu d'habitation				0,484
Lac-Mégantic	26,6	31,1	28,8	
MRC du Granit	72,7	68,3	70,5	
Ailleurs	0,6	0,7	0,7	

1.2 Les caractéristiques professionnelles des répondants

En plus de poursuivre leur scolarité, le tableau 2 révèle que 491 répondants (71,3 %) occupaient un emploi rémunéré au moment de la collecte de données, que ce soit pour une entreprise privée (56,6 %) ou pour une compagnie appartenant à l'un ou l'autre de leurs parents (16,1 %). Les filles effectuaient davantage de petits travaux en étant payées (49,8 %) comparativement aux garçons (37,4 %). Chez les répondants qui avaient un emploi rémunéré, la plupart travaillaient moins de 15 heures par semaine (80,6 %). Plus spécifiquement, 37,5 % des étudiants travaillaient entre 1 et 5 heures, 23 % entre 6 et 9 heures et 20,1 % entre 10 et 14 heures. Contrairement à la majorité des filles (56,6 %), les garçons étaient significativement moins nombreux (44,6 %) à limiter leurs heures de travail pour avoir du temps libre et étudier. Dans le même sens, ces derniers étaient moins enclins (51,5 %) à envisager de changer d'emploi ou d'arrêter de travailler si cette occupation nuisait à leurs études, comparativement aux jeunes filles interrogées (62,5 %). Indépendamment de leur sexe, presque tous les répondants (93 %) qui occupaient un emploi n'ont pas eu besoin de demander à un enseignant des arrangements particuliers en raison de leurs occupations professionnelles.

Tableau 2
Caractéristiques professionnelles des étudiants du secondaire occupant
un emploi rémunéré (%)

Variables	Filles (n=253)	Garçons (n=238)	Total (n=491)	Seuil de signification
Depuis septembre 2016, le répondant a travaillé...				
Pour un employeur en étant payé				0,255
Oui	54,2	59,2	56,6	
Non	45,8	40,8	43,4	
Pour l'entreprise familiale en étant payé				0,017*
Oui	12,3	20,2	16,1	
Non	87,7	79,8	83,9	
Pour l'entreprise familiale sans être payé				0,270
Oui	5,1	7,6	6,3	
Non	94,9	92,4	93,7	
À de petits travaux en étant payé				0,006*
Oui	49,8	37,4	43,8	
Non	50,2	62,6	56,2	
Nombre d'heures de travail par semaine des répondants	(n=247)	(n=236)	(n=483)	0,002*
1 à 5 heures	44,1	30,5	37,5	
6 à 9 heures	22,7	23,3	23	
10 à 14 heures	19,4	20,8	20,1	
15 heures et plus	13,8	25,4	19,5	
Limite ses heures de travail pour avoir du temps libre et étudier	(n=251)	(n=240)	(n=491)	0,008*
Oui	56,6	44,6	50,7	
Non	43,4	55,4	49,3	
Envisage de changer d'emploi ou d'arrêter de travailler si cela nuisait aux études	(n=248)	(n=237)	(n=485)	0,014*
Oui	62,5	51,5	57,1	
Non	37,5	48,5	42,9	
Arrangement avec un enseignant en raison du travail	(n=248)	(n=237)	(n=485)	0,219
Oui	5,6	8,5	7	
Non	94,4	91,5	93	

* = p < 0,05

1.3 Les caractéristiques scolaires des répondants

Le tableau 3 permet de mettre en lumière les caractéristiques scolaires des répondants. Durant la collecte de données, les étudiants interrogés poursuivaient des études secondaires à différents niveaux. Ainsi, 60,2 % des répondants effectuaient des études de deuxième cycle du secondaire (secondaires 3, 4 et 5), alors que 39,8 % étaient au premier cycle (secondaires 1 et 2). Bien que les données recueillies indiquent que les filles sont significativement plus nombreuses à aimer faire des études (75,5 %) que les garçons (57 %), la majorité des répondants (88,7 %) n'avaient jamais sérieusement pensé à abandonner l'école, et ce, peu importe le sexe. Filles comme garçons, la plupart des répondants avaient une bonne perception d'eux-mêmes comme élèves, en évaluant qu'ils se situaient dans la moyenne (46 %) ou au-dessus de celle-ci (33,7 %). Malgré tout, les répondants de sexe masculin semblaient avoir des aspirations scolaires moins élevées que les jeunes filles. En effet, 36,7 % des garçons interrogés avaient l'intention d'arrêter l'école à l'obtention de leur diplôme d'études secondaires (DES) ou avant, alors que 20,1 % des filles partageaient ce projet. Dans le même sens, les filles étaient plus nombreuses (61,3 %) que les garçons (44,6 %) à souhaiter terminer des études universitaires. L'atteinte d'un diplôme d'études collégiales (DEC) était le plus haut niveau de scolarité souhaité pour 18,7 % des répondants, cette proportion étant la même chez les filles et les garçons.

Tableau 3
Caractéristiques scolaires des étudiants du secondaire (%)

Variables	Filles (n=329)	Garçons (n=360)	Total (n=689)	Seuil de signification
Niveau scolaire				0,639
Secondaire 1	20,2	17,9	19	
Secondaire 2	19	22,4	20,8	
Secondaire 3	20,8	23,2	22,1	
Secondaire 4	22,6	21	21,8	
Secondaire 5	17,4	15,4	16,4	
Aime faire des études				0,000*
Oui	75,5	57	65,8	
Non	24,5	43	34,2	

Perception de soi comme élève				0,406
Parmi les moins bons / en dessous de la moyenne	18,1	22,2	20,2	
Dans la moyenne	46,9	45,2	46	
Au-dessus de la moyenne / parmi les meilleurs	35	32,6	33,7	
Plus haut niveau de scolarité souhaité				0,000*
J'arrêterai avant mon DES ou avec mon DES	20,1	36,7	28,5	
DEC	18,6	18,7	18,7	
Diplôme universitaire	61,3	44,6	52,8	
A pensé sérieusement abandonner l'école				0,164
Oui	11,3	11,5	13,2	
Non	88,7	85	86,8	
* = $p < 0,05$				

2. Le point de vue des répondants sur leurs différents milieux de vie

Cette section présente le point de vue des étudiants de la polyvalente Montignac sur leur vécu dans différents milieux de vie, que ce soit en contexte scolaire, familial, social ou communautaire.

2.1 Le point de vue des répondants sur leur vécu scolaire

Lors de la collecte de données, autant de filles que de garçons affirmaient se sentir en sécurité dans leur polyvalente (86,5 %). Les répondants avaient toutefois des points de vue divergents en ce qui concerne la perception de plusieurs autres aspects de leur établissement scolaire (tableau 4). Ainsi, les filles étaient plus nombreuses que les garçons à aimer leur polyvalente (F=83 %; G=66,9 %) et à avoir le goût de la fréquenter (F=56,3 %; G=39,7 %). En ce qui concerne les relations avec les enseignants, les étudiants étaient majoritairement d'avis qu'ils n'avaient pas de difficulté à s'entendre avec eux (77,9 %) et se sentaient respectés par eux (71,3 %). Les garçons (15,3 %) étaient plus nombreux que les filles (7 %) à éprouver des difficultés à s'entendre avec les enseignants. En général, la plupart des étudiants (71,8 %) affirmaient ne pas partager leurs sentiments et leurs expériences avec les enseignants.

Tableau 4
Sentiments des étudiants du secondaire envers leur polyvalente
et leurs enseignants (%)

Variables	Filles (n=329)	Garçons (n=360)	Total (n=689)	Seuil de signification
Se sent en sécurité dans la polyvalente				0,164
Non	1,5	3,6	2,6	
Incertain	10	11,7	10,9	
Oui	88,4	84,7	86,5	
A le goût d'aller à la polyvalente				0,000**
Non	18	29,7	24,2	
Incertain	25,7	30,6	28,2	
Oui	56,3	39,7	47,6	
Aime sa polyvalente				0,000**
Non	4,9	12,2	8,7	
Incertain	12,2	20,6	16,5	
Oui	83	66,9	74,6	
Éprouve de la difficulté à bien s'entendre avec les enseignants				
Pas du tout / pas vraiment	85,1	71,3	77,9	0,000**
Neutre	7,9	13,4	10,8	
Un peu / beaucoup	7	15,3	11,3	
Partage parfois des sentiments et des expériences avec des enseignants				
Pas du tout / pas vraiment	65,3	77,8	71,8	0,001*
Neutre	9,4	7,2	8,3	
Un peu / beaucoup	25,2	15	19,9	
Se sent respecté par les enseignants				
Oui	75,3	67,7	71,3	0,090
Neutre	11,3	15,4	13,5	
Non	13,5	16,9	15,2	
* = $p < 0,05$				
** = $p < 0,001$				

Dans l'ensemble, les répondants avaient une vision positive de leur motivation scolaire (tableau 5). En effet, les étudiants interrogés se disaient un peu, assez ou tout à fait motivés à réaliser leurs travaux scolaires (65,8 %) et à préparer leurs examens (80 %). Cette motivation était toutefois significativement plus présente chez les filles que chez les garçons, en ce qui concerne la réalisation des travaux scolaires ($F=76$ %; $G=55,8$ %) et la préparation aux examens ($F=85,1$ %; $G=75,4$ %). Depuis le début de l'année scolaire 2016-2017, la grande majorité des répondants, filles comme garçons, ont

déclaré ne jamais avoir manqué de cours sans raison valable (75,4 %), ne jamais avoir reçu de mesure disciplinaire provenant de leur établissement scolaire (81,8 %), ne jamais avoir fait l'objet d'une suspension de celui-ci ou encore d'une exclusion de la classe (87,5 %). À cet égard, les filles sont moins nombreuses que les garçons à avoir été suspendues des cours ou de la classe (F=5,7 %; G=18,8 %) et à avoir reçu des mesures disciplinaires au moins une fois (F=9,1 %; G=26,5 %).

Malgré leur motivation scolaire, leur assiduité en classe et leurs bons comportements, les étudiants interrogés ont rapporté vivre certains problèmes dans leur cheminement scolaire. Ainsi, ils étaient nombreux à éprouver des difficultés à se concentrer sur leur travail scolaire (64,6 %), ainsi qu'à se sentir perdus devant la matière de certains cours (63 %) ou tendus à l'approche des examens (60,2 %). Une seule différence significative peut être observée en fonction du sexe des répondants et elle concerne la tension à l'approche des examens, celle-ci étant plus souvent évoquée par les filles (69,6 %) que par les garçons (51,6 %).

Depuis septembre 2016, soit six mois avant le début de la collecte de données, le fait de souffrir de la fatigue semble avoir eu des répercussions négatives sur certains aspects de la vie scolaire des répondants. Ainsi, la plupart des étudiants interrogés ont affirmé avoir manqué de concentration pendant leurs cours (80,1 %), cette difficulté étant plus présente chez les filles (83,5 %) que chez les garçons (77,1 %). Plus d'un étudiant sur deux (52,1 %) a aussi révélé qu'il n'avait pas réalisé certains travaux scolaires en raison de la fatigue, alors que près d'un étudiant sur deux (46,3 %) soulignait que la fatigue faisait parfois en sorte qu'il n'avait plus envie d'aller à l'école. Enfin, près du tiers des répondants (30,8 %) ont affirmé qu'ils s'étaient endormis sur leur pupitre pendant leurs cours (tableau 6).

Tableau 5
Concentration, motivation et comportements dans la poursuite des études
des étudiants du secondaire (%)

Variables	Filles (n=329)	Garçons (n=360)	Total (n=689)	Seuil de signification
Dépassé et perdu par la complexité de l'enseignement				0,284
Pas du tout	35,5	38,3	37	
Un peu	50,8	45	47,7	
Assez / tout à fait	13,8	16,7	15,3	
Tendu à l'approche des examens				0,000**
Pas du tout	30,4	48,5	39,9	
Un peu	42,9	35,4	39	
Assez / tout à fait	26,7	16,2	21,2	
Difficulté à se concentrer sur le travail scolaire				0,056
Pas du tout	39,8	31,5	35,4	
Un peu	38,5	41,3	40	
Assez / tout à fait	21,7	27,2	24,6	
Motivé à réaliser les travaux scolaires				0,000**
Pas du tout	23,2	44,3	34,2	
Un peu	33,8	31,8	32,8	
Assez / tout à fait	43	24	33	
Motivé à préparer les examens				0,003*
Pas du tout	14,9	24,6	20	
Un peu	35,1	35,2	35,1	
Assez / tout à fait	50	40,2	44,9	
Au courant des 6 derniers mois...				
A manqué des périodes de cours sans raison valable				0,580
6 fois et plus	3,3	3,4	3,3	
2 à 5 fois	11,6	8,4	9,9	
Une fois	10,9	11,7	11,4	
Jamais	74,2	76,5	75,4	
A été suspendu des cours ou exclu de la classe				0,000**
6 fois et plus	0,6	2	1,3	
2 à 5 fois	1,5	6,4	4,1	
Une fois	3,6	10,4	7,1	
Jamais	94,2	81,2	87,5	
A reçu des mesures disciplinaires				0,000**
6 fois et plus	0,9	3,6	2,3	
2 à 5 fois	3,3	7,5	5,5	
Une fois	4,9	15,4	10,3	
Jamais	90,9	73,5	81,8	

* = p < 0,05

** = p < 0,001

Tableau 6
Conséquences scolaires de la fatigue chez les étudiants du secondaire (%)

Variables	Filles (n=329)	Garçons (n=360)	Total (n=689)	Seuil de signification
Au courant des six derniers mois...				
S'est endormi sur son pupitre				0,141
Oui	28,1	33,3	30,8	
Non	71,9	66,7	69,2	
N'a pas fait ses travaux à cause de la fatigue				0,054
Oui	56	48,6	52,1	
Non	44	51,4	47,9	
N'a plus eu envie d'aller à l'école				0,960
Oui	46,2	46,4	46,3	
Non	53,8	53,6	53,7	
A manqué de concentration				0,036*
Oui	83,5	77,1	80,1	
Non	16,5	22,9	19,9	

* = $p < 0,05$

Finalement, au moment de la collecte de données, l'ensemble des répondants était d'avis que leurs parents s'impliquaient de différentes façons dans leur suivi scolaire en effectuant souvent ou très souvent les activités suivantes : les féliciter pour leurs réalisations scolaires (80,1 %), ainsi que les encourager à persévérer lorsqu'ils obtiennent de mauvaises notes (73,4 %) ou dans leurs activités scolaires de façon générale (72,4 %). Dans une moindre mesure, les jeunes interrogés étaient aussi majoritairement d'avis que leurs parents les soutenaient régulièrement de différentes façons lorsqu'ils éprouvaient des difficultés de compréhension dans les travaux scolaires à réaliser (55,6 %), qu'ils les questionnaient souvent ou très souvent à propos de l'école (58,7 %) et de leurs résultats scolaires (56,8 %) et qu'ils vérifiaient la réalisation de leurs travaux scolaires (53,7 %). Sur ce dernier aspect, il est intéressant de noter que les garçons étaient plus nombreux (60,9 %) que les filles (45,9 %) à considérer que leurs parents vérifiaient la réalisation de leurs travaux. Néanmoins, 29,9 % des jeunes interrogés étaient d'avis que leurs parents les aidaient souvent ou très souvent à planifier leur temps pour qu'ils soient en mesure de concilier leurs devoirs avec leurs tâches familiales ou professionnelles. En outre, moins de la moitié des répondants (44,5 %) soulignaient avoir discuté souvent ou très souvent de leurs options de cours avec leurs parents. Ce résultat n'est toutefois pas surprenant

dans la mesure où ce choix se fait habituellement une seule fois, en début d'année, et qu'il touche surtout les étudiants du deuxième cycle de l'établissement (tableau 7).

Tableau 7
Participation des parents au succès scolaire des étudiants du secondaire (%)

Variables	Filles (n=329)	Garçons (n=360)	Total (n=689)	Seuil de signification
Au cours du dernier mois, un des parents				
a...				
Aidé de différentes façons quand survient un manque de compréhension scolaire				0,610
Jamais	18,3	19,3	18,8	
Quelques fois	24,2	26,9	25,6	
Souvent / très souvent	57,5	53,8	55,6	
Encouragé à faire des efforts quand survient une mauvaise note				0,676
Jamais	9,8	9,7	9,8	
Quelques fois	18,2	15,7	16,9	
Souvent / très souvent	72	74,6	73,4	
Félicité pour des réalisations scolaires				0,32
Jamais	4,9	7,7	6,3	
Quelques fois	14,1	13,1	13,6	
Souvent / très souvent	81	79,2	80,1	
Encouragé dans les activités scolaires				0,465
Jamais	9,9	11,1	10,5	
Quelques fois	18,8	15,4	17	
Souvent / très souvent	71,3	73,5	72,4	
Discuté avec le jeune des options de cours				0,703
Jamais	19,3	21,9	20,6	
Quelques fois	35,5	34,4	34,9	
Souvent / très souvent	45,3	43,8	44,5	
Aidé à planifier le temps pour les choses à faire (école et maison)				0,326
Jamais	38,8	34,1	36,4	
Quelques fois	33,6	33,8	33,7	
Souvent / très souvent	27,5	32,1	29,9	
Questionné à propos de l'école				0,226
Jamais	9,5	7,4	8,4	
Quelques fois	30	35,7	32,9	
Souvent / très souvent	60,6	56,9	58,7	
Demandé si le jeune a fait ses travaux scolaires				0,000*
Jamais	21,4	15	18,1	
Quelques fois	32,7	24,1	28,2	

Souvent / très souvent	45,9	60,9	53,7	
Interrogé le jeune à propos de ses résultats scolaires				0,084
Jamais	12,9	8,2	10,5	
Quelques fois	33,7	31,8	32,7	
Souvent / très souvent	53,4	59,9	56,8	
* = $p < 0,001$				

2.2 Le point de vue des répondants sur leur vécu familial

Tout d'abord, il est intéressant de noter que sur l'ensemble des répondants, la plupart (90,1 %) qualifiaient la relation qu'ils entretiennent avec leur mère de « très proche » ou « assez proche ». La qualité de la relation avec le père était, quant à elle, jugée un peu moins positivement, 81,8 % des répondants se considérant comme très proches ou assez proches de ce dernier. À cet égard, les filles se distinguent des garçons en étant moins satisfaites des relations qu'elles entretiennent avec leur père. En effet, ces dernières sont plus nombreuses (17,5 %) que les garçons (9,8 %) à qualifier cette relation de « pas très proche ». Un pourcentage similaire de filles (4,9 %) et de garçons (4,5 %) ont, finalement, affirmé qu'ils n'ont aucun contact avec leur père (Tableau 8).

De plus, les répondants avaient majoritairement une perception positive des relations entretenues avec leurs parents au moment de la collecte de données. En effet, ces derniers estiment que leurs parents écoutent souvent ou toujours leurs idées ou leurs opinions (68,8 %), s'assurent de leur dire qu'ils les apprécient (66,4 %) et règlent avec eux les problèmes lorsqu'un désaccord survient (56,2 %). Pour ce dernier élément, il importe de spécifier que les filles sont statistiquement plus nombreuses (60,1 %) que les garçons (52,6 %) à juger que leurs parents règlent toujours ou souvent avec elles les problèmes au cours d'un désaccord. Par ailleurs, la majorité des répondants jugent que leurs parents ne se fâchent jamais ou rarement contre eux (59,3 %) et qu'ils ne semblent pas trop occupés pour passer du temps en leur compagnie (58,1 %). En ce qui concerne l'encadrement et la supervision de leurs activités, plusieurs jeunes interrogés sont d'avis que leurs parents se tiennent toujours ou souvent au courant de leur mauvaise conduite (56,5 %) et qu'ils ne les laissent jamais ou rarement sortir n'importe quel soir de la semaine (42,5 %). Significativement, plus de filles (66,4 %) que de garçons (49,3 %) ont souligné que leurs parents veulent fréquemment savoir où elles sont et ce qu'elles font (tableau 8).

Tableau 8
Qualité de la relation affective avec les figures parentales et leurs agissements
par rapport aux étudiants du secondaire (%)

Variables	Filles (n=329)	Garçons (n=360)	Total (n=689)	Seuil de signification
Relation avec la mère				0,136
Très proche / assez proche	88,1	92	90,1	
Pas très proche	9,8	5,7	7,7	
Pas de contact avec la mère	2,1	2,3	2,2	
Relation avec le père				0,012*
Très proche / assez proche	77,5	85,7	81,8	
Pas très proche	17,5	9,8	13,5	
Pas de contact avec le père	4,9	4,5	4,7	
Au cours des six derniers mois, les parents...				
Voulaient savoir où j'étais et ce que je faisais				0,000**
Jamais / rarement	15,3	25,2	20,4	
Parfois	18,3	25,5	22,1	
Souvent / toujours	66,4	49,3	57,5	
Me laissaient sortir n'importe quel soir				
Jamais / rarement	46,9	38,4	42,5	0,057
Parfois	25,2	26,7	26	
Souvent / toujours	27,9	34,9	31,6	
Écoutaient mes idées et mes opinions				0,066
Jamais / rarement	12,1	11,3	11,7	
Parfois	15,8	22,9	19,5	
Souvent / toujours	72,1	65,8	68,8	
Réglait avec moi un problème quand nous n'étions pas d'accord				0,042*
Jamais / rarement	21,8	21,6	21,7	
Parfois	18,1	25,9	22,1	
Souvent / toujours	60,1	52,6	56,2	
Se fâchaient contre moi et me criaient après				0,595
Jamais / rarement	60,2	58,2	59,3	
Parfois	25	28,2	26,7	
Souvent / toujours	14,8	13,3	14	
S'assuraient de me dire qu'ils m'appréciaient				0,085
Jamais / rarement	13,2	15,9	14,6	
Parfois	16,3	21,5	19	
Souvent / toujours	70,6	62,6	66,4	

Tableau 8 (suite)
Qualité de la relation affective avec les figures parentales et leurs agissements
par rapport aux étudiants du secondaire (%)

Variables	Filles (n=329)	Garçons (n=360)	Total (n=689)	Seuil de signification
Au cours des six derniers mois, les parents...				
				0,203
Se tenaient au courant de mes mauvaises conduites				
Jamais / rarement	27	22,9	24,9	
Parfois	16,1	20,9	18,6	
Souvent / toujours	56,8	56,2	56,5	
Semblaient être trop occupés pour passer du temps avec moi				0,076
Jamais / rarement	55,7	60,2	58,1	
Parfois	21,8	24,1	23	
Souvent / toujours	22,5	15,6	18,9	
* = p < 0,05				
** = p < 0,001				

2.3 Le point de vue des répondants sur leurs relations avec leurs pairs

L'étude révèle que les répondants, indépendamment de leur sexe, peuvent majoritairement compter sur la présence d'un groupe d'amis (65 %), celui-ci existant depuis plus d'un an (55,3 %) ou plus de cinq ans (23 %). Plus d'un répondant sur deux (52,6 %) a néanmoins affirmé qu'il ne passait pas beaucoup de temps avec ce groupe dans des lieux publics (tableau 9).

Tableau 9
Vie sociale des étudiants du secondaire (%)

Variables	Filles (n=329)	Garçons (n=360)	Total (n=689)	Seuil de signification
Le répondant fait partie d'un groupe				0,240
Oui	62,7	67	65	
Non	37,3	33	35	
Ce groupe passe beaucoup de temps dans des lieux publics				0,883
Oui	47,8	47,1	47,4	
Non	52,2	52,9	52,6	
Ce groupe existe depuis...				0,255
Moins d'un an	21,3	22,1	21,7	
1 an à 4 ans	58,9	52,1	55,3	
5 ans et plus	19,8	25,8	23	

Finalement, il importe de préciser que la plupart des amis des étudiants interrogés n'avaient pas antérieurement mis fin à leurs études sans obtenir un diplôme qualifiant (87,8 %) et ne songeaient pas à abandonner leur scolarisation au moment de la collecte de données (82,3 %). De plus, selon la plupart des répondants, leurs amis jugent les études très importantes (87 %) et pensent les poursuivre (96,2 %). Toutefois, significativement plus de garçons (24,5 %) que de filles (17,2 %) estiment que leurs amis n'accordent pas du tout d'importance à leurs études (tableau 10).

Tableau 10
Motivation scolaire des amis des étudiants du secondaire (%)

Variables	Filles (n=329)	Garçons (n=360)	Total (n=689)	Seuil de signification
Parmi les meilleurs amis, est-ce qu'il y en a qui...				
Ont abandonné leurs études				0,549
Oui	11,4	12,9	12,2	
Non	88,6	87,1	87,8	
Songent à abandonner leurs études				0,060
Oui	14,8	20,3	17,7	
Non	85,2	79,7	82,3	
Pensent poursuivre leurs études				0,168
Oui	97,2	95,2	96,2	
Non	2,8	4,8	3,8	
Estiment que les études sont importantes				0,055
Oui	89,6	84,7	87	
Non	10,4	15,3	13	
Estiment que les études ne sont pas importantes				0,020*
Oui	17,2	24,5	21	
Non	82,8	75,5	79	

* = $p < 0,05$

2.4 Le point de vue des répondants sur leur municipalité

Comme le montre le tableau 11, la majorité des étudiants, indépendamment de leur sexe, présentaient un fort sentiment d'appartenance à leur municipalité (60,8 %) au moment de la collecte de données. Dans l'ensemble, ils se sentaient pratiquement tous en sécurité dans leur municipalité (90,1 %) et ils étaient très nombreux à s'estimer satisfaits de leur vie à l'intérieur de cette dernière (79,2 %), jugeant que la qualité de vie était demeurée intacte (68,6 %), voire qu'elle s'était améliorée (22 %) à la suite du déraillement du train de juillet 2013. Malgré leur perception positive de leur communauté, plus de la moitié des répondants qui habitent dans la municipalité de Lac-Mégantic (55,4 %) affirment qu'ils ont l'intention de quitter leur communauté dans les trois prochaines années (tableau 11).

Tableau 11
Sentiments par rapport à sa municipalité en fonction du sexe
des étudiants du secondaire (%)

Variables	Filles (n=329)	Garçons (n=360)	Total (n=689)	Seuil de signification
Sentiment d'appartenance à sa municipalité				0,454
Très fort / plutôt fort	62,5	59,3	60,8	
Plutôt faible / très faible	37,5	40,7	39,2	
Satisfait de la vie dans sa municipalité				0,674
Tout à fait / plutôt satisfait	79,9	78,6	79,2	
Peu / pas du tout satisfait	20,1	21,4	20,8	
Se sent en sécurité dans sa municipalité				0,184
Tout à fait / plutôt en sécurité	91,7	88,6	90,1	
Peu / pas du tout en sécurité	8,3	11,4	9,9	
Estime que la qualité de vie s'est améliorée depuis le déraillement de train				0,150
Elle s'est améliorée	20,7	24,6	22,9	
Elle s'est détériorée	11	6,5	8,5	
Elle est restée pareille	68,3	68,8	68,6	
Compte partir de Lac-Mégantic d'ici trois ans*				0,459
Oui	57,1	53,8	55,4	
Non	42,9	46,2	44,6	

*La question concernant le fait de quitter ou non la municipalité de Lac-Mégantic d'ici les trois prochaines années n'a été posée qu'aux 175 répondants ayant affirmé demeurer dans cette municipalité.

Le tableau 12 permet, quant à lui, de comparer le point de vue des répondants sur leur municipalité en fonction de leur lieu de résidence. Bien que l'opinion des deux groupes de répondants converge en ce qui concerne les sentiments d'appartenance et de sécurité envers leur communauté, certaines différences significatives peuvent être observées en comparant les résidents de la municipalité de Lac-Mégantic et les habitants d'une autre ville ou d'un autre village situé dans la MRC du Granit. En effet, les répondants qui habitaient Lac-Mégantic au moment de la collecte de données se disaient plus satisfaits de la vie dans leur municipalité (85,7 %), comparativement à ceux qui vivaient ailleurs (75,8 %). Ils étaient aussi deux fois plus nombreux à considérer que la qualité de vie s'était améliorée dans leur communauté depuis le déraillement du train (31,5 %), en comparaison de ceux d'un autre village de la MRC du Granit (15,9 %).

Tableau 12
Sentiments par rapport à sa municipalité en fonction du lieu de leur résidence
des étudiants du secondaire (%)††

Variables	Lac-Mégantic (n=175)	MRC du Granit (n=426)††	Seuil de signification
Sentiment d'appartenance à sa municipalité			0,703
Très fort / plutôt fort	58	59,9	
Plutôt faible / très faible	42	40,1	
Satisfait de la vie dans la municipalité			0,010*
Tout à fait / plutôt satisfait	85,7	75,8	
Peu / pas du tout satisfait	14,3	24,2	
Sentiment de sécurité dans sa municipalité			0,776
Tout à fait / plutôt en sécurité	89,6	90,4	
Peu / pas du tout en sécurité	10,4	9,6	
Estime que la qualité de vie s'est améliorée depuis le déraillement de train			0,000*
Elle s'est améliorée	31,5	15,9	
Elle a empiré	21,8	3,8	
Elle est restée pareille	46,8	80,3	

* = $p < 0.05$

†† 111 répondants n'ont offert aucune réponse à la question "Dans quelle municipalité habites-tu?" et quatre répondants habitent dans une municipalité située en dehors de la MRC du Granit (ces quatre répondants ont été exclus des analyses pour l'ensemble des items ayant fait l'objet des analyses).

3. La perception des répondants concernant leurs caractéristiques personnelles

Cette section présente le point de vue des répondants en ce qui concerne leurs caractéristiques personnelles. Plus spécifiquement, la perception des étudiants est abordée en lien avec quatre principaux thèmes : (a) l'estime de soi et la résilience; (b) l'état de santé psychologique; (c) la consultation d'un professionnel de la santé et de services sociaux; (d) les conséquences de leur consommation d'alcool et de drogues.

3.1 L'estime de soi et la résilience

Comme le démontre le tableau 13, la quasi-totalité des répondants (95 %) présentaient, au moment de la collecte des données, une estime de soi élevée et ce, peu importe leur sexe et leur lieu de résidence.

Tableau 13				
Estime de soi des étudiants du secondaire selon le sexe et le lieu de résidence (%)				
Variables	Filles (n=329)	Garçons (n=360)	Total (n=686)	Seuil de signification
<u>En fonction du sexe</u>				Test-T
Score moyen	43,44	44,59	44,04	0,007*
Estime de soi				0,712
Faible	2,2	1,7	2	
Moyenne	3,5	2,6	3	
Élevée	94,3	95,7	95	
	Lac- Mégantic (n=172)	MRC du Granit (n=424)	Seuil de signification	
<u>En fonction du territoire</u>				Test-T
Score moyen	43,82	44,16	0,517	
Estime de soi			0,569	
Faible	1,8	2,4		
Moyenne	4,2	2,7		
Élevée	94	94,9		

* p <0,05

D'autre part, le niveau de résilience des répondants a été mesuré à l'aide du *Resilience Scale for Adolescents* (READ). Cet outil permet de mesurer la résilience en examinant cinq facteurs qui y sont liés, à savoir : (a) la compétence personnelle; (b) la cohésion familiale; (c) les ressources sociales; (d) le style de structure; (e) la compétence sociale. Les résultats obtenus dans la présente recherche n'indiquent pas de différence notable en fonction du lieu de résidence des répondants. Par contre, les garçons ont des moyennes significativement plus élevées dans plusieurs catégories, notamment les compétences personnelles, les compétences sociales ainsi que la cohésion familiale, comparativement aux filles. De plus, autant chez les filles que chez les garçons, les moyennes aux 5 facteurs sont inférieures à celles obtenues dans l'étude de Kelly,

Fitzgerald et Dooley (2016), qui mesurait la résilience chez un échantillon de 6 085 adolescents irlandais, âgés de 12 à 18 ans. Alors que les répondants de la présente recherche ont obtenu des moyennes variant de 2,69 à 3,23 pour les filles et de 2,87 à 3,17 pour les garçons, les moyennes des répondants de l'étude de Kelly et *al.* (2016) variaient de 3,35 à 4,35 pour les filles et de 3,39 à 4,24 pour les garçons aux différentes sous-échelles. Ces informations sont résumées au tableau 14.

Pour sa part, le tableau 15 permet d'identifier la présence ou non de facteurs de protection personnels, familiaux et extrafamiliaux de la résilience chez les répondants. À la lumière de ces données, il est possible de constater que les filles et les garçons ayant participé à la présente étude ont obtenu un score global similaire ($F=104,09$; $G=105,20$) sur une échelle variant entre 0 et 160 (IFR-40). Ce score est relativement faible si on le compare à ceux obtenus dans l'étude de Békaert et *al.* (2012), réalisée en France auprès de 93 adolescents. Cette dernière étude a permis de comparer les scores des adolescents exposés à un traumatisme et présentant un état dépressif ($n=38$; score de 97,92 à l'IFR-40) à ceux qui ne manifestaient pas de dépression ($n=55$; score de 120,90). Les scores globaux obtenus dans le cadre de la présente étude se rapprochent donc davantage de ceux des adolescents qui présentaient un état dépressif dans l'étude de Békaert et *al.* (2012). En regardant de plus près les résultats à chacune des dimensions de l'échelle, il est possible d'identifier deux différences significatives entre les filles et les garçons. Ainsi, les garçons présentent un score plus élevé en ce qui concerne les facteurs de protection personnels comparativement aux filles ($F=36,01$; $G=39,01$). Ces scores sont comparables à celui obtenu par Békaert et *al.* (2012) auprès des adolescents qui ne présentaient pas de dépression (38,23). De leur côté, les filles obtiennent un score supérieur à celui des garçons pour les facteurs de protection sociaux ($F=31,68$; $G=29,65$). Toutefois, autant pour les filles que pour les garçons, ces scores se rapprochent davantage de celui obtenu auprès des jeunes dépressifs (31,28) dans l'étude de Békaert et *al.* (2012). Finalement, les résultats de la présente étude révèlent que les facteurs de protection familiaux semblent présents de façon équivalente chez les répondants, indépendamment de leur sexe ($F=42,16$; $G=42,32$). Ces scores sont supérieurs à ceux obtenus par Békaert et *al.* (2012) auprès des adolescents dépressifs (37,65).

Tableau 14
Résilience des étudiants du secondaire selon le sexe et le lieu de résidence
(score pouvant varier de 0 à 5)

Facteurs	Filles (n=326)	Garçons (n=340)	Test-T	Lac- Mégantic (n=174)	MRC du Granit (n=419)	Test-T
Resilience Scale for Adolescent (0 à 140)			0,002*			0,548
Moyenne	2,87	3,02		2,92	2,95	
Médiane	2,96	3,04		3	3	
Compétence personnelle (1 à 40)			0,000*			0,428
Moyenne	2,69	3,01		2,82	2,87	
Médiane	2,75	3		2,88	2,88	
Compétence sociale (1 à 25)			0,020*			0,393
Moyenne	2,79	2,92		2,89	2,84	
Médiane	2,80	3		3	2,80	
Style de structure (1 à 20)			0,006*			0,334
Moyenne	2,71	2,87		2,75	2,81	
Médiane	2,75	3		2,75	2,75	
Ressources sociales (1 à 25)			0,213			0,800
Moyenne	3,23	3,17		3,20	3,19	
Médiane	3,20	3,20		3,20	3,20	
Cohésion familiale (1 à 30)			0,142			0,210
Moyenne	2,99	3,09		2,97	3,06	
Médiane	3,17	3,17		3	3,17	

* = p < 0,05

Tableau 15
Facteurs de résilience chez les étudiants du secondaire selon le IFR-40 (n=663)

Variables	Moyenne	Médiane	Écart-Type	Test-T
Facteurs de protection familiale (0 à 56)				
Filles	42,16	46	11,83	0,855
Garçons	42,32	44	11,26	
Lac-Mégantic	40,98	42	11,86	0,128
MRC du Granit	42,58	45	11,56	
Total pour ce facteur	42,12	45	11,66	
Facteurs de protection personnelle (0 à 56)				
Filles	36,01	37	10,43	0,000*
Garçons	39,01	40,50	9,93	
Lac-Mégantic	36,69	39	10,33	0,217
MRC du Granit	37,85	39	10,31	
Total pour ce facteur	37,51	39	10,32	
Facteurs de protection sociale (0 à 48)				
Filles	31,68	33	9,01	0,004*
Garçons	29,65	31	9,46	
Lac-Mégantic	30,05	31	9,22	0,281
MRC du Granit	31	32	9,22	
Total pour ce facteur	30,69	32	9,22	
Total des trois facteurs (0 à 160)				
Filles	109,83	115	26,63	0,596
Garçons	110,93	115	26,70	
Lac-Mégantic	107,60	113	26,50	0,121
MRC du Granit	111,40	116	27,02	
Grand total	110,29	115	26,91	

* = p < 0,05

3.2 La perception des répondants concernant leur santé psychologique

En ce qui a trait à leur état de santé psychologique, les données du tableau 16 démontrent que 10,1 % des étudiants interrogés présentaient des manifestations modérées à sévères de stress post-traumatique au moment de la passation du questionnaire (scores de 26 ou plus à l'échelle d'*Impact of Event Scale*). Bien que ce pourcentage soit le même pour les garçons et les filles, une différence significative est observée en fonction du lieu de résidence des répondants. En effet, les étudiants de Lac-Mégantic étaient plus nombreux (13,8 %) à présenter des manifestations modérées à sévères de stress post-traumatique, comparativement à ceux qui vivaient dans un autre village de la MRC du Granit (7,8 %). Ces étudiants présentaient donc des manifestations intrusives (p. ex. : cauchemars, images et pensées qui surgissent tout d'un coup dans leur esprit) et d'évitement (p. ex. : rester à l'écart de situations qui peuvent rappeler l'événement, essayer d'effacer cet événement de sa mémoire) consécutives au déraillement du train. De plus, 21 % des répondants avaient sérieusement songé à se blesser au cours des 12 mois précédant la passation du questionnaire, ce pourcentage étant significativement plus important chez les filles (29,3 %) que chez les garçons (2 %). Au cours de cette même période, plus du tiers des filles interrogées (37,2 %) avaient eu au moins une fois des pensées suicidaires²⁷, comparativement à 26,6 % des garçons.

²⁷ Ce résultat représente le pourcentage des répondants qui ont répondu « rarement », « assez souvent » et « très souvent » à la question suivante : « Au cours des 12 derniers mois, t'est-il arrivé de penser au suicide? ».

Tableau 16

État de santé psychologique des étudiants du secondaire selon le sexe et le lieu de résidence (%)

Variables	Filles (n=329)	Garçons (n=360)	Total (n=689)	Seuil de signification	Lac- Mégantic (n=175)	MRC du Granit (n=426)††	Seuil de signification
Risque modéré ou élevé de symptômes de PTSD				0,906			0,028*
Oui	10,2	9,9	10,1		13,8	7,8	
Non	89,8	90,1	89,9		86,2	92,2	
Risque de symptômes de PTSD				0,415			0,088
Risque moindre	89,8	90,1	89,9		86,2	92,2	
Risque modéré	7,7	6	6,9		9,6	5,6	
Risque élevé	2,5	3,9	3,2		4,2	2,2	
Penser sérieusement à se blesser au courant de l'an dernier				0,000*			0,572
Oui	29,3	12,5	21		22,3	20	
Non	70,7	87,5	79		77,7	80	
Penser au suicide au cours de l'an dernier				0,016*			0,374
Jamais	62,8	73,5	68		65,2	70	
Rarement	23	18,6	20,8		20,6	20,1	
Assez souvent / très souvent	14,2	8	11,2		14,2	9,9	

* = $p < 0,05$

†† 111 répondants n'ont offert aucune réponse à la question "Dans quelle municipalité habites-tu?" et 4 répondants habitent dans une autre municipalité en dehors de la MRC du Granit.

Le tableau 17 montre qu'au cours de la dernière année, les filles étaient significativement plus nombreuses que les garçons à considérer que des problèmes de tristesse ou de déprime avaient été nuisibles à leurs relations familiales ($F=66,1$ %; $G=41,4$ %), ainsi qu'à leurs apprentissages et leurs relations avec leurs enseignants ($F=58,1$ %; $G=34,6$ %). Dans le même sens, beaucoup plus de filles que de garçons étaient d'avis que des problèmes de stress ou d'anxiété avaient entraîné des conséquences négatives sur leur vie familiale ($F=70,8$ %; $G=45,5$ %) et scolaire ($F=69,3$ %; $G=44,2$ %).

Tableau 17
Influence nuisible du stress/anxiété et de la tristesse/déprime sur la vie des
étudiants du secondaire (%)

Variables	Filles (n=329)	Garçons (n=360)	Total (n=686)	Seuil de signification
Au cours de la dernière année, des problèmes de stress ou d'anxiété ont nui...				
À la maison				0,000*
Oui	70,8	45,5	57,5	
Non	29,2	54,5	42,5	
À l'école, dans les apprentissages ou avec les enseignants				
				0,000*
Oui	69,3	44,2	56,2	
Non	30,7	55,8	43,8	
Au cours de la dernière année, des problèmes de tristesse ou de déprime ont nui...				
À la vie à la maison				0,000*
Oui	66,1	41,4	53,2	
Non	33,9	58,6	46,8	
À l'école, dans les apprentissages ou avec les enseignants				
				0,000*
Oui	58,1	34,6	45,9	
Non	41,9	65,4	54,1	

* = $p < 0,001$

Plus spécifiquement, au cours des trois mois ayant précédé la collecte de données, la majorité des filles se disaient significativement plus stressées que les garçons en raison de leurs travaux scolaires (F=81,6 %; G=51,9 %), de leur solitude (F=72,1 %; G=42,1 %), de leur poids (F=62,8 %; G=27,1 %) et de leurs relations avec leurs amis (F=61,9 %; G=37,2). Dans une moins grande proportion, elles avaient également vécu plus de stress que les garçons en lien avec un problème de santé (F=44,4 %; G=28,9 %), leurs relations avec leur père (F=37,4 %; G=25,9 %), leur fratrie (F=34,2 %; G=21,6 %) et leur mère (F=32,9 %; G=20,1 %), la présence de problèmes financiers au sein de leur famille d'origine (F=32,4 %; G=21,7 %), la séparation ou le divorce de leurs parents (F=26,5 %; G=15,4 %), leurs relations sexuelles (F=26,2 %; G=17,6 %), ainsi qu'une

recomposition de leur famille d'origine (F=25,6 %; G=11,4 %). De leur côté, pour cette même période, les garçons (77,4 %) ont affirmé, dans une proportion plus importante que les filles (63,6 %), avoir été stressés en raison d'une rupture amoureuse (tableau 18).

Tableau 18
Présence de facteurs stressants ou anxiogènes chez les étudiants du secondaire (%)

Variables	Filles (n=329)	Garçons (n=360)	Total (n=686)	Seuil de signification	Lac- Mégantic (n=175)	MRC du Granit (n=426)††	Seuil de signification
Au cours des trois derniers mois, le jeune a été stressé ou anxieux en raison...							
Divorce ou séparation des parents				0,003*			0,018*
Oui	26,5	15,4	20,6		28,4	17,9	
Non	73,5	84,6	79,4		71,6	82,1	
Solitude				0,000**			0,194
Oui	72,1	42,1	56,9		63,5	57,4	
Non	27,9	57,9	43,1		36,5	42,6	
Rupture amoureuse				0,001*			0,018*
Oui	63,6	77,4	71,1		37,8	26,3	
Non	36,4	22,6	28,9		62,2	73,7	
Relation avec le père				0,001*			0,091
Oui	37,4	25,9	31,5		37,7	30,5	
Non	62,6	74,1	68,5		62,3	69,5	
Relation avec la mère				0,000**			0,819
Oui	32,9	20,1	36,3		26,6	27,5	
Non	67,1	79,9	73,7		73,4	72,5	

Tableau 18 (suite)

Présence de facteurs stressants ou anxiogènes chez les étudiants du secondaire (%)

Variables	Filles (n=329)	Garçons (n=360)	Total (n=686)	Seuil de signification	Lac- Mégantic (n=175)	MRC du Granit (n=426) ^{††}	Seuil de signification
Relation avec les frères ou les sœurs				0,000**			0,864
Oui	34,2	21,6	27,7		28,8	28,1	
Non	65,8	78,4	72,3		71,2	71,9	
Relation avec les amis				0,000*			0,838
Oui	61,9	37,2	49,2		51,2	50,2	
Non	38,1	62,8	50,8		48,8	49,8	
Problème de santé				0,000**			0,798
Oui	44,4	28,9	36,5		38,6	37,4	
Non	55,6	71,1	63,5		61,4	62,6	
Poids				0,000**			0,022*
Oui	62,8	27,1	44,4		53,7	43,4	
Non	37,2	72,9	55,6		46,3	56,6	
Relations sexuelles				0,008*			0,009*
Oui	26,2	17,6	21,7		29,7	19,8	
Non	73,8	82,4	78,3		70,3	80,2	
Famille reconstituée				0,000**			0,260
Oui	25,6	11,4	17,9		21,6	16,7	
Non	74,4	88,6	82,1		78,4	83,3	
Problèmes financiers de la famille				0,002*			0,949
Oui	32,4	21,7	26,9		27,2	27,4	
Non	67,6	78,3	73,1		72,8	72,6	
Travaux scolaires				0,000**			0,320
Oui	81,6	51,9	66,2		69,9	65,7	
Non	18,4	48,1	33,8		30,1	34,3	

* = $p < 0,05$

** = $p < 0,001$

^{††} 111 répondants n'ont offert aucune réponse à la question "Dans quelle municipalité habites-tu?" et 4 répondants habitent ailleurs qu'à Lac-Mégantic et la MRC du Granit.

3.3 La consultation de professionnels de la santé

Au cours de l'année précédant l'enquête, 6 répondants sur 10 (62,5 %) avaient consulté un médecin (tableau 19), ce pourcentage étant significativement plus élevé pour les filles (70,8 %) que pour les garçons (54,8 %). Comparativement aux garçons (14,2 %), les filles étaient également plus nombreuses (25,2 %) à avoir vu un psychologue pendant cette même période. Indépendamment de leur sexe, les répondants avaient consulté un travailleur social (16,8 %) ou un autre professionnel (21,1 %) dans des proportions comparables. Les répondants vivant dans la municipalité de Lac-Mégantic sont significativement plus nombreux à avoir consulté un autre type de professionnel de la santé que ceux vivant dans une autre municipalité de la MRC du Granit (18,6 %).

Tableau 19

Consultation de professionnels de la santé et des services sociaux par les étudiants du secondaire selon le sexe et le lieu de résidence (%)

Variables	Filles (n=329)	Garçons (n=360)	Total (n=686)	Seuil de signification	Lac- Mégantic (n=175)	MRC du Granit (n=426) ^{††}	Seuil de signification
Visite au cours de l'an dernier d'un...							
Médecin de famille				0,000**			0,577
Oui	70,8	54,8	62,5		64,4	61,9	
Non	29,2	45,2	37,5		35,6	38,1	
Psychologue				0,000**			0,182
Oui	25,2	14,2	19,5		22,3	17,6	
Non	74,8	85,8	80,5		77,7	82,4	
Travailleur social				0,102			0,349
Oui	19,3	14,5	16,8		19,5	16,4	
Non	80,7	85,5	83,2		80,5	83,6	
Psychologue ou travailleur social				0,000**			0,114
Oui	34	21,4	27,6		32	25,7	
Non	66	78,6	72,4		68	74,3	
Autre professionnel				0,053			0,035*
Oui	24,8	17,7	21,1		26	18,6	
Non	75,2	82	78,9		73,4	81,4	

* = $p < 0,05$

** = $p < 0,001$

^{††} 111 répondants n'ont offert aucune réponse à la question "Dans quelle municipalité habites-tu?" et 4 répondants habitent ailleurs qu'à Lac-Mégantic et la MRC du Granit.

3.4 Les conséquences de la consommation d'alcool et de drogues

Au moment de la collecte de données, très peu de répondants estimaient que leur consommation d'alcool ou de drogues avait été à l'origine de problèmes dans leur vie au cours de la dernière année. En effet, à la lumière du tableau 20, on peut constater que la quasi-totalité des répondants étaient d'avis que leur consommation d'alcool ou de drogues n'avait pas eu de conséquences négatives sur leur vie scolaire (96,5 %) et familiale (95,7 %), de même que sur leur santé psychologique (91 %). Sur ce dernier point, une différence statistiquement significative en fonction du sexe des répondants peut toutefois être notée, les filles étant deux fois plus nombreuses (12,2 %) que les garçons (6,2 %) à s'attribuer des difficultés psychologiques liées à leur consommation. De plus, la plupart des étudiants interrogés ont affirmé qu'ils n'avaient pas commis de geste délinquant alors qu'ils avaient consommé de l'alcool ou de la drogue (94,6 %) (tableau 20).

Bien qu'ils n'aient pas été spécifiquement interrogés sur leurs habitudes de consommation, en matière de fréquence et de quantité, peu de répondants semblaient avoir développé une tolérance aux substances. En effet, seulement 1 étudiant sur 10 (11,1 %) avait l'impression que les mêmes quantités d'alcool et de drogues avaient moins d'effet sur lui. Dans le même sens, les répondants étaient pratiquement unanimes (97,4 %) pour dire qu'ils n'avaient pas parlé de leurs habitudes de consommation avec un intervenant. Ceux qui l'avaient fait provenaient davantage de la communauté de Lac-Mégantic (5,3 %) comparativement aux répondants vivant ailleurs dans la MRC du Granit (1,5 %).

Tableau 20
Conséquences de la consommation d'alcool chez les étudiants du secondaire (%)

Variables	Filles (n=329)	Garçons (n=360)	Total (n=689)	Seuil de signification	Lac- Mégantic (n=175)	MRC du Granit (n=426) [†]	Total (n=601)	Seuil de signification
Au cours de la dernière année, le répondant a...								
Eu des difficultés psychologiques à cause de sa consommation de drogue ou d'alcool				0,007*				0,181
Oui	12,2	6,2	9		11,6	8,1	9,2	
Non	87,8	93,8	91		88,4	91,9	90,8	
Eu une consommation d'alcool ou de drogue qui a nui à ses relations avec la famille				0,495				0,641
Oui	3,7	4,8	4,3		5,2	4,3	4,6	
Non	96,3	95,2	95,7		94,8	95,7	95,4	
Eu des difficultés à l'école à cause de l'alcool ou de la drogue				0,856				0,555
Oui	3,4	3,6	3,5		4,6	3,6	3,9	
Non	96,6	96,4	96,5		95,4	96,4	96,1	
Commis un geste délinquant alors qu'il avait consommé de l'alcool ou de la drogue				0,831				0,691
Oui	5,2	5,6	5,4		6,3	5,5	5,7	
Non	94,8	94,4	94,6		93,7	94,5	94,3	
Eu l'impression que les mêmes quantités d'alcool ou de drogue ont moins d'effet sur lui				0,538				0,422
Oui	10,3	11,8	11,1		9,4	11,7	11	
Non	89,7	88,2	88,9		90,6	88,3	89	
A parlé de sa consommation d'alcool ou de drogue à un intervenant				0,367				0,009*
Oui	3,1	2	2,6		5,3	1,5	2,6	
Non	96,9	98	97,4		94,7	98,5	97,4	

* = p < 0,05

^{††} 111 répondants n'ont offert aucune réponse à la question "Dans quelle municipalité habites-tu?" et 4 répondants habitent dans une municipalité en dehors la MRC du Granit.

4. Les répondants et le déraillement du train à Lac-Mégantic, le 6 juillet 2013

Dans cette section, diverses informations sont fournies sur l'expérience vécue par les jeunes de la polyvalente Montignac en ce qui a trait à la tragédie de Lac-Mégantic. Dans un premier temps, des informations sont apportées sur le niveau d'exposition par rapport à la tragédie. Ensuite, le contexte de la tragédie en elle-même est décrit, en précisant l'endroit où les jeunes étaient au moment du déraillement du train, ainsi que les stress et les pertes engendrés par cet événement. En dernier lieu, le point de vue des jeunes sur l'aide reçue et les discussions avec leurs proches au sujet du déraillement du train est documenté.

4.1 Le niveau d'exposition par rapport à la tragédie

À partir des réponses des répondants en ce qui a trait aux stress ou différentes pertes vécus au moment du déraillement du train (tableau 21), il a été possible de classer les 677 répondants qui ont pu répondre à ces questions en trois catégories d'exposition, soit les étudiants du secondaire ayant : (a) un niveau élevé d'exposition (7,7 %); (b) un niveau modéré (55,9 %); (c) aucune exposition à la tragédie (36,4 %). Les étudiants ayant un niveau élevé d'exposition ont vécu des pertes sur le plan humain (crainte pour leur vie ou celle d'un proche, perte d'un proche ou blessure), sur le plan matériel (délocalisation, perte d'emploi ou dommages à leur domicile) et sur le plan subjectif, soit en ayant une perception négative de la tragédie (percevoir l'événement comme stressant, pouvant nuire plus tard, ayant empêché de faire quelque chose d'important ou ayant fait perdre quelque chose d'important). À cet égard, il est intéressant de noter que les étudiants vivant à Lac-Mégantic sont statistiquement plus nombreux (21,1 %) à présenter un niveau élevé d'exposition à la tragédie, comparativement à ceux résidant dans une autre municipalité située dans la MRC du Granit (2,9 %). Les étudiants ayant été modérément exposés ont subi des pertes dans un ou deux des trois types de pertes ci-haut mentionnés (Lac-Mégantic=55,6 %; MRC du Granit=54,9 %), tandis que les étudiants non exposés n'ont subi aucun de ces types de pertes (Lac-Mégantic=23,4 %; MRC du Granit=42,2 %) (tableau 21)

Tableau 21

Niveau d'exposition au moment de la catastrophe par les étudiants du secondaire (%)

Variables	Filles (n=329)	Garçons (n=360)	Total (n=686)	Seuil de signification	Lac- Mégantic (n=175)	MRC du Granit (n=426)††	Seuil de signification
Niveau d'exposition				0,000*			0,000*
Exposition élevée	7,4	8	7,7		21,1	2,9	
Exposition moyenne	63,4	48,9	55,9		55,6	54,9	
Aucune exposition	29,2	43,1	36,4		23,4	42,2	
Exposé				0,000*			0,000*
Oui	70,8	56,9	63,6		76,6	57,8	
Non	29,2	43,1	36,4		23,4	42,2	

4.2 Le contexte de la tragédie

La nuit du déraillement du train, les étudiants ont majoritairement affirmé qu'ils étaient à l'extérieur de la municipalité de Lac-Mégantic (70,3 %) et qu'ils n'étaient pas seuls (91,6 %). Un répondant sur deux (53,7 %) a souligné qu'il avait craint pour sa propre vie ou celle d'un proche, cette crainte étant significativement plus présente chez les filles (62,5 %) que chez les garçons (45,5 %). Parmi ces 348 répondants, la plupart n'avaient pas eu peur pour leur propre vie (76,9 %), mais plutôt pour celle d'un membre de leur entourage (71,6 %), ou de leur famille immédiate (70,9 %) ou élargie (56,8 %). Durant la tragédie, près du quart des répondants ont été sans nouvelles d'un être cher (23,5 %) ou ont perdu un proche (25,9 %), alors que 10,2 % ont constaté des blessures chez leurs proches ou eux-mêmes. Plus spécifiquement, les 173 répondants endeuillés (25,9 %) ont majoritairement perdu un membre de leur entourage (59,3 %), que ce soit un ami, un voisin ou encore un confrère ou une consœur de travail. Les autres ont été affligés par la mort d'un membre de leur famille élargie (30,2 %), d'une connaissance (12,4 %) ou d'une personne de leur famille immédiate (9,2 %). En ce qui concerne leurs biens matériels, 12,7 % des répondants ont été délocalisés temporairement ou définitivement, 4,2 % ont vu leur domicile complètement détruit ou endommagé et 1,7 % ont perdu temporairement ou définitivement leur emploi. Pas loin du tiers des jeunes interrogés (32,6 %) ont affirmé être quotidiennement exposés à la zone affectée par le déraillement du train. Ces informations sont résumées au tableau 22. À la suite de la tragédie, 38,9 % des répondants affirment

qu'un de leurs proches s'est impliqué dans le rétablissement de la communauté, que ce soit comme bénévole ou dans le cadre de son emploi, alors que 6,8 % des jeunes se sont eux-mêmes investis en ce sens, et ce, malgré leurs études

Tableau 22
Stress vécus durant la catastrophe par les étudiants du secondaire (%)

Variables	Filles (n=329)	Garçons (n=360)	Total (n=686)	Seuil de signification	Lac- Mégantic (n=175)	MRC du Granit (n=426)††	Seuil de signification
Endroit où étaient les répondants au moment du déraillement du train				0,872			0,000*
Lac-Mégantic	28,9	30,5	29,7		69,4	11,6	
En périphérie de Lac-Mégantic	51,1	49,1	50,1		9,8	68,9	
Ailleurs	20	20,4	20,2		20,8	19,5	
Avec qui étaient les répondants				0,285			0,000*
Seul	7,2	9,5	8,4		2,4	10,9	
Avec d'autres	92,8	90,5	91,6		97,6	89,1	
A craint pour sa vie ou celle d'un proche				0,000*			0,000*
Oui	62,5	45,5	53,7		66,9	49,5	
Non	37,5	54,5	46,3		33,1	50,5	
A craint pour sa propre vie	(n=193)	(n=153)	(n=346)	0,500	(n=106)	(n=199)	0,002*
Oui	21,8	24,8	23,1		34	17,1	
Non	78,2	75,2	76,9		66	82,9	
A craint pour la vie d'un membre de la famille immédiate	(n=195)	(n=152)	(n=347)	0,593	(n=106)	(n=198)	0,004*
Oui	69,7	72,4	70,9		80,2	64,1	
Non	30,3	27,6	29,1		19,8	35,9	
A craint pour la vie d'un membre de la famille élargie	(n=195)	(n=152)	(n=347)	0,949	(n=106)	(n=198)	0,904
Oui	56,9	56,6	56,8		55,7	56,6	
Non	43,1	43,4	43,2		44,3	43,4	
A craint pour la vie d'un membre de l'entourage	(n=196)	(n=149)	(n=345)	0,871	(n=104)	(n=198)	0,591
Oui	71,9	71,1	71,6		74	70,7	
Non	28,1	28,9	28,4		26	29,3	

Tableau 22 (suite)

Stress vécus durant la catastrophe par les étudiants du secondaire (%)

Variables	Filles (n=329)	Garçons (n=360)	Total (n=686)	Seuil de signification	Lac- Mégantic (n=175)	MRC du Granit (n=426)††	Seuil de signification
A craint pour la vie d'un membre de la famille immédiate	(n=195)	(n=152)	(n=347)	0,593	(n=106)	(n=198)	0,004*
Oui	69,7	72,4	70,9		80,2	64,1	
Non	30,3	27,6	29,1		19,8	35,9	
A craint pour la vie d'un membre de la famille élargie	(n=195)	(n=152)	(n=347)	0,949	(n=106)	(n=198)	0,904
Oui	56,9	56,6	56,8		55,7	56,6	
Non	43,1	43,4	43,2		44,3	43,4	
A craint pour la vie d'un membre de l'entourage	(n=196)	(n=149)	(n=345)	0,871	(n=104)	(n=198)	0,591
Oui	71,9	71,1	71,6		74	70,7	
Non	28,1	28,9	28,4		26	29,3	
A été sans nouvelles d'un membre de la famille ou d'un être cher				0,641			0,019*
Oui	24,3	22,8	23,5		30,6	21,2	
Non	75,7	77,2	76,5		69,4	78,8	
Répondant ou proches ont subi des blessures				0,573			0,342
Oui	10,9	9,5	10,2		10,9	8,4	
Non	89,1	90,5	89,8		89,1	91,6	
Répondant a subi personnellement des blessures	(n=37)	(n=41)	(n=78)	0,368	(n=23)	(n=41)	0,695
Oui	8,1	14,6	11,5		13	9,8	
Non	91,9	85,4	88,5		87	90,2	
Membre de la famille ou être cher a subi des blessures	(n=39)	(n=41)	(n=80)	0,549	(n=25)	(n=40)	1,000
Oui	74,4	68,3	71,3		68	70	
Non	25,6	31,7	28,8		32	30	
Perte d'un proche				0,065			0,138
Oui	29,2	22,8	25,9		30,1	23,9	
Non	70,8	77,2	74,1		69,9	76,1	
Perte d'un membre de la famille immédiate	(n=94)	(n=79)	(n=173)	0,715	(n=51)	(n=98)	0,220
Oui	8,5	10,1	9,2		3,9	11,2	
Non	91,5	89,9	90,8		96,1	88,8	

Tableau 22 (suite)

Stress vécus durant la catastrophe par les étudiants du secondaire (%)

Variables	Filles (n=329)	Garçons (n=360)	Total (n=686)	Seuil de signification	Lac- Mégantic (n=175)	MRC du Granit (n=426)††	Seuil de signification
Perte d'un membre de la famille élargie	(n=93)	(n=79)	(n=172)	0,530	(n=51)	(n=97)	0,709
Oui	32,3	27,8	30,2		27,5	30,9	
Non	67,7	72,2	69,8		72,5	69,1	
Perte d'un membre de l'entourage	(n=93)	(n=79)	(n=172)	0,503	(n=51)	(n=97)	0,482
Oui	57	62	59,3		54,9	61,9	
Non	43	38	40,7		45,1	38,1	
Perte d'une connaissance	(n=91)	(n=79)	(n=170)	0,295	(n=51)	(n=95)	0,793
Oui	9,9	15,2	12,4		13,7	11,6	
Non	90,1	84,8	87,6		86,3	88,4	
Perte d'un proche de la famille élargie	(n=93)	(n=79)	(n=172)	0,530	(n=51)	(n=97)	0,709
Oui	32,3	27,8	30,2		27,5	30,9	
Non	67,7	72,2	69,8		72,5	69,1	
Perte d'un membre de son entourage	(n=93)	(n=79)	(n=172)	0,503	(n=51)	(n=97)	0,482
Oui	57	62	59,3		54,9	61,9	
Non	43	38	40,7		45,1	38,1	
Perte d'une connaissance	(n=91)	(n=79)	(n=170)	0,295	(n=51)	(n=95)	0,793
Oui	9,9	15,2	12,4		13,7	11,6	
Non	90,1	84,8	87,6		86,3	88,4	
Domicile détruit ou endommagé				0,557			0,035*
Oui	3,7	4,6	4,2		7,1	2,9	
Non	96,3	95,4	95,8		92,9	97,1	
État de la demeure	(n=12)	(n=15)	(n=27)	0,121	(n=12)	(n=11)	0,371
Détruite	8,3	33,3	22,2		16,7	36,4	
Dommages	91,7	66,7	77,8		83,3	63,6	
Perte temporaire ou permanente de son emploi				0,686			0,008*
Oui	1,9	1,5	1,7		4,2	0,7	
Non	98,1	98,5	98,3		95,8	99,3	

Tableau 22 (suite)

Stress vécus durant la catastrophe par les étudiants du secondaire (%)

Variables	Filles (n=329)	Garçons (n=360)	Total (n=686)	Seuil de signification	Lac- Mégantic (n=175)	MRC du Granit (n=426) ^{††}	Seuil de signification
Type de perte de son emploi	(n=7)	(n=6)	(n=13)	0,906	(n=8)	(n=4)	1,000
Temporaire	85,7	83,3	84,6		87,5	75	
Définitive	14,3	16,7	15,4		12,5	25	
Délocalisation				0,934			0,000*
Oui	12,5	12,8	12,7		31,1	5,1	
Non	87,5	87,2	87,3		68,9	94,9	
Type de délocalisation	(n=41)	(n=44)	(n=85)	0,579	(n=51)	(n=23)	0,000*
Temporaire	90,2	86,4	88,2		98	60,9	
Définitive	9,8	13,6	11,8		2	39,1	
Exposé tous les jours à la vue de la zone affectée				0,794			0,000*
Oui	33,1	32,2	32,6		60,6	20,1	
Non	66,9	67,8	67,4		39,4	79,9	
Implication comme bénévole ou intervenant rémunéré				0,346			0,439
Oui	6,8	5	5,8		7,2	5,5	
Non	93,2	95	94,2		92,8	94,5	
Proches des répondants interpellés comme bénévole ou dans le cadre de leur travail				0,640			0,524
Oui	38,9	40,9	39,9		42,5	39,1	
Non	61,1	59,1	60,1		57,5	60,9	

** = $p < 0,001$ ^{††} 111 répondants n'ont pas répondu à la question "Dans quelle municipalité habites-tu?" et 4 répondants habitent ailleurs qu'à Lac-Mégantic et la MRC du Granit.

4.3 Le soutien formel et informel reçu à la suite de la tragédie

En ce qui concerne l'aide qu'ils ont eux-mêmes reçue pendant et après la tragédie de juillet 2013, les étudiants en étaient généralement très satisfaits au moment de la collecte de données (tableau 23). En effet, indépendamment de leur sexe (F=85,7 %; G=82 %) et de leur lieu de résidence (Lac-Mégantic=82,6 %; MRC du Granit=85,3 %), ces derniers estimaient majoritairement avoir reçu autant ou plus d'aide qu'espérée pour faire face aux différents stress vécus à la suite du déraillement du train. Le tableau 22 permet toutefois de constater que les étudiants exposés sont significativement moins nombreux que les étudiants non exposés à estimer avoir reçu plus d'aide qu'espérée (Exposés=15,9 %; Non exposés=24,4 %) et ils sont plus nombreux à considérer avoir reçu moins d'aide qu'espérée (Exposés=20,6 %; Non exposés=7,3 %).

Tableau 23
Satisfaction de l'aide reçue selon le sexe le lieu de résidence et le niveau d'exposition au déraillement de train (%)

Satisfaction de l'aide reçue...				
	Filles (n=294)	Garçons (n=312)	Total (n=606)	Seuil de signification 0,451
Selon le sexe				
Plus d'aide qu'espérée	19,7	17,9	18,8	
Autant d'aide qu'espérée	66	64,1	65	
Moins d'aide qu'espérée	14,3	17,9	16,2	
	Lac- Mégantic (n=161)	MRC du Granit (n=373)	Total (n=534)	Seuil de signification 0,732
Selon le lieu de résidence				
Plus d'aide qu'espérée	17,4	18,5	18,2	
Autant d'aide qu'espérée	65,2	66,8	66,3	
Moins d'aide qu'espérée	17,4	14,7	15,5	
	Exposés (n=430)	Non exposés (n=247)	Total (n=607)	Seuil de signification 0,000*
Selon l'exposition				
Plus d'aide qu'espérée	15,9	24,4	18,8	
Autant d'aide qu'espérée	63,4	68,3	65,1	
Moins d'aide qu'espérée	20,6	7,3	16,1	

* = $p < 0.05$

4.4 Le déraillement du train comme sujet de conversation

Au cours des trois mois ayant précédé l'enquête, le déraillement du train de Lac-Mégantic avait fait l'objet de peu de conversations dans la vie familiale et sociale des répondants. Ainsi, comme le démontre le tableau 24, la majorité des parents des répondants n'avaient jamais ou rarement parlé de cet événement, que ce soit entre eux (76,9 %) ou avec les jeunes ayant rempli le questionnaire (86,9 %). Dans leur vie sociale, les répondants estimaient aussi qu'ils n'avaient jamais ou rarement discuté de la tragédie avec leurs pairs (87,4 %). Des différences significatives existent toutefois entre les garçons et les filles au sujet des discussions familiales à propos de la tragédie. En effet, les filles étaient plus nombreuses que les garçons à considérer que leurs parents avaient parfois ou souvent parlé de la tragédie entre eux ($F=27,3$ %; $G=19,3$ %) et avec elles ($F=16$ %; $G=10,4$ %) au cours des trois derniers mois.

Par ailleurs, le tableau 25 permet de constater qu'au sein de leur famille et entre pairs, les répondants exposés ont été significativement plus nombreux à être témoins et à participer à des discussions au sujet de la tragédie au cours des trois mois ayant précédé l'enquête. D'une part, les étudiants exposés étaient plus nombreux à considérer que leurs parents avaient parfois ou souvent parlé de la tragédie entre eux (Exposés=28,3 %; Non exposés=13,9 %) ou avec eux (Exposés=15,4 %; Non exposés=8,5 %) pendant cette période. En outre, les étudiants exposés étaient significativement plus nombreux à parler parfois ou souvent de cet événement avec leurs amis (Exposés=15,9 %; Non exposés=6,5 %).

Tableau 24
Le déraillement du train comme sujet de discussion en fonction du sexe et du lieu de résidence
des répondants (%)

Variables	Filles (n=329)	Garçons (n=360)	Total (n=689)	Seuil de signification	Lac- Mégantic (n=175)	MRC du Granit (n=426) ^{††}	Seuil de signification
Au cours des trois derniers mois :							
Les parents ont parlé du déraillement entre eux				0,002*			0,930
Jamais	42,4	56,6	49,8		47,7	50	
Rarement	30,3	24,1	27,1		28,5	27,9	
Parfois	24,8	16,4	20,4		21,5	19,5	
Souvent	2,5	2,9	2,7		2,3	2,6	
A parlé du déraillement avec les parents				0,004*			0,683
Jamais	57,7	71,1	64,6		64	63,3	
Rarement	26,2	18,6	22,3		25,6	23	
Parfois	14,8	9,5	12		9,9	12,5	
Souvent	1,2	0,9	1		0,6	1,2	
A parlé du déraillement avec les amis				0,259			0,951
Jamais	57,1	63,8	60,6		62,2	60	
Rarement	28,4	25,3	26,8		26,2	28,1	
Parfois	13,6	9,8	11,6		10,5	11	
Souvent	0,9	1,1	1		1,2	1	

* = $p < 0,05$

^{††} 111 répondants n'ont offert aucune réponse à la question "Dans quelle municipalité habites-tu?" et 4 répondants proviennent d'une municipalité située en dehors de la MRC du Granit.

Tableau 25
Le déraillement du train comme sujet de discussion en fonction du niveau d'exposition des répondants (%)

Variables	Exposés (n=430)	Non exposés (n=247)	Seuil de signification
Au cours des trois derniers mois :			
Les parents ont parlé du déraillement entre eux			0,000*
Jamais	42,4	62,9	
Rarement	29,3	23,3	
Parfois	24,8	12,7	
Souvent	3,5	1,2	
A parlé du déraillement avec les parents			0,000*
Jamais	59	75,1	
Rarement	25,6	16,3	
Parfois	14,5	7,3	
Souvent	0,9	1,2	
A parlé du déraillement avec les amis			0,000*
Jamais	52,6	74,3	
Rarement	31,5	19,2	
Parfois	15	5,3	
Souvent	0,9	1,2	

* = $p < 0,001$

5. Les répercussions de la tragédie en fonction du niveau d'exposition

Étant donné que peu d'étudiants (n=28) et d'étudiantes (n=24) ayant rempli le questionnaire autoadministré ont été fortement exposés à la tragédie, les analyses servant à documenter les répercussions de cet événement chez les répondants ont été effectuées en regroupant les étudiants en deux groupes, à savoir : (a) les étudiants fortement ou moyennement exposés; (b) les étudiants non exposés.

5.1 La perception de l'environnement

En ce qui a trait à la perception de l'environnement, une seule différence statistiquement significative est constatée entre les répondants exposés et non exposés au déraillement du train. Ainsi, le tableau 26 fait voir que les élèves exposés de la polyvalente Montignac sont significativement plus nombreux que ceux non exposés à constater une détérioration de la qualité de vie au sein de leur municipalité (Exposés=12,9 %; Non exposés=1,1 %). Aucune différence significative n'a cependant été observée entre les répondants exposés et non exposés en ce qui a trait à la satisfaction et au sentiment d'appartenance et de sécurité à l'égard de leur municipalité.

Tableau 26
Les répondants et leur milieu de vie en fonction de l'exposition (%)

Variables	Exposés (n=430)	Non exposés (n=247)	Seuil de signification
Sentiment d'appartenance à la municipalité			0,145
Très fort / plutôt fort	58,2	64,7	
Plutôt faible / très faible	41,8	35,3	
Satisfait de la vie dans la municipalité			0,176
Tout à fait / plutôt satisfait	77,4	82	
Peu / pas du tout satisfait	22,6	18	
Sentiment de sécurité dans la municipalité			0,767
Tout à fait / plutôt en sécurité	89,7	90,4	
Peu / pas du tout en sécurité	10,3	9,6	
Qualité de vie depuis le déraillement de train			0,000*
Elle s'est améliorée	22,3	24,6	
Elle s'est détériorée	12,9	1,1	
Elle est restée pareille	64,8	74,3	
Intention de quitter Lac-Mégantic d'ici trois ans			0,153
Oui	42	49	
Non	58	51	

* = $p < 0,001$

5.2 L'état de santé physique et psychologique

L'estime de soi et la résilience

Le tableau 27 met en lumière la présence d'une différence significative entre les étudiants exposés et non exposés à la tragédie de Lac-Mégantic pour ce qui est du score moyen obtenu en ce qui a trait à l'estime de soi (Exposés=43,46; Non exposés =44,98). De plus, les étudiants exposés et non exposés à la tragédie se distinguent en ce qui concerne leur niveau de résilience, mesuré à l'aide du *Resilience Scale for Adolescents* (READ). En effet, les résultats obtenus indiquent que les étudiants exposés présentaient une moyenne significativement inférieure à celle des étudiants non exposés pour trois des cinq facteurs de résilience investigués, soit la compétence personnelle, le style de structure et la cohésion familiale.

Tableau 27
Estime de soi, santé mentale positive et résilience selon le sexe (%)

Variables	Exposés (n=430)	Non exposés (n=247)	Total (n=653)	Seuil de signification
Estime de soi				0,131
Faible	2,2	1,7	2	
Moyenne	3,9	1,2	2,9	
Élevée	93,9	97,1	95,1	Test-T
Score moyen	43,46	44,98	44	0,000*
	Moyenne	Médiane	Écart-type	Test-T
<u>Resilience Scale for Adolescent (total)</u>				0,006*
Exposés	2,90	2,96	0,62	
Non exposés	3,03	3,02	0,62	
Compétence personnelle				0,000*
Exposés	2,77	2,88	0,71	
Non exposés	2,99	3	0,66	
Compétence sociale				0,687
Exposés	2,84	3	0,73	
Non exposés	2,87	3	0,78	
Style de structure				0,015*
Exposés	2,73	2,75	0,74	
Non exposés	2,88	3	0,75	

Ressources sociales				0,138
Exposés	3,17	3,20	0,68	
Non exposés	3,25	3,20	0,63	
Cohésion familiale				0,003*
Exposés	2,97	3	0,88	
Non exposés	3,16	3,17	0,74	

* $p < 0,05$

Pour sa part, le tableau 28 permet d'identifier la présence ou non de facteurs de protection personnels, familiaux et extrafamiliaux de la résilience chez les répondants, et ce, en fonction de leur niveau d'exposition à la tragédie. À la lumière de ces données, il est possible de constater des différences significatives entre les deux groupes de répondants. Premièrement, les étudiants exposés à la tragédie ont un score global plus faible (103,07) que ceux non exposés (107,6) sur une échelle variant entre 0 et 160 (IFR-40). De plus, comparativement aux étudiants non exposés à la tragédie, les étudiants exposés présentent un score plus faible en ce qui concerne les facteurs de protection personnels (Exposés=36,59; Non exposés=39,28) et familiaux (Exposés=35,82; Non exposés=37,74).

Tableau 28
Facteurs de résilience en fonction du niveau d'exposition des étudiants
du secondaire (n=663)

Variables	Moyenne	Médiane	Écart-type	Comparaison des moyennes
Facteurs de protection familiale (0 à 56)				
Exposés	35,82	38	10,02	Test T 0,013*
Non exposés	37,74	39,50	9,13	
Facteurs de protection personnelle (0 à 56)				
Exposés	36,59	38	9,95	Test T 0,001*
Non exposés	39,28	41	10,26	
Facteurs de protection sociale (0 à 48)				
Exposés	30,66	31	9,38	Test T 0,986
Non exposés	30,65	32	9,09	
Total des trois facteurs (0 à 160)				
Exposés	103,07	107	24,54	Test T 0,024*
Non exposés	107,60	111	24,92	

* $p < 0,05$

La perception des répondants concernant leur santé psychologique

Le tableau 29 permet d'identifier plusieurs différences statistiquement significatives en ce qui concerne la perception que les répondants avaient de leur état de santé au moment de la collecte de données, et ce, en tenant compte de leur niveau d'exposition à la tragédie. Effectivement, les étudiants exposés à la tragédie étaient plus nombreux à affirmer avoir pensé au suicide, que ce soit rarement (Exposés=24,5 %; Non exposés=14,8 %) ou encore souvent / très souvent (Exposés=14,4 %; Non exposés=4,4 %) au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête. Dans le même sens, ces derniers rapportaient plus de pensées liées à l'automutilation (26,2 %), comparativement aux jeunes non exposés à la tragédie (11,1 %). En outre, significativement plus d'étudiants exposés (15,6 %) que non exposés (0,4 %)

présentaient, au moment de l'enquête, des manifestations modérées à sévères de stress post-traumatique (scores de 26 ou plus à l'échelle d'*Impact of Event Scale*).

Tableau 29
État de santé physique et psychologique des étudiants du secondaire en
fonction de leur niveau d'exposition au déraillement du train (%)

Variables	Exposés (n=430)	Non exposés (n=247)	Seuil de signification
Risque modéré ou élevé de symptômes de PTSD			0,000*
Oui	15,6	0,4	
Non	84,4	99,6	
Risque de symptômes de PTSD			0,000*
Risque moindre	84,4	99,6	
Risque modéré	10,6	0,4	
Risque élevé	5	0	
Penser sérieusement à se blesser au cours de l'an dernier			0,000*
Oui	26,2	11,1	
Non	73,8	88,9	
Penser au suicide au cours de l'an dernier			0,000*
Jamais	61,1	80,8	
Rarement	24,5	14,8	
Assez souvent / très souvent	14,4	4,4	

La consultation de professionnels de la santé

Au cours de l'année précédant la collecte de données, les étudiants exposés à la tragédie étaient significativement plus nombreux à avoir consulté un psychologue (Exposés=23,2 %; Non exposés=13,2 %), un travailleur social (Exposés=20,1 %; Non exposés=11,5 %) ou un autre professionnel (Exposés=24,2 %; Non exposés=15,7 %). Indépendamment de leur niveau d'exposition, la majorité des répondants avaient consulté leur médecin de famille pendant cette période (tableau 30).

Tableau 30
Consultation d'un professionnel de la santé par les étudiants du secondaire
au cours des 12 derniers mois (%)

Variables	Exposés (n=430)	Non exposés (n=247)	Seuil de signification
Visite au cours de l'an dernier d'un...			
Médecin de famille			0,120
Oui	64,9	58,8	
Non	35,1	41,2	
Psychologue			0,002*
Oui	23,2	13,2	
Non	76,8	86,8	
Travailleur social			0,005*
Oui	20,1	11,5	
Non	79,9	88,5	
Psychologue ou travailleur social			0,001*
Oui	32,3	19,8	
Non	67,7	80,2	
Autre professionnel			0,025*
Oui	24,2	15,7	
Non	75,5	84,3	

* = $p < 0,05$

Les conséquences de la consommation d'alcool et de drogues

En ce qui a trait à la consommation d'alcool et de drogues, des différences statistiquement significatives sont observables chez les répondants selon leur niveau d'exposition à la tragédie. En effet, les jeunes exposés au déroulement du train rapportaient, au cours de l'année ayant précédé la collecte de données, avoir eu plus de difficultés psychologiques (Exposés=13,5 %; Non exposés=1,7 %), familiales (Exposés=6,1 %; Non exposés=1,2 %) et scolaires (Exposés=4,9 %; Non exposés=1,2 %) en raison de leur consommation d'alcool et de drogues. Ils étaient aussi plus nombreux à considérer que les mêmes quantités d'alcool ou de drogues avaient moins d'effet sur eux,

comparativement aux jeunes non exposés à la tragédie (Exposés=14,2 %; Non exposés=6,3 %). Malgré tout, les deux groupes de répondants étaient peu nombreux à avoir parlé de leur consommation d'alcool ou de drogues à un intervenant, et ce, peu importe leur niveau d'exposition à la tragédie (Exposés=3,4 %; Non exposés=1,3 %) (tableau 31).

Tableau 31
Conséquences de la consommation d'alcool et de médicaments prescrits chez les étudiants du secondaire en fonction du niveau d'exposition au déraillement du train (%)

Variables	Exposés (n=430)	Non exposés (n=247)	Seuil de signification
Au cours de la dernière année, en raison de sa consommation d'alcool le répondant a eu :			
Des difficultés psychologiques			0,000**
Oui	13,5	1,7	
Non	86,5	98,3	
Des ennuis dans ses relations avec sa famille			0,003*
Oui	6,1	1,2	
Non	93,9	98,8	
Des difficultés à l'école			0,013*
Oui	4,9	1,2	
Non	95,1	98,8	
Commis un geste délinquant			0,114
Oui	6,6	3,7	
Non	93,4	96,3	
L'impression que les mêmes quantités d'alcool ou de drogues ont moins d'effet sur lui			0,002*
Oui	14,2	6,3	
Non	85,8	93,7	
A parlé de sa consommation d'alcool ou de drogue à un intervenant			0,109
Oui	3,4	1,3	
Non	96,6	98,7	

* = $p < 0,05$

** = $p < 0,001$

Le tableau 32 présente les faits saillants recueillis auprès des élèves du secondaire en fonction de leur sexe et de leur niveau d'exposition au déraillement.

Tableau 32
Faits saillants pour les élèves de la polyvalente Montignac

Données en fonction du sexe	Filles	Garçons
La vie scolaire des répondants		
Perception comme étudiant	Les filles et les garçons ont une bonne perception d’eux-mêmes en tant qu’élèves.	
Sentiments envers leur école	Elles aiment majoritairement leur école et ont le goût de s’y rendre.	Ils aiment majoritairement leur école, sans toutefois avoir envie de s’y rendre.
Sentiment de sécurité à l’école	Les filles et les garçons se sentent majoritairement en sécurité dans leur polyvalente.	
Sentiments envers les enseignants	Elles n’ont généralement pas de difficulté à s’entendre avec leurs enseignants et se sentent respectées par eux.	Ils n’ont pas de difficulté à s’entendre avec leurs enseignants et se sentent respectés par eux, mais ils sont plus nombreux que les filles à avoir des difficultés à s’entendre avec leurs enseignants.
Perception de la motivation scolaire	Dans l’ensemble, elles ont une vision positive de leur motivation scolaire.	Dans l’ensemble, ils ont une vision positive de leur motivation scolaire, mais cette motivation est moins importante que chez les filles.
Présence de problèmes dans le cheminement scolaire	Elles sont nombreuses à vivre des difficultés scolaires (concentration, compréhension, tension). Elles sont plus nombreuses que les garçons à être tendues à l’approche d’un examen.	Ils sont nombreux à vivre des difficultés scolaires (concentration, compréhension, tension).
Influence négative de la fatigue sur le vécu scolaire	Elles vivent majoritairement des difficultés scolaires liées à leur fatigue (manque de concentration en classe, devoirs non complétés). Les filles rapportent manquer davantage de concentration en classe que les garçons.	Ils vivent majoritairement des difficultés scolaires liées à la fatigue (manque de concentration en classe, devoirs non complétés).

Données en fonction du sexe	Filles	Garçons
Participation des parents au suivi scolaire	La majorité des parents des filles s'impliquent de différentes façons dans leur suivi scolaire, mais les filles sont moins nombreuses que les garçons à considérer que leurs parents vérifient la réalisation de leurs travaux.	La majorité des parents des garçons s'impliquent de différentes façons dans leur suivi scolaire.
Vie familiale et sociale des répondants		
Relation avec la mère	Les filles et les garçons jugent positivement la relation qu'ils entretiennent avec leur mère.	
Relation avec le père	De façon générale, les filles jugent positivement la relation qu'elles entretiennent avec leur père. Elles en sont toutefois moins satisfaites que les garçons.	De façon générale, les garçons jugent positivement la relation qu'ils entretiennent avec leur père.
Supervision parentale	En majorité, les filles jugent positivement l'encadrement et la supervision de leurs parents. Les parents des filles sont plus soucieux de leurs allées et venues comparativement à ceux des garçons.	En majorité, les garçons jugent positivement l'encadrement et la supervision de leurs parents.
Vie sociale	Les filles et les garçons peuvent majoritairement compter sur un groupe d'amis.	
Pairs et vie scolaire	La plupart des filles estiment que leurs amis jugent les études importantes et souhaitent les poursuivre.	La plupart des garçons estiment que leurs amis jugent les études importantes et souhaitent les poursuivre. Toutefois, <u>significativement</u> plus de garçons que de filles estiment que leurs amis n'accordent pas d'importance à leurs études.

Données en fonction du sexe	Filles	Garçons
Le point de vue des répondants sur leur municipalité		
Sentiment d'appartenance	Les filles et les garçons ont un fort sentiment d'appartenance à leur municipalité.	
Sentiment de sécurité	Les filles et les garçons se sentent en sécurité dans leur municipalité.	
Satisfaction	Les filles et les garçons sont majoritairement satisfaits de leur vie au sein de leur municipalité.	
Qualité de vie	Les filles et les garçons considèrent que la qualité de vie est restée la même ou s'est améliorée à la suite de la tragédie.	
Données en fonction du sexe	Filles	Garçons
Les caractéristiques personnelles des répondants		
Estime de soi	Les filles et les garçons présentent une estime de soi élevée.	
Résilience	Les filles présentent des moyennes inférieures à celles obtenues dans d'autres études aux cinq facteurs de résilience du READ. Elles présentent aussi une moyenne inférieure à celle des garçons pour les cinq facteurs de résilience investigués.	Les garçons présentent des moyennes inférieures à celles obtenues dans d'autres études aux cinq facteurs de résilience du READ.
Facteurs de résilience	Les scores globaux obtenus à l'IFR-40 par les filles se rapprochent davantage de ceux des adolescents qui présentaient un état dépressif dans l'étude de Békaert et al. (2012). Les filles obtiennent un score supérieur à celui des garçons pour les facteurs de protection extrafamiliaux	Les scores globaux obtenus par les garçons se rapprochent davantage de ceux des adolescents qui présentaient un état dépressif dans l'étude de Békaert et al. (2012). Les garçons présentent un score plus élevé en ce qui concerne les facteurs de protection personnels comparativement aux filles.
Stress post-traumatique	Un pourcentage similaire de filles et de garçons (environ 10 %) présente des manifestations modérées à sévères de stress post-traumatique.	
Automutilation	Les filles sont <u>significativement</u> plus nombreuses que les garçons à avoir songé à se blesser volontairement au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête.	Les garçons sont <u>significativement</u> moins nombreux que les filles à avoir songé à se blesser volontairement au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête.

Pensées suicidaires	Plus du tiers des filles (37,2 %) avaient au moins eu une fois des pensées suicidaires au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête.	26,6 % des garçons avaient au moins eu une fois des pensées suicidaires au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête.
Problèmes de tristesse et de déprime	Les filles sont <u>significativement</u> plus nombreuses que les garçons à considérer que des problèmes de tristesse ou de déprime ont été nuisibles à leurs relations familiales, ainsi qu'à leurs apprentissages et leurs relations avec leurs enseignants.	Les garçons sont <u>significativement</u> moins nombreux que les filles à considérer que des problèmes de tristesse ou de déprime ont été nuisibles à leurs relations familiales, ainsi qu'à leurs apprentissages et leurs relations avec leurs enseignants.
Problèmes de stress ou d'anxiété	Beaucoup plus de filles que de garçons sont d'avis que des problèmes de stress ou d'anxiété ont entraîné des conséquences négatives dans leur vie familiale.	Beaucoup moins de garçons que de filles sont d'avis que des problèmes de stress ou d'anxiété ont entraîné des conséquences négatives dans leur vie familiale.
Sources de stress	Les filles sont <u>significativement</u> plus stressées que les garçons en raison de leurs travaux scolaires, de leur solitude, de leur poids, de leurs relations sociales et familiales, de même qu'en lien avec des problèmes financiers, de santé ou liés à des transitions familiales.	Les garçons sont, dans une proportion plus importante que les filles, stressés en raison d'une rupture amoureuse.
Consultation d'un professionnel de la santé	Les filles sont plus nombreuses que les garçons à avoir consulté un médecin, ou un psychologue.	Les garçons sont moins nombreux que les filles à avoir consulté un médecin, ou un psychologue.
Répercussions de la consommation d'alcool et de drogues	Les filles estiment que leur consommation d'alcool ou de drogues n'est pas à l'origine de problèmes dans leur vie. Elles sont toutefois deux fois plus nombreuses (12,2 %) que les garçons (6,2 %) à s'attribuer des difficultés psychologiques liées à leur consommation.	Les garçons estiment que leur consommation d'alcool ou de drogues n'est pas à l'origine de problèmes dans leur vie.
Les répondants et le déraillement du train		
Selon le niveau d'exposition	Exposés	Non exposés
Niveau d'exposition au déraillement du train	La majorité des filles et des garçons ont été exposés à la tragédie et ont eu des craintes pour leur vie ou celle d'un proche.	

Satisfaction par rapport à l'aide offerte	Les étudiants exposés à la tragédie sont plus nombreux à considérer avoir reçu moins d'aide qu'espérée (20,6 %).	7,3 % des étudiants non exposés à la tragédie estiment avoir reçu moins d'aide qu'espérée.
Conversations au sujet de la tragédie	Au sein de leur famille et entre pairs, les répondants exposés ont été <u>significativement</u> plus nombreux à être témoins et à participer à des discussions au sujet de la tragédie au cours des trois mois ayant précédé l'enquête, comparativement aux étudiants non exposés.	
Sentiments par rapport à la municipalité	Les étudiants exposés sont <u>significativement</u> plus nombreux que ceux non exposés à constater une détérioration de la qualité de vie au sein de leur municipalité.	
Estime de soi	Les répondants présentent une estime de soi très élevée, autant chez ceux exposés que ceux non exposés.	
Résilience	Les étudiants exposés présentent une moyenne inférieure à celle de ceux non exposés pour trois des cinq facteurs de résilience investigués avec le READ, soit la compétence personnelle, le style structuré et la cohésion familiale.	
Facteurs de résilience	Les étudiants exposés à la tragédie ont un score global plus faible que ceux non exposés à l'IFR-40. Plus spécifiquement, les étudiants exposés présentent un score plus faible en ce qui concerne les facteurs de protection personnels et familiaux.	
Pensées suicidaires	Les étudiants exposés à la tragédie sont plus nombreux à affirmer avoir pensé au suicide rarement ou souvent au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête.	
Automutilation	Les étudiants exposés à la tragédie rapportent plus de pensées liées à l'automutilation (26,2 %), comparativement aux jeunes non exposés à la tragédie (11,1 %).	
Stress post-traumatique	<u>Significativement</u> plus d'étudiants exposés (15,6 %) que non exposés (0,4 %) présentent des manifestations modérées à sévères de stress post-traumatique.	
Consultation de professionnels de la santé	Au cours de l'année précédant la collecte de données, les étudiants exposés à la tragédie étaient <u>significativement</u> plus nombreux à avoir consulté un psychologue, un travailleur social ou un autre professionnel.	
Conséquences de la consommation d'alcool ou de drogues	Les jeunes exposés au déraillement du train rapportent, au cours de l'année ayant précédé la collecte de données, avoir eu plus de difficultés psychologiques, familiales et scolaires en raison de leur consommation d'alcool et de drogues. Ils sont aussi plus nombreux à considérer que les mêmes quantités d'alcool ou de drogues ont moins d'effet sur eux, comparativement aux jeunes non exposés à la tragédie.	

Chapitre 6

Le portrait des jeunes adultes fréquentant un centre d'études collégiales, un centre d'éducation des adultes et un centre de formation professionnelle

Rédigé par Danielle Maltais et Eve Pouliot
Révisé par Geneviève Petit

Ce chapitre est consacré à la présentation des résultats concernant les jeunes adultes qui ont rempli le questionnaire autoadministré par voie électronique, via *Lime Survey*. Au moment de la collecte de données, ces 146 répondants fréquentaient les établissements scolaires suivants : le Centre de formation professionnelle Le Granit (n=22), le Centre d'éducation des adultes de la Commission scolaire des Hauts-Cantons (n=51) et le Centre d'études collégiales de Lac-Mégantic (n=73). Ces étudiants ont rempli le questionnaire en ligne entre le 9 janvier et le 31 mars 2017. Ils ont pris, en moyenne, 34 minutes pour répondre à l'ensemble des questions. À des fins d'analyses statistiques, les 11 questionnaires qui ont été remplis en moins de 10 minutes ont été retirés, en raison de l'impossibilité de répondre sérieusement aux différentes questions posées dans une période de temps aussi courte. De plus, ces questionnaires comportaient tous des incohérences dans les réponses fournies par les participants.

Dans un premier temps, des informations sont apportées sur les caractéristiques générales de ces étudiants. Ensuite, leur point de vue sur leurs différents milieux de vie est décrit, et ce, autant en ce qui concerne l'environnement scolaire, familial, social que communautaire. La troisième section aborde, quant à elle, la perception des répondants en rapport avec leurs caractéristiques personnelles, notamment en ce qui concerne leur santé physique et mentale, ainsi que leurs habitudes de vie. Finalement, l'expérience vécue par les répondants en ce qui a trait à la tragédie de Lac-Mégantic est documentée. Dans plusieurs sections de ce chapitre, des comparaisons sont effectuées entre la réalité de ces jeunes adultes ayant rempli le questionnaire autoadministré et celle des 800 adultes demeurant à Lac-Mégantic ou dans d'autres municipalités de la MRC du Granit ayant, pour leur part, répondu à des questions similaires au cours d'un sondage téléphonique réalisé à l'automne 2016 dans le cadre d'une étude financée par le Conseil de la

recherche en sciences humaines du Canada (Maltais et *al.*, 2015-2020). Plusieurs questions posées lors du sondage téléphonique auprès des adultes ont été reprises intégralement dans le questionnaire destiné aux étudiants fréquentant le Centre de formation professionnelle le Granit, le Centre d'éducation des adultes de la Commission scolaire des Hauts-Cantons et le Centre d'études collégiales de Lac-Mégantic.

1. Les caractéristiques générales des répondants

Avant d'aborder le point de vue des jeunes adultes sur différentes facettes de leur vie, cette section présente leur profil général, en précisant leurs caractéristiques sociodémographiques, professionnelles et scolaires.

1.1 Les caractéristiques sociodémographiques des répondants

Un peu plus de jeunes femmes (n=79) que de jeunes hommes (n=67) ont participé à l'étude (tableau 1). Deux fois plus de jeunes hommes (43,3 %) que de jeunes femmes (21,5 %) avaient moins de 18 ans au moment de la collecte de données. Alors que les jeunes femmes étaient majoritairement âgées de 18 à 20 ans (53,2 %), cette situation concernait 40,3 % des jeunes hommes. Indépendamment de leur sexe, les répondants habitaient majoritairement dans une municipalité de la MRC du Granit autre que Lac-Mégantic (55,2 %), étaient célibataires (75,4 %), vivaient avec leurs deux parents (51,7 %) ou avec l'un ou l'autre de ces derniers (32,4 %), et estimaient que leur principale occupation était de poursuivre des études (79,5 %). Plus de jeunes hommes (22,4 %) que de jeunes femmes (15,2 %) considéraient que depuis les 12 derniers mois, leur principale occupation était de travailler à temps plein ou à temps partiel. Seulement trois répondants ont déclaré être parents, dont deux jeunes hommes. Il est à noter que près du quart des jeunes femmes (23,1 %) et 26,9 % des jeunes hommes se considéraient comme pauvres ou très pauvres. Ce pourcentage est inférieur à ce qui a été documenté dans une étude réalisée en 2012 au sein d'un centre d'éducation des adultes de la région du Saguenay, où ce pourcentage s'élevait à 37,2 %.²⁸ La plupart des étudiants (75,2 %) estimaient donc qu'ils

²⁸ Étude réalisée auprès de 175 jeunes âgés de 16 à 25 ans ayant rempli un questionnaire autoadministré au sein d'un CEA de la Commission scolaire des Rives-du-Saguenay (Veillette, Gaudreault, Maltais, Perron, Labrosse et Pouliot [2013]). *Enquête auprès d'élèves de 16-24 ans fréquentant un centre de formation générale des adultes. Tableaux descriptifs et croisements par sexe et par âge*. Document à circulation restreinte.

étaient à l'aise financièrement ou qu'ils avaient suffisamment de revenus pour subvenir à leurs besoins (tableau 1).

Tableau 1
Caractéristiques sociodémographiques des jeunes adultes selon leur sexe (%)

Variables	Filles (n=79)	Garçons (n=67)	Total (n=146)	Seuil de signification
Âge				0,018*
Moins de 18 ans	21,5	43,3	31,5	
18 à 20 ans	53,2	40,3	47,3	
21 à 25 ans	25,3	16,4	21,2	
État matrimonial				0,987
Marié ou en union libre	23,7	22,7	23,2	
Célibataire	75	75,8	75,4	
Divorcé ou séparé	1,3	1,5	1,4	
Situation économique				0,599
À l'aise ou avec des revenus suffisants	76,9	73,1	75,2	
Pauvre ou très pauvre	23,1	26,9	24,8	
Demeure avec				0,063
Les deux parents	55,1	47,8	51,7	
L'un ou l'autre des parents	26,9	38,8	32,4	
Un conjoint ou une conjointe	14,1	4,5	9,7	
Seul(e) ou avec des amis	3,8	4,5	4,1	
Autres	–	4,5	2,1	
A des enfants				0,466
Oui	1,3	3	2,1	
Non	98,7	97	97,9	
Principale occupation				0,463
Étudiant	83,5	74,6	79,5	
à temps plein / partiel	15,2	22,4	18,5	
Prestataire d'assurance-emploi ou d'aide sociale	–	1,5	0,7	
Autre	1,3	1,5	1,4	
Lieu d'habitation				0,444
Lac-Mégantic	44,3	39,4	42,1	
MRC du Granit	54,4	56,1	55,2	
Ailleurs	1,3	4,5	2,8	

* = $p < 0.05$

1.2 Les caractéristiques professionnelles des répondants

En plus de poursuivre leur scolarité, 112 répondants (77 %) occupaient un emploi rémunéré au moment de la collecte de données, que ce soit pour une entreprise privée (89,3 %) ou pour une compagnie familiale appartenant à l'un ou l'autre des parents (8 %). Près de trois fois plus de jeunes hommes (17,6 %) que de jeunes femmes (6,6 %) obtenaient un revenu en effectuant occasionnellement de petits travaux et quelques-uns travaillaient au sein d'une entreprise familiale sans être rémunérés (2,7 %). Plus du tiers des jeunes femmes (39,3 %) et plus de la moitié des jeunes hommes (51 %) travaillaient 15 heures ou plus par semaine, pour un emploi rémunéré ou non, tandis qu'un pourcentage similaire de jeunes femmes (31,1 %) et de jeunes hommes (29,4 %) travaillaient 9 heures ou moins (tableau 2). Les données recueillies au tableau 2 semblent indiquer que les différents employeurs offraient des conditions de travail facilitant la conciliation travail-étude. En effet, la majorité des étudiants, indépendamment de leur sexe, ont déclaré qu'ils pouvaient facilement s'absenter de leur travail s'ils en avaient besoin (63,4 %), qu'ils pouvaient personnellement choisir le nombre d'heures consacrées à leur travail rémunéré ou non (66,1 %), que c'était possible de faire des ententes avec leurs collègues pour modifier leur horaire (81,3 %) et qu'ils limitaient volontairement leur disponibilité à se rendre à leur travail (70,5 %). Plus de la moitié des répondants (57,1 %) étaient d'avis qu'ils envisageraient de changer d'emploi si cela nuisait à leurs études, tandis que peu d'entre eux ont affirmé qu'ils demandaient parfois des accommodements à leurs enseignants en raison de leur emploi (12,5 %). De plus, plus du tiers des jeunes femmes (36,1 %) et du quart des jeunes hommes (27,5 %) faisaient parfois leurs travaux scolaires dans leur milieu de travail. Pour les répondants, jeunes femmes comme jeunes hommes, les principaux motifs qui les poussaient à occuper un emploi rémunéré concernaient la possibilité de se payer des biens dont ils avaient envie, l'occasion de faire des économies pour des projets éventuels et l'occasion d'acquérir de l'expérience professionnelle. Significativement plus de jeunes femmes (54,4 %) que de jeunes hommes (32,8 %) ont identifié ce dernier élément en tant que motif qui les encourageait à occuper un emploi. Au quatrième rang des raisons les plus souvent évoquées pour occuper un emploi, les jeunes femmes ont souligné le fait de pouvoir développer leur sens des responsabilités (40,5 %), tandis que les jeunes hommes travaillaient pour accroître leur autonomie et diminuer leur dépendance économique à l'égard de leurs parents (28,4 %).

Tableau 2
Caractéristiques professionnelles des jeunes adultes occupant un emploi (%)

Variables	Filles (n=61)	Garçons (n=51)	Total (n=112)	Seuil de signification
Travaille :				
Pour un employeur				0,005*
Oui	96,7	80,4	89,3	
Non	3,3	19,6	10,7	
Pour l'entreprise familiale en étant payé				0,043*
Oui	3,3	13,7	8	
Non	96,7	86,3	92	
Pour l'entreprise familiale sans être payé				0,456
Oui	1,6	3,9	2,7	
Non	98,4	96,1	97,3	
À des petits travaux en étant payé				0,068
Oui	6,6	17,6	11,6	
Non	93,4	82,4	88,4	
Nombre d'heures travaillées par semaine				0,310
1 à 5 heures	9,8	15,7	12,5	
6 à 9 heures	21,3	13,7	17,9	
10 à 14 heures	29,5	19,6	25	
15 heures et plus	39,3	51	44,6	
Quatre principales raisons pour travailler :				
Pour payer des choses dont j'ai envie				0,348
Oui	85,2	78,4	82,1	
Non	14,8	21,6	17,9	
Pour faire des économies pour plus tard				0,100
Oui	78,7	64,7	72,3	
Non	21,3	27,7	27,7	
Pour acquérir de l'expérience de travail				0,003*
Oui	70,5	43,1	58	
Non	29,5	56,9	42	
Pour développer le sens des responsabilités				0,007*
Oui	52,5	27,5	41,1	
Non	47,5	72,5	58,9	
Pour accroître mon autonomie				0,150
Oui	50,8	37,3	44,6	
Non	49,2	62,7	55,4	

Tableau 2 (suite)

Caractéristiques professionnelles des jeunes adultes occupant un emploi (%)				
Variables	Filles (n=61)	Garçons (n=51)	Total (n=112)	Seuil de signification
Est-ce que l'étudiant...				
Peut facilement s'absenter de son travail si besoin				0,896
Oui	63,9	62,7	63,4	
Non	36,1	37,3	36,6	
Peut faire des devoirs ou des travaux scolaires lorsque disponible				0,331
Oui	36,1	27,5	32,1	
Non	63,9	72,5	67,9	
Choisit le nombre d'heures de travail fait par semaine				0,280
Oui	70,5	60,8	66,1	
Non	29,5	39,2	33,9	
Peut aller au travail à pied				0,445
Oui	36,1	43,1	39,3	
Non	63,9	56,9	60,7	
Peut s'arranger avec ses collègues pour modifier les horaires				0,095
Oui	86,9	74,5	81,3	
Non	13,1	25,5	18,8	
Limite volontairement ses disponibilités de travail				0,991
Oui	70,5	70,6	70,5	
Non	29,5	29,4	29,5	
Envisage de changer d'emploi si cela nuit aux études				0,411
Oui	60,7	52,9	57,1	
Non	39,3	47,1	42,9	
Demande quelquefois à un enseignant un accommodement en raison du travail				0,132
Oui	8,2	17,6	12,5	
Non	91,8	82,4	87,5	

* = p < 0.05

1.3 Les caractéristiques scolaires des répondants

Au cours de la collecte de données, un répondant sur deux (50 %) fréquentait le Centre d'études collégiales de Lac-Mégantic, tandis que 44,8 % des jeunes hommes et 26,6 % des jeunes femmes poursuivaient leurs études au Centre d'éducation des adultes de la Commission scolaire des Hauts-Cantons (tableau 3). Indépendamment de leur sexe, les répondants avaient majoritairement (69,4 %) obtenu un diplôme d'études secondaires, un certificat ou un diplôme d'apprenti ou un diplôme provenant d'une école de métier. La plupart des étudiants fréquentaient leur établissement scolaire pendant le jour (90,4 %) et n'avaient pas abandonné leur parcours scolaire depuis qu'ils fréquentaient une école primaire (80,1 %). Toutefois, près du tiers des répondants (31,5 %) avaient déjà sérieusement pensé abandonner leurs études avant d'obtenir un diplôme qualifiant. Plus de jeunes femmes (88,6 %) que de jeunes hommes (61,2 %) ont déclaré aimer faire des études et un peu plus du tiers consacraient six heures ou plus par semaine à leurs travaux scolaires (F=39,2 %; G=37,3 %), tandis que près de trois fois plus de jeunes hommes (20,9 %) que de jeunes femmes (7,6 %) n'effectuaient aucun travail scolaire en dehors des heures de cours. La majorité des jeunes femmes estimaient avoir des notes dans la moyenne (58,2 %) ou supérieures aux autres étudiants (32,9 %), alors que trois fois plus de jeunes hommes (26,9 %) que de jeunes femmes (8,9 %) se considéraient comme parmi les moins bons élèves ou en dessous de la moyenne. Près d'une fille sur deux (48,1 %) désirait obtenir un diplôme d'étude universitaire, tandis que ce pourcentage se situait à 40,3 % pour les jeunes hommes. Ces derniers étaient plus nombreux (38,8 %) que les jeunes femmes (27,8 %) à vouloir terminer leur parcours scolaire par l'obtention d'un diplôme d'études secondaires (DES) ou un diplôme d'études professionnelles (DEP). Les jeunes hommes et les jeunes femmes estimaient, dans une proportion similaire (58,2 %), qu'ils n'éprouveraient pas de difficulté à atteindre le niveau de scolarité souhaité.

Tableau 3
Caractéristiques scolaires des jeunes adultes selon leur sexe (en %)

Variables	Filles (n=79)	Garçons (n=67)	Total (n=146)	Seuil de signification
Établissement scolaire				0,056
Centre de formation professionnelle	15,2	14,9	15,1	
Centre d'éducation des adultes	26,6	44,8	34,9	
Centre d'études collégiales	58,2	40,3	50	
Plus haut niveau de scolarité atteint				0,019*
Aucun diplôme	18,2	38,8	27,8	
DES / diplôme d'apprenti	77,9	59,7	69,4	
DEC / Université	3,9	1,5	2,8	
Moment de fréquentation scolaire				0,658
Le jour	92,4	88,1	90,4	
Le soir	1,3	1,5	1,4	
Le jour et le soir	6,3	10,4	8,2	
Heures consacrées aux travaux scolaires				0,119
Aucune	7,6	20,9	13,7	
5 heures et moins	53,2	41,8	47,9	
De 6 à 14 heures	21,5	22,4	21,9	
Plus de 15 heures	17,7	14,9	16,4	
Nombre d'abandons des études				0,307
Jamais	84,8	74,6	80,1	
1 fois	8,9	14,9	11,6	
2 fois ou plus	6,3	10,4	8,2	
Sérieusement pensé à abandonner l'école				0,750
Oui	30,4	32,8	31,5	
Non	69,6	67,2	68,5	
Aime faire des études				0,000**
Oui	88,6	61,2	76	
Non	11,4	38,8	24	
Perception de soi comme élève				0,014*
Parmi les moins bons / en dessous de la moyenne	8,9	26,9	17,1	
Dans la moyenne	58,2	43,3	51,4	
Au-dessus de la moyenne / parmi les meilleurs	32,9	29,9	31,5	
Plus haut niveau de scolarité souhaité				0,094
Moins qu'un secondaire 5	0	4,5	2,1	
DES / DEP	27,8	38,8	32,9	
DEC	20,3	10,4	15,8	
Diplôme universitaire	48,1	40,3	44,5	
Ne sait pas, cela ne dérange pas	3,8	6	4,8	

Pense que ce sera difficile d'atteindre le niveau souhaité				0,998
Oui	41,8	41,8	41,8	
Non	58,2	58,2	58,2	

* = $p < 0.05$ ** = $p < 0.001$

2. Le point de vue des jeunes adultes sur leurs différents milieux de vie

Cette section présente le point de vue des répondants sur leur vécu dans différents milieux de vie, que ce soit en contexte scolaire, familial, social ou communautaire.

2.1 Le point de vue des répondants sur leur vécu scolaire

Le tableau 4 permet de constater qu'au moment de la collecte de données, les répondants avaient généralement un fort sentiment d'appartenance à l'égard de leur établissement scolaire en étant fiers (75,3 %) et contents (80,1 %) de poursuivre leurs études dans ce lieu. Par ailleurs, ces jeunes aimaient majoritairement leur établissement scolaire (78,1 %), avaient le goût de le fréquenter (64,4 %) et s'y sentaient en sécurité (89,7 %). Les données présentées au tableau 4 permettent aussi de constater que l'ensemble des établissements scolaires fréquentés par les répondants semblait très bien répondre à leurs besoins en ce qui a trait aux horaires des cours (92,5 %) et à la possibilité d'apprendre à leur propre rythme (89,7 %). De plus, ces étudiants estimaient que leurs enseignants avaient suffisamment de temps pour leur fournir des explications (91,8 %), qu'ils les traitaient comme des adultes (95,9 %) et recevaient suffisamment d'attention de leur part (98,8 %). Enfin, la presque totalité des répondants (95,9 %) pensaient qu'ils pourraient réussir leurs différentes matières.

Tableau 4
Sentiments des jeunes adultes par rapport à leur milieu d'enseignement (%)

Variables	Filles (n=79)	Garçons (n=67)	Total (n=146)	Seuil de signification
Fier de faire ses études dans l'établissement				0,224
En accord	81	68,7	75,3	
Incertain	13,9	22,4	17,8	
En désaccord	5,1	9	6,8	
Content de faire ses études dans l'établissement				0,060*
En accord	87,3	71,6	80,1	
Incertain	8,9	19,4	13,7	
En désaccord	3,8	9	6,2	
Se sent en sécurité dans son établissement scolaire				0,004*
En accord	97,5	80,6	89,7	
Incertain	1,3	10,4	5,5	
En désaccord	1,3	9	4,8	
A le goût de fréquenter son établissement scolaire				0,097
En accord	72,2	55,2	64,4	
Incertain	19	28,4	23,3	
En désaccord	8,9	16,4	12,3	
Aime son établissement scolaire				0,222
En accord	83,5	71,6	78,1	
Incertain	10,1	17,9	13,7	
En désaccord	6,3	10,4	8,2	
A un horaire qui convient aux besoins				0,614
En accord	92,4	92,5	92,5	
En désaccord	7,6	7,5	7,5	
Les enseignants fournissent des explications				0,114
En accord	94,9	88,1	91,8	
En désaccord	5,1	11,9	8,2	
Apprend à son rythme				0,366
En accord	91,1	88,1	89,7	
En désaccord	8,9	11,9	10,3	
A la chance de réussir des matières scolaires				0,266
En accord	97,5	94	95,9	
En désaccord	2,5	6	4,1	
Est traité comme un adulte dans l'établissement				0,303
En accord	88,6	92,5	90,4	
En désaccord	11,4	7,5	9,6	
Reçoit suffisamment d'attention des enseignants				0,928
En accord	93,7	94	93,8	
En désaccord	6,3	6	6,2	

* = $p < 0.05$

Dans l'ensemble, un nombre non négligeable de répondants présentaient une assez bonne estime d'eux-mêmes en tant qu'étudiants, quoique des différences puissent être observées en fonction du sexe sur la plupart des éléments qui ont été investigués (tableau 5). Ainsi, plus de la moitié des étudiants ne se sentaient pas dépassés ou perdus par la complexité des enseignements ou par le contenu des cours (56,8 %), ce pourcentage variant toutefois pour les jeunes femmes (48,1 %) et les jeunes hommes (67,2 %). Plusieurs jeunes femmes estimaient aussi qu'elles étaient assez ou tout à fait capables de maintenir leur attention sur leurs études (64,6 %), tandis que ce pourcentage diminuait à 47,8 % chez les jeunes hommes. Plus de jeunes femmes que de jeunes hommes étaient assez ou tout à fait motivées à réaliser leurs travaux scolaires (F=67,1 %; G=47,8 %) ou à préparer leurs examens (F=74,7 %; G=59,7 %), tout comme elles étaient plus nombreuses à être un peu, assez ou tout à fait tendues à l'approche des examens (F=63,3 %; G=49,2 %). Au moment de la collecte de données, le quart des jeunes hommes (25,4 %) et un peu moins de jeunes femmes (19 %) reconnaissaient éprouver des difficultés à se concentrer sur leurs travaux scolaires. Depuis le début l'année scolaire 2016-2017, la grande majorité des répondants, jeunes femmes comme jeunes hommes, ont déclaré n'avoir reçu aucune mesure disciplinaire provenant de leur établissement scolaire ou avoir été suspendus d'un cours. Toutefois, la majorité des jeunes hommes (54,8 %) et un peu moins de la moitié des jeunes femmes (48,1 %) ont manqué au moins une fois ou plus une période de cours sans raison valable.

Tableau 5
Concentration, motivation et comportements dans la poursuite des études des jeunes adultes (%)

Variables	Filles (n=79)	Garçons (n=67)	Total (n=146)	Seuil de signification
Dépassé et perdu dans la complexité de l'enseignement				0,065
Pas du tout	48,1	67,2	56,8	
Un peu	41,8	25,4	34,2	
Assez / tout à fait	10,1	7,5	8,9	
Tendu à l'approche des examens				0,220
Pas du tout	36,7	50,7	43,2	
Un peu	41,8	34,3	38,4	
Assez / tout à fait	21,5	14,9	18,5	
Difficulté à se concentrer sur le travail scolaire				0,547
Pas du tout	41,8	34,3	38,4	
Un peu	39,2	40,3	39,7	
Assez / tout à fait	19	25,4	21,9	
Capable de maintenir son attention sur les études				0,057
Pas du tout	8,9	20,9	14,4	
Un peu	26,6	31,3	28,8	
Assez / tout à fait	64,6	47,8	56,8	
Motivé à réaliser les travaux scolaires				0,000**
Pas du tout	3,8	29,9	15,8	
Un peu	29,1	22,4	26	
Assez / tout à fait	67,1	47,8	58,2	
Motivé à préparer les examens				0,006*
Pas du tout	2,5	17,9	9,6	
Un peu	22,8	22,4	22,6	
Assez / tout à fait	74,7	59,7	67,8	

Tableau 5 (suite)
Concentration, motivation et comportements dans la poursuite des études des jeunes adultes (%)

Variables	Filles (n=79)	Garçons (n=67)	Total (n=146)	Seuil de signification
Au courant des six derniers mois...				
A manqué des périodes de cours sans raison valable				0,029
6 fois et plus	11,4	23,9	17,1	
2 à 5 fois	25,3	16,4	21,2	
Une fois	11,4	22,4	16,4	
Jamais	51,9	37,3	45,2	
A été suspendu des cours ou exclu de la classe				0,284
6 fois et plus	0	1,5	0,7	
2 à 5 fois	1,3	3	2,1	
Une fois	2,5	7,5	4,8	
Jamais	96,2	88,1	92,5	
A reçu des mesures disciplinaires				0,029*
6 fois et plus	0	1,5	0,7	
2 à 5 fois	0	6	2,7	
Une fois	3,8	10,4	6,8	
Jamais	96,2	82,1	89,7	

* = $p < 0.05$

** = $p < 0.001$

Par ailleurs, depuis septembre 2016, soit six mois avant le début de la collecte de données, le fait de souffrir de la fatigue semble avoir eu des impacts négatifs à la fois sur les comportements en classe, ainsi que sur le moral d'un nombre non négligeable d'étudiants (tableau 6). La majorité des jeunes hommes (79,1 %) comme des jeunes femmes (77, 2 %) ont manqué de concentration en classe et plus de jeunes femmes (64,6 %) que de jeunes hommes (49,3 %) ont été découragées ou déprimées en raison de la fatigue ou ont été de mauvaise humeur ($F=55,7$ %; $G=40,3$ %). Près de la moitié des répondants n'ont pas réalisé certains de leurs travaux scolaires ($F=53,2$ %; $G=44,8$ %) ou n'ont pas eu envie de se lever pour se rendre en classe pour la même raison ($F=53,2$ %; $G=43,3$ %). Depuis le début de l'année scolaire 2016-2017, deux fois plus de jeunes hommes (34,3 %) que de jeunes femmes (16,5 %) se sont endormis sur leur pupitre durant un cours parce qu'ils étaient fatigués.

Tableau 6
Conséquences scolaires de la fatigue chez les jeunes adultes (%)

Variables	Filles (n=79)	Garçons (n=67)	Total (n=146)	Seuil de signification
Au courant des six derniers mois...				
S'est endormi sur son pupitre				0,013
Oui	16,5	34,3	24,7	
Non	83,5	65,7	75,3	
N'a pas fait ses travaux à cause de la fatigue				0,312
Oui	53,2	44,8	49,3	
Non	46,8	55,2	50,7	
N'a plus envie d'aller à l'école				0,234
Oui	53,2	43,3	48,6	
Non	46,8	56,7	51,4	
A manqué de concentration				0,783
Oui	77,2	79,1	78,1	
Non	22,8	20,9	21,9	
A été de mauvaise humeur				0,064
Oui	55,7	40,3	48,6	
Non	44,3	59,7	51,4	
A été découragé ou déprimé				0,062
Oui	64,6	49,3	57,5	
Non	35,4	50,7	42,5	

Finalement, l'ensemble des répondants était d'avis que leurs parents s'impliquaient de différentes façons dans leur suivi scolaire (tableau 7), en effectuant souvent ou très souvent les activités suivantes : les féliciter pour leurs réussites scolaires (81,5 %), les encourager à réaliser leurs activités scolaires (77,4 %), leur poser des questions en ce qui a trait à leur école (71,2 %), les interroger sur les résultats de leurs examens ou leurs travaux remis (69,2 %), les encourager à persévérer lorsqu'ils obtiennent de mauvaises notes (67,1 %), et discuter avec eux au sujet du choix des différents cours qu'ils doivent suivre (58,9 %). Étant donné que plusieurs répondants étaient âgés de 18 ans ou plus ou encore sur le point d'atteindre leur majorité au moment de la collecte de données, il n'est pas étonnant que le suivi de leurs parents semble moins régulier à certains égards. Ainsi, les données recueillies révèlent que les parents étaient moins nombreux à s'impliquer souvent ou très souvent dans la planification des activités scolaires et personnelles de leurs jeunes (36,3 %), ainsi que dans la vérification de la réalisation de leurs travaux scolaires (49,3 %). De plus, probablement en raison de la complexité de certaines matières enseignées, moins

d'un répondant sur deux (48, 6 %) estimait que ses parents pouvaient souvent ou très souvent l'aider lorsqu'il éprouvait des difficultés dans la compréhension des matières à étudier ou dans les travaux scolaires à réaliser.

Tableau 7
Participation des parents au succès scolaire des jeunes adultes (%)

Variables	Filles (n=79)	Garçons (n=67)	Total (n=146)	Seuil de signification
Au cours du dernier mois, un des parents a...				
Aidé de différentes façons en raison d'un manque de compréhension scolaire				0,644
Jamais	20,3	20,9	20,5	
Quelques fois	27,8	34,3	30,8	
Souvent / très souvent	51,9	44,8	48,6	
Encouragé à faire des efforts en cas d'une mauvaise note				0,037*
Jamais	13,9	10,4	12,3	
Quelques fois	12,7	29,9	20,5	
Souvent / très souvent	73,4	59,7	67,1	
Félicité pour des réalisations scolaires				0,981
Jamais	5,1	4,5	4,8	
Quelques fois	13,9	13,4	13,7	
Souvent / très souvent	81	82,1	81,5	
Encouragé dans les activités scolaires				0,172
Jamais	10,1	7,5	8,9	
Quelques fois	8,9	19,4	13,7	
Souvent / très souvent	81	73,1	77,4	
Discuté avec le jeune des options de cours				0,294
Jamais	15,2	17,9	16,4	
Quelques fois	20,3	29,9	24,7	
Souvent / très souvent	64,6	52,2	58,9	
Aidé à planifier le temps pour les choses à faire (école et maison)				0,904
Jamais	27,8	25,4	26,7	
Quelques fois	35,4	38,8	37	
Souvent / très souvent	36,7	35,8	36,3	
Questionné à propos de l'école				0,329
Jamais	11,4	6	8,9	
Quelques fois	16,5	23,9	19,9	
Souvent / très souvent	72,2	70,1	71,2	
Demandé si le jeune a fait ses travaux scolaires				0,312
Jamais	30,4	19,4	25,3	
Quelques fois	24,1	26,9	25,3	
Souvent / très souvent	45,6	53,7	49,3	
Interrogé le jeune à propos de ses résultats scolaires				0,041*
Jamais	13,9	4,5	9,6	
Quelques fois	15,2	28,4	21,2	
Souvent / très souvent	70,9	67,2	69,2	

* = $p < 0.05$

2.2 Le point de vue des répondants sur leur vécu familial

D'entrée de jeu, il importe de mentionner qu'un peu plus de jeunes femmes (54,4 %) que de jeunes hommes (49,3 %) se sentaient très proches de leur mère au moment de la collecte de données (tableau 8). Toutefois, si l'on additionne le nombre de répondants ayant exprimé se sentir « très » ou « assez » proches de leur mère, l'écart entre les jeunes femmes et les jeunes hommes diminue pour atteindre des pourcentages similaires (F=89,8 %; G=88,1 %). En ce qui a trait à la relation avec leur père, un pourcentage identique de jeunes femmes et de jeunes hommes se sentaient très proches de leur père (43,2 %). Il est intéressant de noter que ce pourcentage augmente à 85,1 % pour les jeunes hommes adultes et à 77,2 % pour les jeunes femmes, si l'on regroupe les répondants ayant répondu se sentir « assez » ou « très » proches de leur père (tableau 8).

De plus, la perception positive que la plupart des répondants avaient des relations soutenues avec leurs parents est aussi confirmée par d'autres données de cette recherche (tableau 8). En effet, cette étude permet de constater que la plupart des jeunes adultes estiment que leurs parents écoutent souvent ou très souvent leurs idées ou opinions (71,2 %), qu'ils règlent avec eux les problèmes quand ils se présentent (68,5 %), mentionnent qu'ils les apprécient (67,1 %) et qu'ils ne semblent pas trop occupés pour passer du temps avec eux (71,2 %). En ce qui a trait à l'établissement de règles de conduite, significativement plus de jeunes femmes (62 %) que de jeunes hommes (49,3 %) estiment que leurs parents désirent connaître l'endroit où elles se trouvent, tout en les laissant vaquer à leurs activités à l'extérieur du domicile familial, et ce, peu importe le jour ou le soir de la semaine (68,4 %).

Tableau 8
Relations des jeunes adultes avec leurs figures parentales (%)

Variables	Filles (n=79)	Garçons (n=67)	Total (n=146)	Seuil de signification
Relation avec la mère ou la belle-mère				0,845
Très proche	54,4	49,3	52,1	
Assez proche	35,4	38,8	37	
Pas très proche	8,9	9	8,9	
Pas de contact avec la mère	1,3	3	2,1	
Relation avec le père ou le beau-père				0,628
Très proche	43	43,3	43,2	
Assez proche	34,2	41,8	37,7	
Pas très proche	16,5	10,4	13,7	
Pas de contact avec le père	6,3	4,5	5,5	

Tableau 8 (suite)
Relations des jeunes adultes avec leurs figures parentales (%)

Variables	Variables	Variables	Variables	Variables
Au cours des six derniers mois, les parents...				
Voulaient savoir où j'étais et ce que je faisais				0,037
Jamais / rarement	12,7	29,9	30	
Parfois	25,3	20,9	20,5	
Souvent / toujours	62	49,3	56,2	
Me laissaient sortir n'importe quel soir				0,791
Jamais / rarement	15,2	19,4	17,1	
Parfois	16,5	14,9	15,8	
Souvent / toujours	68,4	65,7	67,1	
Écoutaient mes idées et mes opinions				0,063
Jamais / rarement	7,6	19,4	13	
Parfois	13,9	17,9	15,8	
Souvent / toujours	78,5	62,7	71,2	
Réglait avec moi un problème quand nous n'étions pas d'accord				0,796
Jamais / rarement	12,7	14,9	13,7	
Parfois	16,5	19,4	17,8	
Souvent / toujours	70,9	65,7	68,5	
Se fâchaient contre moi et me criaient après				0,882
Jamais / rarement	68,4	71,6	69,9	
Parfois	22,8	19,4	21,2	
Souvent / toujours	8,9	9	8,9	
S'assuraient de me dire qu'ils m'apprécient				0,360
Jamais / rarement	13,9	20,9	17,1	
Parfois	13,9	17,9	15,8	
Souvent / toujours	72,2	61,2	67,1	
Se tenaient au courant de mes mauvaises conduites				0,334
Jamais / rarement	34,2	34,3	34,2	
Parfois	20,3	29,9	24,7	
Souvent / toujours	45,6	35,8	41,1	
Semblaient être trop occupés pour passer du temps avec moi				0,201
Jamais / rarement	77,2	64,2	71,2	
Parfois	12,7	22,4	17,1	
Souvent / toujours	10,1	13,4	11,6	

2.3 Le point de vue des répondants sur leurs relations avec leurs pairs

Significativement plus de jeunes femmes (70,9 %) que de jeunes hommes (43,4 %) ont rapporté un soutien social élevé lors de la passation du *Multidimensional Scale of Perceived Support*, c'est-à-dire un score supérieur ou égal à 69 (tableau 9). Dans le même sens, les jeunes hommes ont été sept fois plus nombreux (17,9 %) que les jeunes femmes (2,5 %) à estimer avoir accès à un faible réseau de soutien social. Ces derniers pourcentages sont quelque peu différents de ceux des 800 adultes de la MRC du Granit ayant répondu à un sondage téléphonique au courant de l'automne 2016 dans le cadre de l'étude de Maltais et *al.* (2015-2020)²⁹, où 6,1 % des hommes et 4,2 % des femmes estimaient avoir un faible niveau de soutien social, tandis que 68,2 % des femmes et 54,7 % des hommes estimaient que leur niveau de soutien social était élevé. Pour ce qui est du niveau de soutien social des jeunes adultes ayant rempli le questionnaire autoadministré en fonction de leur lieu de résidence, il n'y a pas de différence significative entre ceux qui habitent Lac-Mégantic et ceux qui demeurent dans une autre municipalité de la MRC du Granit (tableau 9). Il est également important de souligner qu'il n'y a pas de différence entre les répondants âgés de moins de 18 ans et ceux âgés de 18 à 20 ans, ou plus de 21 ans, pour ce qui est de leur perception du soutien social qu'ils reçoivent des membres de leur entourage.

La présente étude révèle aussi que les jeunes adultes ayant rempli le questionnaire autoadministré, indépendamment de leur sexe, pouvaient majoritairement compter sur la présence d'un groupe d'amis (61,6 %), ce dernier existant depuis plus de cinq ans (51,2 %) ou depuis un an à quatre ans (42,2 %). De façon générale, les répondants ont affirmé qu'ils ne passaient pas beaucoup de temps avec ce groupe dans des lieux publics (61,1 %). Il importe de préciser que la plupart des amis des répondants interrogés n'avaient pas antérieurement mis fin à leurs études sans obtenir un diplôme qualifiant (74 %) et ne songeaient pas à abandonner leur scolarisation lors de la collecte de données

²⁹ Maltais, Généreux, Roy, Pouliot, Bergeron-Leclerc, Cherblanc, Labra et Lachance (2015-2020). Projet de recherche intitulé : *Conséquences de la tragédie de Lac-Mégantic : processus de résilience des adultes au sein de la MRC du Granit*. Étude réalisée sous la direction de l'UQAC avec la collaboration de la Direction de la santé publique du CIUSSS l'Estrie-CHUS au cours de l'automne 2016 auprès de 387 adultes résidant à Lac-Mégantic et 413 résidant ailleurs dans la MRC du Granit.

(86,3 %). De plus, selon la plupart des répondants, leurs amis jugeaient important la poursuite des études (89 %) (tableau 9)

Tableau 9
Vie sociale des jeunes adultes en fonction de leur sexe (en %)

Variables	Filles (n=79)	Garçons (n=67)	Total (n=146)	Seuil de signification	Lac-Mégantic (n=61)	MRC du Granit (n=80)	Seuil de signification
Niveau de soutien social perçu							
Niveau élevé	70,9	43,4	58,3	0,000**	55,7	60	0,547
Niveau moyen	26,6	38,7	32,1		37,7	30	
Niveau faible	2,5	17,9	9,6		6,6	10	
A un groupe d'amis	(n=49)	(n=41)	(n=90)	0,647			0,008*
Oui	36,7	41,5	38,9		55,7	70	
Non	63,3	58,5	61,1		44,3	30	
Ce groupe existe depuis...	(n=49)	(n=41)	(n=90)	0,080			0,834
Moins d'un an	20,4	17,1	18,9		20,6	17,9	
1 an à 4 ans	51	31,7	42,2		38,2	44,6	
5 ans et plus	28,6	51,2	38,9		41,2	37,5	
Amis...							
Ont abandonné les études				0,554			0,455
Oui	24,1	28,4	26		23	27,5	
Non	75,9	71,6	74		77	72,5	
Songent à abandonner les études				0,173			0,800
Oui	10,1	17,9	13,7		13,1	13,8	
Non	89,9	82,1	86,3		86,9	86,3	
Pensent poursuivre les études				0,132			0,733
Oui	94,9	88,1	91,8		90,2	92,5	
Non	5,1	11,9	8,2		9,8	7,5	
Estiment que les études sont importantes				0,003*			0,653
Oui	96,2	80,6	89		86,9	90	
Non	3,8	19,4	11		13,1	10	
Estiment que les études ne sont pas importantes				0,030*			0,626
Oui	6,3	17,9	11,6		9,8	12,5	
Non	93,7	82,1	88,4		90,2	87,5	

* = $p < 0.05$ ** = $p < 0.001$

2.4 Le point de vue des répondants sur leur municipalité

Comme le montre le tableau 10, un peu plus de la moitié des jeunes adultes, indépendamment de leur sexe, présentaient un fort sentiment d'appartenance à leur municipalité (57,7 %) au moment de la collecte de données. Ce pourcentage est inférieur à celui qui a été constaté chez les adultes (75,8 %) à l'automne 2016 durant la tenue du sondage téléphonique. Le tableau 11 permet, quant à lui, de constater que ce pourcentage est plus élevé pour les jeunes adultes qui vivaient dans la municipalité de Lac-Mégantic (64,7 %), comparativement à ceux qui résidaient dans un autre village de la MRC du Granit (50,7 %) ³⁰. Indépendamment de leur sexe (71,8 %) ou de leur milieu de vie (71,7 %), les répondants se disaient également satisfaits de la vie au sein de leur municipalité (tableaux 10 et 11). Ces pourcentages sont toutefois inférieurs à ceux obtenus au cours de l'enquête téléphonique réalisée auprès des adultes de Lac-Mégantic à l'automne 2016, qui révélait que 89,9 % de ceux-ci étaient satisfaits de la vie au sein de leur communauté ³¹, tandis que 93,2 % des adultes vivant dans une autre municipalité de la MRC du Granit se retrouvaient dans la même situation.

Malgré leur fort sentiment d'appartenance à leur municipalité, la plupart des jeunes demeurant à Lac-Mégantic estimaient qu'ils quitteraient cette municipalité au cours des trois prochaines années (80,5 %). Plus spécifiquement, 37,5 % des répondants étaient convaincus de leur départ, alors que 43 % étaient d'avis qu'ils quitteraient probablement la municipalité (tableau 10).

En outre, le tableau 10 permet aussi de constater que la plupart des répondants (jeunes femmes comme jeunes hommes) ont l'impression d'être en sécurité dans leur milieu de vie (86,2 %). Il importe néanmoins de préciser que cinq fois plus de jeunes adultes vivant dans la municipalité de Lac-Mégantic (24,1 %), plutôt qu'ailleurs dans la

³⁰ Dans le sondage téléphonique de l'automne 2016, 78,1 % des adultes provenant de la municipalité de Lac-Mégantic avaient un fort sentiment d'appartenance à leur municipalité et ce pourcentage s'élevait à 73,8 % pour ceux vivant dans une autre municipalité de la MRC du Granit.

³¹ Maltais, Généreux, Roy, Pouliot, Bergeron-Leclerc, Cherblanc, Labra et Lachance (2015-2020). Projet de recherche intitulé : *Conséquences de la tragédie de Lac-Mégantic : processus de résilience des adultes au sein de la MRC du Granit*.

MRC du Granit (5,3 %), s’y sentent peu ou pas du tout en sécurité (tableau 11). Ce dernier pourcentage se situait à 5,7 % chez les adultes demeurant dans la municipalité de Lac-Mégantic ayant participé à l’enquête téléphonique (2,7 % pour les adultes provenant de la MRC du Granit). Dans le même sens, depuis le déraillement du train, près d’un jeune adulte sur deux (45,2 %) vivant à Lac-Mégantic considérait, au moment de la collecte de données, que la qualité de vie dans cette municipalité s’était détériorée, comparativement à 1,7 % des répondants provenant d’un autre village de la MRC du Granit (tableau 11). Ce pourcentage se situait à 14,9 % pour les adultes ayant répondu au sondage téléphonique à l’automne 2016. Si l’on ne tient pas compte du sexe des répondants, le pourcentage de jeunes adultes considérant que la qualité de vie dans leur municipalité s’est détériorée au cours des trois dernières années se situe à 18,7 % (tableau 10). Le lieu où habitent les répondants semble donc une variable à considérer à cet égard, comme c’est le cas pour le sentiment de sécurité.

Tableau 10
Les jeunes adultes et leur milieu de vie en fonction de leur sexe (en %)

Variables	Filles (n=79)	Garçons (n=67)	Total (n=146)	Seuil de signification
Sentiment d'appartenance à la municipalité				0,101
Très fort / plutôt fort	64,6	50	57,7	
Plutôt faible / très faible	35,4	50	42,3	
Satisfait de la vie dans la municipalité				0,281
Tout à fait / plutôt satisfait	75,7	67,2	71,8	
Peu / pas du tout satisfait	24,3	32,8	28,2	
Se sent en sécurité dans la municipalité				0,114
Tout à fait / plutôt en sécurité	90,5	81,3	86,2	
Peu / pas du tout en sécurité	9,5	18,8	13,8	
Estime que la qualité de vie s'est améliorée depuis le déraillement du train				0,501
Elle s'est améliorée	12,2	20,7	16,8	
Elle s'est détériorée	20,4	17,2	18,7	
Elle est restée pareille	67,3	62,1	64,5	
Compte partir de Lac-Mégantic d'ici trois ans				0,886
Oui	36,1	39,3	37,5	
Probablement oui	43,1	42,9	43	
Non	9,7	10,7	10,2	
Probablement non	11,1	7,1	9,4	

** = $p < 0.001$

Pour sa part, le score total obtenu en ce qui a trait au sentiment de cohésion communautaire post-tragédie (score pouvant varier entre 10 et 40 points) est sensiblement le même indépendamment du sexe, de l'âge et du lieu de résidence des jeunes adultes (scores variant de 25,4 à 26,4) (tableau 12). Ces scores sont toutefois moindres que ceux des répondants ayant participé à l'enquête téléphonique de l'automne 2016 (score moyen de 27,1 pour les adultes vivant à Lac-Mégantic et de 27,4 pour ceux provenant d'autres villages de la MRC du Granit).

Tableau 11
Les jeunes adultes et leur milieu de vie en fonction de leur résidence (%)

Variabes	Lac-Mégantic (n=61)	MRC du Granit (n=80)	Total	Seuil de signification
Sentiment d'appartenance à la municipalité				0,127
Très fort / plutôt fort	64,7	50,7	56,7	
Plutôt faible / très faible	35,3	49,3	43,3	
Satisfait de la vie dans la municipalité				0,072
Tout à fait / plutôt satisfait	63,8	78,3	71,7	
Peu / pas du tout satisfait	36,2	21,7	28,3	
Sentiment de sécurité dans la municipalité				0,002*
Tout à fait / plutôt en sécurité	75,9	94,7	86,5	
Peu / pas du tout en sécurité	24,1	5,3	13,5	
Comment la qualité de vie a évolué depuis le déraillement				0,000**
Elle s'est améliorée	14,3	13,3	13,7	
Elle s'est détériorée	45,2	1,7	19,6	
Elle est restée pareille	40,5	85	66,7	

* = $p < 0.05$

** = $p < 0.001$

Tableau 12
Score du sentiment de cohésion communautaire postdésastre des jeunes adultes
(n=146)

Variables	Score moyen (sur 40)	Médiane	Écart-type	Comparaison des moyennes
En fonction du lieu de résidence				
Lac-Mégantic (n=61)	25,82	25	3,40	Mann-Whitney 0,295
MRC du Granit (n=80)	26,03	26	3,39	
Ailleurs (n=4)	26	25	4,32	
En fonction du sexe				
Filles (n=79)	25,44	26	3,20	Mann-Whitney 0,112
Garçons (n=67)	26,48	26	3,54	
En fonction de l'âge				
Moins de 18 ans	26,15	26	3,05	Kruskal-Wallis 0,688
18 à 20 ans	25,59	26	3,67	
21 ans et plus	26,29	26	3,25	

3. La perception des jeunes adultes concernant leurs caractéristiques personnelles

Cette section présente le point de vue des répondants en ce qui concerne leurs caractéristiques personnelles. Plus spécifiquement, la perception des étudiants est abordée en lien avec quatre principaux thèmes : (a) l'estime de soi, la santé mentale positive et la résilience; (b) l'état de santé physique et psychologique; (c) la consultation d'un professionnel de la santé et des services sociaux et la prescription de médicaments; (d) les habitudes de consommation d'alcool et de drogues.

3.1 L'estime de soi, la santé mentale positive et la résilience

Comme le montre le tableau 13, significativement plus de jeunes hommes (64,2 %) que de jeunes femmes (39,2 %) présentaient une faible estime de soi, alors qu'un peu moins du quart des étudiants avaient une estime de soi élevée au moment de la collecte de données (F=26,5 %; G=22,5 %). Les jeunes adultes demeurant à Lac-

Mégantic étaient près de deux fois plus nombreux (32,8 %) que ceux vivant ailleurs dans la MRC du Granit (18,8 %) à avoir un fort niveau d'estime d'eux-mêmes (tableau 14), tandis que la situation s'inverse pour ceux ayant un niveau d'estime de soi moyen (Lac-Mégantic=14,8 %; MRC du Granit=32,5 %). Par rapport à l'échelle de santé mentale positive, plus de jeunes femmes (64,2 %) que de jeunes hommes (40,3 %) ont obtenu un score optimal, alors que le score minimal n'a été observé chez aucune fille et que seulement 7,5 % des jeunes hommes se retrouvent dans cette situation (tableau 13). Pour leur part, 2,4 % des adultes qui vivent à Lac-Mégantic ayant répondu au questionnaire téléphonique à l'automne 2016 ont obtenu un score minimal à cette même échelle de mesure. Les informations recueillies auprès des jeunes adultes fréquentant l'un des trois établissements à l'étude mettent aussi en évidence que les jeunes femmes sont presque deux fois plus nombreuses (64,2 %) à obtenir le score optimal pour la santé mentale positive, comparativement aux femmes adultes vivant à Lac-Mégantic ou ailleurs dans la MRC du Granit (35 %) ayant répondu au sondage téléphonique à l'automne 2016. Toutefois, le pourcentage des jeunes hommes (40,3 %) présentant le score optimal de santé mentale positive est seulement supérieur de 8 % par rapport aux mêmes adultes vivant à Lac-Mégantic ou dans la MRC du Granit (31,8 %).

D'autre part, le niveau de résilience des étudiants pour composer avec les difficultés de la vie quotidienne est sensiblement le même indépendamment de leur sexe (tableau 13). En effet, la majorité des jeunes femmes (81 %) et des jeunes hommes (80,6 %) avaient un haut niveau de résilience, ces derniers ayant obtenu un score de 21 ou plus à l'échelle mesurant les capacités des répondants à faire face à l'adversité (*Connor-Davidson Resilience Scale : CD-RISC-10* : Connor et Davidson, 2003). C'est donc dire que 19,2 % des étudiants présentaient un faible niveau de résilience au moment de la collecte de données; un pourcentage supérieur à celui des adultes vivant à Lac-Mégantic (13,1 %) ou dans la MRC du Granit (8,6 %) et comparable (18,5 %) à celui des individus fortement exposés au déraillement du train de juillet 2013 ayant participé à l'étude de Maltais et *al.* (2015-2020) financée par le CRSH (Généreux et Maltais, 2017) au courant de l'automne 2016.

Tableau 13
Estime de soi, santé mentale positive et résilience des jeunes adultes
selon le sexe (%)

Variables	Filles (n=79)	Garçons (n=67)	Total (n=146)	Seuil de signification
Estime de soi				
Faible	39,2	64,2	50,7	0,004*
Moyen	34,3	13,3	24,8	
Élevé	26,5	22,5	24,5	
Santé mentale positive				0,002*
Minimale	0	7,5	3,4	
Modérément sain	35,4	52,2	43,2	
Optimale	64,2	40,3	53,4	
Niveau de résilience				
Faible	19	19,4	19,2	0,949
Haute	81	80,6	80,8	

* = $p < 0.05$

Tableau 14
Estime de soi, santé mentale positive et résilience des jeunes adultes selon
le lieu de résidence (%)

Variables	Lac-Mégantic (n=61)	MRC du Granit (n=80)	Seuil de signification
Estime de soi			
Faible	52,5	48,8	0,027*
Moyenne	14,8	32,5	
Élevée	32,8	18,8	
Santé mentale positive			0,920
Optimale	50,8	53,8	
Modérément saine	45,9	43,8	
Minimale	3,3	2,5	
Niveau de résilience			
Faible	16,4	21,3	0,468
Haut	83,6	78,8	

* = $p < 0.05$

Plus spécifiquement, le tableau 15 permet d'identifier la présence ou non de facteurs de protection personnels, familiaux et sociaux de la résilience chez les répondants. À la lumière de ces données, il est possible de constater que les étudiants fréquentant le CEA, le CFP et le Centre d'études collégiales de Lac-Mégantic obtiennent

des scores relativement peu élevés pour ces trois dimensions. De plus, des différences de quatre à sept points sont observables entre les jeunes hommes et les jeunes femmes, et ce, toujours au désavantage des jeunes hommes. Le score le plus élevé pour les jeunes femmes concerne les facteurs de protection sociaux (36,4 sur 48 points), tandis que le moins élevé se reporte aux facteurs de protection familiaux (38 sur 56 points). Pour les jeunes hommes, le score le plus élevé (35,9 sur 56 points) concerne les facteurs de protection individuels, alors que le plus faible se retrouve dans la dimension familiale (33,4 sur 56 points). C'est chez les étudiants âgés de moins de 18 ans que l'on retrouve les scores les plus bas dans chacune des trois catégories de facteurs de protection de la résilience (tableau 15).

Tableau 15
Facteurs de résilience des jeunes adultes (n=146)

Variables	Score moyen	Médiane	Écart-type	Comparaison des moyennes
Facteurs de protection familiale (0 à 56)				
Filles	38	38,5	7,72	Test T 0,009*
Garçons	33,4	36	11,95	
Moins de 18 ans	32,7	36	11,7	Kruskal-Wallis 0,039*
18 à 20 ans	36,4	37	9,46	
21 ans et plus	39,5	40	7,45	
Lac-Mégantic	35,9	37,50	9,71	Test T 0,894
MRC du Granit	35,7	37	10,33	
Total pour ce facteur	35,9	38	10,12	
Facteurs de protection personnelle (0 à 56)				
Filles	40,4	42	10,15	Mann-Whitney 0,032*
Garçons	35,9	36	12,95	
Moins de 18 ans	34,3	38	12,73	Kruskal-Wallis 0,030*
18 à 20 ans	39,3	42	11,37	
21 ans et plus	42,2	41,5	9,04	
Lac-Mégantic	38,4	40	11,06	Mann-Whitney 0,886
MRC du Granit	37,7	40	11,94	
Total pour ce facteur	38,3	41	11,71	

Tableau 15 (suite)
Facteurs de résilience des jeunes adultes (n=146)

Variables	Moyenne	Médiane	Écart-type	Comparaison des moyennes
Facteurs de protection sociale (0 à 48)				
Filles	36,4	36	7,68	Mann-Whitney 0,000*
Garçons	29,1	27	10,09	
Total				
Moins de 18 ans	29	30	9,28	Kruskal-Wallis 0,001*
18 à 20 ans	34	35	9,33	
21 ans et plus	36,9	38,5	8,60	
Lac-Mégantic	32,9	35	9,77	Mann-Whitney 0,846
MRC du Granit	32,9	34	9,37	
Total pour ce facteur	33	35	9,57	
Total des trois facteurs (0 à 160)				
Filles	114,8	115	23,05	Mann-Whitney 0,002*
Garçons	98,4	103	32,18	
Moins de 18 ans	96	109,5	30,92	Kruskal-Wallis 0,006*
18 à 20 ans	109,7	111	27,39	
21 ans et plus	118,6	120	22,59	
Lac-Mégantic	107,3	112,5	27,70	Test T 0,843
MRC du Granit	106,3	112	29,03	
Grand total	107,2	113	28,74	

3.2 La perception des répondants concernant leur état de santé physique et psychologique

Lorsque les répondants se comparent à leurs pairs du même groupe d'âge, ils estiment majoritairement que leur état de santé physique est excellent, très bon ou bon (89 %). Ce pourcentage est similaire à celui des 800 adultes ayant répondu au sondage téléphonique de l'automne 2016 (84,1 %). Plus de jeunes hommes (16,4 %) que de jeunes femmes (6,3 %) considèrent toutefois que leur santé physique est passable ou mauvaise ou encore excellente (F=19 %; G=32,8 %) (tableau 16).

En ce qui a trait à leur état de santé psychologique, les données présentées au tableau 16 indiquent aussi que 16,5 % des jeunes femmes et près du quart des jeunes hommes (23,9 %) présentaient des manifestations modérées à sévères de stress post-traumatique au moment de la passation du questionnaire (scores de 26 ou plus à l'échelle d'*Impact of Event Scale*), ce pourcentage se situant à 21,3 % pour les étudiants vivant dans la municipalité de Lac-Mégantic et à 18,8 % pour ceux provenant d'une autre municipalité de la MRC du Granit. Ces étudiants présentaient des manifestations intrusives (p. ex. : cauchemars, images et pensées qui surgissent tout d'un coup dans leur esprit) et d'évitement (p. ex. : rester à l'écart de situations qui peuvent rappeler l'événement, essayer d'effacer cet événement de sa mémoire) consécutives au déraillement du train. Ces pourcentages sont inférieurs à ce qui a été constaté dans le sondage téléphonique réalisé sous la direction de l'UQAC au cours de l'automne 2016. Dans cette dernière étude, 49,3 % des adultes vivant à Lac-Mégantic étaient dans cette situation, tandis qu'ailleurs dans la MRC du Granit, le pourcentage d'adultes présentant des manifestations modérées ou sévères de stress post-traumatique se situait à 30,7 %.

Plus de la moitié des jeunes adultes ayant participé à l'étude, indépendamment de leur sexe (F=54,4 %; G=55,2 %) ou de leur lieu de résidence (Lac-Mégantic=54,1 %, ailleurs dans la MRC du Granit=57,5 %), présentaient aussi une détresse psychologique (tableau 16) modérée à sévère avec un score supérieur à 7 à l'Échelle de Kessler (K6) (Kessler et *al.*, 2003). À titre comparatif, ce pourcentage s'élevait à 29,4 % pour les adultes vivant à Lac-Mégantic et à 24 % pour ceux demeurant dans la MRC du Granit ayant répondu au sondage téléphonique au courant de l'automne 2016 (Maltais et *al.*, 2015-2020).

Peu de jeunes ont toutefois déclaré avoir reçu un diagnostic de la part d'un professionnel de la santé pour un trouble de l'humeur (8,2 %), tel que la présence de manifestations dépressives, de trouble bipolaire ou de manie, mais les données recueillies indiquent que près du double d'entre eux (15,1 %) seraient aux prises avec des troubles d'anxiété, tels qu'une phobie, un trouble obsessionnel compulsif ou un trouble de panique (tableau 16). Pour les problèmes de santé psychologique non diagnostiqués par un médecin ou un autre professionnel de la santé, l'état des répondants est plus préoccupant. Au cours des 12 mois ayant précédé la collecte de données, près du tiers des étudiants (32,9 %) auraient effectivement vécu un épisode dépressif, rapportant qu'ils se sentaient tristes, mélancoliques ou déprimés pour une période consécutive de 2 semaines ou qu'ils auraient perdu de l'intérêt pour des activités qu'ils aimaient généralement réaliser. Ce pourcentage est très semblable à celui des adultes demeurant à Lac-Mégantic (33,6 %) qui ont répondu, à l'automne 2016, au sondage téléphonique réalisé dans le cadre de l'étude financée par le CRSH. Il se situait à 26,6 % pour les adultes demeurant dans une autre municipalité de la MRC du Granit.

Si l'on tient compte du lieu de résidence des étudiants, les données recueillies indiquent une différence significative entre les répondants vivant à Lac-Mégantic et ceux provenant d'une autre municipalité de la MRC du Granit en ce qui a trait à la présence d'un épisode dépressif au cours des 12 derniers mois (tableau 16). En effet, près de la moitié des jeunes adultes provenant de Lac-Mégantic (45,9 %) et moins du quart demeurant dans une autre communauté de la MRC du Granit (23,8 %) ont vécu cette situation.

De plus, 20 % des répondants ont sérieusement pensé à se blesser au cours des 12 mois précédant la passation du questionnaire, ce pourcentage étant deux fois plus important chez les jeunes hommes (26,9 %) comparativement aux jeunes femmes (13,9 %). Au courant de la même période, plus du quart des étudiants (26,0 %) ont eu au moins une fois des pensées suicidaires³². Enfin, 2 étudiants sur 10 (21,2 %) considèrent

³² Ce résultat représente le pourcentage des répondants qui ont répondu rarement, assez souvent et très souvent à la question suivante : au cours des 12 derniers mois, t'est-il arrivé de penser au suicide?

que leurs journées sont assez ou extrêmement stressantes et près du tiers (31,5 %) les considèrent comme un peu stressantes (tableau 16).

Tableau 16
État de santé physique et psychologique des jeunes adultes selon leur sexe et le lieu de résidence (%)

Variables	Filles (n=79)	Garçons (n=67)	Total (n=146)	Seuil de signification	Lac- Mégantic (n=61)	MRC du Granit (n=80)	Seuil de signification
L'état de santé est en général...				0,009*			0,085
Excellent	19	32,8	25,3		21,3	27,5	
Très bon / bon	74,7	50,7	63,7		60,7	66,3	
Passable / mauvais	6,3	16,4	11				
Risque modéré ou élevé de symptômes de PTSD							0,706
Oui	16,5	23,9	19,9	0,262	21,3	18,8	
Non	83,5	76,1	80,1		78,7	81,3	
Détresse psychologique				0,924			0,687
Oui	54,4	55,2	54,8		54,1	57,5	
Non	45,6	44,8	45,2		45,9	42,5	
Atteint d'un trouble de l'humeur				0,367			0,829
Oui	6,3	10,4	8,2		6,6	7,5	
Non	93,7	89,6	91,8		93,4	92,5	
Atteint d'un trouble d'anxiété				0,377			0,662
Oui	12,7	17,9	15,1		16,4	13,8	
Non	87,3	82,1	84,9		83,6	86,3	
Atteint d'un trouble de l'humeur ou d'anxiété				0,264			0,935
Oui	15,2	22,4	18,5		18	17,5	
Non	84,8	77,6	81,5		82	82,5	
Atteint d'un trouble de l'humeur et d'anxiété				0,409			0,734
Oui	3,8	6	4,8		4,9	3,8	
Non	96,2	94	95,2		95,1	96,3	

Tableau 16 (suite)

État de santé physique et psychologique des jeunes adultes selon leur sexe et le lieu de résidence (%)							
Variables	Filles (n=79)	Garçons (n=67)	Total (n=146)	Seuil de signification	Lac- Mégantic (n=61)	MRC du Granit (n=80)	Seuil de signification
Épisode dépressif (tristesse OU perte d'intérêt)				0,731			0,006*
Oui	31,6	34,3	32,9		45,9	23,8	
Non	68,4	65,7	67,4		54,1	76,3	
Triste, mélancolique ou déprimé deux semaines au cours de l'an dernier				0,954			0,058
Oui	22,8	22,4	22,6		31,1	17,5	
Non	77,2	77,6	77,4		68,9	82,5	
Penser sérieusement à se blesser au courant de l'an dernier				0,051			0,421
Oui	13,9	26,9	19,9		23	17,5	
Non	86,1	73,1	80,1		77	82,5	
Penser au suicide au cours de l'an dernier				0,225			0,749
Jamais	79,7	67,2	74		73,8	72,5	
Rarement	13,9	22,4	17,8		19,7	17,5	
Assez souvent / très souvent	6,3	10,4	8,2		6,6	10	
Les journées sont...				0,367			0,291
Pas du tout / pas tellement stressantes	43	52,2	47,3		44,3	46,3	
Un peu stressantes	31,6	31,3	31,5		27,9	36,3	
Assez / extrêmement stressantes	25,3	16,4	21,2		27,9	17,5	

* = $p < 0.05$

Le tableau 17 montre qu'un répondant sur deux estimait qu'au cours de la dernière année, ses problèmes de tristesse ou de déprime avaient nui à ses relations avec les autres membres de sa famille (50 %) et un peu moins de répondants considéraient que ces mêmes problèmes leur avaient également nui dans la poursuite de leurs études ou dans leurs relations avec leurs enseignants (45,9 %), dans leurs relations amicales ou amoureuses (45,9 %) et dans leurs diverses occupations (39 %).

Tableau 17
Influence nuisible des problèmes de tristesse ou de déprime sur la vie des jeunes adultes (%)

Variables	Filles (n=79)	Garçons (n=67)	Total (n=146)	Seuil de signification
Certains problèmes de tristesse ou de déprime ont nui :				
À la vie à la maison avec la famille				0,406
Oui	46,8	53,7	50	
Non	53,2	46,3	50	
Aux apprentissages ou aux relations avec les professeurs				0,278
Oui	41,8	50,7	45,9	
Non	58,2	49,3	54,1	
Aux relations d'amitié ou amoureuses				0,453
Oui	43	49,3	45,9	
Non	57	50,7	54,1	
Aux occupations				0,191
Oui	34,2	44,8	39	
Non	65,8	55,2	61	

Au cours des trois mois précédant la collecte de données, les principales sources de stress des répondants concernaient leurs travaux scolaires (F=59,5 %; G=88,1 %), leur poids (F=44,3 %; G=56,7 %), la présence de problèmes financiers au sein de leur famille d'origine (F=31,6 %; G=49,3 %), un problème de santé physique (F=32,9 %; G=38,8 %) ainsi que leurs relations avec leurs amis (F=31,6 %; G=37,3 %). Trois fois plus de jeunes hommes (40,3 %) que de jeunes femmes (12,7 %) ont été préoccupés par leurs relations sexuelles et plus du quart des répondants ont vécu du stress ou de l'anxiété en raison de leurs relations avec leur mère ou avec les membres de leur fratrie (tableau 18).

Tableau 18

Présence de facteurs stressants ou anxiogènes chez les jeunes adultes (%)

Variables	Filles (n=79)	Garçons (n=67)	Total (n=146)	Seuil de signification
Au cours des trois derniers mois, le jeune a été stressé ou anxieux en raison de...				
Divorce ou la séparation des parents				0,549
Oui	6,3	9	7,5	
Non	93,7	91	92,5	
Rupture avec le copain ou la copine				0,184
Oui	16,5	25,4	20,5	
Non	83,5	74,6	79,5	
Relation avec le père				0,450
Oui	27,8	22,4	25,3	
Non	72,2	77,6	74,7	
Relation avec la mère				0,409
Oui	26,6	32,8	29,5	
Non	73,4	67,2	70,5	
Relation avec les frères ou les sœurs				0,994
Oui	25,3	25,4	25,3	
Non	74,7	74,6	74,7	
Relation avec les amis				0,472
Oui	31,6	37,3	34,2	
Non	68,4	62,7	65,8	
Problème de santé				0,459
Oui	32,9	38,8	35,6	
Non	67,1	61,2	64,4	
Poids				0,135
Oui	44,3	56,7	50	
Non	55,7	43,3	50	
Relations sexuelles				0,000*
Oui	12,7	40,3	25,3	
Non	87,3	59,7	74,7	
Nouvelle famille reconstituée				0,374
Oui	7,6	11,9	9,6	
Non	92,4	88,1	90,4	
Problèmes financiers de la famille				0,030*
Oui	31,6	49,3	39,7	
Non	68,4	50,7	60,3	
Travaux scolaires				0,000*
Oui	59,5	88,1	72,6	
Non	40,5	11,9	27,4	

* = $p < 0.001$

3.3 La consultation de professionnels de la santé et de services sociaux

Au cours de l'année précédant l'enquête, 6 répondants sur 10 (59,6 %) ont visité leur médecin de famille (tableau 19), ce pourcentage étant significativement plus élevé pour les jeunes femmes (72,2 %) que pour les jeunes hommes (44,8 %). Près du quart des étudiants (22,6 %) ont également consulté d'autres professionnels, par exemple, des physiothérapeutes, alors qu'un peu moins de répondants ont rencontré un travailleur social (14,4 %) ou un psychologue (9,6 %).³³

Tableau 19
Consultation de professionnels de la santé et des services sociaux en fonction du sexe et du lieu de résidence (%)

Variables	Filles (n=79)	Garçons (n=67)	Total (n=146)	Seuil de signification	Lac- Mégantic (n=61)	MRC du Granit (n=80)	Seuil de signification
Visite au cours de l'an dernier d'un...							
Médecin de famille				0,001*			0,264
Oui	72,2	44,8	59,6		55,7	65	
Non	27,8	55,2	40,4		44,3	35	
Psychologue				0,811			0,714
Oui	10,1	9	9,6		8,2	10	
Non	89,9	91	90,4		91,8	90	
Travailleur social				0,763			0,062
Oui	15,2	13,4	14,4		21,3	10	
Non	84,8	86,6	85,6		78,7	90	
Autre professionnel				0,100			0,382
Oui	27,8	16,4	22,6		26,2	20	
Non	72,2	83,6	77,4		73,8	80	

3.4 Les habitudes de consommation d'alcool et de médicaments prescrits des répondants

Les données présentées au tableau 20 indiquent que peu d'étudiants interrogés (8,1 %) ont déclaré que leur consommation d'alcool hebdomadaire était supérieure à la moyenne au cours de la dernière année. Dans le même sens, la consommation de médicaments prescrits par un médecin est une pratique assez rare chez les répondants. En effet, seulement 5,7 % des répondants ont affirmé avoir consommé des sédatifs ou des

³³ Les pourcentages pour les 800 adultes ayant répondu au sondage téléphonique sont les suivants : consultation d'un médecin=79,9 %; consultation d'un psychologue=9 %; consultation d'un travailleur social=11 %.

tranquillisants au cours des 12 mois ayant précédé la passation du questionnaire, ce pourcentage étant de 8,1 % pour les antidépresseurs. Ces pourcentages sont inférieurs à ce qui a été déclaré à l'automne 2016 par les adultes vivant à Lac-Mégantic qui ont participé au sondage téléphonique révélant que 22,3 % avaient consommé des sédatifs ou des tranquillisants et 14,7 % des antidépresseurs. Ces pourcentages se situaient respectivement à 16,1 % et à 11,3 % pour les adultes vivant dans une autre municipalité dans la MRC du Granit.

Tableau 20
Consommation d'alcool et de médicaments prescrits par les jeunes adultes (%)

Variables	Filles (n=79)	Garçons (n=67)	Total (n=146)	Seuil de signification
Consommation d'alcool hebdomadaire au-dessus de la moyenne				0,014
Oui	13,6	1,7	8,1	
Non	86,4	98,3	91,9	
Au cours de la dernière année, avez-vous utilisé des sédatifs ou tranquillisants prescrits?				0,802
Oui	5,3	6,3	5,7	
Non	94,7	93,8	94,3	
Au cours de la dernière année, avez-vous utilisé des antidépresseurs prescrits?				0,392
Oui	6,8	9,8	8,1	
Non	93,2	90,2	91,9	

Plus spécifiquement, le tableau 21 permet de constater que peu de jeunes femmes (4,3 %) et un peu plus de jeunes hommes (15,2 %) ont déclaré avoir abusé d'alcool plus d'une fois par semaine au cours des 12 mois précédant leur participation à l'enquête. Ces derniers auraient alors bu cinq verres de bière ou d'alcool à une même occasion, et ce, plus d'une fois par semaine. Ces pourcentages augmentent à 10 % pour les jeunes femmes et à 21,2 % pour les jeunes hommes menant à l'abus d'alcool au moins une fois sur une base hebdomadaire. Il est important de souligner que plus de la moitié des étudiants (F=58,6 %; G=51,5 %) ont déclaré avoir bu cette même quantité d'alcool moins d'une fois par mois ou jamais au cours de la même période. Si l'on tient compte du lieu

où habitent les répondants, les données recueillies révèlent que deux fois plus d'étudiants habitant à Lac-Mégantic (21,4 %) qu'ailleurs dans la MRC du Granit (10,7 %) ont bu cinq verres ou plus d'alcool au moins une fois par semaine pendant cette même période.

Tableau 21
Consommation d'alcool et de médicaments prescrits par les jeunes adultes (%)

Variables	Filles (n=79)	Garçons (n=67)	Total (n=146)	Seuil de signification
Boire 5 verres de bière ou plus à une même occasion durant les 12 derniers mois				0,195
Jamais et moins d'une fois par mois	58,6	51,5	55,1	
Une fois par mois, 2 à 3 fois par mois	31,4	27,3	29,4	
Une fois par semaine et plus d'une fois par semaine	10	21,2	15,4	
Abus d'alcool...				0,149
Jamais	28,6	19,7	24,3	
Moins d'une fois par semaine	61,4	59,1	60,3	
Une fois par semaine	5,7	6,1	5,9	
Plus d'une fois par semaine	4,3	15,2	9,6	

Très peu de répondants estiment que leur consommation d'alcool ou de drogues a été à l'origine de problèmes d'ordre personnel, comportemental, familial, scolaire ou social (tableau 22). Toutefois, en général, deux à trois fois plus de jeunes hommes que de jeunes femmes ont admis que leur consommation d'alcool ou de drogues était à l'origine de problèmes psychologiques (F=6,3 %; G=13,4 %), de relations conflictuelles au sein de leur famille (F=3,8 %; G=10,4 %) et dans leur vie sociale ou amoureuse (F=3,8 %; G=10,4 %), ou encore la source de difficultés au sein de leur milieu scolaire (F=3,8 %; G=9 %). Les jeunes hommes sont également significativement plus nombreux que les jeunes femmes à reconnaître que leurs problèmes de consommation d'alcool ont nui dans un ou plusieurs domaines de leur vie. En outre, significativement plus de jeunes hommes (22,4 %) que de jeunes femmes (8,9 %) estimaient, au moment de remplir le questionnaire, que les mêmes quantités d'alcool prises antérieurement avaient moins d'effet sur eux.

Tableau 22

Conséquences de la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes adultes (%)

Variables	Filles (n=79)	Garçons (n=67)	Total (n=146)	Seuil de signification
Au courant de l'année dernière, la consommation d'alcool ou de drogue...				
A provoqué des difficultés psychologiques				0,146
Oui	6,3	13,4	9,6	
Non	93,7	86,6	90,4	
A nui aux relations avec la famille				0,105
Oui	3,8	10,4	6,8	
Non	96,2	89,6	93,2	
A nui aux amitiés et relations amoureuses				0,105
Oui	3,8	10,4	6,8	
Non	96,2	89,6	93,2	
A provoqué des difficultés dans mon centre d'études				0,172
Oui	3,8	9	6,2	
Non	96,2	91	93,8	
A provoqué la commission d'un geste délinquant				0,367
Oui	6,3	10,4	8,2	
Non	93,7	89,6	91,8	
Nombre de nuisances				0,036*
Aucune	87,3	70,1	79,5	
Une à deux	7,6	19,4	13	
Trois et plus	5,1	10,4	7,5	
Les mêmes quantités d'alcool ont maintenant moins d'effet				0,023*
Oui	8,9	22,4	15,1	
Non	91,1	77,6	84,9	

*p < 0,05

4. Les répondants et le déraillement du train à Lac-Mégantic, le 6 juillet 2013

Dans cette section, diverses informations sont fournies sur l'expérience vécue par les répondants en ce qui a trait à la tragédie de Lac-Mégantic. Dans un premier temps, des informations sont apportées sur la tragédie elle-même, en précisant le niveau d'exposition des répondants, l'endroit où ils étaient lors du déraillement du train, ainsi que les stressseurs et les pertes engendrés par cet événement. Par la suite, les conséquences directes ou indirectes de la tragédie, qu'elles soient à court, moyen ou long terme, sont

identifiées, et ce, tant pour les répondants eux-mêmes que pour les membres de leur famille. Ces conséquences abordent des changements dans leur vie personnelle, familiale, scolaire, sociale et professionnelle.

4.1 Le niveau d'exposition à la tragédie

À partir des réponses des répondants en ce qui a trait aux stressors ou aux différentes pertes vécus lors du déraillement du train (tableau 23), il a été possible de les classer en trois catégories comme cela a été fait dans les études populationnelles précédentes réalisées au sein de la MRC du Granit soit les étudiants ayant : un niveau élevé d'exposition (17,8 %); un niveau moyen correspondant à au moins un type de perte (49,3 %); aucune exposition à la tragédie (32,9 %). Les étudiants dont le niveau d'exposition est élevé ont vécu des pertes sur les plans humain (avoir craint pour leur vie ou celle d'un proche, avoir perdu un proche ou avoir subi des blessures), matériel (avoir été délocalisé, avoir perdu leur emploi ou avoir subi des dommages à leur domicile), et subjectif – tout en ayant une perception négative de la tragédie – (percevoir l'événement comme stressant, pouvant nuire plus tard, ayant empêché de faire quelque chose d'important ou ayant fait perdre quelque chose d'important). Près du tiers des étudiants vivant à Lac-Mégantic (29,5 %) et 1 étudiant sur 10 (10 %) vivant dans une autre municipalité située dans la MRC du Granit se retrouvent dans cette situation (tableau 23). Pour leur part, les étudiants de la deuxième catégorie ont subi des pertes dans un ou deux des trois types de pertes ci-haut mentionnés (Lac-Mégantic=50,8 %; MRC du Granit=48,8 %), tandis que les étudiants non exposés n'ont subi aucun de ces trois types de pertes (Lac-Mégantic=19,7 %; MRC du Granit=41,3 %). À titre de comparaison, au cours du sondage téléphonique de l'automne 2016, 43,4 % des adultes demeurant à Lac-Mégantic ont été classés dans la catégorie des répondants ayant un niveau élevé d'exposition (MRC du Granit=8,4 %), tandis que 49,1 % ont eu une exposition modérée (MRC du Granit=55,9 %) et 22 % n'ont pas été directement ou indirectement exposés au déraillement du train et à ses conséquences (MRC du Granit=35,6 %).

4.2 Le contexte du déraillement du train et les stressors vécus au cours de cet événement

Pendant la nuit du 6 juillet 2013, la majorité des étudiants (tableau 23) étaient à l'extérieur de la municipalité de Lac-Mégantic (63,7 %) avec d'autres personnes (85,6 %). Tout comme les adultes ayant répondu au sondage téléphonique (57,7 %), un répondant sur deux (55,5 %) a craint pour sa propre vie ou celle d'un proche au cours du déraillement du train, plus du quart d'entre eux ont été pendant de nombreuses heures sans nouvelles d'un membre de leur famille ou d'une personne qui leur était chère (28,8 %), un peu plus de 10 % des proches des étudiants ou eux-mêmes ont subi des blessures (13,7 %) et le tiers des répondants ont perdu un proche (30,8 %) (tableau 22). Parmi les 81 répondants ayant craint pour leur vie ou celle d'un proche, la majorité a craint pour la vie d'un membre de leur famille immédiate (77,8 %) ou élargie (61,7 %), ainsi que pour un membre de leur entourage, que ce soit un ami ou une connaissance avec qui ils entretenaient de bonnes relations (80,2 %). Pour leur part, les 45 répondants endeuillés ont majoritairement perdu un ou plusieurs membres de leur entourage (80,8 %), que ce soit un ami, un voisin, un confrère ou une consœur de travail, tandis que 13 % des répondants ont vécu un deuil impliquant un membre de leur famille élargie. Finalement, très peu de jeunes adultes (1,4 %) ont appris la mort de l'un des membres de leur famille immédiate, c'est-à-dire un parent, un membre de leur fratrie, un grand-parent ou un enfant. En ce qui a trait aux dommages matériels, 6,8 % des répondants ont vu leur demeure complètement détruite ou endommagée, 20 % ont été délocalisés temporairement ou définitivement et près de 10 % ont perdu temporairement ou définitivement leur emploi (tableau 23). Près d'un répondant sur deux (47,9 %) est quotidiennement exposé à la zone affectée par le déraillement du train. Enfin, 11 % des étudiants ont été impliqués comme bénévoles ou dans le cadre de leur emploi dans le rétablissement de la communauté et le double d'entre eux (22,6 %) ont un proche qui s'est retrouvé dans la même situation.

Tableau 23

Niveau d'exposition et stresseurs vécus au moment de la catastrophe par les jeunes adultes (%)

Variables	Filles (n=79)	Garçons (n=67)	Total (n=146)	Seuil de signification	Lac- Mégantic (n=61)	MRC du Granit (n=80)	Seuil de signification
Exposé				0,486			0,007*
Oui	69,6	64,2	67,1		80,3	58,8	
Non	30,4	35,8	32,9		19,7	41,3	
Niveau d'exposition				0,600			0,002
Exposition élevée	16,5	19,4	17,8		29,5	10	
Exposition moyenne	53,2	44,8	49,3		50,8	48,8	
Aucune exposition	30,4	35,8	32,9		19,7	41,3	
Endroit où se trouvaient les répondants au moment du déraillement du train				0,311			0,000*
Lac-Mégantic	40,3	31,8	36,4		61	20,3	
En périphérie de Lac-Mégantic	40,3	53	46,2		22	64,6	
Ailleurs	19,5	15,2	17,5		16,9	15,2	
Avec qui étaient les répondants				0,111			0,811
Seul	10,1	19,4	14,4		13,1	15	
Avec d'autres	89,9	80,6	85,6		86,9	85	
Craint pour leur vie ou celle d'un proche				0,163			0,001*
Oui	60,8	49,3	55,5		73,8	43,8	
Non	39,2	50,7	44,5		26,2	56,3	
Craint pour leur propre vie	(n=48)	(n=33)	(n=81)	0,853	(n=45)	(n=35)	0,050*
Oui	29,2	27,3	28,4		37,8	17,1	
Non	70,8	72,7	71,6		62,2	82,9	
Craint pour la vie d'un membre de la famille immédiate	(n=48)	(n=33)	(n=81)	0,717	(n=45)	(n=35)	0,033*
Oui	79,2	75,8	77,8		86,7	65,7	
Non	20,8	24,2	22,2		13,3	34,3	
Craint pour la vie d'un membre de la famille élargie	(n=48)	(n=33)	(n=81)	0,117	(n=45)	(n=35)	0,112
Oui	68,8	51,5	61,7		53,3	71,4	
Non	31,3	48,5	38,3		46,7	28,6	

Tableau 23 (suite)

Niveau d'exposition et stressseurs vécus au moment de la catastrophe par les jeunes adultes (%)

Variables	Filles (n=79)	Garçons (n=67)	Total (n=146)	Seuil de signification	Lac- Mégantic (n=61)	MRC du Granit (n=80)	Seuil de signification
Craint pour la vie d'un membre de l'entourage	(n=48)	(n=33)	(n=81)	0,159	(n=45)	(n=35)	0,276
Oui	85,4	72,7	80,2		84,4	74,3	
Non	14,6	27,3	19,8		15,6	25,7	
Sans nouvelles d'un membre de la famille ou d'un être cher				0,527			0,354
Oui	26,6	31,3	28,8		34,4	26,3	
Non	73,4	68,7	71,2		65,6	73,8	
Répondants ou proches ont subi des blessures	(n=8)	(n=12)	(n=20)	0,173			0,811
Oui	10,1	17,9	13,7		13,1	15	
Non	89,9	82,1	86,3		86,9	85	
A subi personnellement des blessures				1,000			0,400
Oui	0	8,3	5		12,5	0	
Non	100	91,7	95		87,5	100	
Proche a subi des blessures	(n=8)	(n=12)	(n=20)	0,055	(n=8)	(n=12)	1,000
Oui	100	58,3	75		75	75	
Non	0	41,7	25		25	25	
Mort d'un proche				0,815			0,278
Oui	31,6	29,9	30,8		26,2	35	
Non	68,4	70,1	69,2		73,8	65	
Mort d'un membre de la famille immédiate				1,000			0,506
Oui	1,3	1,5	1,4		0	2,5	
Non	98,7	98,5	98,6		100	97,5	
Mort d'un membre de la famille élargie				0,723			1,000
Oui	13,9	11,9	13		13,1	12,5	
Non	86,1	88,1	87		86,9	87,5	
Mort d'un membre de l'entourage				0,435			0,402
Oui	21,5	16,4	80,8		16,4	22,5	
Non	78,5	83,6	80,8		83,6	77,5	

Tableau 23 (suite)

Niveau d'exposition et stressseurs vécus au moment de la catastrophe par les jeunes adultes (%)

Variables	Filles (n=79)	Garçons (n=67)	Total (n=146)	Seuil de signification	Lac- Mégantic (n=61)	MRC du Granit (n=80)	Seuil de signification
Mort d'une connaissance				0,459			0,433
Oui	0	1,5	0,7		1,6	0	
Non	100	98,5	99,3		98,4	100	
Le domicile endommagé ou détruit				0,105			0,329
Oui	3,8	10,4	6,8		9,8	5	
Non	96,2	89,6	93,2		90,2	95	
Perte d'emploi				0,374			0,395
Oui	7,6	11,9	9,6		13,1	7,5	
Non	92,4	88,1	90,4		86,9	92,5	
Délocalisé de sa demeure				0,586			
Oui	21,5	17,9	19,9		37,7	7,5	0,000*
Non	78,5	82,1	80,1		62,3	92,5	
Type de délocalisation	(n=17)	(n=12)	(n=29)	1,000	(n=23)	(n=6)	1,000
Temporaire	94,1	91,7	93,1		91,3	100	
Définitive	5,9	8,3	6,9		8,7	0	
Exposé quotidiennement à la zone affectée				0,480			0,000
Oui	50,6	44,8	47,9		68,9	33,8	
Non	49,4	55,2	52,1		31,1	66,3	
A été impliqué comme bénévole ou dans le cadre de son travail				0,158			0,114
Oui	7,6	14,9	11		16,4	7,5	
Non	92,4	85,1	89		83,6	92,5	
Un des proches a été interpellé comme bénévole ou dans le cadre de son travail				0,734			1,000*
Oui	21,5	23,9	22,6		23	23,8	
Non	78,5	76,1	77,4		77	76,3	

4.3 La satisfaction des répondants vis-à-vis l'aide reçue à la suite du déraillement du train

La plupart des répondants, indépendamment de leur sexe (F=70,9 %; G=70,1 %), estiment avoir reçu autant d'aide qu'espérée pour faire face aux différents stressseurs qu'ils ont vécus à la suite du déraillement du train de Lac-Mégantic (tableau 24). Ces pourcentages sont supérieurs à ceux obtenus chez les adultes demeurant à Lac-Mégantic ayant accepté de participer au sondage téléphonique (54,8 %), mais toutefois semblables à ceux recueillis auprès des adultes vivant dans une autre municipalité de la MRC du Granit (73,5 %). Le pourcentage de jeunes adultes qui estiment avoir reçu moins d'aide qu'espérée

se situe, pour sa part, à 13 %, comparativement à 23,4 % pour les adultes demeurant à Lac-Mégantic et à 14,4 % pour ceux provenant de la MRC du Granit. En ce qui a trait au sentiment par rapport à l'aide reçue pendant et après la catastrophe, le tableau 24 laisse paraître la présence de différences significatives entre les jeunes adultes en fonction de leur lieu de résidence. Ainsi, pour les trois choix de réponse qui étaient offerts aux répondants (plus d'aide qu'espérée, autant d'aide qu'espérée et moins d'aide qu'espérée), les pourcentages varient du double au triple entre les répondants vivant à Lac-Mégantic et ceux provenant d'une autre municipalité située dans la MRC du Granit. Les jeunes adultes exposés sont significativement plus nombreux à avoir répondu qu'ils ont reçu plus d'aide (21,4 %) ainsi que moins d'aide qu'espérée (15,3 %) que ceux exposés.

Tableau 24
Satisfaction quant à l'aide reçue

Variables	Filles (n=79)	Garçons (n=67)	Total (n=146)	Seuil de signification
Considère avoir reçu suffisamment d'aide				0,409
Plus d'aide qu'espérée	19	13,4	16,4	
Autant d'aide qu'espérée	70,9	70,1	70,5	
Moins d'aide qu'espérée	10,1	16,4	13	
	Lac- Mégantic (n=61)	MRC du Granit (n= 80)		Seuil de signification
Considère avoir reçu suffisamment d'aide				0,025*
Plus d'aide qu'espérée	23	11,3		
Autant d'aide qu'espérée	59	80		
Moins d'aide qu'espérée	18	8,8		
	Exposés (n=98)	Non exposés (n=48)		Seuil de signification
Considère avoir reçu suffisamment d'aide				0,019*
Plus d'aide qu'espérée	21,4	6,3		
Autant d'aide qu'espérée	63,3	85,4		
Moins d'aide qu'espérée	15,3	8,3		

Parmi les répondants ayant perdu un membre de leur entourage à la suite du déraillement du train, le quart de filles (25 %) et 40 % des garçons étaient aux prises avec un deuil pathologique au moment de la collecte de données. En effet, ces derniers ont obtenu un score de 26 ou plus à l'échelle du *Complicated Grief Inventory*, qui permet d'évaluer la présence d'indicateurs de chagrin pathologique, comme la colère, l'incrédulité et les hallucinations. Les personnes obtenant un tel score nécessiteraient du soutien psychologique. Le pourcentage total de jeunes filles endeuillées présentant un deuil pathologique (25 %) est sensiblement le même que celui des femmes adultes ayant perdu un être cher et qui ont rempli le questionnaire autoadministré à l'automne 2016 (26,6 %). La situation est toutefois fort différente pour les étudiants de sexe masculin, car ils sont plus nombreux (40 %) que les hommes adultes endeuillés (25,8 %) à vivre un deuil pathologique. Le tableau 25 permet aussi de constater que parmi les jeunes adultes ayant perdu un membre de leur entourage, ceux vivant dans une municipalité située dans la MRC du Granit autre que Lac-Mégantic sont plus nombreux à vivre un deuil pathologique, comparativement à ceux vivant à Lac-Mégantic (MRC du Granit=44,4 %; Lac-Mégantic=12,5 %)

Tableau 25
Deuil compliqué

Variables	Filles (n=24)	Garçons (n=20)	Total (n=44)	Seuil de signification
Deuil compliqué				0,287
Oui	25	40	31,8	
Non	75	60	68,2	
	Lac- Mégantic (n=16)	MRC du Granit (n=27)		Seuil de signification
Deuil compliqué				0,074
Oui	12,5	44,4		
Non	87,5	55,6		

4.4 Les discussions sur la tragédie

Au cours des trois derniers mois précédant l'enquête, le déraillement du train de Lac-Mégantic n'a pas beaucoup fait l'objet de conversations au sein de la plupart des familles de la MRC du Granit. Ainsi, comme le montre le tableau 26, la majorité des parents des répondants n'ont jamais ou rarement parlé de cet événement que ce soit entre eux (76,7 %) ou avec les jeunes adultes ayant rempli le questionnaire (83,6 %). De plus, les répondants ont aussi peu ou pas du tout parlé de cette tragédie avec leurs pairs (80,8 %) au cours des trois derniers mois. Des différences significatives existent toutefois entre les jeunes hommes et les jeunes femmes, car, en général, plus de jeunes femmes que de jeunes hommes déclarent que leurs parents ont parfois parlé du déraillement entre eux et avec elles au cours des trois derniers mois, tandis que les jeunes hommes sont plus nombreux que les jeunes femmes à estimer que les conversations sur ce sujet ont été plus fréquentes (c'est-à-dire qu'elles ont eu lieu souvent).

De plus, le tableau 26 permet de constater qu'au sein de leur famille et avec leurs pairs, les répondants exposés ont été significativement plus nombreux à être témoins, au cours des trois derniers mois précédant l'enquête, d'échanges entre leurs parents en ce qui a trait à la tragédie, que ce soit parfois ou souvent (Exposés=27,6 %; Non exposés=14,6 %). De plus, les jeunes adultes exposés ont été significativement plus nombreux à parler parfois ou souvent de cet événement avec leurs parents (Exposés=20,4 %; Non exposés=8,4 %) ou avec l'un de leurs amis (Exposés=24,5 %; Non exposés=8,3 %).

4.5 La gestion de la catastrophe

Dans une question abordant les manières dont les répondants ont eu à composer avec divers aspects de la tragédie, ceux-ci devaient estimer jusqu'à quel point ils avaient été capables de rassurer les membres de leur famille, de reprendre un rythme de vie normal, de faire face à leurs émotions et à d'autres événements stressants ou difficiles qui se sont présentés depuis 2013, de maintenir un bon moral ainsi que de demander de l'aide ou du soutien émotionnel en lien avec les conséquences de la tragédie. Sur trois des six items investigués, le tableau 27 fait voir la présence de différences significatives entre les jeunes

femmes et les jeunes hommes pour ce qui est des événements suivants : être capable de reprendre un rythme de vie normal (F=88,3 %; H=63,8 %), maintenir un bon moral (F=84,7 %; H=55,3 %) et demander de l'aide en cas de besoin (F=45,9 %; H=16,2 %). Sur ces trois aspects, les femmes étaient donc significativement plus nombreuses à évaluer positivement leurs capacités à gérer la catastrophe. Le tableau 27 permet aussi de constater que les hommes sont généralement deux fois plus nombreux que les femmes à avoir été incapables de faire face aux six situations qui ont été examinées.

5. Les perceptions des répondants sur divers aspects de leur vie en fonction de leur niveau d'exposition à la tragédie

Étant donné que peu de jeunes femmes (n=13) et de jeunes hommes (n=13) ayant rempli le questionnaire autoadministré ont été fortement exposés à la tragédie, les analyses servant à documenter les répercussions de cet événement chez les répondants ont été effectuées en regroupant les jeunes adultes en deux groupes soit : (a) les étudiants fortement ou moyennement exposés; (b) les répondants non exposés.

Tableau 26
Discussions sur le déraillement du train au sein des familles et avec les pairs en fonction du sexe, du lieu de résidence et de l'exposition au déraillement du train

Variabiles	Filles (n=79)	Garçons (n=67)	Total (n=146)	Seuil de signification	Lac- Mégantic (n=61)	MRC du Granit (n=80)	Seuil de signification	Exposés (n=98)	Non exposés (n=48)	Seuil de signification
Au cours des trois derniers mois...				0,014*			0,385			0,024*
Les parents ont parlé du déraillement entre eux										
Jamais	50,6	50,7	50,7		45,9	55		42,9	66,7	
Rarement	29,1	22,4	26		24,6	27,5		29,6	18,8	
Parfois	20,3	14,9	17,8		21,3	13,8		19,4	14,6	
Souvent	0	11,9	5,5		8,2	3,8		8,2	0	
A parlé du déraillement avec les parents				0,007*			0,279			0,018*
Jamais	59,5	62,7	61		54,1	67,5		52	79,2	
Rarement	26,6	17,9	22,6		24,6	21,3		27,6	12,5	
Parfois	13,9	7,5	11		14,8	6,3		13,3	6,3	
Souvent	0	11,9	5,5		6,6	5		7,1	2,1	
A parlé du déraillement avec les amis				0,736			0,765			0,002*
Jamais	53,2	52,2	52,7		49,2	56,3		41,8	75	
Rarement	27,8	28,4	28,1		27,9	27,5		33,7	16,7	
Parfois	16,5	13,4	15,1		18	12,5		18,4	8,3	
Souvent	2,5	6	4,1		4,9	3,8		6,1	0	

Tableau 27
Gestion de catastrophe (%)

Variables	Filles (n=79)	Garçons (n=67)	Total (n=146)	Seuil de signification	Lac- Mégantic (n=61)	MRC du Granit (n=80)	Seuil de signification
Est-ce que tu as été capable de...							
Rassurer ta famille	(n=46)	(n=44)	(n=90)	0,104	(n=50)	(n=37)	0,544
Oui	71,7	50	61,1		62	64,9	
Non	8,7	13,6	11,1		8	13,5	
Neutre	19,6	36,4	27,8		30	21,6	
Reprendre un rythme de vie normal	(n=60)	(n=47)	(n=107)	0,010*	(n=55)	(n=49)	0,302
Oui	88,3	63,8	77,6		80	79,6	
Non	3,3	12,8	7,5		3,6	10,2	
Neutre	8,3	23,4	15		16,4	10,2	
Faire face aux diverses émotions	(n=48)	(n=46)	(n=94)	0,074	(n=49)	(n=42)	0,939
Oui	72,9	50	61,7		65,3	61,9	
Non	8,3	15,2	11,7		10,2	11,9	
Neutre	18,8	34,8	26,6		24,5	26,2	
Maintenir un bon moral	(n=59)	(n=47)	(n=106)	0,002*	(n=53)	(n=50)	0,299
Oui	84,7	55,3	71,7		79,2	68	
Non	3,4	19,1	10,4		5,7	14	
Neutre	11,9	25,5	17,9		15,1	18	
Demander de l'aide ou du soutien	(n=37)	(n=37)	(n=74)	0,022*	(n=38)	(n=33)	0,902
Oui	45,9	16,2	31,1		34,2	30,3	
Non	27	40,5	33,8		31,6	36,4	
Neutre	27	43,2	35,1		34,2	33,3	
Faire face à d'autres événements de vie stressants	(n=50)	(n=43)	(n=93)	0,072	(n=49)	(n=41)	0,676
Oui	72	48,8	61,3		67,3	58,5	
Non	12	23,3	17,2		14,3	19,5	
Neutre	16	27,9	21,5		18,4	22	

5.1 La perception de l'environnement en fonction du niveau d'exposition à la tragédie

En ce qui a trait à la perception de leur environnement, deux différences significatives sont constatées entre les répondants exposés et ceux non exposés au déraillement du train. Ainsi, le tableau 28 laisse voir que les jeunes adultes exposés à la tragédie sont significativement plus nombreux que ceux non exposés à constater une détérioration de la qualité de vie au sein de leur municipalité (Exposés=24 %; Non exposés=6,3 %). Par contre, on observe un pourcentage plus élevé de jeunes adultes exposés qui estiment plutôt que cette qualité de vie s'est améliorée (Exposés=20 %; Non exposés=9,4 %) et ces derniers sont moins nombreux à avoir déclaré que cette qualité de vie est demeurée la même (Exposés=56 %; Non exposés=84,4 %). Les jeunes adultes vivant à Lac-Mégantic qui ont été exposés à la catastrophe sont aussi significativement plus nombreux à estimer qu'ils n'iront pas ou probablement pas s'installer dans une autre municipalité au cours des trois prochaines années (Exposés=23,1 %; Non exposés=13,5 %).

Aucune différence significative n'a été observée entre les répondants exposés et non exposés en ce qui a trait à la satisfaction et au sentiment d'appartenance et de sécurité à l'égard de leur municipalité ainsi que sur le score total obtenu à l'échelle servant à mesurer le sentiment de cohésion communautaire postdésastre. Il faut toutefois souligner que deux fois plus de jeunes adultes exposés à la tragédie (16,1 %), comparativement à ceux non exposés (8,9 %), se sentent peu ou pas du tout en sécurité dans leur municipalité.

Tableau 28
Perception de l'environnement des jeunes adultes en fonction du niveau
d'exposition à la tragédie (%)

Variables	Exposés (n=98)	Non exposés (n=48)	Seuil de signification
Compte partir de Lac-Mégantic d'ici trois ans			0,019*
Oui	31,9	51,4	
Probablement oui	45,1	35,1	
Non	15,4	0	
Probablement non	7,7	13,5	
Sentiment d'appartenance dans la municipalité			0,445
Très fort / plutôt fort	60	52,6	
Plutôt faible / très faible	40	47,4	
Satisfaction de la vie dans la municipalité			0,129
Tout à fait / plutôt satisfait	67,4	80	
Peu / pas du tout satisfait	32,6	20	
Sentiment de sécurité dans la municipalité			0,247
Tout à fait / plutôt en sécurité	83,9	91,1	
Peu / pas du tout en sécurité	16,1	8,9	
Qualité de vie dans la municipalité depuis le déraillement du train			0,018*
S'est améliorée	20	9,4	
S'est détériorée	24	6,3	
Est restée pareille	56	84,4	
Cohésion communautaire postdésastre			Mann- Whitney
Moyenne	25,84	26,06	0,730
Médiane	26	26	
Écart-type	3,75	2,51	

* = $p < 0.05$

5.2 L'état de santé physique et psychologique des répondants en fonction de leur niveau d'exposition à la tragédie

La perception de l'état de santé physique

Aucune différence significative n'existe entre les répondants exposés et non exposés en ce qui a trait à leur perception de leur état de santé physique actuel. Néanmoins, deux fois plus de personnes exposées (13,3 %) que non exposées (6,3 %) estiment que leur état de santé est passable ou mauvais lorsqu'elles se comparent à leurs pairs et plus de personnes exposées (29,6 %) que non exposées (16,7 %) considèrent que leur état de santé est excellent (tableau 29). De plus, les répondants exposés sont plus nombreux à considérer que leur état de santé s'est amélioré (Exposés=10 %; Non exposés=2,4 %) ou détérioré (Exposés=16,7 %; Non exposés=7,1 %) depuis le déraillement du train. À des fins comparatives, soulignons que 30,3 % des adultes exposés à la tragédie estimaient, à l'automne 2016, que leur état de santé s'était détérioré depuis le déraillement du train, tandis que ce pourcentage s'élevait à 15,3 % pour les adultes non exposés. Autant de jeunes adultes exposés (60,2 %) que non exposés (58,3 %) ont consulté un médecin au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête (tableau 29).

Tableau 29

État de santé physique des jeunes adultes en fonction de leur niveau d'exposition (%)

Variables	Exposés (n=98)	Non exposés (n=48)	Seuil de signification
L'état de santé est...			0,061
Excellent	29,6	16,7	
Très bon / bon	57,1	77,1	
Passable / mauvais	13,3	6,3	
Depuis le déraillement du train, l'état de santé est...			0,076
Stable	73,3	90,5	
S'est amélioré	10	2,4	
S'est détérioré / fortement détérioré	16,7	7,1	
Consultation d'un médecin de famille			0,829
Oui	60,2	58,3	
Non	39,8	41,7	

L'estime de soi, la santé mentale positive, le niveau de résilience et la croissance post-traumatique en fonction du niveau d'exposition à la tragédie

Le tableau 30 met en lumière l'absence de différence significative entre les jeunes adultes exposés et non exposés à la tragédie de Lac-Mégantic pour ce qui est de leur estime de soi, leur niveau de résilience et la santé mentale positive. Malgré tout, les jeunes adultes exposés sont un peu moins nombreux que ceux non exposés à avoir un niveau de résilience faible (16,3 % versus 25 %) et à obtenir le score minimal à l'échelle de santé mentale positive (2 % versus 6,3 %). Ces résultats ne vont pas dans le même sens que ceux identifiés chez les 800 adultes ayant répondu au sondage téléphonique de l'automne 2016, car plus d'adultes exposés à la tragédie que de non exposés présentaient un faible niveau de résilience (11,9 % versus 6,8 %) et un niveau minimal de santé mentale positive (2,9 % versus 0,6 %).

Pour ce qui est de la croissance post-traumatique, les données du tableau 30 révèlent que les jeunes adultes exposés sont significativement plus nombreux que ceux non exposés à avoir constaté, à la suite du déraillement du train, des changements positifs dans l'ensemble des cinq domaines de l'échelle utilisée (*Posttraumatic Growth Inventory* de Tedeschi et Calhoun, 1996). Ainsi, les jeunes adultes exposés à la tragédie de Lac-Mégantic, tout comme les adultes ayant participé au sondage téléphonique de l'automne 2016, sont significativement plus nombreux que ceux non exposés : (a) à avoir constaté des changements positifs dans leurs relations avec les membres de leur entourage en réalisant, notamment, que leurs proches sont des gens formidables ou qu'ils peuvent compter sur de l'aide en cas de besoin; (b) à s'ouvrir à de nouvelles possibilités, comme le développement de nouveaux intérêts et de nouvelles possibilités, ou à être plus enclins à faire des changements là où c'est nécessaire; (c) à avoir constaté la présence de forces personnelles, comme un plus grand sentiment d'autonomie, une plus grande capacité à résoudre des problèmes ou à accepter la tournure des événements; (d) à apprécier davantage leur propre vie et la valeur de chaque journée; (e) à avoir constaté des changements dans leurs valeurs spirituelles, de même qu'une meilleure compréhension de leur spiritualité et un approfondissement de leurs croyances religieuses.

Tableau 30
État de santé psychologique et croissance post-traumatique des jeunes adultes
en fonction du niveau d'exposition (%)

Variables	Exposés (n=98)	Non exposés (n=48)	Seuil de signification
Estime de soi			0,942
Faible	50	52,1	
Moyenne	25,5	22,9	
Élevée	24,5	25	
Niveau de résilience			0,211
Haut	83,7	75	
Faible	16,3	25	
Santé mentale positive			0,401
Optimale	55,1	50	
Modérément saine	42,9	43,8	
Minimale	2	6,3	
Croissance post-traumatique			
Relation avec les autres			0,014*
Oui	19,4	4,2	
Non	80,6	95,8	
Nouvelles possibilités			0,002*
Oui	17,3	0	
Non	82,7	100	
Forces personnelles			0,016*
Oui	11,2	0	
Non	88,8	100	
Changements spirituels			0,007*
Oui	21,4	4,2	
Non	78,6	95,8	
Appréciation de la vie			0,010*
Oui	20,4	4,2	
Non	79,6	95,8	

* = $p < 0.05$

Les pensées suicidaires et d'automutilation et les troubles de l'humeur ou d'anxiété en fonction du niveau d'exposition

Aucune différence significative n'existe, en fonction du niveau d'exposition, en ce qui a trait à la présence de pensées suicidaires ou le fait de penser sérieusement à se blesser au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête (tableau 31). De plus, les jeunes adultes exposés, comparativement à ceux non exposés, n'étaient pas plus nombreux à s'estimer atteints d'un trouble de l'humeur ou d'anxiété au cours de la collecte de données.

Les manifestations de stress post-traumatique, la détresse psychologique, les épisodes dépressifs et la consultation d'un intervenant en fonction du niveau d'exposition

Si aucune différence significative n'a été observée entre les répondants exposés et ceux non exposés en ce qui concerne les pensées suicidaires et de mutilation, il en est tout autrement pour la présence de stress post-traumatique, de détresse psychologique élevée, ainsi que d'épisode dépressif au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête (tableau 31). Ainsi, significativement plus de jeunes adultes exposés (27,6 %) que non exposés (4,2 %) présentaient, au moment de la collecte de données, des manifestations de stress post-traumatique, un niveau élevé de détresse psychologique (Exposés=60,2 %; Non exposés=43,8 %) ou avaient vécu un épisode dépressif au cours des 12 derniers mois (Exposés=38,8 %; Non exposés=20,8 %). Toutefois, les jeunes adultes exposés au déraillement du train sont moins nombreux à présenter des manifestations modérées ou sévères de stress post-traumatique (27,5 %) que les adultes ayant répondu au sondage téléphonique de l'automne 2016 qui étaient fortement ou modérément exposés au même événement (48,6 %). De plus, les jeunes adultes exposés sont aussi nombreux à avoir vécu un épisode dépressif (38,8 % versus 34,2 %) et ils sont beaucoup plus nombreux à présenter un niveau modéré à sévère de détresse psychologique (60,2 % versus 31,3 %).

À peu près le même nombre de répondants, indépendamment de leur niveau d'exposition, ont consulté un psychologue au cours de l'année précédant la collecte de données (Exposés=10,2 %; Non exposés=8,3 %), tandis que deux fois plus de jeunes adultes exposés (17,3 %) que non exposés (8,3 %) ont rencontré un travailleur social au cours de la même période (tableau 32).

5.3 Les habitudes de consommation d'alcool et de médicaments en fonction du niveau d'exposition à la tragédie

Aucune différence significative n'a pu être décelée entre les répondants exposés et non exposés, au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête, en ce qui a trait à la présence d'abus d'alcool, à la prise de sédatifs, de tranquillisants ou d'antidépresseurs prescrits par un médecin ou concernant la consommation de médicaments non prescrits (tableau 32). Toutefois, près de cinq fois plus de jeunes adultes exposés (10,6 %) que non

exposés (2,6 %) ont déclaré avoir pris des antidépresseurs au courant de cette même période (adultes exposés ayant répondu au sondage téléphonique=15 %).

Tableau 31
État de santé psychologique des jeunes adultes en fonction du niveau d'exposition
(%)

Variables	Exposés (n=98)	Non exposés (n=48)	Seuil de signification
Risque modéré ou élevé de symptômes de PTSD			0,019*
Oui	18,4	4,2	
Non	81,6	95,8	
Détresse psychologique élevée			0,061
Oui	60,2	43,8	
Non	39,8	56,3	
Épisode dépressif au cours des 12 derniers mois			0,030*
Oui	38,8	20,8	
Non	61,2	79,2	
Perte d'intérêt			0,018*
Oui	35,7	16,7	
Non	64,3	83,3	
Atteint d'un trouble de l'humeur			0,544
Oui	9,2	6,3	
Non	90,8	93,8	
Atteint d'un trouble de l'anxiété			0,544
Oui	16,3	12,5	
Non	83,7	87,5	
Penser sérieusement à se blesser au courant de la dernière année			0,498
Oui	21,4	16,7	
Non	78,6	83,3	
Penser au suicide au courant de la dernière année			0,785
Jamais	72,4	77,1	
Rarement	18,4	16,7	
Assez souvent / très souvent	9,2	6,3	
Consultation d'un psychologue au cours de la dernière année			0,718
Oui	10,2	8,3	
Non	89,8	91,7	
Consultation d'un travailleur social au cours de la dernière année			0,145
Oui	17,3	8,3	
Non	82,7	91,7	

*p < 0,05

Tableau 32
Habitudes de consommation des jeunes adultes en fonction
du niveau d'exposition (%)

Variables	Exposés (n=98)	Non exposés (n=48)	Seuil de signification
Abus d'alcool...			0,079
Jamais	17,6	37,8	
Moins d'une fois par semaine	65,9	48,9	
Une fois par semaine	6,6	4,4	
Plus d'une fois par semaine	9,9	8,9	
Utilisé des sédatifs ou tranquillisants au cours de la dernière année			0,738
Oui	5,3	6,7	
Non	94,7	93,3	
Depuis le déraillement, la consommation de sédatifs et de tranquillisants			0,423
A augmenté	11,8	11,1	
Est restée stable	79,4	88,9	
A diminué	8,8	0	
Utilisé des antidépresseurs prescrits au courant de la dernière année			0,128
Oui	10,6	2,6	
Non	89,4	97,4	
Depuis le déraillement, la consommation de médicaments non prescrits			0,760
A augmenté	6,1	4,2	
Est restée stable	16,3	12,5	
A diminué	4,1	2,1	
Je n'en consomme pas	73,5	81,3	

5.4 Les changements dans sa vie personnelle et familiale en fonction du niveau d'exposition à la tragédie

Dans chacun des aspects de la vie personnelle et familiale investigués auprès des répondants (tableau 33), les jeunes adultes exposés sont significativement plus nombreux que ceux non exposés à estimer que la qualité des relations avec les membres de leur entourage a augmenté (Exposés=26,5 %; Non exposés=4,2 %), tout comme la fréquence de leurs loisirs (Exposés=17,3 %; Non exposés=2,1 %) et de leurs sorties à l'extérieur avec leurs amis (Exposés=27,6 %; Non exposés=10,4 %). Les personnes exposées sont aussi significativement plus nombreuses à avoir une vision plus positive par rapport à l'avenir (Exposés=23,5 %; Non exposés=10,4 %) et envers la vie en général (Exposés=27,6 %; Non exposés=6,3 %).

Les jeunes adultes exposés sont un peu plus nombreux que ceux non exposés à avoir constaté des changements positifs dans leurs relations avec les membres de leur famille immédiate (Exposés=19,8 %; Non exposés=3,4 %) et de leur parenté (Exposés=13,9 %; Non exposés=0 %). Ils sont aussi plus nombreux à avoir constaté une augmentation de la fréquence des contacts avec les personnes avec qui ils entretiennent une relation étroite (Exposés=16,3 %; Non exposés=6,3 %). Toutefois, près de trois fois plus de personnes exposées (18,4 %) que de personnes non exposées (6,3 %) considèrent que leurs difficultés de sommeil ont augmenté et que leur humeur s'est détériorée depuis le déraillement du train (Exposés=13,3 %; Non exposés=4,2 %).

La présence de ces divers changements positifs en ce qui a trait à la vie personnelle des adultes ayant répondu au sondage téléphonique a également été observée dans des pourcentages similaires pour chacun des éléments ci-haut mentionnés.

Tableau 33
Changements dans la sphère personnelle et familiale des jeunes adultes en fonction de leur niveau d'exposition (%)

Variables	Exposés (n=98)	Non exposés (n=48)	Seuil de signification
Depuis le déraillement du train...			
La relation avec le conjoint			0,680
S'est améliorée	14,3	14,3	
Est restée stable	73,5	64,3	
S'est détériorée	12,2	21,4	
La relation avec la famille immédiate			0,113
S'est améliorée	19,8	3,4	
Est restée stable	74,1	89,7	
S'est détériorée	6,2	6,9	
La relation avec la parenté			0,103
S'est améliorée	13,9	0	
Est restée stable	82,3	96,6	
S'est détériorée	3,8	3,4	
La fréquence des contacts avec les proches			0,085
A augmenté	16,3	6,3	
Est restée stable	76,5	91,7	
A diminué	7,1	2,1	
La qualité des relations avec les proches			0,001*
A augmenté	26,5	4,2	
Est restée stable	68,4	95,8	
A diminué	5,1	0	

Tableau 33 (suite)
Changements dans la vie personnelle et familiale des jeunes adultes en fonction de leur niveau d'exposition (%)

Variables	Exposés (n=98)	Non exposés (n=48)	Seuil de signification
La fréquence des loisirs pratiqués avec au moins une personne			0,001*
A augmenté	17,3	2,1	
Est restée stable	70,4	97,9	
A diminué	12,2	0	
La difficulté de sommeil et cauchemars			0,062
A augmenté	18,4	6,3	
Est restée stable	72,4	89,6	
A diminué	9,2	4,2	
L'humeur			0,088
S'est améliorée	7,1	2,1	
Est restée stable	79,6	93,8	
S'est détériorée	13,3	4,2	
La vision quant à l'avenir			0,041*
Plus positive	23,5	10,4	
N'a pas changé	68,4	87,5	
Plus négative	8,2	2,1	
La conception envers la vie			0,006*
Plus positive	27,6	6,3	
N'a pas changé	65,3	89,6	
Plus négative	7,1	4,2	
La plupart des journées sont...			0,461
Pas du tout / pas tellement stressantes	48	45,8	
Un peu stressantes	28,6	37,5	
Assez / extrêmement stressantes	23,5	16,7	

5.5 Les changements dans la vie scolaire et professionnelle en fonction du niveau d'exposition à la tragédie

Bien qu'aucune différence significative n'existe entre les répondants, en fonction de leur niveau d'exposition à la tragédie, en ce qui a trait à leur vie scolaire et professionnelle, les données du tableau 34 montrent une tendance à avoir plus de jeunes adultes exposés à la tragédie que de jeunes non exposés constatant des changements positifs dans leur vie d'étudiant.

Tableau 34
Changements dans la vie scolaire des jeunes adultes en fonction du niveau d'exposition (%)

Variables	Exposés (n=98)	Non exposés (n=48)	Seuil de signification
La relation avec les autres étudiants du centre			0,277
S'est améliorée	9,1	5,9	
Est restée stable	90,9	91,2	
S'est détériorée	0	2,9	
La relation avec les enseignants			0,332
S'est améliorée	7,8	2,9	
Est restée stable	92,2	97,1	
Le niveau de stress au centre d'étude			0,604
A augmenté	15,9	8,8	
Est resté stable	81,7	88,2	
A diminué	2,4	2,9	
La motivation scolaire			0,060
A augmenté	13,1	2,9	
Est restée stable	75	94,1	
A diminué	11,9	2,9	
Le rendement scolaire			0,084
A augmenté	10,7	5,9	
Est resté stable	78,6	94,1	
A diminué	10,7	0	

La réalité professionnelle des répondants (tableau 35) démontre les mêmes tendances que celles observées dans leur vie scolaire, car aucune différence significative n'existe si l'on tient compte du niveau d'exposition des répondants à la tragédie.

Tableau 35
Changements dans la vie professionnelle en fonction du niveau d'exposition (%)

Variables	Exposés (n=78)	Non exposés (n=30)	Seuil de signification
Depuis le déraillement du train...			
La relation avec l'employeur			0,168
S'est améliorée	10,4	4	
Est restée stable	89,6	92	
S'est détériorée	0	4	
La relation avec les autres employés			0,262
S'est améliorée	10,8	12	
Est restée stable	89,2	84	
S'est détériorée	0	4	
La motivation au travail			0,603
A augmenté	9	3,3	
Est restée stable	82,1	86,7	
A diminué	9	10	
Le rendement au travail			0,352
A augmenté	12,8	3,6	
Est resté stable	82,1	92,9	
A diminué	5,1	3,6	
Le niveau de stress au travail			0,688
A augmenté	11,8	6,9	
Est resté stable	82,9	89,7	
A diminué	5,3	3,4	
La plupart des journées sont			0,461
Pas du tout / pas tellement stressantes	48	45,8	
Un peu stressantes	28,6	37,5	
Assez / extrêmement stressantes	23,5	16,7	

Le tableau 36 présente les faits saillants des informations recueillies auprès des jeunes adultes en fonction de leur sexe et de leur exposition ou non au déraillement du train.

Tableau 36

Faits saillants de la collecte de données recueillies auprès des jeunes adultes fréquentant un centre d'éducation des adultes, un centre de formation professionnelle ou un cégep en fonction de leur sexe et de leur exposition ou non au déraillement du train

Données en fonction du sexe des jeunes adultes	Jeunes femmes	Jeunes hommes
La vie scolaire des répondants		
Perception de soi comme élève	Significativement plus de jeunes hommes que de jeunes femmes considèrent être parmi les moins bons élèves ou obtenir des notes en dessous de la moyenne.	
Aimer faire des études et fierté de terminer leurs études dans leur établissement	La majorité des jeunes femmes aiment faire des études, sont fières et contentes de terminer leurs études dans leur établissement scolaire, aiment cet établissement et estiment que l'horaire des cours convient à leurs besoins.	Les jeunes hommes sont <u>significativement</u> plus nombreux à ne pas aimer faire des études (38,8 % versus 11,4 %) et à ne pas être contents de les terminer dans leur établissement (9 % versus 3,8 %).
Sentiment de sécurité à l'école et aimer son école	Les jeunes hommes sont <u>significativement</u> moins nombreux que les jeunes femmes à se sentir en sécurité dans leur établissement scolaire (80,6 % versus 97,5 %).	
Comportements envers les enseignants	Haut niveau de satisfaction en ce qui a trait aux enseignants : ces derniers fournissent des explications, traitent les étudiants comme des adultes et leur donnent suffisamment d'attention.	
Concentration, motivation et comportements dans la poursuite de leurs études	Significativement plus de jeunes femmes que de jeunes hommes sont assez ou tout à fait motivées à réaliser leurs travaux scolaires et à se préparer pour les examens et elles sont <u>significativement</u> moins nombreuses à se voir imposer des mesures disciplinaires	
Conséquences scolaires de la fatigue	En général, les jeunes femmes vivent plus de conséquences scolaires négatives que les jeunes hommes en raison de la fatigue (ne pas faire ses travaux, ne pas avoir envie d'aller en classe, être de mauvaise humeur, être découragé ou déprimé), sauf pour le fait de s'endormir sur son pupitre.	
Participation des parents au succès scolaire	La majorité des parents des jeunes adultes s'impliquent de différentes façons dans leur suivi scolaire, mais les jeunes hommes sont <u>significativement</u> moins nombreux que les jeunes femmes à estimer que leurs parents les encouragent souvent ou très souvent à faire des efforts lorsqu'ils obtiennent de mauvaises notes. Ils sont également <u>significativement</u> moins nombreux à considérer que leurs parents les interrogent quelques fois, souvent ou très souvent à propos de leurs résultats scolaires.	

Données en fonction du sexe des jeunes adultes	Jeunes femmes	Jeunes hommes
Vie familiale et sociale des répondants		
Relation affective avec leurs parents	La majorité des jeunes femmes et des jeunes hommes se sentent très ou assez proches de leurs parents.	
Vie sociale	<u>Significativement</u> plus de jeunes hommes que de jeunes femmes estiment avoir un faible niveau de soutien social (17,9 % versus 2,5 %) et <u>significativement</u> moins de jeunes hommes que de jeunes femmes estiment avoir accès à un niveau élevé de soutien social (43,4 % versus 70,9 %).	
Le point de vue des répondants sur leur municipalité		
Satisfaction envers leur municipalité, sentiment de sécurité et niveau de cohésion communautaire postdésastre	La majorité des jeunes femmes et des jeunes hommes sont satisfaits et se sentent en sécurité dans leur municipalité et estiment que la qualité de vie de leur municipalité est restée la même depuis le déraillement du train. Toutefois, <u>significativement</u> plus de répondants vivant à Lac-Mégantic que de ceux vivant dans une autre municipalité de la MRC du Granit estiment que cette qualité de vie s’est détériorée (45,2 % versus 1,7 %). Le score de cohésion communautaire postdésastre ne varie pas en fonction du sexe, de l’âge ou du lieu de résidence des répondants.	
Les caractéristiques personnelles des répondants		
Estime de soi	Les jeunes femmes sont <u>significativement</u> moins nombreuses à avoir un faible niveau d’estime de soi (39,2 % versus 64,2 %) et sont plus nombreuses que les jeunes hommes à avoir un niveau moyen d’estime de soi (34,3 % versus 13,3 %). Les répondants vivant à Lac-Mégantic sont <u>significativement</u> plus nombreux à avoir un niveau élevé d’estime de soi que les jeunes adultes vivant dans une autre municipalité située dans la MRC du Granit (32,8 % versus 18,8 %)	
Santé mentale positive et niveau de résilience	La majorité des jeunes femmes et des jeunes hommes ont un niveau élevé de résilience, mais <u>significativement</u> plus de jeunes femmes que de jeunes hommes ont une santé mentale positive optimale (64,2 % versus 40,3 %). En ce qui a trait aux facteurs de protection personnels, familiaux ou sociaux, les données démontrent que les jeunes hommes et que les répondants âgés de moins de 18 ans obtiennent des scores inférieurs en ce qui a trait à ces trois types de facteurs de protection de la résilience.	
Présence de manifestations de stress post-traumatique et détresse psychologique	Près du quart des jeunes hommes (23,9 %) et 16,5 % des jeunes femmes présentent des manifestations modérées ou sévères de stress post-traumatique et plus de la moitié des répondants, jeunes femmes comme jeunes hommes, sont en détresse psychologique.	
Pensées suicidaires et de mutilation	Plus de jeunes hommes que de jeunes femmes ont déjà eu des pensées suicidaires (32,8 % versus 20,2 %) ou des pensées de mutilation (26,9 % versus 13,9 %).	

Données en fonction du sexe des jeunes adultes	Jeunes femmes	Jeunes hommes
Conséquences des problèmes de tristesse dans divers aspects de la vie des élèves	Un peu moins de la moitié des jeunes femmes ont déclaré que des problèmes de tristesse ont eu des répercussions négatives dans leur vie à la maison. Le tiers à l'école ou dans leurs relations amoureuses ou d'amitié et dans leurs apprentissages scolaires et dans leurs relations avec leurs enseignants. Pour un tiers d'elles, cette situation leur a aussi occasionné des inconvénients dans la poursuite de leurs occupations.	La moitié des jeunes hommes ont déclaré que des problèmes de tristesse ont déjà nui à leur vie à la maison et à leurs apprentissages scolaires et à leurs relations avec leurs enseignants, et plus de 40 % à leurs relations amoureuses ou d'amitié et à leurs diverses occupations.
Facteurs à l'origine du stress ou de l'anxiété chez les élèves	Les trois principales sources de stress des répondants concernaient leurs travaux scolaires (F=59,5 %; G=88,1 %), leur poids (F=44,3 %; G=56,7 %) et la présence de problèmes financiers au sein de leur famille d'origine (F=31,6 %; G=49,3 %). Trois fois plus de jeunes hommes (40,3 %) que de jeunes femmes (12,7 %) ont été préoccupés par leurs relations sexuelles.	
Consommation d'alcool et utilisation de sédatifs ou d'antidépresseurs prescrits par un médecin	Plus de jeunes hommes que de jeunes femmes ont bu cinq verres ou plus d'alcool à une même occasion au cours des derniers mois au moins une fois par semaine ou plus (21,3 % versus 10 %) tandis que plus de jeunes femmes que de jeunes hommes consomment de l'alcool au-dessus de la moyenne (13,6 % versus 1,7 %). Plus de jeunes hommes que de jeunes femmes ont constaté que leur consommation d'alcool ou de drogues a nui dans divers aspects de leur vie. Peu de répondants (moins de 10 %) utilisent des sédatifs ou des antidépresseurs.	
Perception de leur état de santé physique et consultation de professionnels de la santé et des services sociaux	<u>Significativement</u> , plus de jeunes hommes que de jeunes femmes estiment que leur état de santé est excellent (32,8 % versus 19 %), et au cours de la dernière année <u>significativement</u> plus de jeunes femmes que de jeunes hommes ont consulté un médecin de famille (72,2 % versus 44,8 %).	

Les répondants et le déraillement du train	
Selon le niveau d'exposition	
Niveau d'exposition au déraillement du train	La majorité des répondants ont été exposés à la tragédie. La majorité a craint pour sa vie ou celle d'un proche et estime avoir reçu autant d'aide qu'espérée.
Deuil pathologique	Chez les répondants endeuillés d'un membre de leur entourage à la suite du déraillement du train, 40 % des jeunes hommes et 20 % des jeunes femmes vivaient un deuil pathologique.
Discussion sur le déraillement du train	Au cours des trois derniers mois précédant l'enquête, les personnes exposées sont plus nombreuses que celles non exposées à avoir entendu parler du déraillement du train au sein de leur famille et en avoir discuté avec leurs amis.
Sentiment envers leur municipalité et cohésion communautaire postdésastre	<p>La majorité des jeunes adultes vivant à Lac-Mégantic exposés au déraillement du train sont <u>significativement</u> moins nombreux à penser quitter cette municipalité au cours des trois prochaines années (76,9 % versus 86,5 %).</p> <p>Les jeunes adultes exposés comme ceux non exposés sont majoritairement satisfaits de la qualité de vie de leur milieu de vie, ont un sentiment élevé d'appartenance à leur communauté et s'y sentent en sécurité. Toutefois, <u>significativement</u> plus de jeunes adultes exposés que non exposés estiment que depuis le déraillement du train la qualité de vie de leur municipalité s'est détériorée (24 % versus 6,3 %). Mentionnons toutefois que 20 % des personnes exposées considèrent que cette qualité de vie a augmenté, ce pourcentage se situant à 9,4 % pour les jeunes adultes non exposés.</p> <p>Le niveau de cohésion communautaire est similaire pour les deux groupes de répondants.</p>
Estime de soi	Les niveaux d'estime de soi sont semblables entre les jeunes adultes exposés et ceux non exposés.
Perception de leur état de santé physique	Le double de jeunes adultes exposés estiment que leur état de santé physique est passable ou mauvais (13,3 % versus 6,3 %) ou s'est détérioré (16,7 % versus 7,1 %).
Manifestations de stress post-traumatique, épisode dépressif	<u>Significativement</u> plus de jeunes adultes exposés que non exposés présentent des manifestations de stress post-traumatique (27,6 % versus 4,2 %) et ont vécu au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête un épisode dépressif (38,8 % versus 20,8 %).
Niveau de résilience et santé mentale positive	Absence de différence significative entre les jeunes adultes exposés et non exposés sur la répartition des répondants en fonction de leur niveau de résilience et de santé mentale positive. Toutefois, un peu moins de personnes exposées que non exposées ont un niveau faible de résilience (16,3 % versus 25 %) et un niveau minimal de santé mentale positive (2 % versus 6,3 %).

Croissance post-traumatique	Les jeunes adultes exposés sont <u>significativement</u> plus nombreux que ceux non exposés à avoir constaté à la suite du déraillement du train des changements positifs dans les cinq domaines suivants : a) relations avec les membres de leur entourage; b) ouverture à de nouvelles possibilités; c) le fait de constater la présence de forces personnelles; d) un niveau d'appréciation envers leur propre vie et la valeur de chaque journée; e) un changement dans leurs valeurs spirituelles.
Pensées suicidaires et de mutilation	Pas de différence significative entre les élèves exposés et non exposés.
Consultation de professionnels des services sociaux	Pas de différence significative entre les jeunes adultes exposés et non exposés en ce qui a trait à la consultation d'un médecin, d'un psychologue, d'un travailleur social ou d'un autre professionnel de la santé au cours des 12 derniers mois.
Habitudes de consommation d'alcool, de tranquillisants, de sédatifs, d'antidépresseurs et de médicaments prescrits	Aucune différence significative entre les deux types de répondants.
Changements dans leur vie personnelle et familiale	<p>Les personnes exposées sont <u>significativement</u> plus nombreuses que les personnes non exposées à avoir constaté une augmentation de la qualité de leurs relations avec les membres de leur entourage (26,5 % versus 4,2 %) tout comme la fréquence de leurs loisirs (Exposés=17,3 %; Non exposés=2,1 %) et de leurs sorties à l'extérieur avec leurs amis (Exposés=27,6 %; Non exposés=10,4 %).</p> <p>Les personnes exposées sont aussi <u>significativement</u> plus nombreuses à avoir une vision plus positive quant à l'avenir (Exposés=23,5 %; Non exposés=10,4 %) et envers la vie en général (Exposés=27,6 %, Non exposés=6,3 %).</p> <p>Les jeunes adultes exposés sont aussi un peu plus nombreux que ceux non exposés à avoir constaté des changements positifs dans leurs relations avec les membres de leur famille immédiate et avec ceux de leur parenté. Ils sont également plus nombreux à avoir constaté une augmentation de la fréquence des contacts avec les personnes avec qui ils entretiennent une relation étroite. Toutefois, près de trois fois plus de personnes exposées (18,4 %) que de personnes non exposées (6,3 %) considèrent que leurs difficultés de sommeil ont augmenté et que leur humeur s'est détériorée (Exposés=13,3 %; Non exposés=4,2 %).</p>
Changements dans leur vie scolaire et professionnelle	Aucune différence significative entre les deux types de répondants et peu de répondants, exposés comme non exposés, ont constaté une détérioration dans les divers aspects de leur vie scolaire ou professionnelle.

Chapitre 7

Les faits saillants des groupes focalisés réalisés auprès des étudiants du secondaire, du centre d'éducation des adultes (CEA) et du centre d'études collégiales

Rédigé par : Danielle Maltais et Laurence Tremblay

Révisé par : Eve Pouliot et Geneviève Petit

Ce chapitre présente les faits saillants des neuf rencontres de groupe réunissant des étudiants de la polyvalente Montignac, du Centre d'éducation des adultes de la Commission scolaire des Hauts-Cantons (CEA) et du Centre d'études collégiales de Lac-Mégantic (cégep)³⁴. Après avoir dressé un portrait général des caractéristiques de ces répondants, leur point de vue est documenté en lien avec quatre principaux thèmes, à savoir : (a) la vie scolaire; (b) les stratégies d'adaptation et les projets d'avenir; (c) la communauté; (d) le déraillement du train. En conclusion, les recommandations émises par les répondants sont exposées.

1. Les caractéristiques des participants présents durant les rencontres de groupe

Dans un premier temps, des informations sont apportées sur les élèves provenant de la polyvalente Montignac, puis les caractéristiques des étudiants du CEA et du cégep sont présentées.

1.1 Les caractéristiques des élèves du secondaire

Un peu plus de filles (n=30) que de garçons (n=28) ont participé aux groupes focalisés. Les répondants étaient majoritairement âgés de 15 ou 16 ans (51,7 %), tandis que près du tiers (32,7 %) avaient 12, 13 ou 14 ans. La plupart ont déclaré vivre avec leurs deux parents (65,5 %) dans une municipalité située dans la MRC du Granit autre que Lac-Mégantic (60,3 %). Un peu plus du tiers des élèves étaient soit en secondaire 1 ou 2 (37,9 %) ou en secondaire 3 ou 4 (39,7 %). De façon générale, ils aiment aller à

³⁴ Veuillez prendre note que pour assurer la confidentialité des participants, les numéros des groupes focalisés ont été attribués au hasard et n'ont aucun lien avec le niveau scolaire des participants. De plus, le masculin est utilisé afin d'alléger la lecture de ce texte.

l'école (84,5 %) et un peu moins de la moitié considéraient obtenir des notes supérieures à la moyenne (47,3 %) ou dans la moyenne (43,1 %). Au moment du déraillement du train, 41,4 % des jeunes étaient à Lac-Mégantic, tandis que 53,4 % se trouvaient dans une autre municipalité située dans la MRC du Granit.

Tableau 1

Caractéristiques sociodémographiques et scolaires des élèves du secondaire ayant participé aux groupes focalisés

Variables	Nombre	Pourcentage (%)
Sexe (n=58)		
Filles	30	51.7
Garçons	28	48.3
Âge (n=54)		
12-13 ans	8	14,8
14-15 ans	24	44,4
16 ans ou plus	22	40,8
Vit avec (n=58)		
Ses deux parents	38	65.5
Sa mère et son conjoint-e	5	8.6
Son père avec ou sans conjoint-e	8	13.8
En garde partagée	7	12.1
Vit à Lac-Mégantic (n=57)		
Oui	22	38,6
Non	35	61,4
Aime la polyvalente (n=58)		
Oui	49	84.5
Non	9	15.5
Obtention de notes (n=58)		
Au-dessus de la moyenne	26	47.3
Dans la moyenne	25	43.1
En dessous de la moyenne	7	12.1
Classe ou niveau (n=58)		
Unité rattrapage 12 et 24	6	10.3
Adaptation scolaire 12 et 24	7	12.1
Secondaire 5	9	15.5
Secondaire 4	9	15.5
Secondaire 3	9	15.5
Secondaire 2	10	32.8
Secondaire 1	8	13.8
Était à Lac-Mégantic lors du déraillement de train (n=58)		
Oui	24	41.4
Non	34	58.6

1.2 Les caractéristiques des étudiants fréquentant le cégep ou le CEA

Cinq jeunes hommes et trois jeunes femmes ont participé à la rencontre de groupe organisée dans leur établissement scolaire (cinq au cégep et trois au CEA). La moitié des répondants étaient âgés de 17 ou 19 ans et vivaient avec leurs deux parents. Ils résidaient majoritairement à Lac-Mégantic (75 %), mais ils n'ont majoritairement (62,5 %) pas indiqué à quel endroit ils étaient au moment du déraillement du train. La plupart avaient obtenu leur diplôme de secondaire 5 (62,5 %) et se rendaient en classe pendant le jour (75 %) et estimaient obtenir des notes dans la moyenne (37,5 %) ou au-dessus de celle-ci (37,5 %).

2. Le point de vue des répondants sur leur vie scolaire

Afin de présenter le point de vue des répondants sur leur vie scolaire, quatre principaux thèmes sont abordés dans cette section. D'abord, les éléments que les jeunes apprécient ou non au sein de leur établissement scolaire sont présentés. Ensuite, les motifs reliés à la fréquentation scolaire des répondants sont exposés, de même que les activités de groupe qu'ils réalisent dans leur établissement d'enseignement. En dernier lieu, les changements que les répondants souhaiteraient voir dans leur milieu scolaire sont mentionnés.

2.1 Les éléments appréciés au sein de l'établissement scolaire fréquenté

Chez les étudiants de la polyvalente Montignac, plusieurs cours sont particulièrement appréciés, tels que les cours d'éducation physique, d'art plastique, de géographie, d'histoire et de musique. Plusieurs jeunes ont aussi mentionné qu'ils apprécient les périodes d'études dont ils bénéficient au sein de leur polyvalente. À leurs yeux, ces périodes d'étude sont surtout utiles pour faire face à la quantité de travail scolaire qui peut parfois être exigeante. Ainsi, l'un des participants a souligné que « *des fois, la période d'étude, ça peut aider quand on a plus de devoirs* » (Groupe 4). À ce sujet, les élèves de premier cycle sont plus nombreux à constater les bienfaits des périodes d'étude, car ces dernières leur permettent de mettre à jour leurs travaux scolaires.

Tableau 2
Caractéristiques sociodémographiques et scolaires des élèves du CEA et du cégep
ayant participé aux groupes focalisés (N=8)

Variables	Nombre	Pourcentage (%)
Sexe		
Filles	3	37.5
Garçons	5	62.5
Âge		
17 ans	4	50
19 ans	4	50
Vit avec		
Ses deux parents	4	50
Sa mère et son conjoint-e	1	12.5
Son père avec ou sans conjoint-e	1	12.5
En garde partagée	2	25
Statut matrimonial		
Conjoint de fait/marié	1	12.5
Célibataire	7	62.5
Vit à Lac-Mégantic		
Oui	6	75
Non	2	25
En classe		
Le jour	6	75
Le soir	2	25
Aime son établissement scolaire		
Oui	7	87.5
Non	1	12.5
Obtention de notes		
Au-dessus de la moyenne	3	37.5
Dans la moyenne	3	37.5
En dessous de la moyenne	2	25
Dernier diplôme obtenu		
Aucun diplôme	2	25
Certificat d'études secondaires	5	62.5
Diplôme d'apprenti ou d'une école de métier	1	12.5

En dehors des matières scolaires enseignées, les jeunes ont aussi été nombreux à souligner leur appréciation de certaines activités offertes dans leur milieu scolaire. Au sein de la polyvalente, une initiative fait l'unanimité : le projet passion. Celui-ci permet aux élèves de réaliser des activités qu'ils affectionnent, que ce soit des arts plastiques, de la musique ou des activités sportives. En plus de ce projet, le sport interscolaire et les activités parascolaires, comme le club de nage et les équipes d'improvisation, ont été mentionnés à plusieurs reprises en tant qu'éléments appréciés, et ce, particulièrement par

les étudiants de second cycle du secondaire. Dans le même sens, certaines activités organisées par le personnel de la polyvalente, notamment les journées thématiques à la cafétéria et la célébration de fêtes telles que l'Halloween, sont non seulement appréciées des étudiants, mais elles apparaissent également comme des sources de motivation pour se présenter à l'école. Bref, comme en témoignent les extraits suivants, les jeunes interrogés ont mentionné qu'ils apprécient le fait que leur milieu scolaire soit vivant et qu'il donne accès à des activités qui sortent du volet strictement scolaire.

« Ce qui est le fun, c'est qu'il y a des activités après l'école » (Groupe 4).

« Les journées pizza à la cafétéria, c'est bon. C'est plus motivant cette journée-là » (Groupe 4).

En ce qui a trait aux membres du personnel, les commentaires émis par les participants permettent d'affirmer qu'en général, ils apprécient leurs enseignants, cette tendance étant particulièrement marquée chez les étudiants du premier cycle du secondaire. Ces derniers ont souligné qu'ils aiment particulièrement leur expertise et leur gentillesse. De leur côté, les jeunes du second cycle du secondaire et les étudiants fréquentant le cégep et le CEA ont souligné qu'ils apprécient surtout l'ouverture d'esprit de leurs enseignants, ainsi que leur capacité d'écoute et la prise en compte de leurs besoins. À leurs yeux, ces qualités contribuent à créer un climat de proximité entre les enseignants et les élèves. À cet égard, le nombre limité d'étudiants au sein du cégep semble favoriser le fait que ceux-ci soient connus de leurs enseignants. D'autre part, la possibilité d'entrer en contact avec des ressources d'aide et de soutien pédagogique est un élément apprécié par les élèves du second cycle du secondaire. Ces étudiants connaissent bien les ressources pédagogiques qui sont mises à leur disposition et n'hésitent pas à les utiliser lorsqu'ils en ressentent le besoin : *« Moi, c'est plus pour les ressources d'aide qui sont vraiment présentes » (Groupe 1).* De plus, l'encadrement et les suivis qui sont régulièrement effectués au sein de la polyvalente rassurent les étudiants, car ils s'y sentent en sécurité : *« Le fait qu'on soit bien encadrés. On est vraiment surveillés et il n'y a pas de danger dans la polyvalente. On se sent bien en sécurité » (Groupe 1).*

La proximité ainsi que la confiance réciproque qui sont établies entre le personnel enseignant et les étudiants permettent la mise en place d'une ambiance chaleureuse au

sein de la polyvalente et font en sorte que les étudiants, particulièrement ceux du premier cycle du secondaire, se sentent plus libres et plus autonomes dans leur prise de décision, comparativement à ce qui se passait lors de leur passage au primaire. Ils ont désormais plus d'occasions pour prendre des décisions concernant l'occupation de leur temps libre et leur cheminement scolaire. Pour leur part, les étudiants du CEA ont mentionné que le fait de travailler sous forme de modules leur permet de progresser à leur propre rythme, tout en atteignant leurs objectifs. Ces élèves ont des horaires flexibles et tissent des liens entre eux. « *Tu peux avancer à ton rythme aussi* » (Groupe 8). « *C'est plus petit. [...] on est juste sept personnes. C'est chaleureux* » (Groupe 7).

Par ailleurs, certaines caractéristiques ou règles concernant la gestion des lieux physiques sont aussi appréciées par les étudiants. Chez les jeunes du premier cycle du secondaire, le fait d'avoir accès à un banc qui est mis exclusivement à leur disposition, qu'ils conservent jusqu'à la fin de l'année scolaire, leur permet d'accroître leur sentiment d'appartenance envers leur école. D'autre part, certains endroits, notamment les locaux de musique, sont fortement appréciés des étudiants, car ils leur procurent un sentiment de bien-être.

« *Les bancs c'est plaisant. On a toujours notre banc. Au début de l'année, on choisit notre banc et on garde notre banc pour l'année au complet* » (Groupe 4).

« *Le département de musique, on a vraiment plein de choses. C'est vraiment plaisant* » (Groupe 2).

Finalement, les jeunes adultes ont insisté sur l'avantage de la proximité géographique de tous les services au sein de Lac-Mégantic. Ils sont d'avis que cette proximité du CEA avec d'autres établissements fait en sorte qu'ils sont en mesure d'obtenir de l'aide ou des services particuliers en fonction de leurs besoins, car ils connaissent bien les ressources environnantes.

« *La proximité. On est à Mégantic, mais c'est facile d'aller au resto ou de demander de l'aide. Tout le monde est proche* » (Groupe 7).

2.2 Les éléments moins appréciés au sein de l'établissement scolaire fréquenté

Bien qu'ils soient satisfaits de plusieurs aspects de leur milieu scolaire, les étudiants ont tout de même mentionné certaines lacunes qui y sont associées. En ce qui concerne les matières enseignées, les mathématiques, le français et l'anglais constituent les cours les moins appréciés par les étudiants, quel que soit leur niveau. Les jeunes adultes provenant du cégep ont également constaté un manque en ce qui a trait à la diversité des cours offerts et des membres du corps enseignant. Ces situations font en sorte que les étudiants peuvent difficilement modifier leur horaire ou choisir un cours différent lorsqu'ils ne s'entendent pas avec l'enseignant qui le donne : *« Ça fait en sorte qu'on peut moins diversifier nos cours et si tu ne t'entends pas avec quelqu'un, bien tu dois faire avec » (Groupe 7).*

De plus, en ce qui concerne les cours, les étudiants du premier cycle du secondaire n'apprécient pas la durée de certains cours, ainsi que l'horaire irrégulier de ces derniers. Ainsi, ces répondants estiment que les périodes de cours sont trop longues, malgré le fait que cette formule leur donne la possibilité d'avoir accès à leur « projet passion ».

« Les périodes plus longues. L'horaire plus long, des fois » (Groupe 4).

« L'horaire ultra irrégulier... Mais ça nous permet d'avoir une période PAP » (Groupe 4).

« Les cours qui durent 68 minutes. L'horaire est bizarre » (Groupe 3).

En ce qui concerne le corps enseignant, les élèves de la polyvalente ont exprimé un certain nombre d'insatisfactions. D'abord, ils soulignent un manque de passion de la part de certains enseignants, ce qui ne les motive pas à assister à leurs cours. D'autres étudiants ne se sentent pas soutenus par leurs enseignants et estiment que certains d'entre eux manquent d'habiletés pédagogiques afin de rendre leurs cours intéressants. Enfin, des étudiants interrogés considèrent que certains enseignants sont trop sévères comparativement à d'autres qui le sont beaucoup moins. Selon eux, ces enseignants exigent trop de travaux ou font trop souvent des examens, ce qui leur occasionne une surcharge de travail et fait en sorte qu'il leur est impossible de consacrer autant de temps qu'ils le souhaiteraient à leurs loisirs. Enfin, les étudiants de second cycle du secondaire

considèrent qu'il y a un manque de coordination entre les enseignants quand vient le temps de planifier des examens, car ils estiment qu'ils arrivent tous en même temps

« Des fois y'a des professeurs qui aiment moins ce qu'ils font, alors c'est vraiment plate » (Groupe 4).

« Avec les travaux qu'on a des fois c'est vraiment difficile parce que les profs ne se parlent pas vraiment » (Groupe 2).

« Aussi quand tu as des examens dans plusieurs matières à la fois, tu n'as pas le temps de préparer tes examens comme il le faut. Y'en a qui dans une journée ont quatre examens, c'est vraiment beaucoup! » (Groupe 1).

« Quand on parlait de la surcharge, y'a beaucoup d'enseignants qui n'encouragent pas les jeunes. On a tellement d'autres choses dans la tête, nous les jeunes, et des fois le côté performance est vraiment trop présent » (Groupe 1).

Certains étudiants désireraient s'impliquer davantage au sein de leur école ou dans leur communauté, mais ils éprouvent des difficultés à le faire par manque de temps. Ceux qui le font sont, par contre, conscients que le temps qu'ils accordent à leur vie sociale ou communautaire vient souvent empiéter sur le temps qu'ils pourraient accorder à leurs études. Les étudiants du cégep et du CEA ont également souligné le peu d'activités parascolaires qui leur sont offertes dans leurs milieux respectifs.

« Quand tu es vraiment impliqué, c'est difficile de maintenir le rythme » (Groupe 2).

« Des fois on s'implique dans la communauté et je trouve ça plus important d'avoir une vie sociale que d'avoir 90 % dans les examens. On est des personnes comme tout le monde aussi » (Groupe 1).

En plus du manque de temps pour réaliser leurs activités ludiques, certains étudiants estiment que l'obligation d'assister à des périodes de récupération peut les empêcher de se rendre à la cafétéria sur l'heure du midi. Il est fréquent que des étudiants ne puissent pas manger sur l'heure du dîner étant donné que la cafétéria ne permet pas d'accueillir, en même temps, l'ensemble des étudiants de la polyvalente.

« Si on n'a pas le temps pour dîner on mange à la récréation en après-midi. Parce qu'il faut vraiment toujours manger à la cafétéria » (Groupe 5).

« Aussi, on dîne plus tard qu’au primaire. La récupération est obligatoire... Bien, ça dépend si le prof te donne une récupération obligatoire; ça t’empêche d’aller manger plus tôt » (Groupe 4).

En ce qui a trait à la cafétéria, une grande majorité des étudiants en sont insatisfaits pour quatre principales raisons, soit : (a) l’absence de variété dans les repas offerts; (b) le prix élevé des repas; (c) les portions trop petites; (d) l’espace exigu qui est disponible pour les étudiants. En ce qui concerne les autres aménagements au sein de la polyvalente, du CEA ou du cégep, les étudiants estiment que des réparations, des rénovations et l’ajout de biens matériels et de certains espaces s’avèrent nécessaires. Ainsi, les facilités d’hygiène seraient vétustes, certains murs nécessiteraient d’être peints, on observe une insuffisance de locaux pour les examens et l’achat de certaines commodités serait incontournable. De plus, les étudiants ont mentionné que l’utilisation des gymnases devrait être plus démocratique, en cessant de privilégier la pratique de certains sports au détriment d’autres qui se démarquent moins en matière de reconnaissance régionale.

« Je dirais que les salles de bain tombent en ruine. Faut qu’on donne des coups de pieds au lavabo... La peinture aussi dans certaines salles de classe » (Groupe 2).

« Les toilettes, c’est correct, mais il y a des craques entre les portes.... Intimité, on va repasser » (Groupe 6).

« Moi, c’est par rapport au sport que ça fait le chiard. Y’en a qui sont favorisés par rapport à d’autres, le volleyball et le football sont valorisés [...] pour le choix des gymnases pour les sports, ce sont les sports [qui] remportent le plus de bannières qui sont priorités » (Groupe 3).

Enfin, parce que certains établissements scolaires sont fréquentés par un nombre restreint d’individus ou toujours par les mêmes au fil des ans, les jeunes interrogés pensent qu’il est difficile de développer de nouveaux liens d’amitié, que certains malaises ou conflits perturbent la vie scolaire et que des idées préconçues nuisent à la réputation de certains élèves ou groupes d’élèves.

« Le petit milieu peut aussi avoir ses torts. S'ils ne tombent pas dans le bon gang, les gens peuvent se faire regarder croche sur le plan de la religion ou de la couleur. Mais y'en a pas beaucoup. On n'a jamais vu quelqu'un se faire péter la gueule pour ça » (Groupe 1).

2.3 Les motifs encourageant les répondants à fréquenter leur établissement scolaire

Il peut être difficile pour les jeunes de se présenter chaque matin à l'école, et ce, surtout lorsque certains qualifient leurs études de « passage obligé ». Malgré tout, plusieurs étudiants ont identifié divers éléments qui agrémentent leur journée et les motivent à fréquenter leur institution d'enseignement.

À ce sujet, certains cours, activités ou pratiques organisationnelles demeurent des sources de motivation pour les élèves du premier cycle du secondaire, tels que le « projet passion », les cours d'éducation physique et d'art plastique, ainsi que la possibilité d'obtenir des autorisations pour pratiquer certaines activités ludiques avec leurs amis. Au sein de ce groupe d'étudiants, le fait d'avoir un peu plus de liberté qu'au primaire en ce qui a trait à leurs déplacements et à leur horaire apparaît aussi une source de motivation. Ils apprennent à se responsabiliser avec l'horaire des cours au début de chacune de leurs journées et ils peuvent combler leur temps libre en fonction de leurs propres intérêts et besoins.

« Voir les amis, avoir plus de liberté. Les cours c'est plate, mais les récrés on se reprend » (Groupe 4).

« Tu fais signer une feuille aussi avec tes amis et tu peux aller au gymnase » (Groupe 4).

« On est plus en gang, donc tout le monde s'aide » (Groupe 1).

« C'est l'fun parce qu'on peut faire du sport en PAP et c'est incitant à venir à l'école parce que tu peux faire tes passions aussi » (Groupe 4).

Pour les étudiants du cégep et du CEA, le fait que leur horaire soit plus flexible demeure également un élément qui les motive à se présenter en classe. Par exemple, au début de chaque trimestre, ces étudiants peuvent modifier leur horaire de cours afin de

mieux concilier leur vie étudiante à leurs autres obligations personnelles, familiales et professionnelles, tout en progressant à leur propre rythme. Pour d'autres étudiants, les pauses, le temps libre, ainsi que le temps alloué à des activités non scolaires sont les principaux éléments qui les motivent à persévérer dans leurs études. Dans la majorité des groupes focalisés, la pratique d'activités sportives a également été mentionnée en tant que facteur encourageant les jeunes à fréquenter leur établissement scolaire. Selon les dires des répondants, lorsque les institutions sont à l'écoute des besoins des étudiants, il leur est plus facile de se motiver à poursuivre leur cheminement scolaire.

Enfin, la reconnaissance exprimée par les enseignants des qualités et des efforts déployés par les étudiants demeure également un facteur qui les encourage à se présenter en classe. Dans le même sens, le fait d'être considérés comme de jeunes adultes par leurs enseignants, qui les incitent à s'impliquer au sein de leur communauté, encourage les étudiants dans leurs démarches de participation et d'engagement communautaire. *« Quand on commence [un] projet, on est tellement petit; donc, si ça marche, on a vraiment de la reconnaissance » (Groupe 1).*

La présence d'amis demeurant à proximité est aussi un facteur de motivation chez la plupart des répondants, et ce, non seulement pour obtenir leur diplôme qualifiant, mais aussi pour demeurer au sein de leur communauté. Ainsi, les jeunes ont mentionné qu'ils peuvent se soutenir et s'encourager entre eux dans leurs projets et leur cheminement scolaire. De plus, le fait de s'impliquer avec d'autres jeunes dans le développement de projets parascolaires constitue, selon eux, un facteur lié à leur épanouissement. Cette implication dans de tels projets permettrait également de développer de nouvelles amitiés. À cet égard, les jeunes estiment que le fait de mettre à leur disposition des espaces leur étant exclusivement destinés contribue aussi à l'établissement de relations amicales entre étudiants.

« Des fois, avec des bons amis, ça aide aussi. Ça me motive aussi beaucoup en cette dernière session » (Groupe 7).

« C'est cliché, mais les amis, ça nous motive » (Groupe 4).

En persévérant dans leurs études, les étudiants planifient leur avenir. L'obtention d'un diplôme qualifiant demeure un objectif central des étudiants interrogés, qui ont hâte de mettre un terme à leurs études secondaires ou collégiales. Certains jeunes souhaitent intégrer le marché du travail après l'obtention de leur diplôme, ce qui les motive à persévérer. De plus, tous les étudiants rencontrés considèrent que l'obtention d'un diplôme de secondaire 5 est indispensable pour trouver un emploi rémunéré satisfaisant. D'autres envisagent la poursuite d'études collégiales ou universitaires au cours des prochaines années.

« Moi, j'ai déjà mes préalables de [Unité d'enseignement non divulguée afin de conserver la confidentialité], mais je me dis qu'avec un [Diplôme] tu [peux] rentrer dans une usine » (Groupe 8).

« Moi je veux vraiment un [diplôme], donc ça m'encourage » (Groupe 6).

2.4 Les changements que les répondants souhaiteraient voir dans leur milieu scolaire

La plupart des groupes ont affirmé qu'ils souhaiteraient avoir une meilleure offre d'activités sportives et artistiques. Ainsi, en ce qui a trait à la vie culturelle, les étudiants estiment que la salle de spectacle de la polyvalente devrait être plus souvent utilisée. Ils aimeraient que plus d'artistes puissent y présenter leur spectacle et souhaitent la mise en place d'une troupe de théâtre formée d'étudiants de la polyvalente.

Pour ce qui est de la pratique d'activités sportives, les étudiants de la polyvalente aimeraient une augmentation du nombre d'activités sportives offertes et une utilisation plus judicieuse des terrains de sport qui sont actuellement aménagés derrière la polyvalente. Pour ce qui est des étudiants fréquentant le cégep, ces derniers souhaitent une offre plus importante d'activités parascolaires, car comme l'a mentionné un des étudiants : *« Il n'y en a pas beaucoup à part le volleyball » (Groupe 7).*

Les étudiants, indépendamment de leur niveau de scolarité, ont souligné le peu de diversité dans les activités scolaires ou parascolaires qui sont offertes au sein de leurs établissements scolaires respectifs. Ces derniers aimeraient donc plus de diversité dans les activités disponibles et un roulement de ces dernières au cours des années. Ce constat

est également fait en ce qui concerne les menus de la cafétéria, les programmes de formation offerts au cégep, les visites en milieu de travail ou les rencontres avec des employeurs ou des entrepreneurs, le nombre de sorties éducationnelles proposées aux étudiants, ainsi que le matériel disponible pour les cours d'éducation physique. De plus, les répondants souhaitent recevoir plus d'informations sur les possibilités d'emplois disponibles sur le marché du travail en lien avec les domaines qui les intéressent.

Enfin, plusieurs répondants, indépendamment de leur âge, ont également mentionné qu'ils n'ont pas d'endroits, au sein de leur communauté, pour se réunir et fraterniser entre eux. Ils désireraient avoir un espace qui leur serait spécifiquement destiné, où ils pourraient se rencontrer et pratiquer des activités ludiques.

3. Les principales activités de groupe, les stratégies d'adaptation utilisées par les répondants et leurs projets d'avenir

Dans un premier temps, des informations sont apportées sur les principales activités de groupe pratiquées par les répondants, puis sont présentées les stratégies d'adaptation utilisées par ces jeunes lorsqu'ils doivent composer avec des sentiments qui les perturbent. Cette section se termine en présentant les projets d'avenir des répondants.

3.1 Les principales activités de groupe pratiquées par les répondants

Les étudiants interrogés sont majoritairement d'avis que leurs activités de groupe se font de façon informelle, alors qu'ils rencontrent leurs amis dans leur propre domicile pour réaliser des activités ludiques. Ils ont également mentionné que les promenades dans des parcs, dans des boisés ou à la campagne, la fréquentation des cinémas et des commerces, ainsi que l'assistance à des activités sportives, comme le hockey, demeurent des activités qui facilitent les échanges entre amis.

« On s'invite la fin de semaine. On a commencé à manger aux restaurants » (Groupe 6).

« Oui, juste marcher avec des amis, c'est plaisant » (Groupe 4).

« On va des fois à la maison des jeunes » (Groupe 5).

« C'est Turmel, billard ou dans une maison » (Groupe 7).

Il est aussi très fréquent que la pratique d'activités sportives de groupe soit un prétexte pour discuter entre amis. À ce sujet, les jeunes interrogés ont mentionné que le volley-ball, la fréquentation du gymnase du centre sportif, le hockey, le ski de fond, ainsi que la pêche constituent des occasions afin de rencontrer leurs amis. De plus, les répondants ont souligné que la réalisation d'activités avec les membres de leur famille nucléaire ou élargie demeure aussi une activité de groupe importante à leurs yeux. Ces activités permettent un rapprochement affectif entre les parents et les enfants, entre les membres de la fratrie, ainsi qu'entre cousins et cousines.

« Nous, on va à la cabane en famille » (Groupe 6).

« Moi, je vais souvent chez mon cousin jouer au PS et on va pêcher. Du haut de la rivière, on descend un ou deux kilomètres » (Groupe 4).

3.2 Les stratégies d'adaptation utilisées par les répondants

Lorsqu'ils sont malheureux, la plupart des étudiants ont comme premier réflexe de se tourner vers les membres de leur entourage avec qui ils entretiennent des liens affectifs, et ce, principalement auprès de leurs amis ou des membres de leur famille immédiate. Toutefois, la plupart des jeunes préfèrent rencontrer leurs pairs sans faire part de leurs préoccupations à leurs parents ou aux membres de leur fratrie. Si certains d'entre eux partagent leurs sentiments avec différents membres de leur entourage, d'autres préfèrent plutôt pratiquer des activités sportives ou ludiques afin d'oublier leur peine et s'accorder du répit. À ce sujet, les élèves de premier cycle du secondaire auraient davantage tendance à consulter des professionnels, comme des psychologues et des travailleurs sociaux, comparativement aux élèves de second cycle, qui affirment partager plutôt leurs sentiments négatifs aux personnes à l'origine de leur mal-être ou encore adopter des comportements impulsifs.

« Moi je me mets à pleurer, mais j'explique clairement pourquoi je suis triste face à une situation. Je ne me permettais pas de pleurer avant. Il faut vraiment que je mette des mots sur ce qui me dérange » (Groupe 7).

« Prendre des rides de chars, mettre le gaz au fond pour aller vite » (Groupe 6).

« Moi je claque la porte de ma chambre. Je me défoule sur mon frère et cela me fait du bien » (Groupe 6).

Quelques étudiants ont indiqué qu'ils préfèrent être seuls, en se tournant vers différentes activités pour se changer les idées, notamment les jeux vidéo, la lecture, la relaxation, l'introspection, le dessin, les arts plastiques, le bricolage ou l'écoute de la musique. La pratique d'activités sportives est également utilisée comme stratégie d'adaptation par l'ensemble des étudiants lorsqu'ils ont besoin de surmonter des émotions négatives.

« Juste changer d'air aussi et essayer de décompresser » (Groupe 1).

« Moi, c'est vraiment le sport ou les jeux vidéo. Faire quelque chose que j'aime » (Groupe 1).

3.3 Les projets d'avenir des répondants

Plusieurs étudiants ont établi leurs projets d'avenir à court et à moyen terme. Certains désirent poursuivre des études supérieures, d'autres aspirent plutôt à intégrer le plus rapidement possible le marché du travail. Parmi ceux désirant poursuivre leur parcours scolaire, quelques-uns envisagent de se diriger vers le cégep dans des domaines tels que l'architecture, l'humour, l'éducation spécialisée, la sécurité incendie, la conception de jeux vidéo, les arts plastiques et le marketing. D'autres ont le projet de fréquenter l'université dans des programmes tels que la médecine, l'architecture ou la pharmacologie. Pour leur part, les étudiants voulant rapidement intégrer le marché du travail souhaitent poursuivre une formation professionnelle en vente, en mécanique automobile ou en soins de santé (préposé aux bénéficiaires ou infirmière auxiliaire).

La plupart des étudiants estiment qu'ils poursuivront leurs études de formation professionnelle, collégiale ou universitaire dans une autre municipalité que Lac-

Mégantic. Ils mentionnent même qu'ils ne savent pas s'ils reviendront au sein de cette communauté, une fois qu'ils auront obtenu le diplôme souhaité.

« Moi, je vais à l'extérieur dans un an, mais je vais aller probablement en administration des affaires. C'est un domaine qui peut me faire travailler dans la région, mais ce n'est pas infini. Si j'avais le choix, j'aurais un chalet ici à Mégantic, mais je travaillerais à l'extérieur » (Groupe 7).

« Personnellement, je m'en vais et je ne suis pas encore en train de me dire si je vais revenir à Lac-Mégantic » (Groupe 7).

« Moi, c'est finir mon secondaire et faire mon cours en mécanique de moto » (Groupe 6).

« Au cégep et après, je ne sais pas si je veux revenir à Lac-Mégantic » (Groupe 2).

Finalement, certains étudiants désirent entrer dans les Forces armées canadiennes, alors que d'autres souhaitent s'impliquer en tant qu'actionnaires dans la compagnie de leurs parents, soit en en prenant leur relève ou en travaillant avec eux.

« Plus travailler pour mon père » (Groupe 8).

« Moi, je veux prendre la relève de mes parents. J'aimerais ça aussi avoir un plan B dans un autre domaine » (Groupe 7).

Les répondants estiment que le soutien et les encouragements des membres de leur entourage, l'obtention d'un diplôme qualifiant, ainsi que la passion envers les projets qu'ils réalisent demeurent les principaux éléments qui pourraient faciliter l'atteinte de leurs objectifs professionnels. Un des répondants estime aussi qu'envisager des objectifs alternatifs (un plan B) demeure important à ses yeux pour ne pas être déçu si son projet initial ne se matérialise pas. Enfin, les jeunes interrogés ont souligné que le rétablissement du service de transport par autobus entre Lac-Mégantic et les principales grandes villes à proximité, soit Saint-Georges, Québec et Sherbrooke, permettrait de revenir plus facilement dans leur communauté d'origine.

« Le transport en commun. Ce n'est rien de nouveau, mais ce serait vraiment une bonne idée. Entre Sherbrooke et Lac-Mégantic et Québec et Lac-Mégantic. Ça nous permettrait de revenir en ville » (Groupe 1).

4. Le point de vue des répondants sur la communauté de Lac-Mégantic

Afin d'aborder le point de vue des répondants sur la communauté de Lac-Mégantic, les éléments que les jeunes apprécient ou non au sein de celle-ci sont d'abord présentés. Ensuite, les motivations des répondants à demeurer au sein de la communauté de Lac-Mégantic sont abordées, de même que les facteurs qui les incitent à vouloir quitter la région. Finalement, les plus grands souhaits des répondants à l'égard de leur communauté sont exposés, de même que leur point de vue sur leur avenir dans ce milieu.

4.1 Les éléments que les répondants apprécient de la municipalité de Lac-Mégantic

Selon les jeunes interrogés, la municipalité de Lac-Mégantic est un milieu de vie agréable, qui se caractérise par la beauté de ses paysages et de sa nature environnante, notamment la baie des Sables et le mont Mégantic. Certains étudiants ont également précisé qu'ils apprécient le fait de demeurer dans une municipalité qui n'est pas polluée et dans laquelle ils peuvent facilement pratiquer des sports nautiques (pêche, natation, promenades en bateau, etc.) et des activités sportives dans des parcs à proximité de leur résidence. Les jeunes estiment aussi que plusieurs activités et événements festifs, comme *Le Lac en fête*, leur permettent de profiter de diverses commodités mises à la disposition de la population et, ainsi, d'augmenter leur sentiment d'appartenance envers la ville de Lac-Mégantic. « *L'été quand y'a Lac en fête, c'est plus une affaire de joie* » (Groupe 6).

Les étudiants estiment aussi que la municipalité de Lac-Mégantic, par sa population de petite taille, permet de développer des liens de proximité entre les citoyens et de pouvoir bien connaître les ressources mises à la disposition des personnes requérant de l'aide et du soutien. Les répondants apprécient aussi le climat chaleureux et la solidarité que l'on peut retrouver à Lac-Mégantic. Les jeunes se sentent également en sécurité au sein de cette municipalité et ils apprécient les efforts déployés par les autorités

pour minimiser les actes déviants ou de vandalisme perpétrés par un nombre très limité d'individus.

« La proximité entre les gens, c'est plaisant » (Groupe 6).

« Les personnes sont accueillantes. Tout le monde a un beau sourire. Personne ne va t'envoyer chier » (Groupe 4).

« Trois personnes sur cinq que je croise, je les connais. C'est vraiment plaisant » (Groupe 4).

« On ne connaît pas tout le monde, mais tout le monde est gentil et chaleureux » (Groupe 3).

« Que tout le monde se connaît et que ce soit une petite ville » (Groupe 7).

« Moi, ce que j'aime, c'est quand on marche dans la rue, on va sourire. Mettons qu'on va à Montréal ou à Québec, on voit des personnes, mais c'est plus froid. Tu ne peux pas vraiment sortir le soir, c'est dangereux » (Groupe 4).

En ce qui a trait aux commodités collectives, les répondants affectionnent particulièrement le centre sportif, leur école et la variété de commerces qu'il est possible de retrouver à Lac-Mégantic. Ainsi, le centre sportif permet de se rencontrer entre pairs sur une base régulière, tout en échangeant avec des personnes d'autres générations. Pour leur part, les écoles sont appréciées par les plus jeunes, tandis que les commerces mettent à la disponibilité de la population une variété de biens qui répondent à la plupart des besoins des répondants. *« Ce n'est pas si pire... y'a quand même des bons magasins » (Groupe 4).*

4.2 Les éléments que les répondants apprécient moins à Lac-Mégantic

Sans contredit, le nouveau centre-ville semble faire l'unanimité au sein de la population des étudiants rencontrés en ce qui a trait aux éléments moins appréciés au sein de la municipalité de Lac-Mégantic. Ce dernier, comparativement à l'ancien centre-ville, est jugé peu attrayant. Les jeunes interrogés ont effectivement été nombreux à mentionner que le centre-ville actuel ne représentait plus les caractéristiques de la population, qu'il avait perdu son sens et qu'il ne contribuerait pas à développer le

sentiment d'appartenance des citoyens envers leur municipalité. Ils estiment aussi que les trottoirs ne sont pas assez larges, que les espaces de stationnement sont trop limités et que les couleurs des bâtiments sont ternes et sans aucun attrait.

« On dirait qu'on ne se sent plus dans notre milieu. On se sent plus aussi bien quand on passe là » (Groupe 4).

« Moi, je trouve que dans le nouveau centre-ville, les rues ne sont pas larges. Y'a pas de stationnement » (Groupe 4).

« Cela a perdu son charme. Maintenant, c'est plus gris et brun. Avant on avait des belles bâtisses, mais maintenant ce n'est rien » (Groupe 3).

« Le centre-ville, c'est moins chaleureux. Les nouvelles choses qu'ils vont faire, moi je ne sais pas, mais j'aurais aimé mieux faire comme avant avec un vieux centre-ville. Plein de gens et plein de terrasses » (Groupe 4).

« Ça ne "fitte" pas... Comme tu arrives et c'est tout pareil, mais ailleurs c'est différent » (Groupe 4).

« L'ambiance à Mégantic est plus négative. Avant, quand tu te promenais dans les rues, les gens étaient joyeux, mais l'ambiance... tu sens que ça l'a changé » (Groupe 3).

De plus, les étudiants craignent que les nouveaux développements récréotouristiques prévus pour l'ancien centre-ville, par exemple, un hôtel de luxe, soient principalement centrés sur les besoins des touristes qui viennent surtout à la recherche d'informations sur la tragédie de juillet 2013. La lenteur des travaux de reconstruction est également un aspect que certains jeunes n'apprécient pas. Les jeunes estiment aussi qu'il est injuste qu'ils ne soient pas impliqués dans les décisions qui sont prises concernant l'avenir du nouveau centre-ville. Ils aimeraient être consultés avant que les décideurs adoptent des résolutions qui ont des impacts sur le développement de leur communauté.

Les jeunes estiment que les autres villes et villages du Québec, tout comme les gouvernements provincial et fédéral, ont abandonné la municipalité de Lac-Mégantic depuis que cette dernière ne fait plus la première page des journaux ou n'est plus l'objet de nouvelles quotidiennes à la radio. Ils ont l'impression que les besoins de leur communauté sont mal compris et désireraient obtenir plus d'aide et de soutien de la part

des autorités gouvernementales. De plus, les étudiants déplorent l'existence de clans et la difficulté à préserver leur anonymat en raison du fait que la municipalité de Lac-Mégantic et ses environs comptent un nombre limité de citoyens au sein de leur territoire.

« Tout le monde se connaît, donc on a déjà toute notre réputation... C'est vrai que tu es l'enfant qui a fait des conneries dans sa jeunesse ça va se savoir en général » (Groupe 7).

Même si les répondants estiment qu'il y a beaucoup d'activités et de services offerts à Lac-Mégantic, il n'en demeure pas moins que les horaires d'ouverture des commerces et des infrastructures collectives sont jugés inadéquats pour répondre aux besoins des jeunes et pour correspondre à leur emploi du temps.

« On a les installations, mais pas beaucoup de disponibilités pour les gens. Sérieusement pour la grosseur qu'on a, on pourrait avoir plus de disponibilités » (Groupe 7).

« Mettons, moi, je veux aller nager et juste l'horaire n'accommode pas tout le monde » (Groupe 7).

4.3 Les motivations des répondants à demeurer au sein de la municipalité de Lac-Mégantic

Pour plusieurs étudiants originaires de Lac-Mégantic, la décision de demeurer ou non dans cette municipalité, une fois que leurs études secondaires, professionnelles ou collégiales seront terminées, n'est pas encore prise, car ils considèrent que plusieurs facteurs externes peuvent influencer leur choix. À ce sujet, le fait de poursuivre des études dans un programme de formation qui n'est pas offert à Lac-Mégantic obligera plusieurs des répondants à déménager dans un grand centre urbain. Pour d'autres, c'est le manque d'occasions d'emplois gratifiants et bien rémunérés, en lien avec leur diplôme d'études, qui les forcent à envisager leur avenir en dehors de Lac-Mégantic ou à l'extérieur d'une municipalité située dans la MRC du Granit. Toutefois, même si la possibilité d'un emploi se présentait, les répondants ont souligné qu'ils envisagent majoritairement leur avenir personnel et professionnel en dehors de Lac-Mégantic.

« Moi, personnellement, dans le domaine où je vais, je ne pourrai pas revenir à Mégantic, je pense... » (Groupe 7).

« L'emploi va aussi être une barrière pour moi. J'ai des projets pour aller dans d'autres pays peut-être aussi » (Groupe 7).

« Dans le fond, ce qui nous encouragerait à rester ici c'est d'avoir un emploi » (Groupe 8).

Si la majorité des jeunes n'envisagent pas leur avenir professionnel au sein de la municipalité de Lac-Mégantic, d'autres estiment que poursuivre leurs études collégiales au sein du cégep situé à Lac-Mégantic leur permet de réaliser des économies substantielles, de demeurer dans un endroit sécuritaire et familial près des membres de leur réseau social, ainsi que de conserver leur emploi rémunéré. Ces étudiants estiment aussi que leur familiarité avec les ressources existantes leur facilite la tâche lorsqu'ils ont besoin de les utiliser.

« C'est vraiment moins cher. Y'en a qui aiment aller en appart, d'autres que ça marche pas du tout. Je ne voulais pas prendre le risque d'aller en appartement. Je me concentre sur mes devoirs. J'avais un travail ici et je l'ai gardé » (Groupe 7).

« Tu sauves deux ans de loyer et de prêts et bourses » (Groupe 7).

« Tout le monde se connaît. C'est un avantage, mais parfois non aussi... C'est moins dangereux qu'à Montréal et les grandes villes » (Groupe 5).

Pour envisager leur avenir professionnel au sein de la municipalité de Lac-Mégantic, certains étudiants souhaitent la venue de nouveaux commerces ou d'entreprises qui dynamiseraient cette communauté et qui permettraient une offre d'emplois plus alléchante pour les jeunes adultes.

« Plus de magasins en général. Avec plus de services, on aimerait ça ici » (Groupe 6).

« Qu'il y ait plus de monde à Mégantic. La ville offre beaucoup de services et à elle-même c'est presque une banlieue, mais il faudrait avoir des grosses industries qui se développent. On est à peu près 6 000, mais je pense que 10 000 ça serait vraiment bon » (Groupe 7).

« On voit beaucoup de gens qui ont des projets pour une grande ville, mais ça ne fonctionne pas parce qu'il manque de monde » (Groupe 7).

4.4 Les facteurs qui incitent les répondants à vouloir quitter la région de Lac-Mégantic

Le peu de diversité dans les programmes de formation offerts ainsi que le manque d'emplois bien rémunérés demeurent les principaux facteurs qui incitent les étudiants à ne pas envisager leur futur, autant personnel, scolaire que professionnel, au sein de la communauté de Lac-Mégantic. Les répondants estiment aussi que le nombre limité de citoyens demeurant dans la municipalité de Lac-Mégantic, ainsi que le peu de diversité dans les commerces, les services et les activités sportives offerts sont des facteurs qui ne sont pas à l'avantage de cette communauté. Certains étudiants sont également agacés par le nombre trop fréquent de touristes qui posent des questions indiscretes sur le déroulement du train et qui s'insèrent impunément dans leur vie privée en leur demandant comment ils se sentent. *« L'été y'a beaucoup de touristes déjà. Y'a du monde qui vient juste pour ça » (Groupe 5).*

4.5 Les plus grands souhaits des répondants pour la municipalité de Lac-Mégantic

Les étudiants de second cycle du secondaire ainsi que ceux fréquentant le cégep et le CEA souhaitent que les décisions prises pour la reconstruction du centre-ville respectent les besoins et le sens que veulent lui donner les citoyens. La venue de petits commerces utiles pour la population, avec des heures d'ouverture plus flexibles, ainsi que l'arrivée de jeunes citoyens s'installant à Lac-Mégantic, font aussi partie des souhaits de ces répondants.

« Que ça se reconstruise en quelque chose qui a du sens, que ça se tient... Moi ce serait que les magasins en ville restent ouverts et ne ferment pas. Dans le fond, une bonne santé économique » (Groupe 8).

« Je trouve qu'il manque de gens. Quelqu'un qui se part une entreprise il faut vraiment qu'il soit prêt pour que ça fonctionne. » (Groupe 1).

« Attirer une clientèle plus jeune! C'est vieux, mais il faudrait avoir plus de trucs au niveau d'aujourd'hui » (Groupe 1).

Les répondants souhaitent aussi que la municipalité de Lac-Mégantic cesse d'être systématiquement associée, dans les médias et au sein de la population québécoise et canadienne en général, au déraillement du train de juillet 2013.

« Comme moi, cet été, je travaillais à [lieu touristique] pour faire [la visite] et les gens ne s'intéressaient pas au lieu, mais ils voulaient savoir où l'explosion avait eu lieu et ils me demandaient si j'avais perdu des gens... » (Groupe 3).

« Ça nous énerve un peu parce que je suis allée en voyage pendant la semaine de relâche et ma mère a rencontré des gens. Elle leur a dit qu'on venait de Lac-Mégantic, puis tout de suite on a changé de sujet en nous demandant si on avait vu ça et tout... Même aux douanes... On leur disait qu'on venait de Lac-Mégantic et c'était comme si c'était extraordinaire si on était de là... Je trouve ça plate que Lac-Mégantic soit connu pour la ville qui a explosé » (Groupe 4).

« Le monde a comme une curiosité malsaine par rapport à ça. Un moment donné c'est comme... ça fait quatre ans là » (Groupe 4).

« Comme cet été [...] à chaque fois que je disais que j'étais de Lac-Mégantic, on me parlait du déraillement. Les gens pensent juste à ça » (Groupe 5).

De plus, afin d'encourager les jeunes familles à s'installer à Lac-Mégantic, les répondants estiment que divers bâtiments, aménagements et attractions publics nécessiteraient des travaux d'entretien ou d'amélioration. Ils considèrent aussi que plus d'efforts collectifs devraient être faits afin que l'ambiance agréable que l'on retrouvait à Lac-Mégantic avant le déraillement du train puisse revenir et que les projets qui sont envisagés dans le cadre de la reconstruction du centre-ville ne soient pas uniquement axés sur l'attraction de touristes.

« C'est notre histoire, le centre-ville. On marchait chaque jour. Juste aller au Dollorama c'était un plaisir » (Groupe 2).

« Aussi moi je trouve poche que tout ce qui était là-bas, ils mettent juste des choses pour les touristes, mais rien pour nous autres. C'est qui qui va aller à l'hôtel et qui habite dans la ville? » (Groupe 2).

« Qu'il n'y [ait] plus un grand cratère devant chez nous » (Groupe 4).

Au sein de la MRC du Granit, les jeunes ont mentionné qu'ils souhaiteraient qu'un transport en commun entre les villes et les villages de cette MRC soit disponible. Cela faciliterait beaucoup leurs déplacements pour se rendre aux diverses activités offertes dans les différentes municipalités. *« Y'a aussi plein d'autres villages et il faudrait mettre des moyens de transport entre les lieux pour rejoindre les différents villages ensemble » (Groupe 1).*

Les jeunes interrogés ont également souligné que les diverses activités offertes au sein de la MRC du Granit devraient également faire l'objet d'une meilleure diffusion, car ils estiment qu'ils ne sont pas suffisamment informés sur les divers événements qui se déroulent dans les villes et villages situés à proximité de leur lieu de résidence. *« Quand il y a des choses pour les jeunes, on n'a pas de promos pour savoir ce qui se fait sérieusement. Pourquoi ne pas faire des trucs sur Facebook? » (Groupe 1).*

Les jeunes souhaitent aussi que les gangs de rues disparaissent au sein de la municipalité de Lac-Mégantic. Ces derniers, par leurs comportements déviants, inquiètent les répondants. *« Les Daltons... Ils font du vandalisme et ils volent tout le temps... Pendant la tragédie ils rôdaient dans le centre-ville et ils prenaient des choses, par exemple » (Groupe 8).*

Les étudiants désireraient aussi être représentés au sein de leur conseil municipal afin de pouvoir soumettre leurs idées et donner leur propre point de vue sur les décisions qui y sont prises. Enfin, pour atteindre ces objectifs, les jeunes souhaitent que les autorités municipales soient à l'écoute des suggestions émises par les citoyens et que ceux qui sont toujours systématiquement en désaccord avec les propositions émises par les autorités municipales ou avec les décisions prises fassent preuve d'un peu plus d'écoute et ne rejettent pas systématiquement les solutions qui sont proposées.

« Moi, c'est que la ville écoute les citoyens. Par exemple, y'a personne qui voulait détruire le centre-ville » (Groupe 2).

« Moi, je vis ici, mais je trouve que la population n'est pas chialeuse, mais elle s'en approche. Peu importe ce qu'ils vont faire, ça ne fera jamais l'affaire de tout le monde. Surtout les gens qui ont de projets c'est plate. Y'a des gens qui chialent pour chialer » (Groupe 7).

5. Le point de vue des répondants sur le déraillement du train et ses conséquences sur différents aspects de leur vie

Le point de vue des répondants sur le déraillement du train est présenté en apportant des informations sur les thèmes suivants : (a) le déraillement du train comme sujet de conversation; (b) les sentiments éprouvés à l'égard de cet événement; (c) les souvenirs qui viennent à l'esprit; (d) les conséquences du déraillement du train sur les répondants et leurs proches; e) le soutien social reçu lors de ce sinistre.

5.1 Le déraillement du train et le milieu familial des répondants

Au sein de plusieurs familles, le déraillement du train était, au moment de la collecte de données, un sujet de conversation rarement, voire jamais abordé. Les jeunes interrogés ont expliqué le peu de dialogue familial entourant la tragédie en affirmant que leurs parents sont fatigués ou inconfortables de discuter de ce sujet avec eux. Dans certaines familles, les étudiants ont affirmé que leurs parents évitent d'aborder le sujet de la tragédie, car il est une source de conflit au sein de la cellule parentale. En effet, certains répondants ont remarqué la présence de tensions entre leurs parents en raison de la perte de leur commerce ou du domicile familial, allant même jusqu'à une séparation dans certains cas.

« Honnêtement, c'est un sujet tabou. Ma mère veut en parler des fois, mais mon père ne veut rien savoir. Ça l'a séparé la famille. Avoir des jeunes de [âge] dans ta maison pendant trois semaines ou un mois ce n'est pas facile » (Groupe 3).

« Mes parents ont perdu leur commerce. Ils se sont séparés, ma mère a racheté le commerce à mon père et le commerce a changé de place pour une nouvelle bâtisse au centre-ville » (Groupe 4).

Certains jeunes ont toutefois affirmé que leurs parents échangent leur point de vue sur la tragédie lorsque des renseignements sont transmis par les médias ou par les autorités municipales concernant l'aménagement de la municipalité de Lac-Mégantic et de son centre-ville ou lorsqu'ils reçoivent des informations sur leurs demandes

d'indemnisation. À certaines occasions, ces échanges provoquent, chez les adultes, des sentiments tantôt positifs, mais parfois négatifs.

« On en parle seulement quand il y a des trucs aux nouvelles » (Groupe 8).

« Moi, j'en ai parlé un peu avec mon père, mais... là, le centre-ville c'est vraiment une boîte de carton on se sent moins bien; la fois qu'on en parlé il avait les larmes aux yeux, mais... bon » (Groupe 4).

« Moi en général je n'entends pas trop du monde négatif aujourd'hui. Il y a eu du chemin de fait, mais avec ma mère on essaie d'en parler toujours de façon positive. Rendu aujourd'hui, c'est comme un deuil qu'on doit passer » (Groupe 7).

« Moi, mes parents ils chialent par rapport à ça. Ça l'a mis de la merde à cause de l'argent » (Groupe 8).

« Oui, on en parle souvent parce qu'on est dans les démarches pour avoir de l'argent pour l'entreprise. Ils nous donnent comme 100 000 \$, mais ça a coûté vraiment plus cher chez nous. [...] On ne lâche pas » (Groupe 7).

Bien que la tragédie soit un sujet encore présent dans les médias, d'autres familles n'abordent plus du tout le sujet, en raison des blessures encore trop vives qui y sont liées : *« On en parle pu même quand ça passe à la télévision, dans les médias » (Groupe 6).* Certains jeunes ont d'ailleurs mentionné être habités par la crainte de heurter les membres de leur entourage, ce qui limite la fréquence des conversations sur ce sujet : *« Tu ne sais jamais si la personne a perdu quelqu'un dans la tragédie. Tu essaies de pas trop en parler pour ne pas faire revivre des mauvais sentiments » (Groupe 7).* Les jeunes craignent d'offusquer les personnes qu'ils rencontrent par leurs propos, étant donné que les sentiments et les réactions par rapport au déraillement du train et à ses conséquences diffèrent d'un citoyen à l'autre. Plusieurs jeunes évitent donc de parler des pertes humaines et matérielles encourues à la suite de l'exposition au déraillement du train, car ils ont remarqué que le niveau de stress des membres de leur entourage augmente lorsqu'ils entendent le train, tandis que d'autres ont dû faire face à la perte d'un être cher.

« Le stress que ça l'a apporté. Y'en a que ça l'a rien changé, mais d'autre vraiment plus de stress à cause du train » (Groupe 3).

« Mon frère faisait du soccer l'été et un ami venait souvent le voir avec sa mère, sa belle-mère qui est morte, mais après les autres étés je me sentais moins bien. Je sentais que j'avais perdu quelqu'un que j'aimais. [...] » (Groupe 4).

5.2 Les sentiments éprouvés par les répondants par rapport à la tragédie et au train

À partir du discours des répondants sur la tragédie, il a été possible de constater que la tristesse demeure le sentiment le plus courant qui est rencontré chez les jeunes interrogés. Ce sentiment est principalement dû à des pertes tangibles, qu'elles soient humaines ou matérielles, personnellement vécues ou subies par des proches, ainsi qu'à des pertes non tangibles, comme la perte du sentiment d'appartenance à sa communauté ou de son sentiment de sécurité au sein de celle-ci. Le changement d'ambiance au sein de la communauté et la perte de précieux souvenirs sont également à l'origine de la tristesse ressentie par les répondants. Ces derniers ont d'ailleurs affirmé que cette tristesse était présente dans l'ensemble de la population, notamment chez les commerçants de Lac-Mégantic. En effet, ils considèrent que plusieurs personnes ressentent une grande peine en ce qui concerne le centre-ville. Ces personnes doivent faire le deuil de cet espace, en tant que lieu de rassemblement de la population.

« Moi je pense aux parents de nos amis. C'est triste pour eux » (Groupe 8).

« Ce n'est pas juste nous aussi. Nos parents ont toujours connu l'ancien centre-ville. Nos parents ont peut-être vécu leur première histoire d'amour à cet endroit-là. La première partie de hockey de Mégantic s'est passée à cet endroit-là. Ça fait un gros changement... Maintenant, c'est un désert de roche » (Groupe 4).

« Bien, je vois que les gens d'affaires sont moins heureux... Ils sont moins motivés. Les gens sont plus négatifs... » (Groupe 4).

« Ce qui était le fun c'était qu'on se connaissait beaucoup donc ça l'a comme détruit l'ambiance je trouve » (Groupe 4).

Certains jeunes rencontrés vivent aussi diverses frustrations et ressentent de la colère, car ils estiment que certaines personnes ou compagnies ont profité du déraillement du train pour s'enrichir aux dépens des victimes et de la population en général. Certains étudiants, particulièrement ceux du deuxième cycle du secondaire, ont également

souligné leurs frustrations en ce qui a trait à la réglementation régissant la circulation ferroviaire et le non-respect de celle-ci par certaines compagnies. Ils estiment que la tragédie de juillet 2103 aurait pu être évitée si chacun avait pris ses responsabilités.

« Je pense plus au niveau économique avec les gens qui ont fait de l'argent sur notre dos » (Groupe 2).

« Y'a des questions d'argent qui ont créé beaucoup de conflits et d'abus. Colère par rapport à l'abus surtout [...] Beaucoup de gens de l'extérieur se sont joints à ça » (Groupe 1).

« Que tu sois touché de proche ou de loin, on a tous vu un changement à Mégantic. Notre ville n'est plus pareille. C'est plate à dire, mais on a perdu une partie autant physique que mentale » (Groupe 3).

« Moi, je faisais beaucoup d'anxiété parce que j'étais frustré contre la compagnie. On aurait pu prévenir si la personne avait fait attention » (Groupe 4).

Les répondants ont aussi exprimé des sentiments concernant le train qui fut impliqué dans la tragédie. Ainsi, certains répondants estiment qu'aucun produit toxique ou dangereux, comme du pétrole brut, ne devrait circuler dans un centre-ville comme celui de Lac-Mégantic. À ce sujet, ils se sentent trahis par les autorités, autant municipales, provinciales que fédérales, en raison de la circulation de tels produits qui a recommencé à Lac-Mégantic. De toute évidence, le train traversant la ville de Lac-Mégantic semble susciter beaucoup de stress et de questionnements pour les jeunes qui ont participé aux différents groupes de discussion.

« Juste le fait qu'il y ait des wagons de pétrole mêmes s'ils avaient dit qu'il y en aurait "pu" c'est frustrant pareil » (Groupe 6).

« Moi je trouve qu'on a moins confiance au train maintenant » (Groupe 4).

« C'est un peu le stress à savoir s'il y a des wagons de pétrole » (Groupe 2).

« Moi c'est correct, mais quand c'est un train noir du pétrole ça me rappelle vraiment ça dans les wagons » (Groupe 4).

« Les wagons de pétrole nous dérangent vraiment » (Groupe 2).

Quelques étudiants n'ont plus confiance envers les compagnies ferroviaires, estimant que très peu de changements ont été effectués concernant l'entretien des voies ferrées et de leur machinerie ou produits. Certains jeunes éprouvent également de la colère envers la compagnie ferroviaire responsable du déraillement du train, estimant que cet événement aurait pu être évité. De plus, ces jeunes blâment cette même compagnie et les membres de son personnel pour leur manque de professionnalisme, refusant la thèse d'un malencontreux accident.

« Moi je faisais beaucoup d'anxiété parce que j'étais "fru" contre la compagnie. On aurait pu prévenir ça si la personne avait fait attention » (Groupe 4).

« Moi je trouve ça imbécile. Quand tu sais chauffer un train normalement ça ne devrait pas arriver » (Groupe 3).

« Y'en a qui ont envie de leur lancer des roches » (Groupe 3).

Toutefois, indépendamment de leur niveau de scolarité, quelques étudiants estiment que la tragédie de juillet 2013 est attribuable à des circonstances exceptionnelles et ne craignent pas la répétition d'un autre déraillement de train d'une telle ampleur. Ces étudiants font confiance aux nouvelles réglementations en vigueur et aux nouvelles procédures que les compagnies ferroviaires doivent respecter. Certains étudiants estiment aussi que l'erreur est humaine et que les autorités concernées par cette tragédie et ses impacts devront tirer des leçons de cet événement.

« Moi je me dis que ça fait quatre ans et je me dis que pendant dix ans ç'a toujours roulé et c'est arrivé une fois et ça ne peut pas revenir une autre fois » (Groupe 4).

« Moi, personnellement, c'est correct là, ça fait trois ans maintenant je pense que c'était des conditions exceptionnelles (Groupe 3).

« Moi, j'ai deux affaires : ils disaient que le chauffeur pleurait et il disait qu'il avait appris à mettre ce nombre de freins-là. Mais ce n'est pas de sa faute. C'est comme ça qui se l'est fait montrer » (Groupe 4).

« Y va sûrement avoir de meilleures règles » (Groupe 7).

5.3 Les souvenirs des répondants concernant le déraillement du train

Concernant le déraillement du train, les répondants se souviennent de leur sentiment d'impuissance par rapport à cet événement, du fait qu'ils ont été complètement désorganisés et qu'ils ont ressenti le besoin d'être soutenus par des membres de leur famille ou de leur entourage. Certains ont aussi soulevé les inquiétudes qui les avaient habités lors de la tragédie, par rapport à la sécurité de plusieurs de leurs proches dont ils étaient sans nouvelles ou qui se trouvaient au centre de l'action en tentant de maîtriser les incendies. D'autres étudiants ont aussi relaté l'obligation de quitter promptement leur domicile, sans emporter quoi que ce soit, et d'avoir été hébergés pendant plusieurs jours chez des proches ou au centre d'hébergement mis à la disposition des sinistrés. Le fait de fuir en pleine nuit les incendies ou les lieux situés à proximité du centre-ville ravagé par les flammes est aussi un souvenir qui a été souligné par quelques étudiants, tout comme le fait d'être plusieurs personnes dans une même automobile fuyant à toute vitesse la municipalité de Lac-Mégantic.

« Moi, j'étais à 500 mètres et on a été évacués 6 jours de temps. On est sortis de la maison tout de suite. On a ramassé notre voisine de 75 ans en bas » (Groupe 6).

« Moi, personnellement, c'est parce qu'il a fallu partir vraiment vite et évacuer » (Groupe 2).

« Nous, on était neuf dans l'auto pour monter à Audet et s'enfuir. On était aux Chevaliers de Colomb. C'était collé sur le feu [...] » (Groupe 1).

« Je me rappelle de toute la soirée. Vers 11 h, avec ma mère, on a été se promener au centre-ville. On arrive chez nous et je me rappelle de minute par minute. On a été évacués. On est retournés quatre ou cinq jours après. On a été chez des amis de mes grands-parents qui étaient dans le haut de la ville. [...] J'ai pensé au fait que c'était très grave. J'ai vécu comme un vieux traumatisme, car ma maison avait déjà brûlé, mais je n'étais pas là » (Groupe 7).

L'aide concrète reçue de la part des pompiers volontaires est également un événement qui a marqué les jeunes rencontrés, tout comme le fait d'apprendre la tragédie alors qu'ils

étaient à l'extérieur de la municipalité de Lac-Mégantic. Les jeunes qui n'étaient pas présents dans la municipalité ont donc appris qu'un déraillement de train avait provoqué la mort de 47 personnes et la destruction du centre-ville par des proches qui écoutaient les informations à la télévision ou à la radio ou encore à la suite d'un appel téléphonique.

« Moi, avec le pompier, on est montés vite et moi je capotais un peu parce que mon père était parti chercher ses amis » (Groupe 8).

« Moi, j'étais en camping et j'étais avec un pompier volontaire et on est venus assez vite » (Groupe 8).

« Moi, ce qui m'a marqué c'est que quand on s'est réveillés on a eu plein de nouvelles, mais on était en voyage au [Emplacement] et on a ouvert la télévision et même à ce moment-là ils en parlaient. On était inquiets, car on connaissait du monde qui sont morts » (Groupe 4).

Les explosions, les incendies et le gros champignon de flammes qui surgit subitement en plein centre-ville sont également des souvenirs qui ont marqué la vie des répondants. De plus, quelques étudiants du premier cycle du secondaire se souviennent d'avoir pris conscience de leur chance de ne pas avoir subi trop de pertes, autant humaines que matérielles, malgré la chaleur extrême ainsi que la toxicité de la fumée.

« Moi, j'étais proche du feu, mais on a eu un bout de feu proche de nous dans les airs » (Groupe 6).

« À cette époque-là on avait [âge] et le soir c'est quand je suis sorti de chez moi et qui avait le champignon. On est arrivés. Sur le bord des barrières et c'est arrivé » (Groupe 3).

« Moi mon oncle et ma tante étaient supposés y [centre-ville] aller, mais ils se sont couchés heureusement » (Groupe 4).

« Que j'ai de la chance encore d'avoir ma maison! Moi j'étais dans la zone rouge » (Groupe 5).

« Moi ma mère m'a réveillé et on a été chez ma tante dans la côte où la croix et on voyait vraiment bien la ville brûler. C'est là qui a eu la grosse explosion avec le gros champignon. C'était vraiment chaud et on est tous partis à la course. [...] » (Groupe 7).

5.4 Le point de vue des répondants quant aux conséquences de la tragédie sur leur santé biopsychosociale et celle de leurs proches

Dans tous les groupes focalisés, plusieurs jeunes ont mentionné que le déraillement du train a eu des répercussions, à la fois négatives et positives, sur leur vie personnelle, mais aussi sur la plupart des membres de leur famille.

Ainsi, les étudiants de tous les niveaux ont affirmé avoir ressenti ou ressentent encore des craintes à l'idée qu'un événement semblable survienne de nouveau, ce qui provoque l'apparition de manifestations de stress et d'anxiété chez certains d'entre eux. D'autres répondants ont aussi pris conscience qu'ils ne sont pas invulnérables et que des événements imprévisibles peuvent, sans aucun préavis, complètement chambouler leur existence, voire provoquer leur mort. Plus spécifiquement, certains jeunes, en particulier les étudiants du premier cycle, font encore de cauchemars en lien avec la tragédie.

« Moi, j'ai eu une phase qu'à chaque fois que j'entendais le bruit je faisais des crises de panique et actuellement je suis médicamenté pour ça. Pas nécessairement à cause du train, mais que quelque chose peut arriver sans que tu t'en rendes compte. Ça m'a fait rendre compte que je pouvais mourir sans trop m'en rendre compte » (Groupe 7).

« Moi, mes cauchemars c'était plutôt... Moi c'est un couple d'amis qui a survécu, et je les voyais courir et c'était triste. Il a senti le train et il est parti. Ils ont vraiment été chanceux » (Groupe 4).

Certains ont mentionné avoir été victimes de cauchemars et d'insomnie pendant plusieurs semaines. D'autres ont fréquemment eu des images de la catastrophe qui surgissaient spontanément dans leur esprit et qui les rendaient inconfortables. Certains ont également souligné craindre qu'un événement du même genre se produise lorsqu'ils entendent le sifflement du train. Certains jeunes, sans que ces derniers soient majoritaires, craignent qu'un autre accident grave se produise de nouveau. Lorsque la plupart des répondants entendent le train, certains symptômes de stress ou d'anxiété se manifestent. Ainsi, lorsque le train les réveille en pleine nuit, certains jeunes interrogés ont de la difficulté à retrouver le sommeil. De plus, certains répondants n'éprouvent plus les mêmes sentiments par rapport au train, car ce dernier est maintenant synonyme de

danger, de trahison, de mauvais entretien et de tragédie provoquant la destruction complète d'un centre-ville autrefois fort apprécié.

« Moi je n'habite pas à Mégantic, mais quand le train passe je me fais plein de scénarios [...] » (Groupe 1).

« À Fatima, on l'entend beaucoup et des fois quand tu dors, tu l'entends et tu y penses » (Groupe 2). « Moi ça me stresse un peu. J'entends le train tous les soirs à 22 h 30 et j'ai un petit sentiment à chaque fois qu'il passe » (Groupe 7).

« Tu ne le [le train] vois pas de la même manière. Ça me fait chier » (Groupe 2).

Les répondants ont aussi identifié des retombées positives liées au déraillement du train, dont la prise de conscience qu'ils peuvent recevoir du soutien des membres de leur entourage lorsqu'ils ont besoin de partager leurs sentiments. Ils ont aussi constaté que cet événement a contribué à leur épanouissement personnel, en prenant soin de gens plus vulnérables, tout en les faisant gagner en maturité. Les répondants ont également remarqué une augmentation de la solidarité et de l'entraide entre les citoyens de la MRC du Granit.

« Après la tragédie, j'ai vu que les gens sont plus ensemble. Plus de solidarité » (Groupe 7).

« Y'a fallu que je fasse ma grande assez vite » (Groupe 4).

Chez certains répondants la tragédie a fait naître en eux des prises de conscience et des émotions positives. Ainsi, vivre une telle catastrophe a sensibilisé les répondants à l'importance de tisser des liens serrés avec les membres de leur famille ainsi que leur entourage. Ces jeunes considèrent maintenant qu'il est nécessaire de démontrer des signes d'affection à leurs proches.

« On se dit qu'on s'aime aujourd'hui. Ma mère quand je pars elle me dit toujours qu'elle m'aime. Ce n'est pas une crainte, mais c'est toujours quelque chose à laquelle on pense » (Groupe 7).

« Moi je n'étais pas une personne qui donnait beaucoup d'affection, mais aujourd'hui je le fais vraiment beaucoup » (Groupe 7).

Pour ce qui est de leurs proches, les répondants ont surtout identifié les conséquences négatives de la tragédie, en soulignant la perte de divers membres de l'entourage de leurs parents ou l'éloignement géographique d'amis de ces derniers, qui ne souhaitent plus demeurer dans une municipalité où le centre-ville a été complètement détruit.

« Moi mon père a perdu un ami et sa petite fille est orpheline » (Groupe 6).

« L'ami à mon père a déménagé à cause de ça et à chaque fois que son gars entend le train il capote » (Groupe 6).

Quelques répondants ont aussi souligné que certains membres de leur famille ont perdu leur emploi ou que le commerce familial a interrompu temporairement ses activités ou cessé complètement. L'insécurité économique et la crainte de perdre définitivement leurs sources de revenus ont donc teinté la vie de certaines familles pendant plusieurs mois.

« Moi ma mère et ma sœur ont perdu leur emploi et ne l'ont pas retrouvé » (Groupe 6).

Tout comme certains répondants, plusieurs de leurs parents ont éprouvé des difficultés de sommeil, que ce soit des cauchemars ou des problèmes d'insomnie. De plus, les jeunes interrogés ont affirmé que certains de leurs proches sont devenus plus impatients dans l'exercice de leur rôle parental ou qu'ils ont changé leurs habitudes de vie. À cet égard, des répondants ont remarqué des changements, chez certains membres de leur entourage, en ce qui concerne leurs habitudes de consommation ou leurs déplacements à l'intérieur de la municipalité de Lac-Mégantic. Par exemple, le fait d'éviter de se rendre dans des endroits rappelant la tragédie de juillet 2013 a été souligné par plusieurs jeunes interrogés. Ces derniers ont aussi remarqué que certaines personnes indirectement exposées au déraillement du train ont développé des manifestations de stress post-traumatique, parce qu'elles ont été sans nouvelles de leurs enfants pendant quelques heures.

« Moi, je sais que ma mère se baignait dans l'OTJ et elle a vu le train passer devant sa voiture directement à 100 km. Elle n'a pas dormi pendant deux semaines. Elle a vu l'explosion au loin aussi » (Groupe 2).

« Moi, mon père travaillait à l'usine et en direct devant lui il a vu sa ville brûler. Les semaines d'après il avait de la misère à s'endormir » (Groupe 2).

« On en a pas trop parlé, mais y'a des choses qu'il (mon père) n'aurait pas voulu voir. [...] » (Groupe 2).

« Moi mon père n'était plus capable d'écouter de la musique avec de la grosse basse » (Groupe 1).

« Mon grand-père était à Sherbrooke et vu qu'il n'avait pas de nouvelle de nous, il a fini par faire un choc post-traumatique plus tard » (Groupe 1).

« À propos des commerces, avant, tout le monde allait faire son épicerie chez Metro, mais avec l'explosion les gens allaient chez Maxi, mais aujourd'hui les gens continuent beaucoup d'aller chez Maxi faire leur épicerie » (Groupe 4).

5.5 Le point de vue des répondants sur le soutien reçu lors de l'application des mesures d'urgence

Les groupes focalisés ont été unanimes : les intervenants psychosociaux qui ont été déployés pour soutenir la population affectée par le déraillement du train ont porté très peu d'attention aux besoins et à la réalité des jeunes. Les répondants estiment aussi que l'aide a été principalement déployée auprès des personnes connues des services de santé et des services sociaux, par exemple, les personnes âgées ou celles déjà suivies par les professionnels du CIUSSS. Ainsi, les jeunes interrogés sont d'avis que les intervenants se concentraient surtout sur les adultes, en leur donnant des trucs et des moyens, afin qu'ils puissent aider leurs enfants à surmonter leurs difficultés. Ils ont l'impression que les intervenants tenaient pour acquis que les parents ou les adultes qui les côtoyaient allaient les soutenir et les informer des développements.

« Ceux qui ont vécu la chose, la ville se sont plus occupée des personnes plus âgées ou des adultes et ceux qui avaient déjà des problèmes » (Groupe 1).

« Pour les gens dans les services sociaux là, il est trop tard, mais ils auraient dû aller voir les jeunes avant. Ça l'a vraiment été négligé » (Groupe 3).

« Bah ouais... Moi je dis ça, mais je n'ai jamais dit ça à personne, mais moi je faisais des cauchemars, je pensais que je brûlais dans le feu et à cause de ça, bien

ma mère avait des rencontres au centre familial et il disait comment aider les enfants » (Groupe 4).

« Mes parents allaient voir un psychologue et il leur donnait des trucs pour m'aider moi aussi, et il disait de revenir si ça n'allait pas » (Groupe 4).

« On a tenu pour acquis que les familles traditionnelles, avec papa et maman, ça allait bien aller. On a tenu pour acquis les scénarios que la famille allait s'en occuper » (Groupe 1).

Certains jeunes ont mentionné qu'ils ne savaient pas trop où se diriger pour recevoir du soutien ou de l'écoute de la part des intervenants psychosociaux. Ils estiment ne pas avoir reçu suffisamment d'informations sur les ressources disponibles, sur le type d'aide que ces professionnels pouvaient leur fournir ou, dans certains cas, ils étaient trop gênés à l'idée de s'adresser à eux, ne sachant pas trop comment les aborder. De plus, certains estimaient que d'autres personnes vivaient probablement des situations plus tragiques que la leur, craignant ainsi de prendre la place de personnes plus en souffrance et de faire perdre du temps aux intervenants psychosociaux.

« Ils nous disent d'aller voir le psychologue, mais c'est qui qui va y aller sans être gêné? » (Groupe 2).

« Tu ne sais pas comment faire ça quand tu es un jeune... Aller demander de l'aide ce n'est pas évident » (Groupe 1).

Malgré tout, les jeunes ont toutefois souligné que quelques tentatives ont été mises en place afin de les aider, telles que la tenue de conférences et de spectacles bénéfiques. Toutefois, ce type d'aide n'aurait pas eu les retombées escomptées, ces derniers estimant que ce n'était pas de cette façon qu'ils désiraient être aidés.

« Ils voulaient nous aider de façon bizarre, mettons en faisant des conférences ou des spectacles. C'était bizarre comme aide » (Groupe 2).

« C'était pour se changer les idées, mais ça ne nous a pas aidés personnellement » (Groupe 2).

« Ce qu'ils faisaient c'était d'organiser des spectacles, mais ça ne règle pas le problème, car y'en a qui ont vraiment besoin de parler » (Groupe 3).

6. Les recommandations émises par les participants

Comme le montre le tableau 3, plusieurs recommandations ont été émises aux autorités municipales, aux gouvernements provincial et fédéral, aux intervenants psychosociaux, à la population en général ainsi qu'aux médias. Par exemple, les jeunes suggèrent que les sinistrés ayant subi des dommages à leur commerce ou à leur entreprise reçoivent plus de dédommagements afin de couvrir une plus grande proportion des pertes encourues. Ils estiment aussi que les décisions prises concernant la reconstruction des infrastructures collectives et de l'ancien centre-ville ne devraient pas uniquement être évaluées sous l'angle de fonds disponibles, mais aussi en fonction des besoins de la collectivité et de leur désir de retrouver un centre-ville qui a du sens et qui permet de reconstruire le sentiment d'appartenance des citoyens à l'égard de leur communauté. Ils proposent aussi la mise en place d'un comité consultatif composé de représentants des jeunes afin que ces derniers prennent une part active dans les décisions prises au sein de la municipalité de Lac-Mégantic.

En ce qui concerne la reconstruction de centre-ville, les jeunes souhaitent que l'ambiance agréable et chaleureuse, qui existait avant le déraillement du train, puisse être de retour à la suite des travaux qui seront exécutés au cours des prochains mois ou années. Dans ce centre-ville reconstruit, les jeunes espèrent retrouver des services et des commodités qui répondent à leurs besoins, ainsi que se rencontrer entre pairs dans des endroits sympatiques, où il soit possible de pratiquer des activités ludiques tout en discutant avec ses amis. À ce sujet, les jeunes espèrent retrouver, dans ce nouveau centre-ville, des cafés spécialement destinés aux jeunes, des glissades d'eau à la Baie-des-Sables et une salle de cinéma plus moderne. Les étudiants ayant participé aux rencontres de groupe espèrent aussi que des jeunes adultes et les membres de leur famille puissent s'établir en grand nombre à Lac-Mégantic et endossent les initiatives du conseil municipal qui vont dans ce sens. Ainsi, les étudiants désireraient retrouver le transport en commun afin de pouvoir se déplacer vers les grandes villes ou participer à des activités dans les villes voisines.

En ce qui concerne les intervenants psychosociaux et les adultes en général, les étudiants désireraient que plus d'adultes aillent spontanément et plus souvent les

rencontrer pour qu'ils puissent confier leurs sentiments en cas de besoin. Les jeunes désirent que différents adultes s'investissent avec eux dans différentes activités. Certains ont proposé d'organiser des rencontres individuelles ou de groupe afin que les jeunes exposés à la tragédie de juillet 2013 puissent parler des moments difficiles qu'ils traversent.

Pour ce qui est de la population en général et des médias, les étudiants semblent très agacés de leur présence constante au sein de la communauté, qu'ils perçoivent parfois comme une violation de leur intimité et de leur environnement. Ils désireraient que les touristes ainsi que les médias soient plus discrets à l'égard de la tragédie et, ainsi, envers les résidents de Lac-Mégantic. Ils aimeraient également que cette municipalité soit connue pour autre chose que la catastrophe de juillet 2013.

Enfin, en ce qui concerne la circulation ferroviaire, les étudiants estiment que la réglementation ainsi que les normes doivent être resserrées. De plus, ils aimeraient également que le pétrole ne circule plus dans le centre-ville de Lac-Mégantic.

Tableau 3
Recommandations des élèves du secondaire et des jeunes adultes

Recommandations aux autorités municipales et à la MRC du Granit	<p>Mettre en place un comité consultatif composé de jeunes afin de recueillir leur point de vue sur les orientations et les décisions à prendre.</p> <p>Faire connaître davantage les attraits de la municipalité de Lac-Mégantic à la population en général.</p> <p>Mieux informer les jeunes et la population en général pour tout ce qui touche les activités qui se déroulent au sein de la MRC du Granit.</p> <p>Favoriser la mise en place d'endroits où les jeunes peuvent se rencontrer pour discuter ou pratiquer des activités ludiques.</p> <p>Assurer le transport en commun entre les différentes municipalités de la MRC du Granit et entre ces dernières et les grands centres urbains (Sherbrooke, Québec et Saint-Georges).</p>
--	--

	<p>Reconstruire le centre-ville détruit en prenant en compte les besoins et les aspirations de la population de Lac-Mégantic, plutôt que ceux des touristes.</p> <p>Continuer les consultations auprès de la population concernant les orientations à prendre pour la reconstruction du centre-ville.</p> <p>Assurer une plus grande flexibilité dans les horaires des commodités sportives mises à la disposition de la population.</p> <p>Encourager la venue de nouvelles entreprises et de jeunes familles.</p> <p>Moderniser ou rénover certains bâtiments, aménagements ou attrails publics.</p> <p>Augmenter l'offre des activités culturelles et sportives.</p>
Recommandations aux gouvernements fédéral et provincial	<p>Interdire la circulation du pétrole par train au sein de la municipalité de Lac-Mégantic.</p> <p>Resserrer les normes de sécurité pour la circulation ferroviaire.</p> <p>Augmenter les montants des compensations financières offertes aux entrepreneurs et commerçants ayant subi des dommages ou ayant perdu leur source de revenus.</p>
Recommandations aux maisons d'enseignement	<p>Mieux répartir la période des examens.</p> <p>Assurer une plus grande variété de repas offerts à la cafétéria.</p> <p>Augmenter les portions des repas servis à la cafétéria, tout en diminuant les prix.</p> <p>Diversifier les programmes offerts.</p> <p>Exécuter divers types de travaux de rénovation au sein des établissements scolaires.</p> <p>Mettre à la disponibilité des étudiants plus de matériel pour la pratique d'activités sportives.</p> <p>Démocratiser l'utilisation des gymnases et des espaces</p>

	<p>destinés à la pratique d'activités sportives.</p> <p>Augmenter l'offre des activités culturelles et sportives.</p> <p>Encourager une utilisation accrue de la salle de spectacle de la polyvalente.</p> <p>Mettre en place, au sein de la polyvalente, une troupe de théâtre.</p> <p>Augmenter le nombre et le type d'activités parascolaires.</p> <p>Augmenter le nombre de sorties éducatives et de visites de milieux de travail.</p> <p>Informier davantage les étudiants sur les emplois disponibles sur le marché du travail.</p>
Recommandations aux entreprises et aux commerçants	<p>Assurer une plus grande flexibilité dans les heures d'ouverture des commerces.</p> <p>Diversifier l'offre de commerces au sein de la communauté de Lac-Mégantic.</p> <p>Développer des lieux où les jeunes auraient le goût de se rencontrer.</p> <p>Diminuer le prix de certains produits comestibles ou non comestibles.</p>
Recommandations aux intervenants psychosociaux	<p>Entrer plus souvent en contact avec les jeunes.</p> <p>Organiser des rencontres individuelles ou de groupe permettant aux jeunes de partager leur vécu et leurs sentiments.</p> <p>Mieux informer les jeunes concernant les ressources disponibles et les façons d'entrer en contact avec ces dernières.</p>
Recommandations à la population en général et aux médias	<p>Être plus discrets (les touristes et les médias) en ce qui a trait à la tragédie de juillet 2013.</p> <p>Ne pas s'opposer systématiquement aux propositions émises par les autorités municipales.</p>

Chapitre 8

Discussion

Rédigé par Danielle Maltais et Eve Pouliot
Révisé par Geneviève Petit

Cette étude démontre que les jeunes âgés de 25 ans ou moins fréquentant une maison d'enseignement située dans la communauté de Lac-Mégantic sont, pour la très grande majorité, satisfaits de leurs divers milieux de vie, que ce soit leur école, leur milieu familial ou leur municipalité. Toutefois, certaines données sont plus préoccupantes en ce qui concerne leur état de santé psychologique et méritent que les intervenants de la communauté s'y attardent, en tentant d'identifier ce qui peut être à l'origine de ces résultats et ce qui pourrait être envisagé en termes de pistes d'interventions préventives ou curatives

1. Les jeunes et leur milieu scolaire

La majorité des jeunes ayant rempli le questionnaire autoadministré qui leur était destiné ou qui ont participé aux groupes focalisés estiment que leur établissement scolaire offre des conditions leur permettant de poursuivre leur scolarisation de façon très satisfaisante. Indépendamment de leur âge, ils aiment leurs enseignants, qu'ils trouvent, pour la plupart, stimulants et à l'écoute de leurs besoins. Selon Janosz, Leblanc, Boulerice et Tremblay (2000), l'école demeure l'un des principaux déterminants de la persévérance scolaire. À ce sujet, les données recueillies auprès des jeunes montrent que la relation enseignant-élève ainsi que l'attitude des enseignants envers les élèves sont des facteurs de protection que l'on peut retrouver dans chacune des maisons d'enseignement située au sein de la communauté de Lac-Mégantic.

Les élèves du primaire et du secondaire estiment aussi que le nombre, le type et la qualité des activités scolaires et parascolaires qui leur sont proposées les encouragent à se rendre à leur école, mais ils considèrent toutefois qu'une plus grande diversité d'activités s'avérerait nécessaire. Malgré le fait que la majorité des répondants aiment et

soient fiers de fréquenter leur école, tous les participants des groupes focalisés ont souligné que des réparations et des rénovations dans les classes et dans divers autres locaux, dont les installations sanitaires, seraient nécessaires pour augmenter leur qualité de vie au sein de leur établissement scolaire. Ces jeunes souhaiteraient aussi un renouvellement du matériel didactique et des équipements utilisés dans le cadre des cours d'éducation physique. Dans un contexte de sévères restrictions budgétaires imposées par le gouvernement québécois au cours des dernières années, il est tout à fait compréhensible que ces jeunes aient exprimé ces points de vue (Chouinard, 2014; Lessard, 2015; Orfali, 2015).

Dans leur milieu scolaire, la majorité des jeunes fréquentent des pairs qui estiment que l'obtention d'un diplôme qualifiant est importante pour avoir accès à des emplois qu'ils aimeront et pour profiter de conditions de vie satisfaisantes. Ces jeunes ont aussi une perception positive de leur performance scolaire, estimant obtenir des notes dans la moyenne ou supérieures à leurs collègues de classe. Ces deux derniers éléments sont reconnus comme des facteurs liés à la persévérance scolaire (Statistique Canada, 2011). À ce sujet, il est important de souligner que la majorité des jeunes interrogés par questionnaire, demeurant à Lac-Mégantic et fréquentant la polyvalente Montignac, le cégep, le CEA ou le CFP, estiment qu'ils devront quitter cette municipalité au cours des trois prochaines années, et ce, comme l'ont explicité les jeunes participants des groupes focalisés, pour poursuivre des études dans des établissements scolaires qui offrent des programmes de formation correspondant à leurs aspirations. Cette information, bien que peu encourageante pour les autorités municipales de Lac-Mégantic, démontre bien le désir des jeunes de poursuivre leurs études et d'obtenir divers diplômes qualifiants qui leur permettront de se réaliser comme adultes. Malheureusement, peu de ces jeunes aspirent à un retour dans leur communauté d'origine lorsqu'ils seront disponibles pour accéder au marché du travail, soit en raison du manque d'emplois gratifiants ou bien rémunérés au sein de la MRC du Granit ou de leur désir de poursuivre leur vie personnelle, familiale et professionnelle dans une ville de plus grande densité.

La presque totalité des répondants se sentent en sécurité au sein de leur maison d'enseignement et font confiance au professionnalisme des différents acteurs qui gravitent autour d'eux dans leur processus de scolarisation. Le fait de poursuivre leurs études dans des milieux de petite ou de moyenne taille, où les enseignants et l'ensemble du personnel scolaire connaissent le nom de chacun des élèves, les sécurise. Au cours de la collecte de données, les membres de l'équipe de recherche ont été témoins de cette réalité. Par exemple, dans chacune des écoles primaires ayant participé à l'étude, les directions des établissements ont démontré leur connaissance approfondie de leurs élèves et de leurs spécificités.

Les étudiants fréquentant le cégep, le CEA ou le CFP aiment poursuivre leur scolarisation dans une municipalité où ils sont familiers avec les ressources existantes, sachant qu'ils peuvent contacter la bonne personne ou la bonne ressource en fonction des difficultés qu'ils rencontrent dans leur vie personnelle, scolaire ou sociale. Ils aiment également pouvoir accéder à des emplois rémunérés à Lac-Mégantic ou au sein de leur communauté, tout en poursuivant leurs études, et ils estiment qu'en demeurant chez leurs parents ils font des économies et évitent les frais occasionnés par la location d'un logement ou la préparation de leurs repas.

2. Les jeunes et leur milieu familial

Pour ce qui est de leur milieu familial actuel, la très grande majorité des répondants estiment entretenir de bonnes relations avec leurs parents et considèrent que ceux-ci sont à l'affût de leur parcours, de leurs progrès et de leurs résultats scolaires, et ce, indépendamment de leur âge. Ils sont également d'avis que leurs parents leur offrent un milieu de vie qui les encadre en établissant, notamment, des règles à respecter concernant la gestion des déplacements et des sorties à l'extérieur du domicile familial. La participation des parents dans le suivi des travaux scolaires à compléter à la maison et leurs encouragements sont des facteurs qui contribuent à prévenir le décrochage scolaire (Christenson et Sheridan, 2001; Gollac et Volkoff, 2002) et qu'il faut maintenir au sein des établissements scolaires situés dans la communauté de Lac-Mégantic. Pour

la plupart des répondants de la présente étude, les résultats démontrent la présence d'un bon encadrement familial, de pratiques éducatives adéquates et l'engagement de leurs parents dans leur suivi scolaire.

3. Les jeunes et leur réseau social

En ce qui a trait à leur vie sociale et au soutien provenant des membres de leur entourage, les élèves du primaire et du secondaire estiment majoritairement avoir accès à un groupe d'amis avec lequel ils passent la plupart de leur temps libre dans des milieux privés. De leur côté, la plupart des jeunes femmes fréquentant le cégep, le CEA ou le CFP sont d'avis qu'elles peuvent compter sur un niveau élevé de soutien social, alors que moins d'un jeune homme sur deux se retrouve dans cette situation. En d'autres termes, ces jeunes hommes ont parfois, rarement ou jamais accès à divers types de soutien en cas de besoin.

Ces derniers résultats sont conformes à d'autres études ayant documenté la situation du soutien social en fonction du genre. Ainsi, de manière générale, comparativement aux femmes, bon nombre d'hommes bénéficient d'un faible niveau de soutien social, un facteur de risque jugé important en matière de santé mentale et, plus spécifiquement, de suicide (Courtenay, 2011; Tremblay, Cloutier, Antil, Bergeron et Lapointe-Goupil, 2005). De plus, les personnes qui sont isolées socialement et qui ont peu de liens avec autrui sont plus susceptibles d'avoir un mauvais état de santé physique et de mourir prématurément (Bruchon-Schweitzer, 2002). La perception des individus par rapport à la disponibilité d'un soutien joue grandement dans leurs réactions face aux événements stressants et est liée à leur santé psychologique (Bruchon-Schweitzer, 2002; Maltais, Lachance, Brassard et Dubois, 2004). Dans un contexte de catastrophe technologique, comme celui du déraillement du train à Lac-Mégantic, cet élément est important à considérer.

Par ailleurs, un élément ressort quant à la perception des étudiants de la polyvalente et des jeunes adultes relativement au soutien social reçu pendant l'application des mesures d'urgence et au retour à la vie normale. En effet, un

pourcentage non négligeable d'entre eux estiment ne pas avoir reçu autant d'aide qu'espérée et ne pas avoir été pris en compte par les intervenants psychosociaux dans la planification, la mise en place et le déploiement des services visant à apporter de l'assistance et du soutien psychosocial aux victimes du déraillement du train. À ce sujet, Lazarus et Folkman (1984) ont souligné que le soutien social demeure un facteur de protection dans la gestion des situations stressantes. De plus, le fait d'estimer avoir eu accès à suffisamment ou à plus d'aide qu'espérée (perception subjective par rapport à l'aide reçue) durant la gestion d'un sinistre s'avère une variable significative pour les victimes de catastrophes à la fois naturelles et technologiques. Par exemple, les victimes satisfaites de l'aide reçue pendant et après les inondations de juillet 1996 au Saguenay présentaient moins de symptômes de stress post-traumatique et de détresse psychologique que les personnes estimant avoir reçu moins d'aide qu'espérée deux et trois ans après ce sinistre (Maltais, Lachance et Brassard, 2003). Pendant une catastrophe, des victimes constatent, bien souvent, que leurs besoins de soutien excèdent la disponibilité des ressources disponibles et que l'aide offerte est de courte durée (Kaniasty et Norris, 2001). Ces personnes seraient alors directement affectées par leur exposition au sinistre, par les pertes liées au traumatisme et indirectement touchées par une accessibilité restreinte à l'aide dont elles ont besoin au cours d'événements stressants.

4. Les jeunes et leur municipalité

En ce qui a trait à leur milieu de vie, il a été possible de constater que la majorité des jeunes ont un fort sentiment d'attachement à leur municipalité et en apprécient plusieurs éléments. À ce sujet, plusieurs études ont démontré qu'en présence de conditions communautaires normales, un niveau d'attachement élevé envers sa communauté est associé à un meilleur bien-être personnel et à des affects positifs en ce qui a trait à la santé psychologique des adultes (Davidson et Cotter, 1991; Young, Russell et Powers, 2004; Theodori, 2001). Un niveau élevé d'attachement envers sa communauté est également associé à un nombre important de personnes au sein des réseaux sociaux, que celles-ci soient des membres de la parenté, des amis ou des connaissances (Flaherty

et Brown, 2010), ainsi qu'à la présence de diverses sources de soutien, autant émotionnel qu'instrumental, pouvant contribuer au bien-être des individus (Berkman et *al.*, 2000). Pour leur part, O'Brien et *al.* (1994) ont démontré que de faibles niveaux d'attachement envers sa communauté étaient associés à des niveaux de dépression plus élevés chez les personnes demeurant dans des municipalités rurales. Toutefois, dans une étude portant sur les impacts à court terme (deux à trois mois) d'une catastrophe technologique (déversement de 200 millions de gallons de pétrole brut dans les eaux du golfe du Mexique), Lee et Blanchard (2012) ont constaté que les adultes ayant un niveau d'attachement élevé envers leur communauté présentaient plus de manifestations d'anxiété, de colère, d'inquiétude, de nervosité et de peur, que les personnes éprouvant un sentiment d'attachement moins élevé envers celle-ci. Ce dernier constat pourrait, notamment, expliquer pourquoi un nombre non négligeable de répondants, particulièrement les jeunes adultes, sont aux prises avec différents problèmes de santé psychologique.

Plusieurs caractéristiques de leur communauté plaisent aux répondants et celles-ci varient en fonction de leur lieu de résidence. Ainsi, les jeunes résidant dans des communautés rurales considèrent que les grands espaces et les possibilités de pratiquer divers sports ou activités récréatives à proximité de leur domicile sont des avantages importants de leur milieu de vie, tandis que les jeunes demeurant dans une municipalité de plus grande taille aiment le fait d'avoir accès à diverses facilités, autant sportives, culturelles que commerciales. Il est aussi important de souligner que les jeunes souhaitent ardemment que la communauté de Lac-Mégantic soit reconnue par les populations québécoise, canadienne et internationale, de même que par les journalistes, pour ses splendeurs et sa qualité de vie, plutôt que pour le malheureux et tragique événement survenu en 2013.

En outre, les répondants se sentent aussi en sécurité au sein de leur municipalité, bien que ce sentiment de sécurité soit moins élevé chez les répondants ayant été directement ou indirectement exposés au déraillement du train. À ce sujet, il est important de souligner que le train prend une tout autre signification depuis la nuit fatidique de juillet 2013. Ainsi, au cours des rencontres de groupe, plusieurs jeunes, du

primaire et du secondaire, ont exprimé leur désarroi, leur sentiment d'impuissance et leur colère par rapport au train. La circulation ferroviaire les inquiète et le fait d'entendre le sifflement des trains ne les sécurise pas vraiment, même si la vitesse de ces derniers est réduite lorsqu'ils circulent en milieu résidentiel. La majorité des jeunes ayant participé aux rencontres de groupe souhaiteraient que le train ne passe plus par le centre-ville de Lac-Mégantic et aspirent donc à la construction d'une voie de contournement.

5. Les jeunes et le centre-ville de Lac-Mégantic

En ce qui a trait au centre-ville de Lac-Mégantic, il a été possible de constater, au cours des rencontres de groupes focalisés, que les jeunes adoptent la plupart des commentaires émis fréquemment par les citoyens de cette municipalité. Ainsi, les jeunes rencontrés souhaitent que la reconstruction du centre-ville détruit pendant et après la tragédie de juillet 2013 prenne un sens pour la population et que cet endroit soit le reflet de leurs besoins et de leurs personnalités. Les jeunes souhaitent y retrouver la joie de vivre, les opportunités de socialisation et l'entraide que l'on pouvait constater avant le déraillement du train. Ils sont aussi conscients de tous les efforts réalisés par les autorités municipales pour redonner vie à cette parcelle de la ville et de leur désir de respecter les suggestions émises durant les consultations publiques. Ils regrettent, à ce sujet, que certains groupes ou individus s'opposent systématiquement à toute proposition émise et ils souhaitent le retour de l'harmonie au sein de Lac-Mégantic.

6. Les jeunes et le déraillement du train

Les données de cette étude confirment que la majorité des répondants, indépendamment de leur lieu de résidence, ont été directement ou indirectement exposés au déraillement du train, que ce soit parce qu'ils ont craint pour leur propre vie ou celle d'un proche, qu'ils ont été sans nouvelles de certains membres de leur entourage immédiat pendant plusieurs heures ou qu'ils ont dû être délocalisés de façon temporaire. Certains parents ont également perdu temporairement ou définitivement leur emploi et

d'autres ont vu leur commerce complètement détruit par les explosions et les feux provoqués par le déraillement du train. Au cours des rencontres de groupes focalisés, les jeunes ont partagé les sentiments qu'ils éprouvent par rapport à ces événements. Ils ont, notamment, mentionné qu'ils ressentent de la tristesse pour les personnes décédées et pour les endeuillés, de la peur à l'idée qu'un tel événement se reproduise, de la colère envers des autorités négligentes sur le plan de la sécurité ferroviaire, ainsi que de la lassitude envers la sempiternelle remémoration du déraillement du train, en souhaitant que les citoyens de Lac-Mégantic et la population en général tournent la page une bonne fois pour toutes. À ce sujet, il est intéressant de rappeler que la majorité des jeunes ont souligné, à la fois dans les questionnaires autoadministrés et dans les rencontres de groupes focalisés, que le déraillement du train demeure un sujet de conversation peu abordé au sein de leur famille et entre pairs. Ils ont évoqué différentes raisons pour justifier les conversations limitées sur ce sujet en affirmant, notamment, qu'il fait ressurgir des sentiments et des émotions qui perturbent les adultes et les répondants en les rendant tristes. Certains étaient également d'avis que leurs parents évitent de discuter de la tragédie en raison des mésententes que ce sujet fait naître au sein de la famille ou encore pour protéger leurs enfants. Le fait d'éluder le sujet peut être considéré comme une stratégie d'adaptation pour faire face à l'invasion de sentiments négatifs qui affectent la quiétude des jeunes et de leurs parents. Selon Lazarus et Folkman (1984), l'évitement fait partie de la catégorie des stratégies d'adaptation centrées sur les émotions. Cette catégorie de stratégies réfère aux efforts investis par les individus pour gérer leurs tensions émotionnelles, mais sans agir directement sur l'événement. Malheureusement, à long terme, l'évitement est associé à la détresse psychologique. Ainsi, plus les individus utilisent de stratégies d'évitement, plus ils présentent des symptômes de dépression et d'anxiété (Montel et Bungener, 2007).

Vivre de tels sentiments et comportements, plus de quatre ans après une catastrophe ayant provoqué la mort de près d'une cinquantaine de personnes, la destruction d'un centre-ville très significatif pour la population et une désorganisation sociale s'étalant sur plusieurs mois, demeure un phénomène naturel dans un contexte anormal. D'ailleurs, cela a été documenté dans diverses études portant sur les catastrophes technologiques et celles provoquées par la négligence humaine (Broberg,

Dyregrov et Lilled, 2005; Maltais, Robichaud et Simard, 2001). Effectivement, les victimes de catastrophe vivent souvent du désespoir, de la tristesse et de la colère, des sentiments qui, heureusement, s'estompent généralement avec le passage du temps, tout comme l'ampleur des conséquences négatives sur la santé physique et psychologique de l'exposition à un sinistre (Maltais et Simard, 2005). Malheureusement, peu d'études sur les effets à long terme des catastrophes ont été effectuées pour documenter les réactions des parents envers de tels événements, de même que l'importance qu'ils prennent dans les sujets de conversations des adultes entre eux et avec leurs enfants. Dans la présente étude, bien que les réactions des parents quant au fait de parler ou non du déraillement du train au sein de leur milieu familial demeurent diverses, ces derniers sont plus nombreux à éviter de parler de cet événement.

7. Les jeunes et leur état de santé psychologique

Pour ce qui est de l'état de santé psychologique des jeunes fréquentant un établissement d'enseignement situé dans la communauté de Lac-Mégantic, certaines données sont encourageantes, alors que d'autres le sont moins. À cet égard, le fait d'avoir été exposés directement ou indirectement au déraillement du train semble avoir eu des conséquences néfastes sur divers aspects de la santé psychologique des répondants, indépendamment de leur âge et de leur lieu de résidence. Cette dernière section discute de différents sous-thèmes pour lesquels il semble, à la lumière des résultats obtenus dans la présente étude, important d'accorder une attention particulière en raison des risques qu'ils peuvent avoir sur la qualité de vie des jeunes.

7.1 L'estime de soi

Cette étude permet de constater que l'estime de soi des filles et des garçons varie en fonction de leur niveau de scolarité et du fait d'avoir été exposés ou non au déraillement du train. Ainsi, durant leur passage au primaire, les jeunes filles sont deux fois moins nombreuses que les garçons à avoir un niveau élevé d'estime de soi, tandis qu'au secondaire, les différences entre les genres s'estompent étant donné que la très

grande majorité des étudiants fréquentant la polyvalente Montignac ont un niveau élevé d'estime d'eux-mêmes. Malheureusement, en vieillissant, il a été possible de constater une baisse importante de l'estime de soi chez un bon nombre de jeunes adultes fréquentant le cégep, le CEA ou le CFP, et ce, particulièrement chez les jeunes hommes. Le fait qu'un pourcentage moins important de ces jeunes adultes ressentent un niveau élevé d'estime de soi par rapport aux adolescents fréquentant la polyvalente Montignac peut être dû à divers facteurs, dont le fait que la moitié des jeunes adultes âgés de 18 à 25 ans ayant rempli le questionnaire soient des élèves qui fréquentent un CEA ou un CFP. Ces élèves ont généralement vécu beaucoup de difficultés et d'échecs au cours de leur parcours scolaire (Marcotte, Lévesque, Corbin et Villatte, 2015; Villemagne et Myre-Bisaillon, 2015) et ils sont généralement peu outillés pour faire face aux défis que présente le milieu scolaire (Carroz, 2012; Carroz, Maltais et Pouliot, 2015), ce qui affecterait leur estime de soi.

7.2 Les manifestations de stress post-traumatique

Cette étude révèle trois grands constats en ce qui concerne les manifestations modérées ou sévères de stress post-traumatique chez les jeunes de la communauté de Lac-Mégantic. D'abord, le plus haut pourcentage de jeunes présentant des manifestations modérées ou sévères de stress post-traumatique est observé chez les élèves du primaire. En outre, trois fois plus d'élèves du primaire demeurant dans une municipalité à proximité de Lac-Mégantic, comparativement aux jeunes provenant de cette municipalité, sont aux prises avec des manifestations modérées ou sévères de stress post-traumatique. Ce résultat est étonnant, à première vue, compte tenu du fait qu'il n'y a pas de différence en ce qui a trait au pourcentage de ces élèves exposés ou non au déraillement du train et que cet événement ne fait pas plus l'objet de discussions au sein de leur famille et auprès des pairs. Finalement, les résultats indiquent que, peu importe leur âge, les répondants qui ont été exposés au déraillement du train sont plus nombreux que ceux non exposés à présenter des manifestations modérées ou sévères de stress post-traumatique.

Comment peut-on expliquer ces divers résultats? Premièrement, bien que les élèves du primaire fréquentant une école située à proximité de Lac-Mégantic ne fussent pas présents sur les lieux lors du déraillement du train, ils peuvent malgré tout avoir été fréquemment exposés à des images de la tragédie qui les ont profondément bouleversés. En effet, ces jeunes ont, eux aussi, observé les images de destruction du centre-ville de Lac-Mégantic qui ont été diffusées pendant de nombreux mois dans les médias, de même que la souffrance des victimes et la vulnérabilité, autant individuelle que communautaire, vécue par les citoyens de la municipalité de Lac-Mégantic et ceux demeurant dans des localités périphériques. À ce sujet, Ahern, Galea, Resnick, Kilpatrick, Bucuvalas, Gold et Vlahov (2002) indiquent que la couverture médiatique télévisée d'événements traumatisants peut avoir des impacts secondaires significatifs sur la santé mentale du public. Selon ces auteurs, des personnes exposées à des images traumatisantes, tout comme les victimes directes et indirectes, peuvent développer des symptômes dépressifs, un état de stress post-traumatique et une détresse psychologique. Or, dans la présente étude, il est réaliste de penser que les jeunes plus éloignés du lieu de la tragédie aient reçu moins d'attention de leurs proches et des intervenants psychosociaux, ces derniers ayant peut-être estimé qu'ils n'avaient pas été exposés aux effets néfastes du déraillement du train.

Deuxièmement, le fait que les jeunes directement ou indirectement exposés à la vue et aux effets néfastes du déraillement du train soient plus nombreux à présenter des manifestations modérées ou sévères de stress post-traumatique que les jeunes non exposés à ces mêmes événements est conforme à la plupart des études recensées. Effectivement, il n'est pas rare que la prévalence des enfants qui développent de tels symptômes se situe dans des pourcentages pouvant varier de 0 % à 80 % dans les premiers mois suivant un désastre, pour diminuer considérablement dans les mois ou les années qui suivent (Rheault et Maltais, 2005). À ce sujet, il est démontré qu'un haut niveau d'exposition au désastre, c'est-à-dire le fait de subir des dommages à ses biens individuels et aux infrastructures collectives, de craindre pour son intégrité physique ou pour la vie d'un de ses proches, ainsi que le fait de devoir quitter temporairement ou définitivement son domicile, est corrélé avec l'importance des réactions psychologiques chez les jeunes (Udwin, Boyle, Yule, Bolton et O'Ryan, 2000). Comme plusieurs des

répondants ayant rempli le questionnaire ont vécu l'un ou l'autre de ces événements traumatisants ou stressants, il est donc compréhensible qu'un pourcentage non négligeable d'entre eux présentent toujours des manifestations de stress post-traumatique plus de trois ans après le déraillement du train.

7.3 La détresse psychologique de jeunes adultes

Même si passablement moins de jeunes adultes, jeunes femmes comme jeunes hommes, sont aux prises avec des manifestations modérées ou sévères de stress post-traumatique (19,9 %) que les adultes interrogés au courant de l'automne 2016 vivant à Lac-Mégantic (49,3 %) ou ailleurs dans la MRC du Granit (30,7 %), il n'en demeure pas moins que plus de la moitié des jeunes adultes (54,8 %) souffraient de détresse psychologique en ayant obtenu un score de 7 ou plus à l'échelle de Kessler et *al.* (2002). Ce pourcentage est fortement supérieur à ce qui a pu être identifié au cours du sondage téléphonique de l'automne 2016 réalisé auprès des adultes vivant à Lac-Mégantic (29,4 %) ou dans une autre municipalité de la MRC du Granit (24 %). De plus, pour les autres problèmes de santé psychologique investigués (trouble de l'humeur et trouble d'anxiété diagnostiqués par un médecin et manifestations dépressives non diagnostiquées par un professionnel de la santé), les jeunes adultes, particulièrement ceux vivant dans la municipalité de Lac-Mégantic, sont nombreux à avoir vécu un épisode dépressif au cours des 12 mois ayant précédé la collecte de données, et ce, pour une période consécutive de 2 semaines. À ce sujet, les études réalisées auprès de jeunes adultes exposés à une catastrophe démontrent qu'ils peuvent être durement affectés par ce type d'événement (Dyregrov, Frykholm, Lilled, Broberg, et Holmberg, 2003; Jacobs et Harville, 2015). En fait, les jeunes adultes auraient tendance à souffrir davantage de symptômes psychologiques que les autres adultes (Bonanno et *al.*, 2010), notamment en raison du fait qu'ils percevraient davantage leur exposition à un désastre comme un événement pouvant avoir eu un grand impact sur leur vie future (Gibbs, 1989).

Il faut aussi mentionner que la présence de manifestations dépressives serait ainsi très fréquente chez les étudiants poursuivant des études postsecondaires (Dyregrov, Frykholm, Lilled, Broberg et Holmberg, 2003) et que la présence de telles manifestations

est l'un des problèmes psychologiques les plus communément documentés parmi les victimes de catastrophe (Beaudoin, 2007). De plus, ce type de symptômes peut être expérimenté pendant de nombreuses semaines ou mois à la suite d'une catastrophe. Dans certains cas, ces symptômes peuvent persister pendant plusieurs années (Fichter, Kohlboeck, Quadflieg, 2013; Rhebergen, Batelaan, de Graaf, Nolen, Spijker, Beekman, Penninx, 2011).

7.4 Les pensées suicidaires et d'automutilation

Au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête, 15 % des élèves du primaire, 32 % des étudiants du secondaire et 36 % des jeunes adultes ont eu au moins une fois une pensée suicidaire. Pour ce qui est des pensées de se blesser volontairement au cours de la même période, les pourcentages se situent à 17,7 % pour les élèves du primaire, à 21 % pour ceux du secondaire et à 20 % pour les jeunes adultes. Au secondaire, les pensées suicidaires et d'automutilation sont significativement plus présentes chez les filles, de même que chez les jeunes qui ont été exposés au déraillement du train. La présence d'idées suicidaires et d'automutilation ne semble toutefois pas liée au niveau d'exposition à la tragédie chez les élèves du primaire et les jeunes adultes.

Des analyses plus spécifiques ont permis de dresser un portrait des caractéristiques distinctives des jeunes qui ont eu, au moins une fois, des pensées suicidaires ou d'automutilation au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête³⁵. Ces dernières révèlent que contrairement aux jeunes qui n'ont pas mentionné avoir eu ce type de pensées, ceux-ci se distinguent par un cumul de caractéristiques négatives, et ce, autant chez les élèves du primaire et du secondaire que chez les jeunes adultes fréquentant le cégep, le CEA ou le CFP. De façon générale, ces derniers sont plus nombreux à considérer que des problèmes de tristesse ou de déprime ont eu des répercussions négatives sur différents aspects de leur vie, à s'estimer moins satisfaits de leur vie au sein de leur municipalité et de s'y sentir moins en sécurité, ainsi qu'à avoir consulté un professionnel de la santé ou des services sociaux dans les 12 mois ayant précédé l'enquête. Dans le même sens, ils sont plus nombreux à présenter un faible

³⁵ Des tableaux détaillés permettent de comparer ces jeunes sur les différentes variables étudiées à l'Annexe 2.

niveau de résilience et des scores moins élevés aux facteurs de protection liés à la résilience.

Plus spécifiquement, les jeunes du primaire et du secondaire ayant eu des pensées suicidaires ou d'automutilation présentent d'autres similitudes qui les distinguent de leurs pairs qui n'ont pas mentionné avoir eu ce type de pensées. En effet, ces jeunes sont plus nombreux à ne pas aimer leur établissement scolaire, à avoir des difficultés relationnelles avec leurs parents et à considérer que ceux-ci s'impliquent peu dans leur suivi scolaire. Ils rapportent également avoir eu plus de problèmes de comportement, de stress et d'anxiété qui leur nuisent dans différentes sphères de leur vie. Ces jeunes perçoivent d'ailleurs la présence d'un plus grand nombre de facteurs contribuant à leur stress et à leur anxiété dans leur quotidien, tels que la solitude et les travaux scolaires. Alors que les élèves du primaire ayant eu des pensées suicidaires ou d'automutilation sont plus nombreux à estimer que la plupart de leurs pairs ne les aiment pas, les jeunes du secondaire qui ont eu ces pensées ont plus d'amis qui songent à abandonner leurs études et qui estiment que les études sont peu importantes. L'idée d'abandonner leurs études est aussi plus fréquente chez ces derniers, qui affirment avoir davantage de difficultés de concentration et de motivation à l'école, tout en soulignant plus de conséquences négatives de la fatigue sur leur cheminement scolaire. En plus de leurs difficultés personnelles, scolaires, familiales et sociales, ces jeunes sont plus nombreux que leurs pairs à considérer que des problèmes de consommation d'alcool ou de drogue ont eu des répercussions négatives sur différents aspects de leur vie. Les élèves du secondaire qui ont eu des idées suicidaires ou d'automutilation sont, finalement, plus nombreux à avoir été exposés à la tragédie et, pourtant, ils en parlent moins avec leurs pairs. Chez les élèves du primaire qui ont eu de telles pensées, un plus grand nombre d'entre eux ont affirmé avoir vécu le décès d'un proche ou avoir eu des craintes pour un membre de leur entourage à la suite du déraillement du train.

Outre les difficultés qu'ils partagent avec les élèves du primaire et du secondaire qui se trouvent dans la même situation, les jeunes adultes qui ont mentionné avoir eu des pensées suicidaires ou d'automutilation sont plus nombreux à vivre des problèmes psychologiques, tels que des épisodes dépressifs, ainsi que des troubles de l'humeur et

d'anxiété. Les élèves du CEA et du CFP qui ont eu des pensées suicidaires et d'automutilation semblent particulièrement vulnérables, en ce sens qu'ils présentent davantage de manifestations de stress post-traumatique et qu'ils consomment plus de sédatifs, de tranquillisants et d'antidépresseurs que leurs pairs n'ayant pas eu de telles pensées. Ils affirment aussi, comparativement à leurs pairs, vivre plus de conséquences de la fatigue sur leur cheminement scolaire, davantage de répercussions négatives liées au stress et à l'anxiété, tout en ayant une conception plus négative de la vie et de l'avenir. Pour leur part, les jeunes adultes fréquentant le cégep qui ont eu des pensées suicidaires et de mutilation présentent moins de manifestations de stress post-traumatique que ceux qui ne se retrouvent pas dans cette situation et aucune différence significative entre ces derniers répondants a été constaté en ce qui a trait à la consommation de tranquillisants, de sédatifs ou d'antidépresseurs.

Les proportions de jeunes ayant eu des pensées suicidaires dans la présente étude sont supérieures à celles qui ont été observées dans d'autres recherches menées au Canada et aux États-Unis, que ces dernières aient été réalisées auprès de jeunes âgés de 6 à 12 ans (Horowitz et *al.*, 2012; Horowitz et *al.*, 2001), de 13 à 17 ans (Institut de la Statistique du Québec, 2016) ou de 15 à 24 ans (Statistique Canada, 2017). Il importe toutefois de souligner que cette différence est moins élevée chez les élèves du primaire, étant donné que certaines recherches indiquent que 12 % (comparativement à 15 % dans la présente étude) des enfants âgés de 6 à 12 ans présentent des idées suicidaires (Horowitz et *al.*, 2012; Horowitz et *al.*, 2001). Chez les élèves du secondaire, la comparaison est plus préoccupante en ce qui concerne les jeunes de 13 ans, qui sont deux fois plus nombreux (30,8 % vs 14,5 %) à avoir eu une pensée suicidaire au cours de l'année ayant précédé l'enquête comparativement à ce qui est observé chez les jeunes Québécois du même âge. Cette différence s'atténue toutefois chez les jeunes de 15 ans (33,9 % vs 23 %) et de 17 ans (28,6 % vs 22,8 %) (Institut de la Statistique du Québec, 2016). Dans un contexte où il est reconnu que l'exposition à un désastre est susceptible d'entraîner des problèmes psychologiques chez les enfants et les adolescents, notamment des pensées suicidaires (Bonanno, Brewin, Kaniasty et La Greca, 2010), le fait que les pensées suicidaires soient plus présentes chez les jeunes de cette étude comparativement à ce qui a été documenté dans la population en général correspond à ce qui a déjà été

observé ailleurs. En ce sens, les jeunes de Lac-Mégantic qui présentent des idées suicidaires, tout comme d'autres qui ont été exposés à des catastrophes ailleurs dans le monde (Roberts et *al.*, 2010; Vehid et *al.*, 2006), présentent d'autres problèmes concomitants, notamment liés à la tristesse et à l'anxiété. Il importe également de mentionner que ces derniers sont plus nombreux à avoir été exposés à la tragédie, surtout chez les jeunes du secondaire qui l'ont été plus fortement que leurs pairs. À l'instar de Vehid et *al.* (2006), la présente étude semble donc laisser voir un lien entre les tendances suicidaires des élèves et des pertes importantes, telles que la mort d'un proche, la présence de blessures personnelles ou chez un membre de leur famille, ainsi que des dommages à leur domicile.

D'autre part, en comparaison avec d'autres données canadiennes (Statistique Canada, 2017), les résultats de la présente étude révèlent que les jeunes adultes interrogés semblent particulièrement vulnérables aux pensées suicidaires (26 % vs 9 %). Bien que les jeunes ayant eu des pensées suicidaires ne présentent pas une exposition à la catastrophe significativement plus élevée que ceux qui n'en font pas mention, ces derniers se distinguent à plusieurs égards, notamment en ce qui concerne les épisodes dépressifs, les troubles de l'humeur et d'anxiété, la présence de manifestations de stress post-traumatique ainsi qu'une consommation plus élevée de sédatifs, de tranquillisants et d'antidépresseurs. Ces résultats concordent avec ceux obtenus auprès d'autres jeunes adultes exposés à une catastrophe, qui affirment ressentir des pensées suicidaires, tout comme les manifestations dépressives, sont souvent rapportées comme des problèmes associés aux symptômes de stress post-traumatique (Bolton et *al.*, 2000).

7.5 La croissance post-traumatique

Cette étude montre qu'un nombre non négligeable de jeunes adultes et d'élèves fréquentant la polyvalente ont souligné la présence de retombées positives de la catastrophe dans leur vie personnelle, familiale et sociale. Ces retombées positives concernent la découverte de nouvelles forces et de valeurs spirituelles, une plus grande appréciation de la vie, la découverte de nouvelles possibilités, un rapprochement avec les membres de leur famille et leurs amis, des prises de conscience sur la fragilité de la

vie et de l'importance de la présence de l'aide en cas de besoin ou encore le fait de constater chez soi une plus grande maturité. Ces constats réfèrent au concept de croissance post-traumatique, selon lequel certaines personnes exposées à un événement traumatique ou à un changement majeur dans leur vie constatent des changements positifs malgré la présence de problèmes de santé ou de fonctionnement social, comme la présence de manifestations de stress post-traumatique ou de détresse psychologique (Helgeson, Reynolds, et Tomich, 2006 ; Linley et Joseph, 2004 ; Smith et *al.*, 2016; Tedeschi et Calhoun, 2004). En effet, Tedeschi et Calhoun (2004) parlent de détresse nécessaire afin que le processus de croissance post-traumatique se mette en place et puisse s'améliorer et durer dans le temps. Toutefois, certaines études ne montrent pas la présence d'association entre l'existence de manifestations dépressives ou l'anxiété et la croissance post-traumatique (Chan et Rhodes, 2013 ; Linley et Joseph, 2004), car la présence de tels problèmes de santé serait une barrière au développement de la croissance post-traumatique. Les personnes dépressives sont donc moins susceptibles de présenter une croissance post-traumatique à la suite d'une catastrophe (Guo et *al.*, 2017 ; Linley et Joseph, 2004 ; Helgeson, Reynolds, et Tomich, 2006).

Ainsi, les résultats de la présente étude sont conformes à diverses autres recherches qui ont constaté la présence de plusieurs conséquences positives chez certaines victimes de catastrophe. Elles y relatent notamment un changement dans leurs valeurs en raison, entre autres, de la gratitude envers l'aide reçue (Walker-Springett, Butler et Adger, 2017; Stanko, et *al.*, 2015), ainsi que le développement d'un sentiment de solidarité, d'empathie et d'ouverture aux autres (Aslam et Kamal, 2013b; Carra et Curtin, 2017 ; Lindgaard et *al.*, 2009 ; Maltais et Gauthier, 2009). Tout comme dans certaines autres études, des répondants ayant participé à cette étude ont aussi souligné le renforcement des liens et de la cohésion entre les membres de leur famille et avec leurs amis (Aslam et Kamal, 2013b; Bonanno, G.-A. et *al.*, 2010; Carra et Curtin, 2017; Godwin, Foster, et Keefe, 2013; Lindgaard et *al.*, 2009 ; Llamas, J. D., 2014; Maltais et *al.*, 2000; Stanko et *al.*, 2015).

Cette étude démontre l'importance d'apporter une attention particulière aux enfants, aux adolescentes et aux jeunes adultes pendant et après leur exposition à une

catastrophe, tout comme la nécessité de prendre en considération leurs opinions et leurs suggestions dans le processus de rétablissement de la communauté de Lac-Mégantic. De plus, les jeunes hommes semblent former un groupe particulièrement vulnérable, puisqu'ils cumulent plus de facteurs de risque que les jeunes femmes, notamment une faible estime de soi et un deuil compliqué. Ces derniers présentent également moins de facteurs de protection, consultent moins les professionnels de la santé et des services sociaux et sont plus nombreux à avoir accès à un faible niveau de soutien social informel (famille, amis, etc.).

Épilogue

Rédigé par : D^{re} Mélissa Gagné

Ces cinq dernières années, j'ai beaucoup appris en accompagnant la merveilleuse communauté de Lac-Mégantic. L'observer se relever d'un tel traumatisme m'a confirmé que, bien que l'être humain soit intrinsèquement résilient, la reconnaissance et la mise en valeur des ressources du milieu facilitent grandement l'activation de cette résilience. Autrement dit, la résilience communautaire est gage de résilience individuelle, et vice-versa. L'un ne va pas sans l'autre. J'ai également compris que dans une situation aussi exceptionnelle que celle de Lac-Mégantic, on se doit d'ouvrir notre esprit et d'innover. C'est dans ce contexte qu'en tant que directrice de la santé publique de l'Estrie, j'ai privilégié que mon équipe travaille étroitement avec des chercheurs qualifiés en la matière afin de poser des diagnostics plus justes de l'état de santé de la communauté, mais aussi afin d'identifier des pistes de solution efficaces appuyées sur des données probantes. La professeure Danielle Maltais, qui détient une grande expertise dans le domaine de l'étude des conséquences des catastrophes sur la santé psychosociale, était la personne toute désignée pour entreprendre cet ambitieux projet de recherche visant à mieux comprendre les besoins des jeunes de Lac-Mégantic et des environs.

Le 13 octobre 2017, les résultats de cette enquête menée chez les jeunes étaient dévoilés à la communauté. Certains résultats ont été difficiles à encaisser, en particulier pour les intervenants en milieu scolaire, les parents et les jeunes. Cependant, nous avons

constaté que ces mêmes résultats ont permis à plusieurs de réaffirmer leur désir de mieux soutenir nos jeunes et surtout, de leur offrir davantage d'opportunités afin qu'ils puissent s'engager et participer comme citoyens. Les jeunes font partie des forces vives du milieu. Il est essentiel qu'ils investissent l'espace communautaire et ce, au bénéfice de la communauté tout entière.

C'est ainsi qu'est née l'idée d'organiser une demi-journée de réflexion auprès de l'ensemble des acteurs directement concernés par la jeunesse. Cette rencontre, qui s'est tenue le 16 février 2018, a permis de réunir une soixantaine de personnes représentant la Commission scolaire des Hauts-Cantons, d'autres milieux scolaires, le milieu de la santé et des services sociaux, le milieu communautaire, les milieux municipal et politique, les parents et bien sûr, les jeunes. Cette journée était pour tous l'occasion de prendre du recul, un temps d'arrêt, afin de partager et stimuler notre intelligence collective. La rencontre s'est amorcée avec une courte présentation rappelant les concepts clés relatifs à la résilience (les diverses trajectoires d'adaptation possibles, les facteurs de protection de la résilience chez les jeunes, etc.) ainsi que les stratégies visant à promouvoir la résilience, mettant en exergue l'interdépendance des secteurs dans le rétablissement d'une communauté. Les participants ont dû ensuite construire une ligne du temps faisant état des événements marquants en lien avec le rétablissement des jeunes à la suite de la tragédie.

Puis, en sous-groupe, ils ont été invités à identifier les actions qui, selon eux, étaient à conserver ou bonifier (ce qui fonctionne bien et qui doit toujours être là à l'avenir), à cesser ou modifier (ce qui a été pertinent mais qui l'est moins dans le contexte actuel), ou encore à créer (ce qui nous manque actuellement dont on doit se doter pour atteindre nos buts communs).



Plusieurs thèmes récurrents ont émergé de ces discussions en sous-groupe, incluant :

- l'espace, le lieu de rassemblement;
- les activités sportives et culturelles;
- l'accessibilité des services;
- l'écoute, l'implication;
- le soutien aux jeunes à risque;
- l'information, la communication;
- la concertation;
- l'aspect intergénérationnel;
- le sentiment d'appartenance;
- l'innovation;
- la reconstruction.

Un partage en grand groupe a permis de partager les deux actions jugées prioritaires par chaque sous-groupe ainsi que les ingrédients gagnants à leur mise en œuvre. En fin de rencontre, l'intelligence collective était à son apogée. Quatre grandes stratégies ont fait l'objet d'un consensus large, à savoir : 1) la création de lieux de rassemblement; 2) la mise en place d'un conseil jeunesse; 3) le soutien aux adultes qui entourent les jeunes et; 4) la circulation d'information. Trois heures seulement à réfléchir ensemble, et déjà les bases d'un plan d'action étaient jetées.



On constate le rôle concret qu'ont joué les données issues du projet de recherche de la professeure Maltais et de son équipe dans la mobilisation d'une communauté tout entière. Mais le plus fantastique, c'est que ces mêmes données ont également servi de

puissant argumentaire pour défendre les intérêts de la communauté et faire valoir la nécessité d'investir davantage auprès de la jeunesse. En effet, sur la base des données qui lui ont été présentées, le ministère de la Santé et des Services sociaux a alloué une subvention de trois ans permettant de se doter d'une ressource psychosociale supplémentaire qui s'ajoutera à notre équipe de proximité déjà en place et ce, dès le début de l'année 2018-2019. En complémentarité aux services offerts par cette équipe, cette ressource permettra le déploiement d'interventions directes auprès de la population jeunesse, tout en facilitant la liaison entre les différents milieux scolaires, le milieu de la santé et le milieu communautaire. Cette ressource sera donc au cœur du futur plan d'action qui prendra appui sur les réflexions du 18 février 2018.

Nous avons ici une démonstration sans équivoque des bénéfices pour la population de la création d'une alliance entre la recherche et l'intervention. Au nom de la Direction de santé publique de l'Estrie, je tiens à remercier chaleureusement la professeure Danielle Maltais et son équipe de recherche de leur précieuse contribution au rétablissement de la communauté de Lac-Mégantic.

Bibliographie

- Adams, Z. W., Danielson, C. K., Sumner, J. A., McCauley, J. L., Cohen, J. R. et Ruggiero, K. J. (2015). Comorbidity of SSPT, Major depression, and substance use disorder among adolescent victims of the spring 2011 tornadoes in Alabama and Joplin, Missouri. *Psychiatry*, 78(2), 170–185. doi:10.1080/00332747.2015.1051448
- Adams, Z. W., Sumner, J. A., Danielson, C. K., McCauley, J. L., Resnick, H. S., Grös, K. et Ruggiero, K. J. (2014). Prevalence and predictors of SSPT and depression among adolescent victims of the spring 2011 tornado outbreak. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 55(9), 1047–1055. doi:10.1111/jcpp.12220
- Ahern, J., Galea, S., Resnick, H., Kilpatrick, D., Bucuvalas, M., Gold, J. et Vlahov, D. (2002). Television images and psychological symptoms after the September 11 terrorist attacks. *Psychiatry (New York)*, 65(4), 289–300. doi:10.1521/psyc.65.4.289.20240
- Anderson, D., Prioleau, P., Taku, K., Naruse, Y., Sekine, H., Maeda, M., Yabe, H., Katz, C. et Yanagisawa, R. (2016). Posttraumatic stress and growth among medical student volunteers after the March 2011 disaster in Fukushima, Japan: implications for student involvement with future disasters. *Psychiatric Quarterly*, 87(2), 241–251. doi:10.1007/s11126-015-9381-3
- Arias González, V. B., Crespo Sierra, M. T., Arias Martínez, B., Martínez-Molina, A. et Ponce, F. P. (2015). An in-depth psychometric analysis of the Connor-Davidson Resilience Scale: calibration with Rasch-Andrich model. *Health and Quality of Life Outcomes*, 13(1), 1–12. doi:10.1186/s12955-015-0345-y
- Arnberg, F. K., Eriksson, N. G., Hultman, C. M. et Lundin, T. (2011). Traumatic bereavement, acute dissociation, and posttraumatic stress: 14 years after the MS Estonia disaster. *Journal of Traumatic Stress*, 24(2), 183–190.
- Asarnow, J., Glynn, S., Pynoos, R. S., Nahum, J., Guthrie, D., Cantwell, D. P. et Franklin, B. (1999). When the earth stops shaking: earthquake sequelae among children diagnosed for pre-earthquake psychopathology. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 38(8), 1016–1023. doi:10.1097/00004583-199908000-00018
- Aslam, N., et Kamal, A. (2013b). Light at the end of the tunnel: posttraumatic growth among individuals exposed to flood 2010 in Pakistan. *Journal of Pakistan Psychiatric Society*, 10(1).
- Auger, P. L., Verger, P., Dab, W., Guerrier, P., Lachance, A., Lajoie, P., Leroux, R., Rhainds, M. et Roy, L. A. (2003). Sinistres naturels et accidents technologiques. *Environnement et santé publique : fondements et pratiques*, chapitre 20.

- Baddam John, P., Russell, S. et Russell, P. S. S. (2007). The prevalence of posttraumatic stress disorder among children and adolescents affected by tsunami disaster in Tamil Nadu. *Disaster Management and Response*, 5(1), 3–7. doi:10.1016/j.dmr.2006.11.001
- Barbarin, O. A., Melton, G. B., Banks, D. M. et Weems, C. F. (2014). Family and peer social support and their links to psychological distress among hurricane-exposed minority youth. *American Journal of Orthopsychiatry*, 84(4), 341–352. doi:10.1037/ort0000006
- Beaglehole, B., Bell, C., Frampton, C. et Moor, S. (2017). The impact of the Canterbury earthquakes on successful school leaving for adolescents. *Australian and New Zealand Journal of Public Health*, 41(1), 70–73. doi:10.1111/1753-6405.12625
- Beaudoin, C. E. (2007). News, social capital and health in the context of Katrina. *Journal of Health Care for the Poor and Underserved* 18(2), 418–430.
- Becker-Blease, K. A., Turner, H. A. et Finkelhor, D. (2010). Disasters, victimization and children's mental health. *Child Development*, 81(4), 1040–1052. doi:10.1111/j.1467-8624.2010.01453.x
- Békaert, J., Masclet, G. et Caron, R. (2012a). Élaboration et validation de l'inventaire des facteurs de résilience (IFR-40). *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 60(3), 176–182. doi:http://dx.doi.org/10.1016/j.neurenf.2011.12.005
- Békaert, J., Masclet, G. et Caron, R. (2012b). Validation de l'inventaire des facteurs de résilience (IFR-40). *Psychologie française*, 57(1), 51–61. doi:http://dx.doi.org/10.1016/j.psfr.2011.10.004
- Bergeron, M. et Hébert, M. (2004). *Mesure de la qualité du soutien perçu de l'entourage lors du dévoilement de l'agression sexuelle et face à la démarche d'aide entreprise*. Document inédit. Montréal, Québec : Département de sexologie, Université du Québec à Montréal.
- Bergstrand, K., Mayer, B., Brumback, B. et Zhang, Y. (2015). Assessing the relationship between social vulnerability and community resilience to hazards. *Social Indicators Research*, 122(2), 391–409. doi:10.1007/s11205-014-0698-3
- Berkman, L., Glass, T., Brissette, I. et Seeman, T. (2000). From social integration to health: Durkheim in the new millennium. *Social Science and Medicine*, 51, 843–857.
- Beutler, L. E., La Greca, A. M., Silverman, W. K., Vernberg, E. M. et Prinstein, M. J. (1996). Symptoms of posttraumatic stress in children after hurricane Andrew: a prospective study. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 64(4), 712–723. doi:10.1037/0022-006X.64.4.712

- Boer, F., Smit, C., Morren, M., Roorda, J., Yzermans, J. (2009). Impact of a technological disaster on young children: a five-year postdisaster multiinformant study. *Journal of Traumatic Stress*, 22(6), 516–524.
- Bokszczanin, A. (2007). PTSD symptoms in children and adolescents 28 months after a flood: age and gender differences. *Journal of Traumatic Stress*, 20(3), 347–351. doi:10.1002/jts.20220
- Bokszczanin, A. (2012). Social support provided by adolescents following a disaster and perceived social support, sense of community at school, and proactive coping. *Anxiety, Stress and Coping*, 25(5), 575–592. doi:10.1080/10615806.2011.622374
- Bonanno, G. A., Brewin, C. R., Kaniasty, K. et La Greca, A. M. (2010). Weighing the costs of disaster: consequences, risks, and resilience in individuals, families and communities. *Psychological Science in the Public Interest*, 11(1), 1–49. doi:10.1177/1529100610387086
- Breton, J.-J., Valla, J.-P., et Lambert, J. (1993). Industrial disaster and mental health of children and their parents. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 32(2), 438–445.
- Broberg, A.G., Dyregrov, A., Lilled, L. (2005). The Göteborg discotheque fire: posttraumatic stress, and school adjustment as reported by the primary victims 18 months later. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*. 46(12), 1279–1286. doi:10.1111/j.1469-7610.2005.01439.x
- Bruchon-Schweitzer, M. (2002). *Psychologie de la santé: Modèles, concepts et méthodes.*, Paris, France : Dunod.
- Bryman, A. (2006). Integrating quantitative and qualitative research: how is it done? *Qualitative Research*, 6(1), 97–113.
- Bui, E., Tremblay, L., Brunet, A., Rodgers, R., Jehel, L., Véry, E., ... Birmes P. (2010). Course of posttraumatic stress symptoms over the 5 years following an industrial disaster : a structural equation modeling study. *Journal of Traumatic Stress*, 23(6), 759–766.
- Burnham, J. J., Hooper, L. M., Edwards, E. E., Tippey, J. M., McRaney, A. C., Morrison, M. A., ... Woodroof, E. K. (2008). Examining children's fears in the aftermath of hurricane Katrina. *Journal of Psychological Trauma*, 7(4), 253–275. doi:10.1080/19322880802492229
- Campbell-Sills, L., Forde, D.R. et Stein, M.B. (2009) Demographic and childhood environmental predictors of resilience in a community sample. *Journal of Psychiatric Resilience*. 43(12), 1007–1012.

- Carra, K. A. et Curtin, M. (2017). Posttraumatic growth among australian farming women after a flood. *Journal of Loss and Trauma*, 22(5), 453–463. doi:10.1080/15325024.2017.1310506
- Carroz, F. (2012) *Parcours de vie et parcours scolaire de garçons âgés de 18 ans et moins qui fréquentent un centre d'éducation des adultes* (Mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Chicoutimi.
- Carroz, F., Maltais, D. et Pouliot, È. (2015) Ces décrocheurs de l'école secondaire qui s'accrochent à un centre d'éducation des adultes : qui sont-ils? Dans C. Villemagne et J. Myre-Bisaillon (dir.), *Les jeunes adultes faiblement scolarisés : parcours de formation et besoins d'accompagnement* (p. 47-70). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Celebi Oncu, E. et Metindogan Wise, A. (2010). The effects of the 1999 turkish earthquake on young children: analyzing traumatized children's completion of short stories. *Child Development*, 81(4), 1161–1175. doi:10.1111/j.1467-8624.2010.01460.x
- Chan, C. S. et Rhodes, J. E. (2013). Religious coping, posttraumatic stress, psychological distress, and posttraumatic growth among female survivors four years after hurricane Katrina. *Journal of Traumatic Stress*, 26(2), 257–265. doi:10.1002/jts.21801
- Chouinard, T. (2014, 27 septembre). Un milliard de moins en éducation. *La Presse.ca*.
- Christenson, S. L. et Sheridan, S. M. (2001). *School and families: creating essential connections for learning*. New York, NY: The Guilford Press.
- Chui, C. H. K., Ran, M.-S., Li, R.-H., Fan, M., Zhang, Z., Li, Y.-H., ... Fang, D.-Z. (2017). Predictive factors of depression symptoms among adolescents in the 18 month follow-up after Wenchuan earthquake in China. *Journal Of Mental Health (Abingdon, England)*, 26(1), 36–42.
- Chung, M. C., Easthope, Y., Farmer, S., Werrett, J. et Chung C. (2003). Psychological sequelae: posttraumatic stress reactions and personality factors among community residents as secondary victims. *Scandinavian Journal of Caring Sciences*, 17(3), 265–270.
- Chung, M. C., Farmer, S., Werret J., Easthope, Y. et Chung, C. (2001). Traumatic stress and ways of coping of community residents exposed to a train disaster. *Australian and New Zealand Journal of Psychiatry*, 35(4), 528–534.
- Clarke, A. (1999). Focus group interviews in health-care research. *Professional Nurse*, 14(6), 395.

- Cohidon, C., Diene, E., Carton, M., Fatras, J. Y., Goldberg, M. et Imbernon E. (2009). Mental health of workers in Toulouse 2 years after the industrial AZF disaster: first results of a longitudinal follow-up of 3 000 people. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 44(9), 784.
- Colaizzi, P. (1978). Psychological research as the phenomenologist views it. Dans R. S. Valle et M. King (dir.), *Existential-phenomenological alternatives for psychology* (p. 48-71). New York, NY: Oxford University Press.
- Connor, K. M. et Davidson, J. R. T. (2003). Development of a new resilience scale: the Connor-Davidson Resilience Scale (CD-RISC). *Depression and Anxiety*, 18(2), 76–82.
- Courtenay, W. (2004). Making health manly: social marketing and men's health. *Journal of Men's Health and Gender*, 1(2-3), 275-276.
- Creswell, J. R. et Plano Clark, V. (2007). *Designing and conducting mixed methods research*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Cryder, C. H., Kilmer, R. P., Tedeschi, R. G. et Calhoun, L. G. (2006). An exploratory study of posttraumatic growth in children following a natural disaster. *American Journal of Orthopsychiatry*, 76(1), 65–69. doi:10.1037/0002-9432.76.1.65
- Davidson, W. et Cotter, P. (1991). The relationship between sense of community and subjective well-being: a first look. *Journal of Community Psychology*, 19, 246–253.
- Dell'Osso, L., Carmassi, C., Massimetti, G., Daneluzzo, E., Di Tommaso, S. et Rossi, A. (2011). Full and partial PTSD among young adult survivors 10 months after the L'Aquila 2009 earthquake: gender differences. *Journal of Affective Disorders*, 131(1–3), 79–83. doi:10.1016/j.jad.2010.11.023
- Deslauriers, J. P. (1991). *Recherche qualitative : Guide de pratique*. New York, NY: McGraw-Hill.
- Diene E, Agrinier N, Santin G, Cohidon C, Schwoebel V. (2007). *Conséquences sanitaires de l'explosion survenue à l'usine "AZF" le 21 septembre 2001*. Rapport final sur les conséquences à un an dans la population des travailleurs et des sauveteurs de l'agglomération toulousaine. Saint-Maurice, France : Institut de veille sanitaire.
- Dirkzwager, A. J. E., Kerssens, J. J., Yzermans, J. (2006). Health problems in children and adolescents before and after a man-made disaster. *Journal of American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 45(1), 94–103.
- Dongling, L., Hui, C., Ling, M., Wenqian, B., Zailiang, L. et Changying, C. (2017). Posttraumatic stress disorder and its predictors among bereaved Tibetan adolescents

four years after the Yushu earthquake: a cross-sectional survey in China. *Journal of Clinical Nursing*, 26(7–8), 1095–1105. doi:10.1111/jocn.13481

Donnelly, C. L. et Amaya-Jackson, L. (2002). Posttraumatic stress disorder in children and adolescents: epidemiology, diagnosis and treatment options. *Paediatric Drugs*, 4(3), 159–170.

Duchesne, S. et Haegel, F. (2013). *L'entretien collectif. L'enquête et les méthodes*. Paris, France : Armand Colin.

Dyregrov, A., Frykholm, A. M., Lilled, L., Broberg, A. G. et Holmberg, I. (2003). The Göteborg discotheque fire: posttraumatic stress, and school adjustment as reported by the primary victims 18 months later. *Scandinavian Journal of Psychology*, 44(5), 449–457. doi:10.1046/j.1467-9450.2003.00366.x

Eksi, A., Braun, K. L., Ertem-Vehid, H., Peykerli, G., Saydam, R., Toparlak, D. et Alyanak, B. (2007). Risk factors for the development of PTSD and depression among child and adolescent victims following a 7,4 magnitude earthquake. *International Journal of Psychiatry in Clinical Practice*, 11(3), 190–199. doi:10.1080/13651500601017548

Elklit, A., Pedersen, S. S. et Jind L. (2001). The crisis support scale: psychometric qualities and further validation. *Personality and Individual Differences*, 31(8), 1291–1302.

Engelhard, I. M., Van Den Hout, M. A., Arntz, A., McNally, R. J. (2002). A longitudinal study of "intrusion-based reasoning" and posttraumatic stress disorder after exposure to a train disaster. *Behaviour Research and Therapy*. 40(12), 1415–1424.

Fichter, M. M, Kohlboeck, G. et Quadflieg, N. (2008). The upper Bavarian longitudinal community study 1975-2004. 2. Long-term course and outcome of depression. A controlled study. *European Archives Psychiatry Clinical Neuroscience*, 2008, 258, 476–488.

Flaherty, J. et Brown, R. (2010). A multilevel systemic model of community attachment: assessing the relative importance of the community and individual levels. *American Journal of Sociology*, 116, 503–542.

Flynn Saulnier, C. (2000). Group as data collection method and data analysis technique. *Small Group Research*, 31(5), 607–627.

Fortin, M.-F. (2010). *Fondements et étapes du processus de recherche*. Montréal, Québec : Chenelière Éducation.

- Fu, C., Leoutsakos, J.-M. et Underwood, C. (2014) An examination of resilience cross-culturally in child and adolescent survivors of the 2008 China earthquake using the Connor-Davidson Resilience Scale (CD-RISC). *Journal of Affective Disorders*, 155, 149–153.
- Furr, J. M., Comer, J. S., Edmunds, J. M. et Kendall, P. C. (2010). Disasters and youth: a meta-analytic examination of posttraumatic stress. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 78(6), 765–780. doi:10.1037/a0021482
- Galea, S., Nandi, A. et Vlahov, D. (2005). The epidemiology of posttraumatic stress disorder after disasters. *Epidemiologic Reviews*, 27(1), 78-91. doi:10.1093/epirev/mxi003
- Giannopoulou, I., Strouthos, M., Smith, P., Dikaiakou, A., Galanopoulou, V. et Yule, W. (2006). Posttraumatic stress reactions of children and adolescents exposed to the Athens 1999 earthquake. *European Psychiatry*, 21(3), 160–166. doi:10.1016/j.eurpsy.2005.09.005
- Gibbs, L., Block, K., Harms, L., Macdougall, C., Baker, E., Ireton, G., ... Waters, E. (2015). Children and young people's wellbeing postdisaster: Safety and stability are critical. *International Journal of Disaster Risk Reduction*, 14, 195–201. doi:10.1016/j.ijdrr.2015.06.006
- Gibbs, M. S. (1989). Factors in the victim that mediate between disaster and psychopathology: A review. *Journal of Traumatic Stress*, 2(4), 489–514. doi:10.1002/jts.2490020411
- Godeau, E., Vignes, C., Navarro, F., Iachan, R., Ross, J., Pasquier, C. et Guinard, A. (2005). Effects of a large-scale industrial disaster on rates of symptoms consistent with posttraumatic stress disorders among schoolchildren in Toulouse. *Archives of Pediatrics and Adolescent Medicine*, 159(6), 579–584.
- Godwin, E. E., Foster, V. A. et Keefe, E. P. (2013). Hurricane Katrina families: social class and the family in trauma recovery. *The Family Journal*, 21(1), 15–27. doi:10.1177/1066480712458224
- Goenjian, A. K., Walling, D., Steinberg, A. M., Roussos, A., Goenjian, H. A. et Pynoos, R. S. (2009). Depression and SSPT symptoms among bereaved adolescents 6½ years after the 1988 Spitak earthquake. *Journal of Affective Disorders*, 112(1–3), 81–84. doi:10.1016/j.jad.2008.04.006
- Gold, S. N., Blaze, J. T. et Shwalb, D. W. (2009). Resource loss and Rrelocation: a follow-up study of adolescents two years after hurricane Katrina. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, 1(4), 312–322. doi:10.1037/a0017834

- Gold, S. N., Hafstad, G. S., Kilmer, R. P. et Gil-Rivas, V. (2011). Posttraumatic growth among Norwegian children and adolescents exposed to the 2004 tsunami. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, 3(2), 130–138. doi:10.1037/a0023236
- Gollac, M. et Volkoff, S. (2002). La mise au travail des stéréotypes de genre: les conditions de travail des ouvrières. *Travail, genre et sociétés*, 8(2), 25–35.
- Grievink, L., Van Der Velden, P. G., Stellato, R. K., Dusseldorp, A., Gersons, B. P. R., Kleber, R. J. et Lebet, E. (2007). A longitudinal comparative study of the physical and mental health problems of affected residents of the firework disaster Enschede. *The Netherlands. Public Health*, 121(5), 367–374.
- Guo, J., Fu, M., Xing, J., Qu, Z. et Wang, X. (2017). Coping style and posttraumatic growth among adult survivors 8 years after the 2008 Wenchuan earthquake in China. *Personality and Individual Differences*, 111, 31–36. doi:10.1016/j.paid.2017.01.046
- Hafstad, G. S., Gil-Rivas, V., Kilmer, R. P. et Raeder, S. (2010). Parental adjustment, family functioning, and posttraumatic growth among Norwegian children and adolescents following a natural disaster. *American Journal of Orthopsychiatry*, 80(2), 248–257. doi:10.1111/j.1939-0025.2010.01028.x
- Hagström, R. (1995). The acute psychological impact on survivors following a train accident. *Journal of Traumatic Stress*, 8(3), 391–402.
- Helgeson, V. S., Reynolds, K. A. et Tomich, P. L. (2006). A meta-analytic review of benefit finding and growth. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 74(5), 797–816. doi:10.1037/0022-006X.74.5.797
- Hensley, L. et Varela, R. E. (2008). SSPT symptoms and somatic complaints following hurricane Katrina: The roles of trait anxiety and anxiety sensitivity. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 37(3), 542–552. doi:10.1080/15374410802148186
- Hensley-Maloney, L. et Varela, R. E. (2009). The influence of hurricane exposure and anxiety sensitivity on panic symptoms. *Child & Youth Care Forum*, 38(3), 135–149. doi:10.1007/s10566-009-9072-z
- Hjemdal, O. (2007). Measuring protective factors: the development of two resilience scales in Norway. *Child and Adolescent Psychiatric Clinics of North America*, 16(2), 303–321.
- Hjemdal, O., Friborg, O., Stiles, T. C., Martinussen, M. et Rosenvinge, J. H. (2006). A new scale for adolescent resilience: grasping the central protective resources behind healthy development. *Measurement and Evaluation in Counseling and Development*, 39(2), 84–96.

- Hogan, N., Costello, S., Boyle, M. et Williams, B. (2015). Measuring workplace trauma response in Australian paramedics: an investigation into the psychometric properties of the impact of event scale. *Psychology Research and Behavior Management*, 8, 287–294. doi:10.2147/PRBM.S96647
- Horowitz, M., Wilner, N. et Alvarez, W. (1979). Impact of event scale: a measure of subjective stress. *Psychosomatic Medicine*, 41(3), 209–218.
- Jacobs, M. et Harville, E. (2015). Long-term mental health among low-income, minority women following exposure to multiple natural disasters in early and late adolescence compared to adulthood. *Child Youth Care Forum*, 44(4), 511–525. doi:10.1007/s10566-015-9311-4
- Janosz, M., Leblanc, M., Boulerice, B. et Tremblay, R. (2000). Predicting different types of school dropouts: a typological approach with two longitudinal samples. *Journal of Educational Psychology*, 92(1), 171-190.
- Jensen, T. K., Dyb, G. et Nygaard, E. (2009). A longitudinal study of posttraumatic stress reactions in Norwegian children and adolescents exposed to the 2004 tsunami. *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine*, 163(9), 856–861.
- Johnson, B. et Turner, L. A. (2003). Data collection strategies in mixed methods research. Dans A. Tashakkori et C. Teddlie (dir.), *Handbook of mixed methods in social and behavioral research* (p. 297–319). Thousand Oaks, CA : Sage Publications.
- Kalantari, M. et Vostanis, P. (2010). Behavioural and emotional problems in Iranian children four years after parental death in an earthquake. *International Journal of Social Psychiatry*, 56(2), 158–167. doi:10.1177/0020764008101854
- Kaniasty, K. (2012). Predicting social psychological well-being following trauma: the role of postdisaster social support. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, 4(1), 22–33.
- Kaniasty, K. et Norris, F. H. (2008). Longitudinal linkages between perceived social support and posttraumatic stress symptoms: sequential roles of social causation and social selection. *Journal of Traumatic Stress*, 21(3), 274. doi:10.1002/jts.20334
- Kaniasty, K. Z. et F. H. Norris (2001). Social soutien dynamics in adjustment to disasters. Dans B. R. Sarason et S. Duck (dir.), *Personal relationships: implications for clinical and community psychology* (p. 201–224). Chichester, Angleterre: John Wiley et Sons.
- Katz, C. L., Gluck, N., Maurizio, A. et DeLisi, L. E. (2002). The medical student experience with disasters and disaster response. *CNS Spectrums*, 7(8), 604–610.

- Kazak, A. E., Vigil, J. M. et Geary, D. C. (2008). A preliminary investigation of family coping styles and psychological well-being among adolescent survivors of hurricane Katrina. *Journal of Family Psychology*, 22(1), 176–180. doi:10.1037/0893-3200.22.1.17
- Kelley, M. L., Self-Brown, S., Le, B., Bosson, J. V., Hernandez, B. C. et Gordon, A. T. (2010). Predicting posttraumatic stress symptoms in children following hurricane Katrina: a prospective analysis of the effect of parental distress and parenting practices. *Journal of Traumatic Stress*, 23(5), 582–590. doi:10.1002/jts.20573
- Kelly, Y., Fitzgerald, A. et Dooley, B. (2017). Validation of the resilience scale for adolescents (READ) in Ireland: a multi-group analysis. *International Journal of Methods in Psychiatric Research*, 26(2). doi:10.1002/mpr.1506
- Kessler, R. C., Sonnega, A., Bromet, E., Hughes, M. et Nelson, C. B. (1995). Posttraumatic stress disorder in the national comorbidity survey. *Archives of General Psychiatry*, 52(12), 1048–1060.
- Kessler, R. C., Andrews, G., Colpe, L. J. et al. (2002). Short screening scales to monitor population prevalence and trends in nonspecific psychological distress. *Psychological Medicine*, 32(6), 959–976. doi:10.1017/S0033291702006074
- Keyes, C. L. M. (2005). Mental illness and/or mental health? Investigating axioms of the complete state model of health. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 73(3), 539–548.
- Keyes, C. L. M. (2006). Mental health in adolescence: is America's youth flourishing? *American Journal of Orthopsychiatry*. 76(3), 395–402.
- Keyes, C. L. M. (2007). Promoting and protecting mental health as flourishing: A complementary strategy for improving national mental health. *American Psychologist*, 62(2), 95–108.
- Keyes, C. L., Wissing, M., Potgieter, J. P., Temane, M., Kruger, A. et Van Rooy, S. (2008). Evaluation of the mental health continuum-short form (MHC-SF) in Setswana-speaking South Africans. *Clinical Psychology and Psychotherapy*, 15(3), 181–192.
- Kiliç, C., Kiliç, E. Z. et Aydin, I. O. (2011). Effect of relocation and parental psychopathology on earthquake survivor-children's mental health. *The Journal of Nervous and Mental Disease*, 199(5), 335–341.
- Kobasa, S. C., Maddi, S. R. et Kahn, S. (1982). Hardiness and health: a prospective study. *Journal of Personality and Social Psychology*, 42(1), 168–177.

- Kristensen, P., Weisæth, L. et Heir, T. (2012). Bereavement and mental health after sudden and violent losses: a review. *Psychiatry*, 75(1), 76–97. doi:10.1521/psyc.2012.75.1.76
- La Greca, A. M., La Greca, A. M., Silverman, W. K., Lai, B., et Jaccard, J. (2010). Hurricane-related exposure experiences and stressors, other life events, and social support: concurrent and prospective impact on children's persistent posttraumatic stress symptoms. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 78(6), 794–805. doi:10.1037/a0020775
- Lai, B. S., La Greca, A. M., Auslander, B. A. et Short, M. B. (2013). Children's symptoms of posttraumatic stress and depression after a natural disaster: comorbidity and risk factors. *Journal of Affective Disorders*, 146(1), 71–78. doi:10.1016/j.jad.2012.08.041
- Lane, P., McKenna, H., Ryan, A. A. et Fleming, P. (2001). Focus groups methodology. *Nurse Researcher*, 8(3), 45–59.
- Lazarus, R. S. et Folkman, S. (dir.) (1984). *Stress, appraisal and coping*. New York, NY: Springer Publishing.
- Lee, M.R. et Blanchard, T. C. (2012). Community attachment and negative affective states in the context of the BP Deepwater Horizon disaster. *American Behavioral Scientist*, 56(1), 24–47.
- Leon, G. R. (2004). Overview of the psychosocial impact of disasters. *Prehospital and Disaster Medicine*, 19(1), 4. doi:10.1017/S1049023X00001424
- Lessard, P. (2015, 26 mars). Budget équilibré, la santé et l'éducation écopent. *La Presse.ca*.
- Lindgaard, C. V., Iglebaek, T. et Jensen, T. K. (2009). Changes in family functioning in the aftermath of a natural disaster: the 2004 tsunami in Southeast Asia. *Journal of Loss and Trauma*, 14 (2), 101–116. doi:10.1080/15325020802537138
- Linley, P. A. et Joseph, S. (2004). Positive change following trauma and adversity: a review. *Journal of Traumatic Stress*, 17(1), 11–21. doi:10.1023/B:JOTS.0000014671.27856.7e
- Llamas, J. D. (2014). *Resilience in the aftermath of a technological disaster: A community-based mixed methods research study* (Order No. 3,645,663). ProQuest Dissertations et Theses Global. (1626383793). Repéré à <http://sbiproxy.uqac.ca/login?url=https://search-proquest-com.sbiproxy.uqac.ca/docview/1626383793?accountid=14722>

- Maltais, D. et Simard, N. (2005). Les effets à long terme de l'exposition à une catastrophe sur la santé biopsychosociale des individus. Dans D. Maltais et M.-A. Rheault (dir.), *Intervention sociale en cas de catastrophe* (p. 169–185). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Maltais, D. (2003). *Catastrophes en milieu rural*, Chicoutimi, Québec : Éditions JCL.
- Maltais, D. et Gauthier, S. (2009). Long-term impacts on personal and spiritual values for French Canadian elderly victims of a flood in Quebec, Canada. Dans A. Kalayjian et D. Eugene (dir.), *Mass Trauma and emotional healing around the world: rituals and practices for resilience and meaning-making*, (p. 193), (2 volumes).
- Maltais, D., Lachance, L., Brassard, A. et Dubois, M. (2004). *Soutien social perçu, stratégies d'adaptation et état de santé psychologique post-désastre de victimes d'un désastre*. Paris, France : Sciences sociales et santé.
- Maltais, D., Lachance, L. et Brassard, A., (2003). Satisfaction face à l'aide reçue et état de santé biopsychosociale post-désastre. *Canadian Social Work Review*, 20(1), 39–59.
- Maltais, D., Lachance, L., Richard, M.-C. et Gauthier, S. (2009). Inondation au Québec : étude longitudinale des effets à long terme sur la santé psychologique. *Revue francophone du stress et du trauma*, 9(3), 155–165.
- Maltais, D., Robichaud, S. et Simard, A. (2001). *Désastres et sinistrés*, Chicoutimi, Québec : Éditions JCL.
- Maltais, D., Robichaud, S., Simard, A., Lecomte, Y., Lesage, A. et Lefebvre, Y. (2000). Redéfinition de l'habitat et santé mentale des sinistrés suite à une inondation. *Santé mentale au Québec*, 25(1), 74–94. doi:10.7202/013025ar
- Marcotte, J., Lévesque, G., Corbin, J. et Villatte, A. (2015). Comprendre les profils psychosociaux des jeunes adultes inscrits à l'éducation des adultes pour soutenir adéquatement leur parcours scolaire. Dans C. Villemagne et J. Myre-Bisaillon (dir.), *Les jeunes adultes faiblement scolarisés : parcours de formation et besoins d'accompagnement* (p. 9–26). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Math, S. B., Tandon, S., Girimaji, S. C., Benegal, V., Kumar, U., Hamza, A. et Nagaraja, D. (2008). Psychological impact of the tsunami on children and adolescents from the Andaman and Nicobar Islands. Primary care companion to the *Journal of Clinical Psychiatry*, 10(1), 31. doi:10.4088/PCC.v10n0106
- McDermott, B., Lee, E., Judd, M. et Gibbon, P. (2005). Posttraumatic stress disorder and general psychopathology in children and adolescents following a wildfire disaster. *Canadian Journal of Psychiatry*, 50(3), 137–143. doi:10.1177/070674370505000302

- McLaughlin, K. A., Fairbank, J. A., Gruber, M. J., Jones, R. T., Lakoma, M. D., Pfefferbaum, B., et Kessler, R. C. (2009). Serious emotional disturbance among youths exposed to hurricane Katrina 2 years postdisaster. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 48(11), 1069–1078. doi:10.1097/CHI.0b013e3181b76697
- Mercuri, A. et Angelique, H. (2004). Children's responses to natural, technological, and na-tech disasters. *Community Mental Health Journal*, 40(2), 167–175. doi:10.1023/B:COMH.0000022735.38750.f2
- Montel, S. et Bungener, C. (2007). Coping et qualité de vie dans la sclérose en plaques et la maladie de Parkinson : une réflexion clinique. *Annales médico-psychologiques*, 168(3), 191–196.
- Moore, K. W. et Varela, R. E. (2010). Correlates of long-term posttraumatic stress symptoms in children following hurricane Katrina. *Child Psychiatry and Human Development*, 41(2), 239–250. doi:10.1007/s10578-009-0165-6
- Norris, F. H., Friedman, M. J., Watson, P. J., Byrne, C. M., Diaz, E. et Kaniasty, K. (2002). 60,000 disaster victims speak: Part I. An empirical review of the empirical literature, 1981–2001. *Psychiatry: Interpersonal and Biological Processes*, 65(3), 207–239.
- O'Brien, D., Hassinger, E. et Dershem, L. (1994). Community attachment and depression among residents in two rural midwestern communities. *Rural Sociology*, 59, 255–265.
- Olteanu, A., Arnberger, R., Grant, R., Davis, C., Abramson, D. et Asola, J. (2011). Persistence of mental health needs among children affected by hurricane Katrina in New Orleans. *Prehospital and Disaster Medicine*, 26(1), 3–6. doi:10.1017/S1049023X10000099
- Orfali, P. (2015, 20 mai). Suppression de 265 postes de professionnels de l'éducation. *Le Devoir*.
- Orpana, H., Lemyre, L. et Gravel, R. (2009). Income and psychological distress: the role of the social environment. *Health Reports*, 20(1), 21–28.
- Osofsky, H. J., Osofsky, J. D., Kronenberg, M., Brennan, A. et Hansel, T. C. (2009). Posttraumatic stress symptoms in children after hurricane Katrina: predicting the need for mental health services. *American Journal of Orthopsychiatry*, 79(2), 212–220. doi:10.1037/a0016179
- Osofsky, J. D., Osofsky, H. J., Weems, C. F., King, L. S. et Hansel, T. C. (2015). Trajectories of posttraumatic stress disorder symptoms among youth exposed to both

natural and technological disasters. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 56(12), 1347–1355. doi:10.1111/jcpp.12420

Overstreet, S., Salloum, A. et Badour, C. (2010). A school-based assessment of secondary stressors and adolescent mental health 18 months post-Katrina. *Journal of School Psychology*, 48(5), 413–431. doi:10.1016/j.jsp.2010.06.002

Palinkas, L. A., Petterson, J. S., Russel, J. et Downs, M. A. (1993). Community patterns of psychiatric disorders after the Exxon Valdez oil spill. *The American Journal of Psychiatry*, 150(10).

Papadatou, D., Giannopoulou, I., Bitsakou, P., Bellali, T., Talias, M. A. et Tselepi, K. (2012). Adolescents' reactions after a wildfire disaster in Greece. *Journal of Traumatic Stress*, 25(1), 57–63. doi:10.1002/jts.21656

Parslow, R. A. et Jorm, A. F. (2006). Tobacco use after experiencing a major natural disaster: analysis of a longitudinal study of 2063 young adults. *Addiction*, 101(7), 1044–1050.

Peek-Asa, C., Ramirez, M., Young, T. et Cao, Y. (2012). Flood-related work disruption and poor health outcomes among university students. *Prehospital and Disaster Medicine*, 27(6), 503–508. doi:10.1017/S1049023X1200129X

Petit, G. et Gosselin, J (2016), La ville de Lac-Mégantic et la catastrophe de juillet 1996, dans Maltais, D et Larin, C (dir.) *Lac-Mégantic : de la tragédie...à la résilience*. Québec : Presses de l'Université du Québec, p. 109-131.

Pfefferbaum, B., Jacobs, A., Houston, J. et Griffin, N. (2015). Children's disaster reactions: the influence of family and social factors. *Current Psychiatry Reports*, 17(7), 1–6. doi:10.1007/s11920-015-0597-6

Pfefferbaum, B., Seale, T., McDonald, N., Brandt, E., Rainwater, S., Maynard, B. et Miller, P. (2000). Posttraumatic stress two years after the Oklahoma city bombing in youths geographically distant from the explosion. *Psychiatry*, 63(4), 358.

Picciotto, M. R., Brunzell, D. H. et Caldaone, B. J. (2002). Effect of nicotine and nicotinic receptors on anxiety and depression. *Neuroreport*, 13(9), 1097–1106.

Pina, A. A., Villalta, I. K., Ortiz, C. D., Gottschall, A. C., Costa, N. M. et Weems, C. F. (2008). Social support, discrimination, and coping as predictors of posttraumatic stress reactions in youth survivors of hurricane Katrina. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 37(3), 564–574. doi:10.1080/15374410802148228

Piyasil, V., Ketuman, P., Plubrukarn, R., Jotipanut, V., Tanprasert, S., Aowjinda, S. et Thaeeromanophap, S. (2007). Posttraumatic stress disorder in children after tsunami disaster in Thailand: 2 years follow-up. *Medical Journal of the Medical Association of Thailand*, 90(11), 2370.

- Prigerson, H. G., Maciejewski, P. K., Reynolds, C. F., Bierhals, A. J., Newsom, J. T., Fasiczka, A., ... et Miller, M. (1995). Inventory of complicated grief: a scale to measure maladaptive symptoms of loss. *Psychiatry Research*, 59(1), 65–79.
- Rath, B., Donato, J., Duggan, A., Perrin, K., Bronfin, D. R., Ratard, R. et Magnus, M. (2007). Adverse health outcomes after hurricane Katrina among children and adolescents with chronic conditions. *Journal of Health Care for the Poor and Underserved*, 18(2), 405–417.
- Ratrin Hestyanti, Y. (2006). Children survivors of the 2004 tsunami in Aceh, Indonesia. *Annals of the New York Academy of Sciences*, 1094(1), 303–307. doi:10.1196/annals.1376.039
- Rheault, M.-A. et Maltais, D. (2005). Les conséquences des catastrophes chez les enfants. Dans D. Maltais et M.-A. Rheault (dir.), *L'intervention sociale en cas de catastrophe* (p. 223–249). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec (PUQ).
- Rhebergen, D., Batelaan, N. M., de Graaf, R., Nolen, W. A., Spijker, J., Beekman, A. T. et Penninx, B. W. (2007). The 7-year course of depression and anxiety in the general population. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 123(4): 297–306.
- Rivière, S., Schwoebel, V., Lapierre-Duval, K., Guinard, A., Gardette, V. et Lang, T. (2008). Predictors of symptoms of posttraumatic stress disorder after the AZF chemical factory explosion on 21 September 2001, in Toulouse, France. *Journal of Epidemiology & Community Health*, 62(5), 455–460.
- Roberts, M. C., Roberts, Y. H., Mitchell, M. J., Witman, M. et Taffaro, C. (2010). Mental health symptoms in youth affected by hurricane Katrina. *Professional Psychology: Research and Practice*, 41(1), 10–18. doi:10.1037/a0018339
- Rosenberg, M. (1965). *Society and the adolescent self-image*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Roussos, A., Goenjian, A. K., Steinberg, A. M., Sotiropoulou, C., Kakaki, M., Kabakos, C. et Manouras, V. (2005). Posttraumatic stress and depressive reactions among children and adolescents after the 1999 earthquake in Ano Liosia, Greece. *American Journal of Psychiatry*, 162(3), 530–537. doi:10.1176/appi.ajp.162.3.530
- Rubens, S. L., Vernberg, E. M., Felix, E. D. et Canino, G. (2013). Peer deviance, social support, and symptoms of internalizing disorders among youth exposed to hurricane Georges. *Psychiatry*, 76(2), 169–181. doi:10.1521/psyc.2013.76.2.169
- Ruvalcaba-Romero, N. A., Gallegos-Guajardo, J. et Villegas-Guinea, D. (2014). Validation of the resilience scale for adolescents (READ) in Mexico. *Journal of*

Behavior, Health et Social Issues, 6(2), 21–34. doi:<http://dx.doi.org/10.5460/jbhsi.v6.2.41180>

- Scali, J., Gandubert, C., Ritchie, K., Soulier, M., Ancelin, M.-L. et Chaudieu, I. (2012). Measuring resilience in adult women using the 10-items Connor-Davidson resilience scale (CD-RISC). Role of trauma exposure and anxiety disorders. *PloS ONE*, 7(6), e39879.
- Scheeringa, M. S. et Zeanah, C. H. (2008). Reconsideration of harm's way: onsets and comorbidity patterns of disorders in preschool children and their caregivers following hurricane Katrina. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 37(3), 508–518. doi:10.1080/15374410802148178
- Schuster, M. A., Stein, B. D., Jaycox, L., Collins, R. L., Marshall, G. N., Elliott, M. N., Zhou, A. J. ... Berry, S. H. (2001). A national survey of stress reactions after the September 11, 2001, terrorist attacks. *The New England Journal of Medicine*, 345, 1507–1512. <http://dx.doi.org/10.1056/NEJM200111153452024>
- Self-Brown, S., Lai, B. S., Thompson, J. E., McGill, T. et Kelley, M. L. (2013). Posttraumatic stress disorder symptom trajectories in hurricane Katrina affected youth. *Journal of Affective Disorders*, 147(1-3), 198–204. doi:10.1016/j.jad.2012.11.002
- Smith, R., McIntosh, V., Carter, J., Colhoun, H., Jordan, J., Carter, F. et Bell, C. (2016). Thriving after trauma: posttraumatic growth following the canterbury earthquake sequence. *Australasian Journal of Disaster and Trauma Studies*, 20(2), 125–134.
- Soir, E., Zech, E., Alisic, E., Versporten, A., Oyen, H., Kleber, R., ... Mylle, J. (2014). Children following the Ghislenghien gas explosion: SSPT predictors and risk factors. *Journal of Child & Adolescent Trauma*, 7(1), 51–62. doi:10.1007/s40653-014-0002-3
- Spell, A. W., Kelley, M. L., Wang, J., Self-Brown, S., Davidson, K. L., Pellegrin, A. et Baumeister, A. (2008). The moderating effects of maternal psychopathology on children's adjustment posthurricane Katrina. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 37(3), 553–563. doi:10.1080/15374410802148210
- Sprung, M. (2008). Unwanted intrusive thoughts and cognitive functioning in kindergarten and young elementary school-age children following hurricane Katrina. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 37(3), 575–587. doi:10.1080/15374410802148236
- Stanko, K. E., Cherry, K. E., Ryker, K. S., Mughal, F., Marks, L. D., Brown, J. S., ... Jazwinski, S. (2015). Looking for the silver lining: benefit finding after hurricanes Katrina and Rita in middle-aged, older, and oldest-old adults. *Current Psychology*, 34 (3), 564–575.

- Statistique Canada. (2011). *Enquête auprès des jeunes en transition (EJET). Information détaillée pour 2008-2009 (Cycle 6)*. Repéré à http://www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurveyetSDDS=4435etlang=fretdb=imdbetadm=8etdis=2
- Stevens, D., Wilcox, H. C., MacKinnon, D. F., Mondimore, F. M., Schweizer, B., Jancic, D., ... Potash, J. B. (2013). Posttraumatic stress disorder increases risk for suicide attempt in adults with recurrent major depression. *Depression and Anxiety*, 30(10), 940–946.
- Stratta, P., Riccardi, I., Di Cosimo, A., Cavicchio, A., Struglia, F., Daneluzzo, E. et Rossi, A. (2012). A validation study of the Italian version of the READ. *Journal of Community Psychology*, 40(4), 479–485. doi:10.1002/jcop.20518
- Strauss, M. E., Vernberg, E. M., La Greca, A. M., Silverman, W. K. et Prinstein, M. J. (1996). Prediction of posttraumatic stress symptoms in children after hurricane Andrew. *Journal of Abnormal Psychology*, 105(2), 237–248. doi:10.1037/0021-843X.105.2.237
- Sundin, E. C. et Horowitz, M. J. (2002). Impact of event scale: psychometric properties. *The British Journal of Psychiatry*, 180(3), 205–209.
- Suzuki, Y., Tsutsumi, A., Fukasawa, M., Honma, H., Someya, T. et Kim, Y. (2011). Prevalence of mental disorders and suicidal thoughts among community-dwelling elderly adults 3 years after the Niigata-Chuetsu earthquake. *Journal of Epidemiology*, 21(2), 144–150.
- Swenson, C. C., Saylor, C. F., Powell, M. P., Stokes, S. J., Foster, K. Y. et Belter, R. W. (1996). Impact of a natural disaster on preschool children: adjustment 14 months after a hurricane. *American Journal of Orthopsychiatry*, 66(1), 122–130. doi:10.1037/h0080162
- Tang, B., Liu, X., Liu, Y., Xue, C. et Zhang, L. (2014). A meta-analysis of risk factors for depression in adults and children after natural disasters. *BMC Public Health*, 14(1), 623.
- Tang, W., Zhao, J., Lu, Y., Yan, T., Wang, L., Zhang, J. et Xu, J. (2017). Mental health problems among children and adolescents experiencing two major earthquakes in remote mountainous regions: A longitudinal study. *Comprehensive Psychiatry*, 72, 66–73. doi:10.1016/j.comppsy.2016.09.004
- Tedeschi, R. G. et Calhoun, L. G. (2004). Posttraumatic growth: conceptual foundations and empirical evidence. *Psychological Inquiry*, 15(1), 1–18. doi:10.1207/s15327965pli1501_01

- Tedeschi, R. et Calhoun, L. G. (1996). The posttraumatic grow inventory: measuring the positive legacy of trauma. *Journal of Traumatic Stress*, 9(3), 455–471.
- Terranova, A. M., Boxer, P. et Morris, A. S. (2009). Factors influencing the course of posttraumatic stress following a natural disaster: children's reactions to hurricane Katrina. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 30(3), 344–355. doi:10.1016/j.appdev.2008.12.017
- Theodori, G. (2001). Examining the effects of community satisfaction and attachment on individual well-being. *Rural Sociology*, 66, 618–628.
- Thienkrua, W., Cardozo, B. L., Chakkraband, M. S., Guadamuz, T. E., Pengjuntr, W., Tantipiwatanaskul, P., ... Van Griensven, F. (2006). Symptoms of posttraumatic stress disorder and depression among children in tsunami-affected areas in southern Thailand. *Jama*, 296(5), 549–559.
- Tremblay, A. (1991). *Sondages : Histoire, pratique et analyse*. Montréal, Québec : Gaëtan Morin.
- Tremblay, G., Cloutier, R., Antil, T., Bergeron, M.-È. et Lapointe-Goupil, R. (2005). *La santé des hommes : portrait de la situation des hommes en matière de santé au Québec*. Québec, Québec : Ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Trickey, D., Siddaway, A. P., Meiser-Stedman, R., Serpell, L. et Field, A. P. (2012). A meta-analysis of risk factors for posttraumatic stress disorder in children and adolescents. *Clinical Psychology Review*. 32(2), 122–138.
- Udwin, O., Boyle, S., Yule, W., Bolton, D. et O’Ryan, D. (2000). Risk factors for long-term psychological effects of a disaster experienced in adolescence: predictors of posttraumatic stress disorder. *Journal of Child Psychology & Psychiatry & Allied Disciplines*, 41(8), 969–979.
- Usami, M., Iwadare, Y., Kodaira, M., Watanabe, K., Aoki, M., Katsumi, C., ... Saito, K. (2012). Relationships between traumatic symptoms and environmental damage conditions among children 8 months after the 2011 Japan earthquake and tsunami. *PloS ONE*, 7(11), e50721. doi:10.1371/journal.pone.0050721
- Usami, M., Iwadare, Y., Watanabe, K., Kodaira, M., Ushijima, H., Tanaka, T. et Saito, K. (2014). Decrease in the traumatic symptoms observed in child survivors within three years of the 2011 Japan earthquake and tsunami. *PloS ONE*, 9(10), e110898. doi:10.1371/journal.pone.0110898
- Vallièrès, E. F. et Vallerand, R. J. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg. *International Journal of Psychology*, 25(2), 305–316.

- Vehid, H. E., Alyanak, B. et Eksi, A. (2006) . Suicide ideation after the 1999 earthquake in Marmara, Turkey. *The Tohoku Journal of Experimental Medicine*, 208(1), 19–24. doi:10.1620/tjem.208.19
- Vigil, J. M., Geary, D. C., Granger, D. A. et Flinn, M. V. (2010). Sex differences in salivary cortisol, alpha amylase, and psychological functioning following hurricane Katrina. *Child Development*, 81(4), 1228–1240. doi:10.1111/j.1467-8624.2010.01464.x
- Vila. G., Witkowski. P., Tondini, M. C., Perez-Diaz, F., Mouren-Simeoni, M. C., Jouvent, R. (2001). A study of posttraumatic disorders in children who experienced and industrial disaster in the Briey region. *European Child & Adolescent Psychiatry*. 10(1), 8–10.
- Villemagne, C. et Myre-Bisaillon, J. (2015) Introduction. Dans C. Villemagne et J. Myre-Bisaillon, (dir.), *Les jeunes adultes faiblement scolarisés : parcours de formation et besoins d'accompagnement* (p. 1–8). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Walker-Springett, K., Butler, C. et Adger, W. (2017). Wellbeing in the aftermath of floods. *Health & Place*, 43, 66.
- Wang, L., Zhang, Y., Wang, W., Shi, Z., Shen, J., Li, M. et Xin, Y. (2009). Symptoms of posttraumatic stress disorder among adult survivors three months after the Sichuan earthquake in China. *Journal of Traumatic Stress*, 22(5), 444–450.
- Ward, M. E., Shelley, K., Kaase, K. et Pane, J. F. (2008). Hurricane Katrina: a longitudinal study of the achievement and behavior of displaced students. *Journal of Education for Students Placed at Risk*, 13(2–3), 297–317. doi:10.1080/10824660802350391
- Weems, C. F., Pina, A. A., Costa, N. M., Watts, S. E., Taylor, L. K. et Cannon, M. F. (2007). Predisaster trait anxiety and negative affect predict posttraumatic stress in youths after hurricane Katrina. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 75(1), 154–159. doi:10.1037/0022-006X.75.1.154
- Weems, C., Taylor, L., Cannon, M., Marino, R., Romano, D., Scott, B. et Triplett, V. (2010). Posttraumatic stress, context, and the lingering effects of the hurricane Katrina disaster among ethnic minority youth. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 38(1), 49–56. doi:10.1007/s10802-009-9352-y
- Wei, Y., Wang, L., Wang, R., Cao, C., Shi, Z. et Zhang, J. (2013). Prevalence and predictors of posttraumatic stress disorder among Chinese youths after an earthquake. *Social Behavior and Personality*, 41(10), 1613–1623. doi:10.2224/sbp.2013.41.10.1613

- Wickrama, K. A. S. et Kaspar, V. (2007). Family context of mental health risk in tsunami-exposed adolescents: findings from a pilot study in Sri Lanka. *Social Science et Medicine*, 64(3), 713–723. doi:10.1016/j.socscimed.2006.09.031
- Wiguna, T., Guerrero, A. P. S., Kaligis, F. et Khamelia, M. (2010). Psychiatric morbidity among children in North Aceh district – Indonesia – exposed to the 26 December 2004 tsunami. *Asia Pacific Psychiatry*, 2(3), 154–157. doi:10.1111/j.1758-5872.2010.00079.x
- Wooding, S. et Raphael, B. (2004). Psychological impact of disasters and terrorism on children and adolescents: experiences from Australia. *Prehospital and Disaster Medicine*, 19(1), 10. doi:10.1017/S1049023X00001436
- Wu, D., Yin, H., Xu, S. et Zhao, Y. (2011). Risk factors for posttraumatic stress reactions among Chinese students following exposure to a snowstorm disaster. *BMC Public Health*, 11, 96–96. doi:10.1186/1471-2458-11-96
- Xu, S., Yin, H., Wu, D. et Zhao, Y. (2011). Risk factors for posttraumatic stress reactions among Chinese students following exposure to a snowstorm disaster. *BMC Public Health*, 11(1), 96. doi:10.1186/1471-2458-11-96.
- Yelland, C., Robinson, P., Lock, C., La Greca, A. M., Kokegei, B., Ridgway, V. et Lai, B. (2010). Bushfire impact on youth. *Journal of Traumatic Stress*, 23(2), 274–277. doi:10.1002/jts.20521
- Yu, X.-N., Lau, J. T. F., Zhang, J., Mak, W. W. S., Choi, K. C., Lui, W. W. S. et Chan, E. Y. (2010). Posttraumatic growth and reduced suicidal ideation among adolescents at month 1 after the Sichuan earthquake. *Journal of Affective Disorders*, 123(1), 327–331. doi:10.1016/j.jad.2009.09.019
- Yule, W. et Bolton, D. (2000). The long-term psychological effects of a disaster experienced in adolescence: I: The incidence and course of PTSD. *Journal of Child Psychology & Psychiatry & Allied Disciplines*, 41(4), 503.
- Zhang, W., Liu, H., Jiang, X., Wu, D. et Tian, Y. (2014). A longitudinal study of posttraumatic stress disorder symptoms and its relationship with coping skill and locus of control in adolescents after an earthquake in China. *PloS ONE*, 9(2), e88263. doi:10.1371/journal.pone.0088263
- Zimet, G. D., Dahlem, N. W., Zimet, S. G. et Farley, G. K. (2010). The multidimensional scale of perceived social support. *Journal of Personality Assessment*. 52(1), 30–41.

À propos des auteurs

Danielle Maltais est professeure titulaire à l'Unité d'enseignement en travail social à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) au Département des sciences humaines et sociales. Elle est également titulaire de la Chaire de recherche *Événements traumatiques*,

santé mentale et résilience. Au cours des 15 dernières années, ses travaux de recherche portent principalement sur les conséquences des événements traumatiques et des catastrophes sur la santé des individus et des intervenants ainsi que sur le développement des communautés. Elle a écrit plusieurs volumes, rapports de recherche et articles scientifiques sur ce sujet dont entre autres les livres intitulés : *Désastres et sinistrés*, *Sinistres et Intervenants*, *Catastrophe en milieu rural*, *L'intervention sociale en cas de catastrophe*, *Situation de crise, de tragédie ou de sinistre : le point de vue des professionnels de l'intervention sociale* ainsi que *Lac-Mégantic : de la tragédie à la résilience*. Son expertise dans ce domaine est reconnue en Europe francophone où elle a déjà formé à plusieurs reprises des intervenants du social à intervenir en situation de tragédie ou de sinistre.

Eve Pouliot : Eve Pouliot est professeure en travail social à l'Université du Québec à Chicoutimi depuis 2006, où elle enseigne l'intervention auprès des enfants et des adolescents, la déviance sociale, la méthodologie de la recherche et l'intervention familiale. Ses travaux de recherche portent plus spécifiquement sur les jeunes et les familles à risque, notamment en ce qui concerne les situations de maltraitance. Elle s'intéresse à l'exercice des rôles parentaux dans différents contextes, de même qu'aux représentations sociales de la compétence parentale dans des perspectives sociale et juridique.

Geneviève Petit : est médecin spécialiste en santé publique et médecine préventive. Elle travaille comme médecin conseil à la Direction de santé publique depuis 2007. Elle est également professeur agrégée au Département des sciences de la santé communautaire de l'Université de Sherbrooke. Elle s'investit activement à prévenir et protéger la population des menaces à la santé liée tant à des maladies infectieuses, qu'à l'environnement ou à des sinistres. Depuis 2012, elle joue le rôle de responsable du volet santé publique au sein de la mission santé en sécurité civile de l'Agence de santé et des services sociaux de l'Estrie. De par ce rôle, elle a été impliquée dans la réponse à plusieurs sinistres dont les colis suspects pour anthrax, l'explosion de Neptune technologies, les inondations majeures et la tragédie de Lac-Mégantic.

Geneviève Fortin : Diplômée d'un Baccalauréat en psychologie, elle complète une maîtrise en travail social à l'Université du Québec à Chicoutimi. Ses intérêts de recherche reposent sur le rétablissement des personnes ayant des troubles de santé mentale. Depuis la dernière année, elle est assistante de recherche au sein de la Chaire de recherche *Événements traumatiques, santé mentale et résilience* dans les différents projets de recherche portant sur les conséquences du déraillement de train de Lac-Mégantic. Elle participe aux analyses statistiques ainsi qu'à la préparation de communications scientifiques et elle collabore à la rédaction des divers documents de transfert des connaissances.

Mireille Fortin : Mireille Fortin complète actuellement un Baccalauréat en Travail Social à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) après avoir obtenu un diplôme d'études collégiales en technique de travail social au Cégep de Jonquière. Intéressée par l'intervention en situation de crise, ses intérêts de recherche s'orientent vers les situations

de deuils compliqués suite à l'exposition à des événements traumatiques. Elle travaille comme auxiliaire de recherche à la Chaire de recherche *Événements traumatiques, santé mentale et résilience* depuis mai 2017 où elle collabore à l'analyse des données qualitatives d'une étude sur les conséquences de la tragédie de Lac-Mégantic chez les adultes et à la diffusion des connaissances concernant cette même recherche.

Mélissa Génereux : est médecin spécialiste en santé publique et médecine préventive. De 2010 à 2013, elle a œuvré comme médecin-conseil à la Direction de santé publique de l'Estrie dans le service de protection (équipe de santé environnementale). Le 2 juillet 2013, elle a été nommée directrice de santé publique de l'Estrie. Elle assume également depuis juillet 2013 le rôle de chef du Département de santé publique clinique du CHUS. À titre de professeure adjoint au Département des sciences de la santé communautaire de l'Université de Sherbrooke de la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke, Dre Génereux participe également à plusieurs activités d'enseignement et de recherche.

Anne-Lise Lansard : Bachelière de psychologie en 2014 de l'Université Lumière Lyon 2, elle est actuellement étudiante à la maîtrise en travail social de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) où elle réalise un mémoire sur les retombées positives à long terme de la tragédie de Lac-Mégantic chez les adultes. Au cours de son parcours universitaire, elle a réalisé deux stages. Le premier s'est déroulé au sein d'une association visant à accompagner les personnes en situation de déficience visuelle et le second, dans un organisme œuvrant auprès des individus en soins palliatifs. Elle s'est également impliquée bénévolement dans un organisme intervenant auprès de jeunes qui font face à la Loi sur le système de justice pénale pour adolescents (L.S.J.P.A.). En tant qu'assistante de recherche, elle a travaillé auparavant dans le domaine de l'immigration, et actuellement elle travaille avec la professeure Danielle Maltais, au sein de la Chaire de recherche *Événements traumatiques, santé mentale et résilience*.

Louis-Philippe Morasse : Louis-Philippe Morasse est titulaire d'un baccalauréat en droit et d'un baccalauréat en développement international de l'Université d'Ottawa. Il termine sa maîtrise en études et interventions régionales. Il a œuvré activement en recherche à l'UQAC au sein du Groupe de recherche et d'intervention régionales, du Laboratoire d'études et de recherches appliquées sur l'Afrique et de la Chaire de recherche sur les *Événements traumatiques, la santé mentale et la résilience*. Au sein de ce dernier groupe, il a participé au processus de recherche qualitatif et quantitatif de la présente étude en participant à l'élaboration des questionnaires, à la collecte des données sur le terrain à la préparation et vérification de la base des données et à la présentation des données quantitatives sous forme de tableaux. Il est actuellement à l'emploi de la Sûreté du Québec comme conseiller, où il participe entre autres à la mise en place d'une équipe mixte d'intervention policière et communautaire et au développement stratégique régional de l'organisation.

Geneviève Paradis : Bachelière en psychologie depuis 2015, elle poursuit ses études à la maîtrise en travail social à l'Université du Québec à Chicoutimi. Son mémoire vise à dresser Portrait psychosocial des jeunes du 3^e cycle du primaire, 3 ans après la catastrophe technologique de Lac-Mégantic. Elle a donc comme objectif de documenter

le vécu des jeunes en lien avec leur milieu scolaire, communautaire et le déraillement de train. Elle travaille actuellement comme agente de relation humaine au CISSS de la Côte-Nord situé à Sept-Îles.

Laurence Tremblay : Elle complètera un baccalauréat en psychologie à l'Université du Québec à Chicoutimi en mai 2018. Elle s'intéresse particulièrement aux impacts psychologiques des catastrophes sur les êtres humains ce qui l'a poussé à se questionner davantage sur les effets de ceux-ci au sein d'une communauté affectée par une catastrophe technologique. Laurence travaille comme assistante de recherche à la Chaire de recherche sur les *Événements traumatiques, santé mentale et résilience* depuis mai 2017 où elle collabore dans les diverses activités de transferts des connaissances.

Annexe 1.

Sujets traités dans les questionnaires aux élèves du primaire, du secondaire, des CFP, des CÉA et du cégep et localisation des questions

	Sujets traités / Questionnaires	Élèves du primaire	Élèves du secondaire	Élèves des CFP, des CÉA et du cégep
Identification	Identification (âge, niveau scolaire, etc.)	1 à 4	1 à 4	1 à 4, 14, 92 à 94
	Enfants à charge	N/A	N/A	5 à 7
	Occupation principale	N/A	N/A	8
ieu scolaire	Sentiments par rapport à l'école et aux études	5 à 7	5 à 6, 11	15, 17, 19, 23, 24

	Objectifs scolaires	N/A	7, 8	25, 26
	Abandon scolaire	N/A	8 à 10, 16	20, 27
	Sentiments par rapport aux enseignants	8	12	N/A
	Sentiments par rapport aux tâches scolaires	N/A	13	16, 18
	Impact de la fatigue sur l'école	N/A	14	21
	Participation des parents dans le suivi scolaire	17	28	28
	Discipline à l'école	N/A	15	22
Émotions personnelles	Impacts des sentiments et des comportements sur les activités et les relations avec les autres (<i>stress et anxiété</i>)	9	17	N/A
	Impacts des sentiments et des comportements sur les activités et les relations avec les autres (<i>tristesse et déprime</i>)	11	19	45
	Mutilation et pensées suicidaires	19, 20	34, 35	46, 47
	Situations qui rendent anxieux	21	36	36
Comportement et consommation	Impacts des problèmes de comportement sur la vie au quotidien	12	20	N/A
	Consommation de drogue et d'alcool	N/A	N/A	51 à 53
	Impact de la consommation de drogue et d'alcool	N/A	21	54 à 58
	Réaction à différents événements au quotidien	N/A	N/A	84 et 85 et 88 à 90
Relations interpersonnelles	Relations avec les amis et les jeunes du même âge	13	22 à 24	32 à 35
	Relations avec la mère et avec le père	14, 15	25, 26	29, 30
	Contrôle des parents par rapport au jeune	16	27	31

Résilience et estime de soi	Inventaire des facteurs de résilience (IFR-40)	18	29	95
	Échelle de la résilience pour les adolescents (READ)	39	60	96
	Échelle de l'estime de soi (Rosenberg)	10	18	48
Déraillement du train	Localisation lors du déraillement du train	22, 23	37, 38	64, 65
	Impact du déraillement du train	24 à 30	39 à 48	60 à 63, 66 à 75, 80 à 83
	L'aide qui a suivi le déraillement du train	N/A	49	76
	Discussion familiale sur le déraillement du train	31 à 33	50 à 52	77 à 79
	Pensées sur le déraillement du train	34	53 et 54	N/A
	Deuil suite à une perte lors du déraillement du train	N/A	N/A	91
État de santé	État de santé d'un point de vue objectif	N/A	N/A	43, 44, 49, 50
	Consultation avec un professionnel de la santé	38	59	59
	Soutien social	N/A	N/A	86
Milieu de vie	Lien futur par rapport à Lac- Mégantic et sentiment d'appartenance à la communauté	N/A	N/A	13, 37 à 42
	Milieu de vie en général	35 à 37	55 à 58	N/A
Divers	Lieu d'administration du questionnaire	40	N/A	97
	Le jeune et le travail rémunéré	N/A	30 à 33	9 à 12

Annexe 2

Les traits distinctifs des **jeunes du primaire** ayant eu des pensées suicidaires ou d'automutilation dans les 12 mois ayant précédé l'enquête

Caractéristiques des jeunes du primaire ayant eu des pensées suicidaires (PS) versus ceux qui n'en n'ont pas (APS)	Caractéristiques des jeunes du primaire ayant eu des pensées d'automutilation (PAM) versus ceux qui n'en n'ont pas (APAM)
Caractéristiques sociodémographiques	
<ul style="list-style-type: none"> • Ils sont plus nombreux dans le groupe des 12 et 13 ans (PS = 42,9 % vs APS = 13,4 %). • Ils sont moins nombreux à habiter à Lac-Mégantic (PS = 33,3 % vs APS = 60,2 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Ils sont plus nombreux dans le groupe des 12 et 13 ans (PAM = 32,0 % vs APAM = 14,7 %). • Ils sont moins nombreux à habiter à Lac-Mégantic (40 % vs 59,1 %).
Relations avec les pairs	
<ul style="list-style-type: none"> • Moins nombreux à considérer avoir plusieurs amis (PS = 61,9 % vs APS = 88,1 %). • Plus nombreux à estimer que la plupart de leurs pairs ne les aiment pas (PS = 30 % vs APS = 15,1 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à estimer que la plupart de leurs pairs ne les aiment pas (PAM = 37,5 % vs APAM = 12,9 %).
Appréciation du milieu scolaire	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à ne pas aimer leur école (PS = 19,0 vs APS = 2,5 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à ne pas aimer leur école (PAM = 16,0 vs APAM = 2,6 %).
Relations avec les enseignants	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à avoir de la difficulté à s'entendre avec leurs enseignants (PS = 25,0 % vs APS = 5,0 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à avoir de la difficulté à s'entendre avec leurs enseignants (PAM = 20,0 % vs APAM = 5,2 %).
Participation des parents au succès scolaire	
<ul style="list-style-type: none"> • Moins nombreux à être régulièrement félicités pour leurs réalisations (PS = 71,4 % vs APS = 96,6 %). • Moins nombreux à être régulièrement encouragés dans leurs activités scolaires (PS = 71,4 % vs APS = 92,4 %). • Plus nombreux à ne jamais parler de leurs options de cours avec leurs parents pour l'année suivante (PS = 33,3 % vs APS = 11,0 %). • Moins nombreux à recevoir régulièrement de l'aide pour planifier leur temps (PS = 42,9 % vs APS = 63,9 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Moins nombreux à être régulièrement félicités pour leurs réalisations (PAM = 79,2 % vs APAM = 95,7 %). • Plus nombreux à ne jamais parler de leurs options de cours pour l'année suivante (PAM = 33,3 % vs APAM = 11,0 %). • Moins nombreux à considérer que leurs parents leur parlent souvent ou très souvent de leurs options de cours pour l'année suivante (PAM = 34,8 % vs APAM = 58,1 %). • Moins nombreux à considérer que leurs parents les aident souvent ou très souvent lorsqu'ils ont des problèmes de compréhension dans leurs travaux (PAM = 75,0 % vs APAM = 91,5 %). • Moins nombreux à considérer que leurs parents s'informent souvent ou très souvent de la réalisation de leurs travaux (PAM = 70,8 % vs APAM = 87,2 %).
Les traits distinctifs des jeunes du primaire ayant eu des pensées suicidaires ou d'automutilation dans les 12 mois ayant précédé l'enquête	

Caractéristiques des jeunes du primaire ayant eu des pensées suicidaires (PS) versus ceux qui n'en n'ont pas (APS)	Caractéristiques des jeunes du primaire ayant eu des pensées d'automutilation (PAM) versus ceux qui n'en n'ont pas (APAM)
Relations avec les parents	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que leurs parents ne règlent jamais un problème avec eux en cas de désaccord (PS = 35,0 % vs APS = 10,0 %). • Plus nombreux à considérer que leurs parents se fâchent souvent ou toujours contre eux et leur crient après (PS = 30,0 % vs APS = 5,8 %). • Moins nombreux à considérer que leurs parents leur disent souvent ou toujours qu'ils les apprécient (PS = 70,0 % vs APS = 86,7 %). • Moins nombreux à considérer que leurs parents écoutent souvent ou toujours leurs idées et leurs opinions (PS = 55,0 % vs APS = 84,2 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que leurs parents ne règlent jamais un problème avec eux en cas de désaccord (PAM = 32,0 % vs APAM = 9,5 %). • Plus nombreux à considérer que leurs parents se fâchent souvent ou toujours contre eux et leur crient après (PAM = 24,0 % vs APAM = 6,0 %).
Caractéristiques psychologiques	
<ul style="list-style-type: none"> • Estime de soi : Plus nombreux à avoir une estime de soi faible ou très faible (PS = 76,2 % vs APS = 20,3 %). • Résilience : Scores inférieurs à toutes les sous-échelles, sauf en ce qui concerne les ressources sociales. • Facteurs de résilience : Scores moins élevés sur les différents facteurs de protection, sauf en ce qui concerne les facteurs de protection sociale. 	<ul style="list-style-type: none"> • Estime de soi : Plus nombreux à avoir une estime de soi faible ou très faible (PAM = 54,2 % vs APAM = 24,1 %). • Résilience : Scores inférieurs aux sous-échelles de compétence personnelle, de ressources sociales et de cohésion familiale. • Facteurs de résilience : Scores moins élevés sur les différents facteurs de protection, sauf en ce qui concerne les facteurs de protection sociale. • PTSD : Plus nombreux à présenter un risque élevé de PTSD (PAM = 16,0 % vs APAM = 3,6 %).
Influence du stress et de l'anxiété	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que des problèmes de stress ou d'anxiété ont eu des répercussions négatives sur leur vie à la maison (PS = 76,5 % vs APS = 37,3 %), à l'école (PS = 52,9 % vs APS = 28,7 %) et dans leurs relations sociales (PS = 55,6 % vs APS = 22,2 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que des problèmes de stress ou d'anxiété ont eu des répercussions négatives sur leurs relations sociales (PAM = 65,2 % vs APAM = 18,6 %).
Influence de la tristesse et de la déprime	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que des problèmes de tristesse ou de déprime ont eu des répercussions négatives sur leur vie à la maison (PS = 76,2 % vs APS = 31,7 %), à l'école (PS = 66,7 % vs APS = 18,3 %), dans leurs relations sociales (PS = 52,4 % vs APS = 16,7 %) et dans 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que des problèmes de tristesse ou de déprime ont eu des répercussions négatives sur leur vie à la maison (PAM = 64,0 % vs APAM = 33,3 %), à l'école (PAM = 48,0 % vs APAM = 21,4 %) et dans leurs relations sociales (PAM = 48,0 % vs APAM =

leurs occupations (PS = 42,9 % vs APS = 15,0 %).	16,2 %).
Les traits distinctifs des jeunes du primaire ayant eu des pensées suicidaires ou d'automutilation dans les 12 mois ayant précédé l'enquête	
Caractéristiques des jeunes du primaire ayant eu des pensées suicidaires (PS) versus ceux qui n'en n'ont pas (APS)	Caractéristiques des jeunes du primaire ayant eu des pensées d'automutilation (PAM) versus ceux qui n'en n'ont pas (APAM)
Influence des troubles de comportement	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que des problèmes de comportement ont eu des répercussions négatives sur leur vie à la maison (PS = 45,0 % vs APS = 13,3 %) et à l'école (PS = 30,0 % vs APS = 10,8 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que des problèmes de comportement ont eu des répercussions négatives sur leur vie à la maison (PAM = 44,0 % vs APAM = 12,9 %), à l'école (PAM = 28,0 vs APAM = 11,2 %), dans leurs relations sociales (PAM = 32,0 % vs APAM = 12,9 %) et dans leurs occupations (PAM = 20,0 % vs APAM = 5,2 %).
Présence de facteurs stressants ou anxiogènes	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à avoir vécu du stress et de l'anxiété en lien avec la solitude (PS = 65,0 % vs APS = 30 %) et les travaux scolaires (PS = 85,7 % vs APS = 48,7 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à avoir vécu du stress et de l'anxiété en lien avec la solitude (PAM = 54,2 % vs APAM = 30,8 %), les relations sociales (PAM = 56,0 % vs APAM = 38,6 %), des problèmes de santé (PAM = 47,6 % vs APAM = 17 %), une recomposition familiale (PAM = 38,5 % vs APAM = 13,5 %), ainsi que leurs travaux scolaires (PAM = 76,0 % vs APAM = 50,0 %).
Consultation de professionnels de la santé	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à avoir consulté un autre professionnel de la santé (PS = 19,0 % vs APS = 5 %) au cours des 12 derniers mois. 	<ul style="list-style-type: none"> • Aucune différence significative entre les deux groupes sur cette variable.
Exposition à la catastrophe	
<ul style="list-style-type: none"> • Moins nombreux à Lac-Mégantic lors de la tragédie (PS = 9,5 % vs APS = 44,1 %). • Plus nombreux à avoir eu des craintes pour un membre de leur entourage (PS = 85,7 % vs APS = 51,5 %). • Plus nombreux à avoir vécu le décès d'un proche (PS = 57,9 % vs APS = 28,6 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Moins nombreux à Lac-Mégantic lors de la tragédie (PAM = 16,0 % vs APAM = 43,5 %).
Les discussions au sujet de la tragédie	
Aucune différence significative sur cette variable.	
Les sentiments par rapport à la municipalité	
<ul style="list-style-type: none"> • Moins nombreux à se sentir tout à fait ou plutôt satisfaits de leur vie dans leur 	<ul style="list-style-type: none"> • Moins nombreux à se sentir tout à fait ou plutôt en sécurité dans leur municipalité (PAM

municipalité (PS = 61,9 % vs APS = 89,6 %). • Moins nombreux à se sentir tout à fait ou plutôt en sécurité dans leur municipalité (PS = 66,7 % vs APS = 92,3 %).	= 76,0 % vs APAM = 91,2 %).
---	-----------------------------

Les traits distinctifs des **élèves du secondaire** ayant eu des pensées suicidaires ou d'automutilation dans les 12 mois ayant précédé l'enquête

Caractéristiques des élèves du secondaire ayant eu des pensées suicidaires (PS) versus ceux qui n'en n'ont pas (APS)	Caractéristiques des élèves ayant eu des pensées d'automutilation (PAM) vs ceux qui n'en n'ont pas (APAM)
Caractéristiques sociodémographiques	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus de jeunes de sexe féminin (PS = 59,3 % vs APS = 47,0 %). • Plus nombreux à être en secondaire 3 (PS = 32,0 % vs APAS = 17,6 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus de jeunes de sexe féminin (PAM = 70,5 % vs APAM = 45,4 %). • Plus nombreux à être en secondaire 3 (PAM = 30,4 % vs APAM = 19,6 %).
Caractéristiques socioprofessionnelles	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à avoir demandé à un enseignant un accommodement en lien avec leur emploi (PS = 11,0 % vs APS = 5,2 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Aucune différence statistiquement significative sur cette variable.
Relations avec les pairs	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à être dans un groupe de jeunes (PS = 75,9 vs APS = 62,6 %). • Plus nombreux à avoir des amis qui ont abandonné leurs études (PS = 19,0 % vs APS = 8,8 %), qui songent à le faire (PS = 28,0 % vs APS = 14,6 %) ou qui estiment que les études ne sont pas importantes (PS = 33,1 % vs APS = 15,2 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à être dans un groupe de jeunes (PAM = 75,5 vs APAM = 64,7 %) qui se réunissent dans les lieux publics (PAM = 58,3 % vs APAM = 44,8 %). • Plus nombreux à avoir des amis qui songent à abandonner leurs études (PAM = 31,5 % vs APAM = 15,8 %) ou qui estiment que les études ne sont pas importantes (PAM = 34,9 % vs APAM = 17,5 %).
Appréciation du milieu scolaire	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à ne pas aimer leur polyvalente (PS = 19,0 % vs APS = 2,5 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à ne pas aimer leur polyvalente (PAM = 16,0 % vs APAM = 2,6 %).
Relations avec les enseignants	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à partager (un peu / beaucoup) leurs sentiments et leurs expériences avec leurs enseignants (PS = 24,4 % vs APS = 16,3 %). • Plus nombreux à se sentir (un peu / beaucoup) respectés par les enseignants (PS = 19,2 % vs APS = 12,3 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Aucune différence statistiquement significative en lien avec ces variables.

Aspirations scolaires des répondants	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à penser sérieusement abandonner l'école (PS = 25,3 % vs APS = 9,6 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à penser sérieusement abandonner l'école (PAM = 25,5 % vs APAM = 11,7 %).
Les traits distinctifs des élèves du secondaire ayant eu des pensées suicidaires ou d'automutilation dans les 12 mois ayant précédé l'enquête	
Caractéristiques des élèves du secondaire ayant eu des pensées suicidaires (PS) versus ceux qui n'en n'ont pas (APS)	Caractéristiques des élèves ayant eu des pensées d'automutilation (PAM) vs ceux qui n'en n'ont pas (APAM)
Concentration, motivation et comportements dans les études	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à être assez ou tout à fait dépassés ou perdus devant la complexité des enseignements (PS = 27,9 % vs APS = 9,8 %). • Plus nombreux à être assez ou tout à fait tendus à l'approche des examens (PS = 33,1 % vs APS = 15,8 %). • Plus nombreux à avoir assez ou beaucoup de difficulté à se concentrer en classe (PS = 39,8 % vs APS = 17,5 %). • Plus nombreux à ne pas du tout être motivés à réaliser leurs travaux scolaires (PS = 43,6 % vs APS = 31,6 %) et à préparer leurs examens (PS = 24,6 % vs APS = 18,5 %). • Plus nombreux à avoir manqué des périodes de cours sans raison valable (PS = 40,3 % vs APS = 21,3 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à être assez ou tout à fait dépassés ou perdus devant la complexité des enseignements (PAM = 31,5 % vs APAM = 11,4 %). • Plus nombreux à être assez ou tout à fait tendus à l'approche des examens (PAM = 38,4 % vs APAM = 16,6 %). • Plus nombreux à avoir assez ou beaucoup de difficulté à se concentrer en classe (PAM = 35,1 % vs APAM = 21,9 %). • Plus nombreux à ne pas du tout être motivés à réaliser leurs travaux scolaires (PAM = 44,6 % vs APAM = 33,4 %) et à préparer leurs examens (PAM = 25,0 % vs APAM = 19,5 %). • Plus nombreux à avoir manqué des périodes de cours sans raison valable (PAM = 41,4 % vs APAM = 23,4 %).
Conséquences de la fatigue sur le cheminement scolaire	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à s'être endormis sur leur pupitre (PS = 43,6 % vs APS = 28,6 %). • Plus nombreux à ne pas avoir fait leurs travaux en raison de la fatigue (PS = 71,3 % vs APS = 47,4 %). • Plus nombreux à ne pas avoir envie d'aller à l'école en raison de la fatigue (PS = 68,0 vs APS = 38,6 %). • Plus nombreux à avoir manqué de concentration en raison de la fatigue (PS = 91,9 % vs APS = 77,8 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à s'être endormis sur leur pupitre (PAM = 52,3 % vs APAM = 28,6 %). • Plus nombreux à ne pas avoir fait leurs travaux en raison de la fatigue (PAM = 77,7 % vs APAM = 48,8 %). • Plus nombreux à ne pas avoir envie d'aller à l'école en raison de la fatigue (PAM = 72,3 % vs APAM = 41,4 %). • Plus nombreux à avoir manqué de concentration en raison de la fatigue (PAM = 95,5 % vs. APAM = 78,6 %).
Participation des parents au succès scolaire	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que leurs parents ne les aident jamais dans leurs travaux scolaires 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que leurs parents ne les aident jamais dans leurs travaux scolaires

<p>(PS = 26,2 % vs APS = 15,7 %).</p> <ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que leurs parents ne les encouragent jamais lors d'un mauvais résultat (PS = 14,2 % vs APS = 7,7 %). • Plus nombreux à considérer que leurs parents ne les félicitent jamais pour leurs réalisations (PS = 8,2 % vs APS = 4,4 %). • Plus nombreux à considérer que leurs parents ne les encouragent jamais dans leurs activités scolaires (PS = 17,0 % vs APS = 7,8 %). 	<p>(PAM = 31,3 % vs APAM = 16,0 %).</p> <ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que leurs parents ne les encouragent jamais lors d'un mauvais résultat (PAM = 17,1 % vs APAM = 7,9 %). • Plus nombreux à considérer que leurs parents ne les félicitent jamais pour leurs réalisations (PAM = 10,7 % vs APAM = 4,3 %). • Plus nombreux à considérer que leurs parents ne les encouragent jamais dans leurs activités scolaires (PAM = 21,4 % vs APAM = 7,9 %).
<p>Les traits distinctifs des élèves du secondaire ayant eu des pensées suicidaires ou d'automutilation dans les 12 mois ayant précédé l'enquête</p>	
<p>Caractéristiques des élèves du secondaire ayant eu des pensées suicidaires (PS) versus ceux qui n'en n'ont pas (APS)</p>	<p>Caractéristiques des élèves ayant eu des pensées d'automutilation (PAM) vs ceux qui n'en n'ont pas (APAM)</p>
<p>Participation des parents au succès scolaire (suite)</p>	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que leurs parents ne leur parlent jamais de leurs options pour l'année suivante (PS = 28,1 % vs APS = 15,9 %). • Plus nombreux à considérer que leurs parents ne les questionnent jamais à propos de l'école (PS = 14,0 % vs APS = 6,0 %) ou de la réalisation de leurs travaux scolaires (PS = 26,3 % vs APS = 14,0 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que leurs parents ne leur parlent jamais de leurs options pour l'année suivante (PAM = 33,0 % vs APAM = 16,2 %). • Plus nombreux à considérer que leurs parents ne les questionnent jamais à propos de l'école (PAM = 17,9 % vs APAM = 6,2 %) ou de la réalisation de leurs travaux scolaires (PAM = 33,3 % vs APAM = 14,0 %). • Plus nombreux à considérer que leurs parents ne les aident jamais à planifier leur temps (PAM = 53,6 % vs APAM = 32,3 %). • Plus nombreux à considérer que leurs parents ne les interrogent jamais sur leurs résultats scolaires (PAM = 17,9 % vs APAM = 8,4 %).
<p>Relations avec les parents</p>	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer qu'ils ne sont pas très proches ou qu'ils n'ont pas de contacts avec leur mère (PS = 16,4 % vs APS = 6,9 %) et leur père (PS = 31,2 % vs APS = 12,6 %). • Plus nombreux à considérer que leurs parents n'écoutent jamais leurs idées et leurs opinions (PS = 22,5 % vs APS = 6,9 %). • Plus nombreux à considérer que leurs parents ne règlent jamais un problème avec eux quand ils sont en désaccord (PS = 33,9 % vs APS = 15,7 %). • Plus nombreux à considérer que leurs parents se fâchent souvent ou toujours contre eux et 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer qu'ils ne sont pas très proches ou qu'ils n'ont pas de contacts avec leur mère (PAM = 22,4 % vs APAM = 6,8 %) et leur père (PAM = 34,8 % vs APAM = 14,4 %). • Plus nombreux à considérer que leurs parents n'écoutent jamais leurs idées et leurs opinions (PAM = 26,6 % vs APAM = 8,2 %). • Plus nombreux à considérer que leurs parents ne règlent jamais un problème avec eux quand ils sont en désaccord (PAM = 40,0 % vs APAM = 16,7 %). • Plus nombreux à considérer que leurs parents se fâchent souvent ou toujours contre eux et

<p>leur crient après (PS = 27,5 % vs APS = 9,6 %).</p> <ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que leurs parents ne s'assurent jamais de leur dire qu'ils les apprécient (PS = 28,1 % vs APS = 8,5 %). • Plus nombreux à considérer que leurs parents ne se tiennent jamais au courant de leurs mauvaises conduites (PS = 34,5 % vs APS = 19,2 %). 	<p>leur crient après (PAM = 33,6 % vs APAM = 10,5 %).</p> <ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que leurs parents ne s'assurent jamais de leur dire qu'ils les apprécient (PAM = 34,5 % vs APAM = 9,5 %). • Plus nombreux à considérer que leurs parents ne se tiennent jamais au courant de leurs mauvaises conduites (PAM = 39,1 % vs APAM = 19,6 %). • Plus nombreux à considérer que leurs parents semblent souvent ou toujours trop occupés pour passer du temps avec eux comme ils le souhaiteraient (PAM = 37,6 % vs APAM = 15,5 %).
Les traits distinctifs des élèves du secondaire ayant eu des pensées suicidaires ou d'automutilation dans les 12 mois ayant précédé l'enquête	
Caractéristiques des élèves du secondaire ayant eu des pensées suicidaires (PS) versus ceux qui n'en n'ont pas (APS)	Caractéristiques des élèves ayant eu des pensées d'automutilation (PAM) vs ceux qui n'en n'ont pas (APAM)
Caractéristiques psychologiques	
<ul style="list-style-type: none"> • Estime de soi : Moins nombreux à avoir une estime de soi élevée (PS = 88,3 % vs APS = 96,9 %). • Résilience : Scores inférieurs à toutes les sous-échelles. • Facteurs de résilience : Scores moins élevés sur les différents facteurs de protection. • PTSD : Plus nombreux à présenter des manifestations modérées à élevées de stress post-traumatique (PS = 17,8 % vs APS = 6,6 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Estime de soi : Moins nombreux à avoir une estime de soi élevée (PAM = 84,9 % vs APAM = 96,6 %). • Résilience : Scores inférieurs à toutes les sous-échelles. • Facteurs de résilience : Scores moins élevés sur les différents facteurs de protection. • PTSD : Plus nombreux à présenter des manifestations modérées à élevées de stress post-traumatique (PAM = 21,6 % vs APAM = 7,2 %).
Influence du stress et de l'anxiété	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que des problèmes de stress ou d'anxiété ont eu des répercussions négatives sur leur vie à la maison (PS = 88,6 % vs APS = 47,5 %) et à l'école (PS = 82,1 % vs APS = 48,8 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que des problèmes de stress ou d'anxiété ont eu des répercussions négatives sur leur vie à la maison (PAM = 89,1 % vs APAM = 52,8 %) et à l'école (PAM = 86,4 % vs APAM = 48,0 %).
Influence de la tristesse et de la déprime	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que des problèmes de tristesse ou de déprime ont eu des répercussions négatives sur leur vie à la maison (PS = 88,4 % vs APS = 42,0 %) et à l'école (PS = 81,3 % vs APS = 34,2 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que des problèmes de tristesse ou de déprime ont eu des répercussions négatives sur leur vie à la maison (PAM = 92,0 % vs APAM = 47,3 %) et à l'école (PAM = 2,1 % vs APAM = 39,8 %).

Influence des troubles de comportement	
<ul style="list-style-type: none"> Plus nombreux à considérer que des problèmes de comportement ont eu des répercussions négatives sur leur vie à la maison (PS = 37,2 % vs APS = 14,5 %) et à l'école (PS = 33,1 % vs APS = 12,1 %). 	<ul style="list-style-type: none"> Plus nombreux à considérer que des problèmes de comportement ont eu des répercussions négatives sur leur vie à la maison (PAM = 37,5 % vs APAM = 17,6 %) et à l'école (PAM = 31,5 % vs APAM = 15,5 %).
Consultation de professionnels de la santé	
<ul style="list-style-type: none"> Plus nombreux à avoir consulté un médecin (PS = 72,4 % vs APS = 61,1 %), un psychologue (PS = 36,1 % vs APS = 12,1 %), un travailleur social (PS = 27,6 % vs APS = 11,3 %) ou un autre professionnel de la santé (PS = 26,8 % vs APS = 18,7 %) au cours des 12 derniers mois. 	<ul style="list-style-type: none"> Plus nombreux à avoir consulté un médecin (PAM = 72,4 % vs APAM = 61,1 %), un psychologue (PAM = 36,1 % vs APAM = 12,1 %), un travailleur social (PAM = 27,6 % vs APAM = 11,3 %) ou un autre professionnel de la santé (PAM = 26,8 % vs APAM = 18,7 %) au cours des 12 derniers mois.
Les traits distinctifs des élèves du secondaire ayant eu des pensées suicidaires ou d'automutilation dans les 12 mois ayant précédé l'enquête	
Caractéristiques des élèves du secondaire ayant eu des pensées suicidaires (PS) versus ceux qui n'en n'ont pas (APS)	Caractéristiques des élèves ayant eu des pensées d'automutilation (PAM) vs ceux qui n'en n'ont pas (APAM)
Présence de facteurs stressants ou anxiogènes	
<ul style="list-style-type: none"> Plus nombreux à avoir vécu du stress et de l'anxiété en lien avec le divorce ou la séparation de leurs parents (PS = 33,0 % vs APS = 17,4 %), la solitude (PS = 82,5 % vs APS = 46,0 %), une rupture amoureuse (PS = 54,5 % vs APS = 19,4 %), la relation avec leur père (PS = 48,2 % vs APS = 23,2 %) ou leur mère (PS = 44,7 % vs APS = 20,2 %), la relation avec la fratrie (PS = 44,2 % vs APS = 21,0 %), les amis (PS = 67,8 % vs APS = 43,7 %), la santé (PS = 59,6 % vs APS = 30,4 %), le poids (PS = 64,9 % vs APS = 39,5 %), les relations sexuelles (PS = 35,9 % vs APS = 19,2 %), les difficultés financières (PS = 42,0 % vs APS = 21,3 %), ainsi que les travaux scolaires (PS = 82,8 % vs APS = 60,1 %). 	<ul style="list-style-type: none"> Plus nombreux à avoir vécu du stress et de l'anxiété en lien avec le divorce ou la séparation de leurs parents (PAM = 29,6 % vs APAM = 19,6 %), la solitude (PAM = 81,7 % vs APAM = 51,5 %), une rupture amoureuse (PAM = 52,9 % vs APAM = 23,6 %), la relation avec leur père (PAM = 50,0 % vs APAM = 26,3 %) ou leur mère (PAM = 50,5 % vs APAM = 22,2 %), la relation avec la fratrie (PAM = 50,9 % vs APAM = 22,3 %), les amis (PAM = 77,5 % vs APAM = 44,7 %), la santé (PAM = 69,5 % vs APAM = 31,6 %), le poids (PAM = 70,3 % vs APAM = 41,2 %), les relations sexuelles (PAM = 41,8 % vs APAM = 20,0 %), les difficultés financières (PAM = 42,2 % vs APAM = 24 %), une recomposition familiale (PAM = 31,1 % vs APAM = 13,8 %), ainsi que les travaux scolaires (PAM = 81,7 % vs APAM = 63,2 %).
Consultation de professionnels de la santé	
<ul style="list-style-type: none"> Plus nombreux à avoir consulté un médecin (PS = 72,4 % vs APS = 61,1 %), un psychologue (PS = 	<ul style="list-style-type: none"> Plus nombreux à avoir consulté un médecin (PAM = 73,6 % vs APAM = 61,9 %), un

36,1 % vs APS = 12,1 %), un travailleur social (PS = 27,6 % vs APS = 11,3 %) ou un autre professionnel de la santé (PS = 26,8 % vs APS = 18,7 %) au cours des 12 derniers mois.	psychologue (PAM = 43,6 % vs APAM = 13,6 %), un travailleur social (PAM = 31,8 % vs APAM = 12,7 %) ou un autre professionnel de la santé (PAM = 29,4 vs APAM = 18,7 %) au cours des 12 derniers mois.
Difficultés liées à la consommation d'alcool ou de drogue	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que leur consommation d'alcool ou de drogue a entraîné dans leur vie des difficultés psychologiques (PS = 21,4 vs APS = 4,7 %), dans leurs relations familiales (PS = 11,1 vs APS = 1,9 %) ou à l'école (PS = 8,8 % vs APS = 1,7 %). • Plus nombreux à avoir commis un acte de délinquance alors qu'ils avaient consommé (PS = 10,5 % vs APS = 4,2 %). • Plus nombreux à constater que les mêmes quantités d'alcool ou de drogue ont moins d'effets sur eux (PS = 23,2 % vs APS = 7,1 %). • Plus nombreux à avoir discuté de leur consommation avec un intervenant (PS = 6,6 vs APS = 1,4 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que leur consommation d'alcool ou de drogue leur a entraîné des difficultés psychologiques (PAM = 27,5 % vs APAM = 5,5 %), dans leurs relations familiales (PAM = 13,5 % vs APAM = 2,7 %) ou à l'école (PAM = 10,8 % vs APAM = 2,2 %). • Plus nombreux à avoir commis un acte de délinquance alors qu'ils avaient consommé (PAM = 11,7 % vs APAM = 4,8 %). • Plus nombreux à constater que les mêmes quantités (alcool/ drogue) ont moins d'effets sur eux (PAM = 26,6 % vs APAM = 8,6 %). • Plus nombreux à avoir discuté de leur consommation avec un intervenant (PAM = 7,4 % vs APAM = 2,0 %).
Les traits distinctifs des élèves du secondaire ayant eu des pensées suicidaires ou d'automutilation dans les 12 mois ayant précédé l'enquête	
Caractéristiques des élèves du secondaire ayant eu des pensées suicidaires (PS) versus ceux qui n'en n'ont pas (APS)	Caractéristiques des élèves ayant eu des pensées d'automutilation (PAM) vs ceux qui n'en n'ont pas (APAM)
Exposition à la catastrophe	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à avoir été exposés à la tragédie (PS = 79,4 % vs APS = 59,1 %) et à l'avoir été fortement (PS = 12,9 % vs APS = 5,6 %). • Plus nombreux à avoir eu des craintes pour leur vie ou celle d'un proche (PS = 69,6 % vs APS = 48,8 %). • Plus nombreux à avoir été sans nouvelles d'un être cher (PS = 31,0 vs APS = 20,5 %). • Plus nombreux à avoir vécu le décès d'un proche (PS = 38,5 % vs APS = 22,6 %). • Plus nombreux à avoir été blessés ou à compter un proche l'ayant été (PS = 17,6 % vs APS = 7,8 %). • Plus nombreux à avoir vécu des dommages ou des pertes à leur domicile (PS = 9,6 % vs APS = 2,0 %). • Plus nombreux à avoir été relocalisés temporairement ou définitivement (PS = 19,8 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à avoir été exposés à la tragédie (PAM = 81,8 % vs APAM = 61,4 %) et à l'avoir été fortement (PAM = 13,6 % vs APAM = 6,5 %). • Plus nombreux à avoir eu des craintes pour leur vie ou celle d'un proche (PAM = 68,9 % vs APAM = 51,7 %). • Plus nombreux à avoir été sans nouvelles d'un être cher (PAM = 32,7 % vs APAM = 21,8 %). • Plus nombreux à avoir vécu le décès d'un proche (PAM = 38,7 % vs APAM = 24,4 %). • Plus nombreux à avoir été blessés ou à compter un proche l'ayant été (PAM = 17,6 % vs APAM = 9,0 %). • Plus nombreux à avoir vécu des dommages ou des pertes à leur domicile (PAM = 10,1 % vs APAM = 2,9 %). • Plus nombreux à avoir été relocalisés temporairement ou définitivement (PAM = 20,2

% vs APS = 9,0 %). • Plus nombreux à être exposés tous les jours à la vue du centre-ville (PS = 47,6 % vs APS = 28,1 %).	% vs APAM = 10,6 %). • Plus nombreux à être exposés tous les jours à la vue du centre-ville (PAM = 51,9 % vs APAM = 30,0 %).
Les discussions au sujet de la tragédie	
• Plus nombreux à ne jamais parlé de la tragédie avec leurs pairs (PS = 62,8 % vs APS = 48,5 %).	• Pas de différence statistiquement significative sur cette variable.
Les sentiments par rapport à la municipalité	
• Plus nombreux à considérer que leur sentiment d'appartenance à leur municipalité est faible ou très faible (PS = 57,5 % vs APS = 33,4 %). • Moins nombreux à se dire satisfaits de leur vie au sein de leur municipalité (PS = 61,4 % vs APS = 85,3 %). • Moins nombreux à se sentir en sécurité dans leur municipalité (PS = 80,7 % vs APS = 93,2 %). • Moins nombreux à juger que la qualité de vie s'est améliorée au sein de leur municipalité (PS = 15,9 % vs APS = 24,6 %). • Moins nombreux à envisager de quitter Lac-Mégantic d'ici trois ans (PS = 34,8 % vs APS = 47 %).	• Plus nombreux à considérer que leur sentiment d'appartenance à leur municipalité est faible ou très faible (PAM = 60,5 % vs APAM = 36,0 %). • Moins nombreux à se dire satisfaits de leur vie au sein de leur municipalité (PAM = 62,6 % vs APAM = 81,6 %). • Moins nombreux à se sentir en sécurité dans leur municipalité (PAM = 80,4 % vs APAM = 91,7%). • Plus nombreux à juger que la qualité de vie s'est détériorée au sein de leur municipalité (PAM = 14,7 % vs APAM = 7,3 %). • Moins nombreux à envisager de quitter Lac-Mégantic d'ici trois ans (PAM = 31,1 % vs APAM = 46,3 %).

Les traits distinctifs des **jeunes du Cégep et de ceux du CEA / CFP** ayant eu des pensées suicidaires dans les 12 mois ayant précédé l'enquête

Caractéristiques des jeunes du Cégep ayant eu des pensées suicidaires (PS) versus ceux qui n'en n'ont pas (APS)	Caractéristiques des jeunes du CEA /CFP ayant eu des pensées suicidaires (PS) versus ceux qui n'en n'ont pas (APS)
Caractéristiques sociodémographiques	
• Plus nombreux à ne pas être en couple (PS = 100,0 % vs APS = 29,3 %).	• Plus nombreux à se considérer pauvres ou très pauvres (PS = 47,8 % vs APS = 24,5 %).
Caractéristiques socioprofessionnelles	
• Plus nombreux à avoir demandé à un enseignant un accommodement en lien avec leur emploi (PS = 25,0 % vs APS = 3,8 %).	• Moins nombreux à travailler pour un employeur (PS = 26,1 % vs APS = 52,0 %).
Relations avec les pairs	
• Moins nombreux à considérer qu'ils ont un niveau élevé de soutien social (PS = 20,0 % vs APS = 79,3 %).	• Aucune différence statistiquement significative sur ces variables.

Appréciation du milieu scolaire	
<ul style="list-style-type: none"> Aucune différence statistiquement significative sur cette variable. 	<ul style="list-style-type: none"> Moins nombreux à considérer que les enseignements fournissent des explications (PS = 73,9 % vs APS = 92,0 %).
Aspirations scolaires des répondants	
<ul style="list-style-type: none"> Moins nombreux à souhaiter obtenir un diplôme universitaire (PS = 53,3 % vs APS = 82,8 %). 	<ul style="list-style-type: none"> Plus nombreux à penser qu'ils auront de la difficulté à atteindre le niveau de scolarité souhaité (PS = 52,2 % vs APS = 28,0 %).
Concentration, motivation et comportements dans les études	
<ul style="list-style-type: none"> Plus nombreux à avoir manqué des périodes de cours sans raison valable (PS = 66,4 % vs APS = 27,6 %). 	<ul style="list-style-type: none"> Plus nombreux à avoir reçu des mesures disciplinaires (PS = 30,4 % vs APS = 8,0 %).
Conséquences de la fatigue sur le cheminement scolaire	
<ul style="list-style-type: none"> Aucune différence statistiquement significative sur ces variables. 	<ul style="list-style-type: none"> Plus nombreux à s'être endormis sur leur pupitre (PS = 56,5 % vs APS = 20,0 %). Plus nombreux à avoir été découragés ou déprimés (PS = 60,9 % vs APS = 32,0 %).
Participation des parents au succès scolaire	
Aucune différence statistiquement significative sur ces variables.	
Relations avec les parents	
Aucune différence statistiquement significative sur ces variables.	
Les traits distinctifs des jeunes du Cégep et de ceux du CEA / CFP ayant eu des pensées suicidaires dans les 12 mois ayant précédé l'enquête	
Caractéristiques des jeunes du Cégep ayant eu des pensées suicidaires (PS) versus ceux qui n'en n'ont pas (APS)	Caractéristiques des jeunes du CEA /CFP ayant eu des pensées suicidaires (PS) versus ceux qui n'en n'ont pas (APS)
Caractéristiques psychologiques	
<ul style="list-style-type: none"> Résilience : Plus nombreux à avoir un faible niveau de résilience (PS = 46,7 % vs APS = 17,2 %). Facteurs de résilience : Scores moins élevés sur tous les facteurs de protection liés à la résilience Épisode dépressif : Plus nombreux à avoir vécu un épisode dépressif (PS = 60,0 % vs APS = 20,7 %). PTSD : Moins nombreux à présenter des 	<ul style="list-style-type: none"> Résilience : Plus nombreux à avoir un faible niveau de résilience (PS = 26,1 % vs APS = 10,0 %). Facteurs de résilience : Scores moins élevés sur tous les facteurs de protection liés à la résilience Épisode dépressif : Plus nombreux à avoir vécu un épisode dépressif (PS = 62,5 % vs APS = 24,0 %). PTSD : Plus nombreux à présenter des

<p>symptômes de stress post-traumatique (PS = 0,0 % vs APS = 15,5 %).</p> <ul style="list-style-type: none"> • Trouble de l'humeur / anxiété : Plus nombreux à présenter un trouble de l'humeur ou d'anxiété (PS = 33,3 % vs APS = 6,9 %). 	<p>symptômes de stress post-traumatique (PS = 30,4 % vs APS = 8,0 %).</p> <ul style="list-style-type: none"> • Trouble de l'humeur / anxiété : Plus nombreux à présenter un trouble de l'humeur ou d'anxiété (PS = 43,5 % vs APS = 16,0 %).
Influence de la tristesse et de la déprime	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que des problèmes de tristesse ou de déprime ont eu des répercussions négatives sur leurs occupations (PS = 60,0 % vs APS = 27,6 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que des problèmes de tristesse ou de déprime ont eu des répercussions négatives sur leur vie à la maison (PS = 73,9 % vs APS = 36,0 %), à l'école (PS = 73,9 % vs APS = 28,0 %), dans les relations sociales (PS = 65,2 % vs APS = 28,0 %) et dans les occupations (PS = 69,6 % vs APS = 32,0 %).
Présence de facteurs stressants ou anxiogènes	
<ul style="list-style-type: none"> • Aucune différence statistiquement significative sur ces variables. 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à avoir vécu du stress et de l'anxiété en lien avec un problème de santé (PS = 69,6 % vs APS = 26,0 %) ou une recomposition familiale (PS = 30,4 % vs APS = 4,0 %).
Consultation de professionnels de la santé	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à avoir consulté un travailleur social au cours des 12 derniers mois (PS = 13,3 % vs APS = 1,7 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à avoir consulté un psychologue (PS = 39,1 % vs APS = 2,0 %) ou un travailleur social (PS = 43,5 % vs APS = 16,0 %) au cours des 12 derniers mois.
Consommation d'alcool et de médicaments prescrits	
<ul style="list-style-type: none"> • Aucune différence statistiquement significative sur ces variables. 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à avoir utilisé des sédatifs ou des tranquillisants prescrits (PS = 19,0 vs APS = 4,2 %), ainsi que des antidépresseurs (PS = 27,8 % vs APS = 4,3 %).
<p>Les traits distinctifs des jeunes du Cégep et de ceux du CEA / CFP ayant eu des pensées suicidaires dans les 12 mois ayant précédé l'enquête</p>	
Caractéristiques des jeunes du Cégep ayant eu des pensées suicidaires (PS) versus ceux qui n'en n'ont pas (APS)	Caractéristiques des jeunes du CEA /CFP ayant eu des pensées suicidaires (PS) versus ceux qui n'en n'ont pas (APS)
Difficultés liées à la consommation d'alcool ou de drogue	
Aucune différence statistiquement significative sur ces variables.	
Exposition à la catastrophe	
<ul style="list-style-type: none"> • Moins nombreux à avoir été sans nouvelles d'un membre de la famille ou d'un être cher (PS = 6,7 % vs APS = 37,9 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Aucune différence statistiquement significative sur ces variables.

Les discussions au sujet de la tragédie	
Aucune différence statistiquement significative sur ces variables.	
Les sentiments par rapport à la municipalité	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que leur sentiment d'appartenance à leur municipalité est faible ou très faible (PS = 78,6 % vs APS = 32,0 %) et à être peu ou pas du tout satisfaits de la vie dans leur municipalité (PS = 45,5 % vs APS = 18,2 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à se dire peu ou pas du tout satisfaits de la vie dans leur municipalité (PS = 52,4 % vs APS = 25,0 %).
Gestion de la catastrophe	
Aucune différence statistiquement significative sur ces variables.	
Impacts sur la vie personnelle	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que leur humeur s'est détériorée (PS = 26,7 % vs APS = 1,7 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que leur vision de l'avenir est plus négative (PS = 21,7 % vs APS = 4,0 %), de même que leur conception face à la vie (PS = 21,7 % vs APS = 2,0 %).
Impacts sur la vie conjugale et familiale	
Aucune différence statistiquement significative sur ces variables.	
Impacts sur la vie scolaire	
Aucune différence statistiquement significative sur ces variables.	
Croissance post-traumatique	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à observer des changements positifs liés à leur spiritualité (PS = 33,3 % vs APS = 12,1 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à observer des changements positifs liés à leurs relations avec les autres (PS = 30,4 % vs APS = 10,0 %).
Satisfaction par rapport à l'aide reçue	
Aucune différence statistiquement significative sur cette variable.	

Les traits distinctifs des **jeunes du Cégep et de ceux du CEA / CFP** ayant eu des pensées d'automutilation dans les 12 mois ayant précédé l'enquête

Caractéristiques des jeunes du Cégep ayant eu des pensées d'automutilation (PAM) versus ceux qui n'en n'ont pas (APAM)	Caractéristiques des jeunes du CEA /CFP ayant eu des pensées d'automutilation (PAM) versus ceux qui n'en n'ont pas (APAM)
Caractéristiques sociodémographiques	
<ul style="list-style-type: none"> Plus nombreux à fréquenter leur établissement scolaire de jour (PAM = 100,0 % vs APAM = 84,8 %). 	<ul style="list-style-type: none"> Plus nombreux à se considérer pauvres ou très pauvres (PAM = 50,0 % vs APAM = 24,0 %).
Caractéristiques socioprofessionnelles	
Aucune différence statistiquement significative sur ces variables.	
Relations avec les pairs	
Aucune différence statistiquement significative sur ces variables.	
Appréciation du milieu scolaire	
<ul style="list-style-type: none"> Moins nombreux à être fiers de faire leurs études dans leur établissement scolaire (PAM = 42,9 % vs APAM = 81,8 %). Moins nombreux à considérer que les enseignements fournissent des explications (PAM = 85,7 % vs APAM = 98,5 %). 	<ul style="list-style-type: none"> Plus nombreux à ne pas avoir le goût de fréquenter leur établissement scolaire (PAM = 40,9 % vs APAM = 7,8 %). Moins nombreux à considérer que les enseignements fournissent des explications (PAM = 63,6 % vs APAM = 96,1 %).
Aspirations scolaires des répondants	
Aucune différence statistiquement significative sur ces variables.	
Concentration, motivation et comportements dans les études	
<ul style="list-style-type: none"> Aucune différence statistiquement significative sur ces variables. 	<ul style="list-style-type: none"> Plus nombreux à se sentir assez ou tout à fait tendus à l'approche des examens (PAM = 31,8 % vs APAM = 9,8 %). Plus nombreux à avoir de la difficulté (assez / tout à fait) à se concentrer sur leur travail scolaire (PAM = 45,5 % vs APAM = 13,7 %).
Conséquences de la fatigue sur le cheminement scolaire	
<ul style="list-style-type: none"> Aucune différence statistiquement significative sur ces variables. 	<ul style="list-style-type: none"> Plus nombreux à s'être endormis sur leur pupitre (PAM = 63,6 % vs APAM = 17,6 %). Plus nombreux à avoir été de mauvaise humeur (PAM = 59,1 % vs APAM = 31,4 %). Plus nombreux à avoir été découragés ou déprimés (PAM = 59,1 % vs APAM = 33,3 %).
Participation des parents au succès scolaire	
<ul style="list-style-type: none"> Aucune différence statistiquement significative sur ces variables. 	<ul style="list-style-type: none"> Moins nombreux à considérer que leurs parents les interrogent souvent ou très souvent à propos de leurs résultats scolaires (PAM = 59,1 % vs APAM = 68,6 %).

Les traits distinctifs des jeunes du Cégep et de ceux du CEA / CFP ayant eu des pensées d'automutilation dans les 12 mois ayant précédé l'enquête	
Caractéristiques des jeunes du Cégep ayant eu des pensées d'automutilation (PAM) versus ceux qui n'en n'ont pas (APAM)	Caractéristiques des jeunes du CEA /CFP ayant eu des pensées d'automutilation (PAM) versus ceux qui n'en n'ont pas (APAM)
Relations avec les parents	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que leurs parents semblent souvent ou toujours trop occupés pour passer du temps avec eux (PAM = 42,9 % vs APAM = 1,5 %). • Plus nombreux à considérer que leurs parents se tiennent souvent ou toujours au courant de leurs mauvaises conduites (PAM = 85,7 % vs APAM = 34,8 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer qu'ils ne sont pas très proches ou qu'ils n'ont pas de contact avec leur père (PAM = 40,9 % vs APAM = 13,7 %). • Moins nombreux à estimer que leurs parents écoutent souvent ou toujours leurs idées et leurs opinions (PAM = 45,5 % vs APAM = 78,4 %). • Plus nombreux à considérer que leurs parents semblent souvent ou toujours trop occupés pour passer du temps avec eux (PAM = 31,8 % vs APAM = 11,8 %).
Caractéristiques psychologiques	
<ul style="list-style-type: none"> • Santé mentale positive : Plus nombreux à avoir une santé mentale positive optimale (PAM = 59,1 % vs APAM = 0,0 %). • Résilience : Plus nombreux à présenter un faible niveau de résilience (PAM = 57,1 % vs APAM = 19,7 %). • Facteurs de résilience : Scores moins élevés sur tous les facteurs de résilience. • Épisode dépressif : Plus nombreux à avoir vécu un épisode dépressif (PAM = 71,4 % vs APAM = 24,4 %). • Trouble de l'humeur / anxiété : Plus nombreux à présenter un trouble de l'humeur ou d'anxiété (PAM = 42,9 % vs APAM = 9,1 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Santé mentale positive : Plus nombreux à avoir une santé mentale positive optimale (PAM = 68,6 % vs APAM = 18,2 %). • Facteurs de résilience : Scores moins élevés sur tous les facteurs de résilience. • Épisode dépressif : Plus nombreux à avoir vécu un épisode dépressif (PAM = 68,2 % vs APAM = 23,5 %). • Trouble de l'humeur / anxiété : Plus nombreux à présenter un trouble de l'humeur ou d'anxiété (PAM = 45,5 % vs APAM = 15,7 %).
Influence de la tristesse et de la déprime	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que des problèmes de tristesse ou de déprime ont eu des répercussions négatives à l'école (PAM = 85,7 % vs APAM = 48,5 %). • Moins nombreux à considérer que des problèmes de tristesse ou de déprime ont eu des répercussions négatives sur leurs occupations (PAM = 30,3 % vs APAM = 71,4 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à considérer que des problèmes de tristesse ou de déprime ont eu des répercussions négatives à la maison (PAM = 72,7 % vs APAM = 37,3 %) et à l'école (PAM = 72,7 % vs APAM = 29,4 %). • Moins nombreux à considérer que des problèmes de tristesse ou de déprime ont eu des répercussions négatives sur leurs occupations (PAM = 35,3 % vs APAM = 63,6 %).

Présence de facteurs stressants ou anxiogènes	
Aucune différence statistiquement significative sur ces variables.	
Les traits distinctifs des jeunes du Cégep et de ceux du CEA / CFP ayant eu des pensées d'automutilation dans les 12 mois ayant précédé l'enquête	
Caractéristiques des jeunes du Cégep ayant eu des pensées d'automutilation (PAM) versus ceux qui n'en n'ont pas (APAM)	Caractéristiques des jeunes du CEA /CFP ayant eu des pensées d'automutilation (PAM) versus ceux qui n'en n'ont pas (APAM)
Consultation de professionnels de la santé	
<ul style="list-style-type: none"> Aucune différence statistiquement significative sur ces variables. 	<ul style="list-style-type: none"> Plus nombreux à avoir consulté un psychologue (PAM = 36,4 % vs APAM = 3,9 %) ou un travailleur social (PAM = 50,0 % vs APAM = 13,7 %) au cours des 12 derniers mois.
Consommation d'alcool et de médicaments prescrits	
<ul style="list-style-type: none"> Aucune différence statistiquement significative sur ces variables. 	<ul style="list-style-type: none"> Plus nombreux à avoir utilisé des antidépresseurs prescrits au cours de la dernière année (PAM = 25,0 % vs APAM = 4,4 %).
Difficultés liées à la consommation d'alcool ou de drogue	
<ul style="list-style-type: none"> Aucune différence statistiquement significative sur ces variables. 	<ul style="list-style-type: none"> Moins nombreux à considérer que leur consommation d'alcool a eu des conséquences négatives sur leurs relations familiales (PAM = 3,9 % vs APAM = 18,2 %) et sociales (PAM = 3,9 % vs APAM = 18,2 %).
Exposition à la catastrophe	
Aucune différence statistiquement significative sur ces variables.	
Les discussions au sujet de la tragédie	
Aucune différence statistiquement significative sur ces variables.	
Les sentiments par rapport à la municipalité	
<ul style="list-style-type: none"> Plus nombreux à se dire peu ou pas du tout satisfaits de la vie dans leur municipalité (PAM = 60,0 % vs APAM = 19,7 %). 	<ul style="list-style-type: none"> Plus nombreux à se dire peu ou pas du tout satisfaits de la vie dans leur municipalité (PAM = 63,2 % vs APAM = 21,7 %). Plus nombreux à se sentir peur ou pas du tout en sécurité dans leur municipalité (PAM = 45,0 % vs APAM = 10,2 %).
Gestion de la catastrophe	
Aucune différence statistiquement significative sur ces variables.	
Impacts sur la vie personnelle	
<ul style="list-style-type: none"> Aucune différence statistiquement significative 	<ul style="list-style-type: none"> Plus nombreux à estimer que leur vision de

sur ces variables.	l'avenir (PAM = 22,7 % vs APAM = 3,9 %) et leur conception de la vie (PAM = 27,3 % vs APAM = 0,0 %) sont plus négatives.
Impacts sur la vie conjugale et familiale	
Aucune différence statistiquement significative sur ces variables.	
Les traits distinctifs des jeunes du Cégep et de ceux du CEA / CFP ayant eu des pensées d'automutilation dans les 12 mois ayant précédé l'enquête	
Caractéristiques des jeunes du Cégep ayant eu des pensées d'automutilation (PAM) versus ceux qui n'en n'ont pas (APAM)	Caractéristiques des jeunes du CEA /CFP ayant eu des pensées d'automutilation (PAM) versus ceux qui n'en n'ont pas (APAM)
Impacts sur la vie scolaire	
Aucune différence statistiquement significative sur ces variables.	
Croissance post-traumatique	
<ul style="list-style-type: none"> • Plus nombreux à avoir observé des changements positifs liés à leur spiritualité (PAM = 42,9 % vs APAM = 13,6 %). 	<ul style="list-style-type: none"> • Aucune différence statistiquement significative sur ces variables.
Satisfaction par rapport à l'aide reçue	
Aucune différence statistiquement significative sur cette variable.	

À la suite de la tragédie ferroviaire de Lac-Mégantic de 2013, des enquêtes populationnelles ont permis de dresser un portrait de la santé des adultes vivant sur le territoire de la MRC du Granit, sans toutefois répertorier le vécu spécifique des jeunes. Le présent document vise à combler cette lacune en offrant un bilan de la réalité et des besoins des jeunes âgés de 10 à 25 ans demeurant au sein de la communauté de Lac-Mégantic. Il présente les résultats d'une étude mixte réalisée à l'hiver 2017 auprès d'élèves de second cycle de quatre écoles primaires (5^e et 6^e années), de la polyvalente Montignac, ainsi que d'étudiants fréquentant le Centre de formation professionnelle Le Granit, le Centre d'études collégiales de Lac-Mégantic et le Centre d'éducation des adultes de la Commission scolaire des Hauts-Cantons, secteur Lac-Mégantic.

Cet ouvrage s'adresse aux chercheurs, aux étudiants ainsi qu'aux professionnels des milieux scolaires et du réseau de la santé et des services sociaux qui s'intéressent au vécu des jeunes à la suite d'une catastrophe. Plus précisément, il permet de mieux connaître les caractéristiques personnelles, familiales, scolaires et sociales des jeunes de la communauté de Lac-Mégantic, tout en leur donnant la parole sur leurs attentes, leurs désirs et leurs besoins.

Danielle Maltais est professeure titulaire à l'Unité d'enseignement en travail social au Département des sciences humaines et sociales à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). Elle est également titulaire de la Chaire de recherche sur les événements traumatiques, la santé mentale et la résilience. Elle est l'auteure de plusieurs volumes sur les conséquences des désastres sur la santé des individus et des intervenants et sur l'intervention psychosociale en cas de tragédie ou de sinistre.

Eve Pouliot est professeure en travail social à l'UQAC, où elle enseigne l'intervention auprès des enfants et des adolescents, la déviance sociale, la méthodologie de la recherche et l'intervention familiale. Ses travaux de recherche portent principalement sur les jeunes et les familles à risque, notamment en ce qui concerne les situations de maltraitance. Elle s'intéresse à l'exercice des rôles parentaux dans différents contextes, de même qu'aux représentations sociales de la compétence parentale dans des perspectives sociale et juridique.

Geneviève Petit est médecin spécialiste en santé publique et en médecine préventive. Elle travaille comme médecin-conseil à la Direction de santé publique depuis 2007. Elle est également professeure agrégée au Département des sciences de la santé communautaire de l'Université de Sherbrooke. Elle veille activement à prévenir et à protéger la population des menaces à la santé liées tant à des maladies infectieuses qu'à l'environnement ou à des sinistres.

Avec la collaboration de Geneviève Fortin, Mireille Fortin, Anne-Lise Lansard, Louis-Philippe Morasse, Geneviève Paradis et Laurence Tremblay.